Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/matanteauroreop00boie

BEETHOVEN.

MOZART. ROSSINI.

BELLINI. MERCADANTE.

GLUCK. DONIZETTI.

MA TANTE AURORE

OPÉRA COMPLET

POUR PIANO ET CHANT.

PAROLES FRANÇAISES.

MUSIQUE

DE BOÏELDIEU.

PRIX : 8 FR. NET.

PROPRIÉTÉ DE

Mme Ve LAUNER,

ÉDITEUR DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MARCHANDE DE PIANOS,

BOULEVARD MONTMARTRE, 14.

BOIELDIEU.

Imprimé chez PAUL RENOUARD, rue Garancière, n 5

MUSIQUE & PIANOS
MAISON LAUNER
E. GIROD Sucr
BOULEVART MONTMARTRE 16 PARIS

15

M
1503
B678M3

LIBRARY
NOV 13 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

Magasin de Musique de Mme Ve LAUNER, Editeur des oeuvres complètes de Bach, Beethoven, Haydn, Marcello, Mozart, etc., etc.

ASSORTIMENT DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS MUSICALES. — ABONNEMENT DE 50 FR. PAR AN DONNANT DROIT A 100 FR. DE MUSIQUE (PRIX MARQUÉ) EN TOUTE PROPRIÉTÉ.

BOULEVARD MONTMARTRE, 14.

A PARIS.

PIANOS A VENDRE

DEPUIS 100 FR. JUSQU'A 1,500 FR.

PIANOS A LOUER

DEPUIS 5 FR. JUSQU'A 50 FR.

OPÉRAS

EN PETIT FORMAT A BON MARCHÉ.

Paroles Françaises.

		Prix nets.
BEETHOVEN.	Fidelio.	7 fr.
BELLINI.	La Somnambule, traduction d'Et. Monnier.	10
BERTON.	Montano et Stéphanie.	8
BOIELDIEU.	La Chaperon Rouge.	8
—	La Dame Blanche.	8
—	La Fête du Village voisin.	8
—	Jean de Paris.	8
—	Le Nouveau Seigneur.	8
—	Ma Tante Aurore.	8
—	Les Voitures versées.	8
DALAYRAC.	Camille ou le Souterrain.	7
GLUCK.	Alceste.	7
—	Armide.	7
—	Iphigénie en Aulide.	7
—	Iphigénie en Tauride.	7
—	Orphée.	7
GRÉTRY.	La Fausse Magie.	7
—	Richard Cœur-de-Lion.	7
—	Le tableau parlant.	7
—	Zémire et Azor.	7
HAYDN.	La Création du Monde.	7
—	Les Saisons.	8
C. KREUTZER.	Une Nuit à Grenade.	8
MÉHUL.	Euphrosine et Coradin.	8
—	L'Irato, ou l'Emporté.	7
—	Stratonice.	7
MERCADANTE.	Henriette d'Entragues, ou un pacte sous Philippe III.	12
MONSIGNY.	Le Déserteur.	7
MOZART.	Don Juan, opéra en 5 actes, tel qu'on le joue à l'Académie royale de musique.	8
—	Les Noces de Figaro.	8
PAISIELLO.	Nina, ou la Folle par amour.	7
ROSSINI.	Le Barbier de Séville.	7
—	Sémiramis, paroles françaises de M. Lucien Montdutaigny.	12
J. J. ROUSSEAU.	Le Devin du Village.	7
SACCHINI.	Œdipe à Colone.	7
SCHUBERT.	40 Mélodies.	7

Paroles Italiennes.

		Prix nets.
BEETHOVEN.	Messe solennelle en *ré*.	8 fr.
—	avec les parties séparées.	10
—	Messe solennelle en *ut*.	8
—	avec les parties séparées.	10
BELLINI.	Beatrice di Tenda.	7
—	I Capulletti ed i Montecchi.	7
—	La Norma.	7
—	Il Pirata.	7
—	La Sonnambula.	10
—	La Straniera.	7
CIMAROSA.	Gli Orazzi e i Curiazi.	7
DONIZETTI.	Anna Bolena.	7
—	Elisire d'Amore.	7
—	Il Furioso.	8
—	Parisina.	7
J. HAYDN.	Les Sept Paroles de Jésus-Christ.	7
—	avec les parties détachées.	9
—	Stabat Mater avec parties détachées	7
JOMELLI.	Missa pro defunctis.	7
MERCADANTE.	Il Giuramento.	7
—	La Vestale.	7
MOZART.	Cosi fan tutte.	8
—	Don Giovanni.	7
—	Il Flauto magico.	7
PAER.	Agnese.	7
PALESTRINA.	Cinq Messes.	7
—	Vingt Motets.	7
PERGOLÈSE.	La Serva Padrona.	7
—	Stabat Mater, à 2 voix.	7
	Et Requiem de Mozart, à 4 voix.	7
ROSSINI.	Il Barbiere.	7
—	La Cenerentola.	7
—	La Gazza Ladra.	7
—	L'Italiana in Algieri.	7
—	Mosè in Egitto.	7
—	Otello.	7
—	Semiramide.	8
—	Tancredi.	7
—	Turco in Italia.	7

MOZART.

COLLECTION DES QUINTETTES ARRANGÉS POUR LE PIANO A QUATRE MAINS

Edition de luxe, revue par Mme L. FARRENC, Professeur au Conservatoire,

N° 1, en *ut maj.*—N° 2, en *sol min.*—N° 3, en *ut min.*—N° 4, en *ré maj.*—N° 5, en *mi bémol maj.*—N° 6, en *la maj.*

PRIX DE CHAQUE : 15 FRANCS, ET LA COLLECTION 36 FRANCS NET.

NOTA. — L'Edition est extrêmement bien soignée, tant pour la beauté de la gravure que pour celle du papier.

MA TANTE AURORE.

Opéra Comique en deux ACTES.

Musique de **BOIELDIEU.**

A Paris chez Mme Ve LAUNER, Editeur Md de Musique et de Pianos. Boulevart Montmartre 14.

PERSONNAGES.

AURORE ..... C.	VALSAIN (Edmond) .. T.
JULIE ..... S.	FRONTIN ..... B.
MARTON ..... S.	GEORGES ..... B.

La scène se passe au Château d'Aurore de Germond.

TABLE THÈMATIQUE.

OUVERTURE. Andante. — Page 1.

N°1. DUO. T. B. Allegro Moderato. — Pages. 10
Malgré de trop justes

N°2. QUATUOR S. S. T. B. Maestoso con moto. — 25
Toi par qui l'on fait des romans

N°3. RONDEAU. S. All° spiritoso. — 46
D'un peu d'étourderie

N°4. COUPLETS. C. Moderato. — 55
Je ne vous vois jamais rêveuse vous lisez

N°5. DUO. C. B. All° non troppo. — Pages 59
Quoi vous avez connu l'amour

ACTE II.

N°6. RÊVE. T. All° Moderato. — 79
Nous suivions à

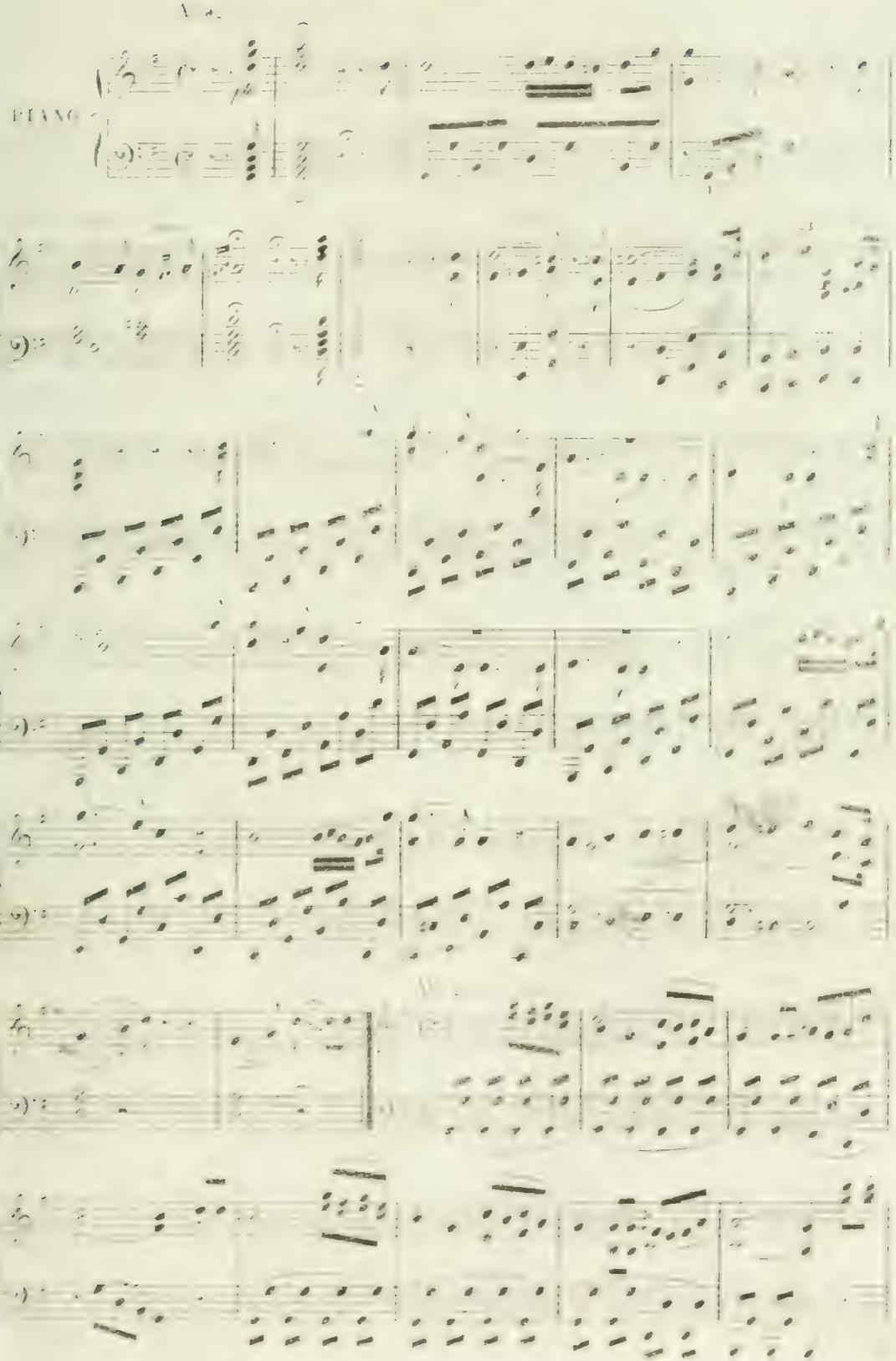
N°7. DUO. S. T. Andantino. — 91
De toi Frontin je me

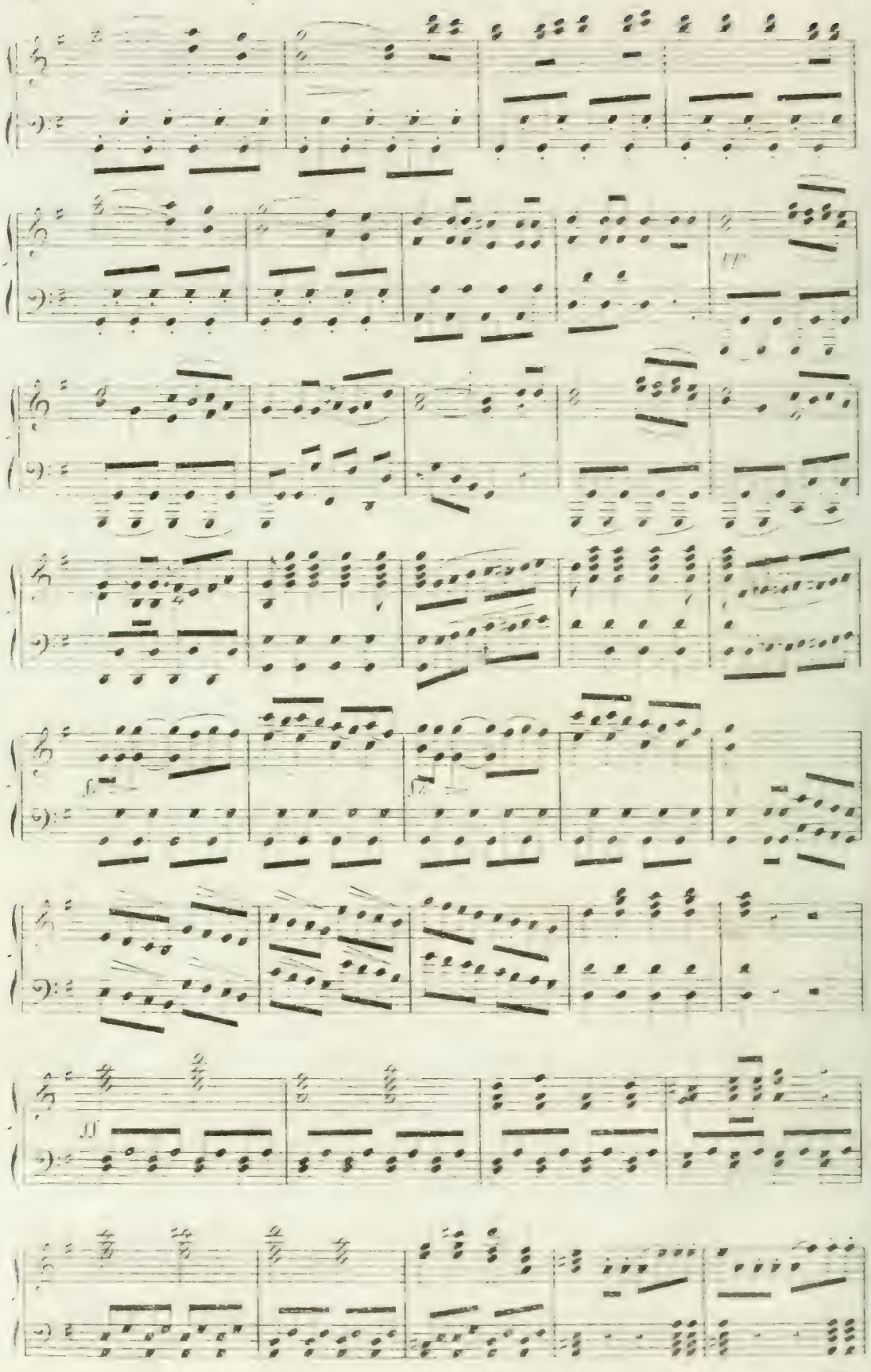
N°8. FINALE. Moderato. — 106
Pourrais-tu craindre de revoir

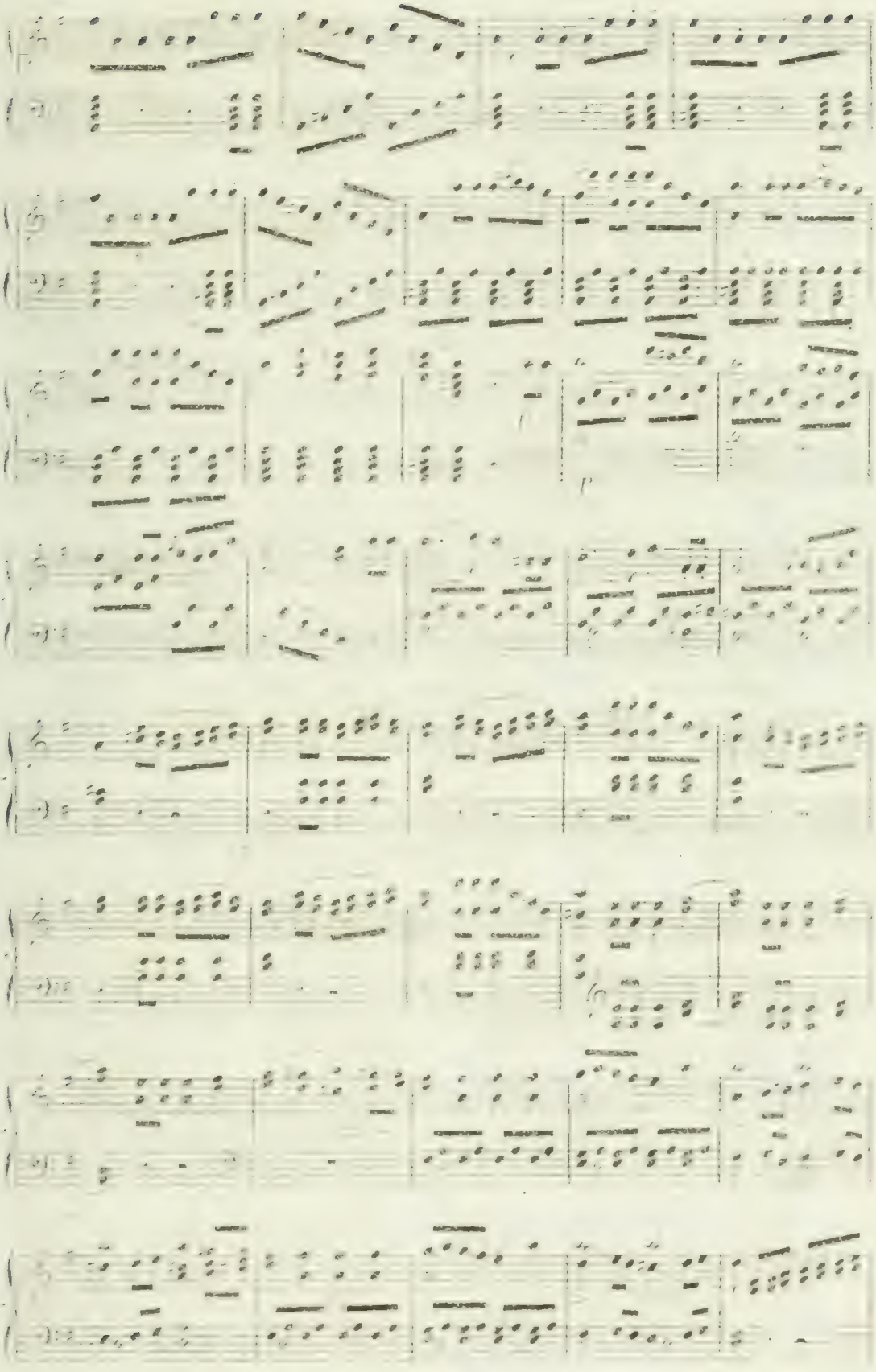
N°9. ROMANCE ajoutée à 3 notes. — Page 139
Deux jeunes gens s'aimaient d'amour

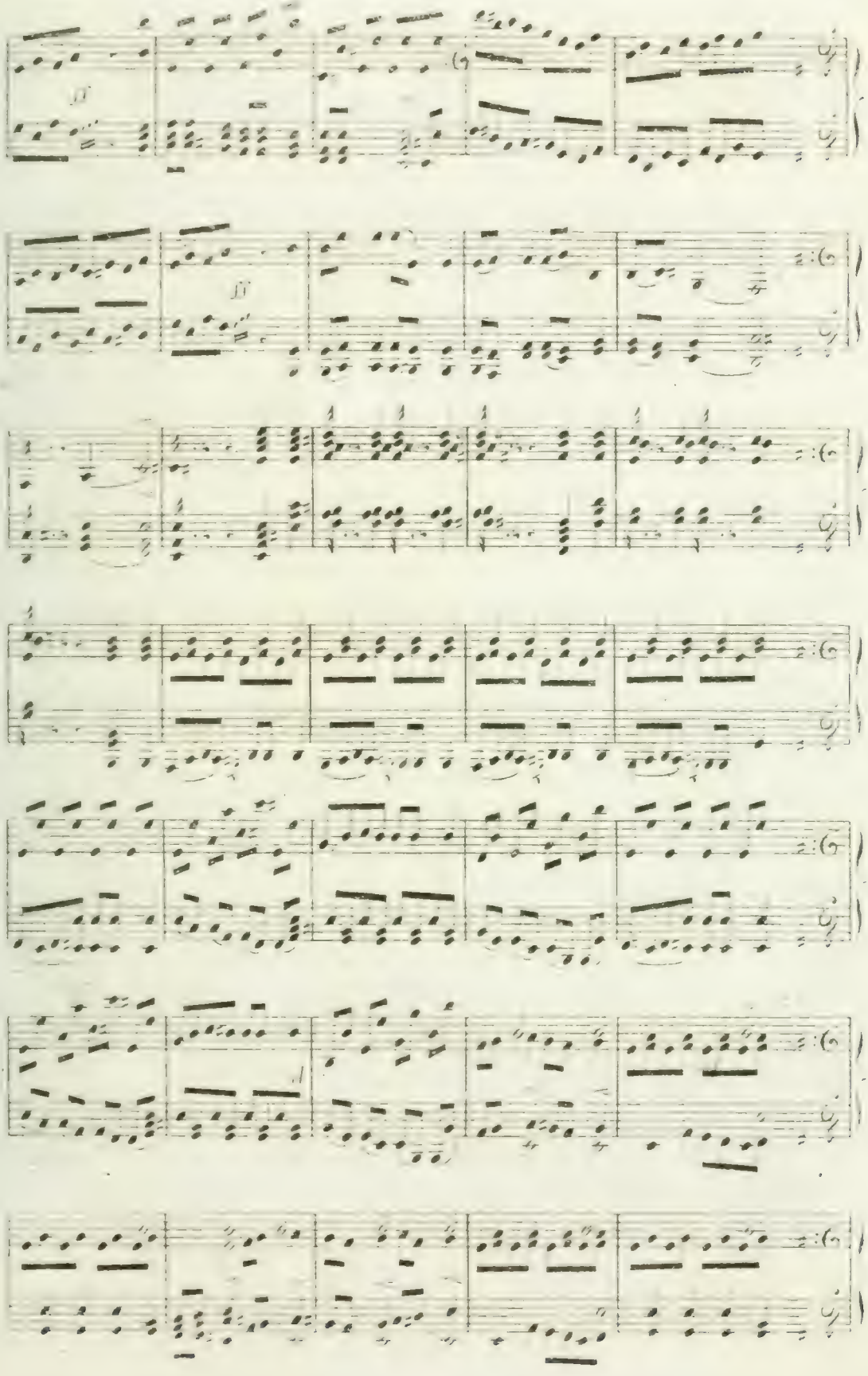
FILLON G.t

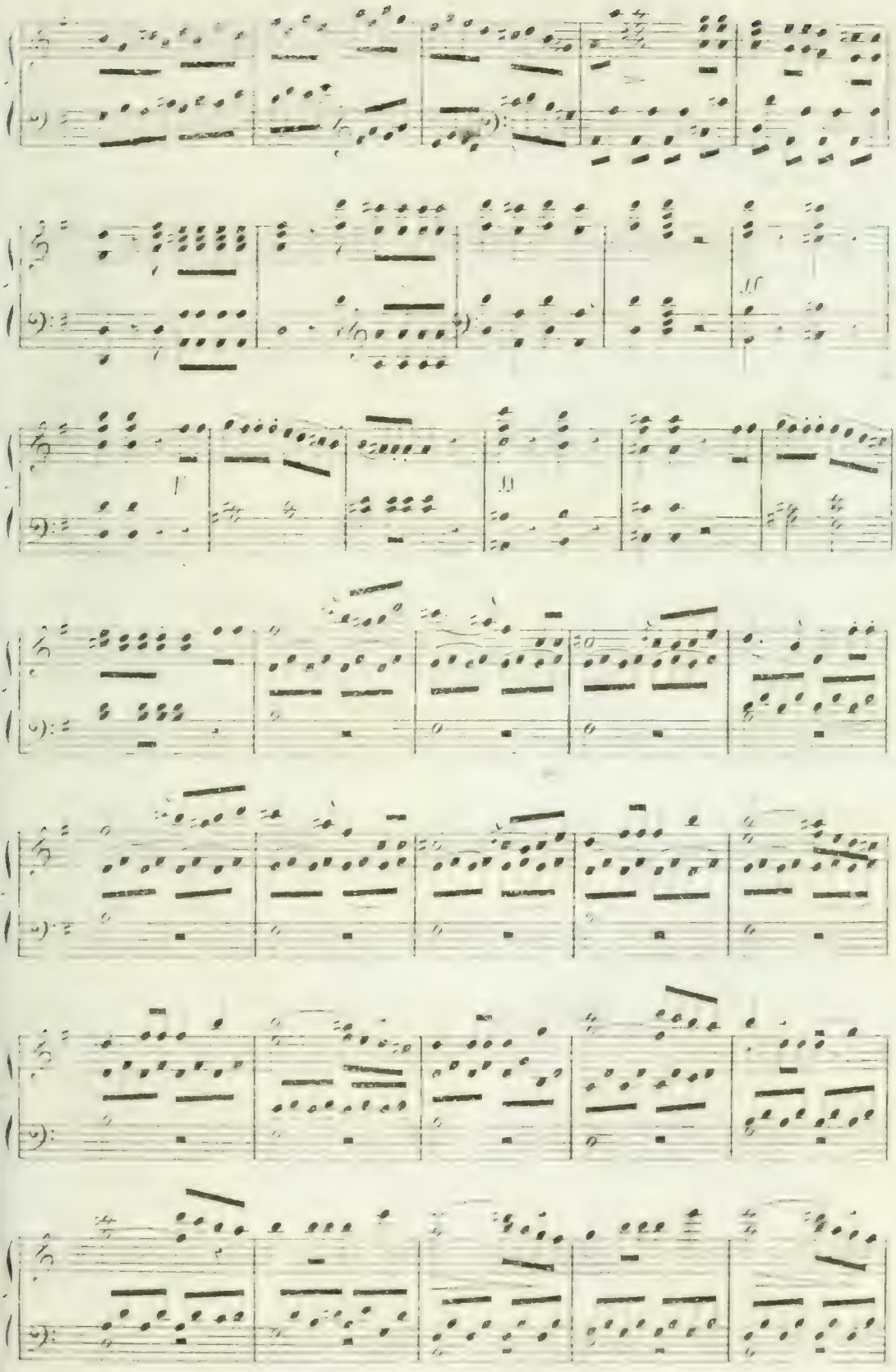
OUVERTURE.

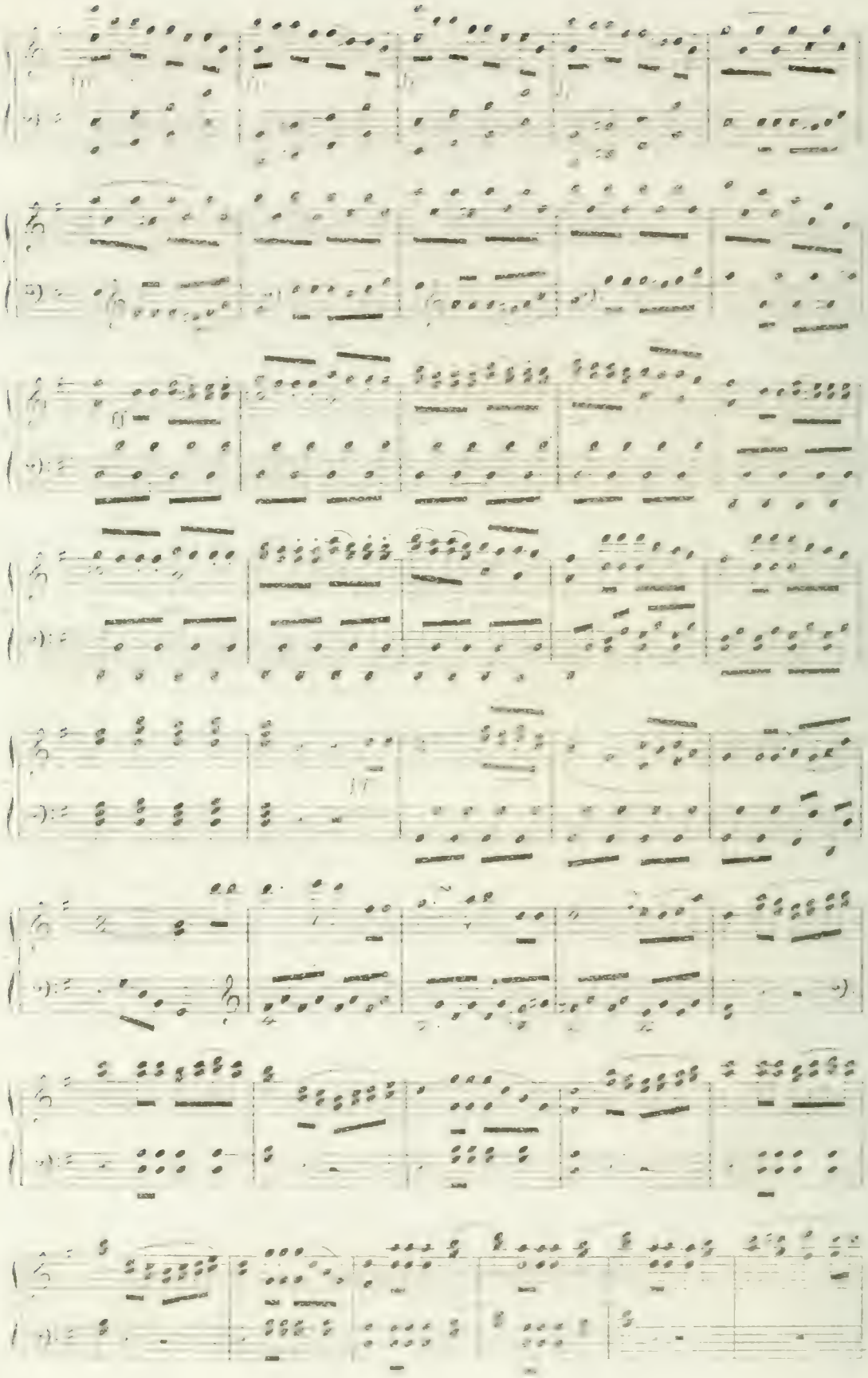


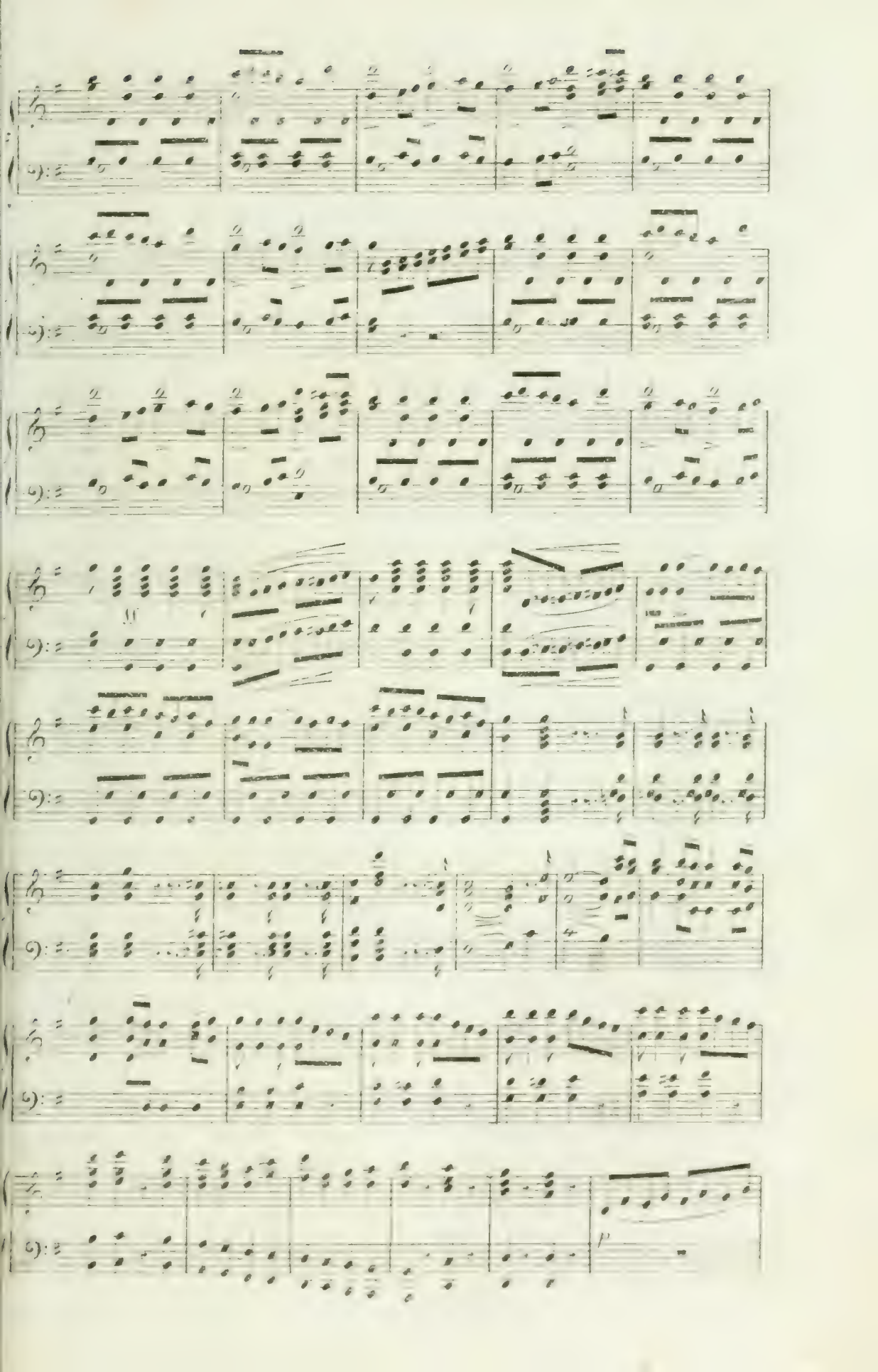


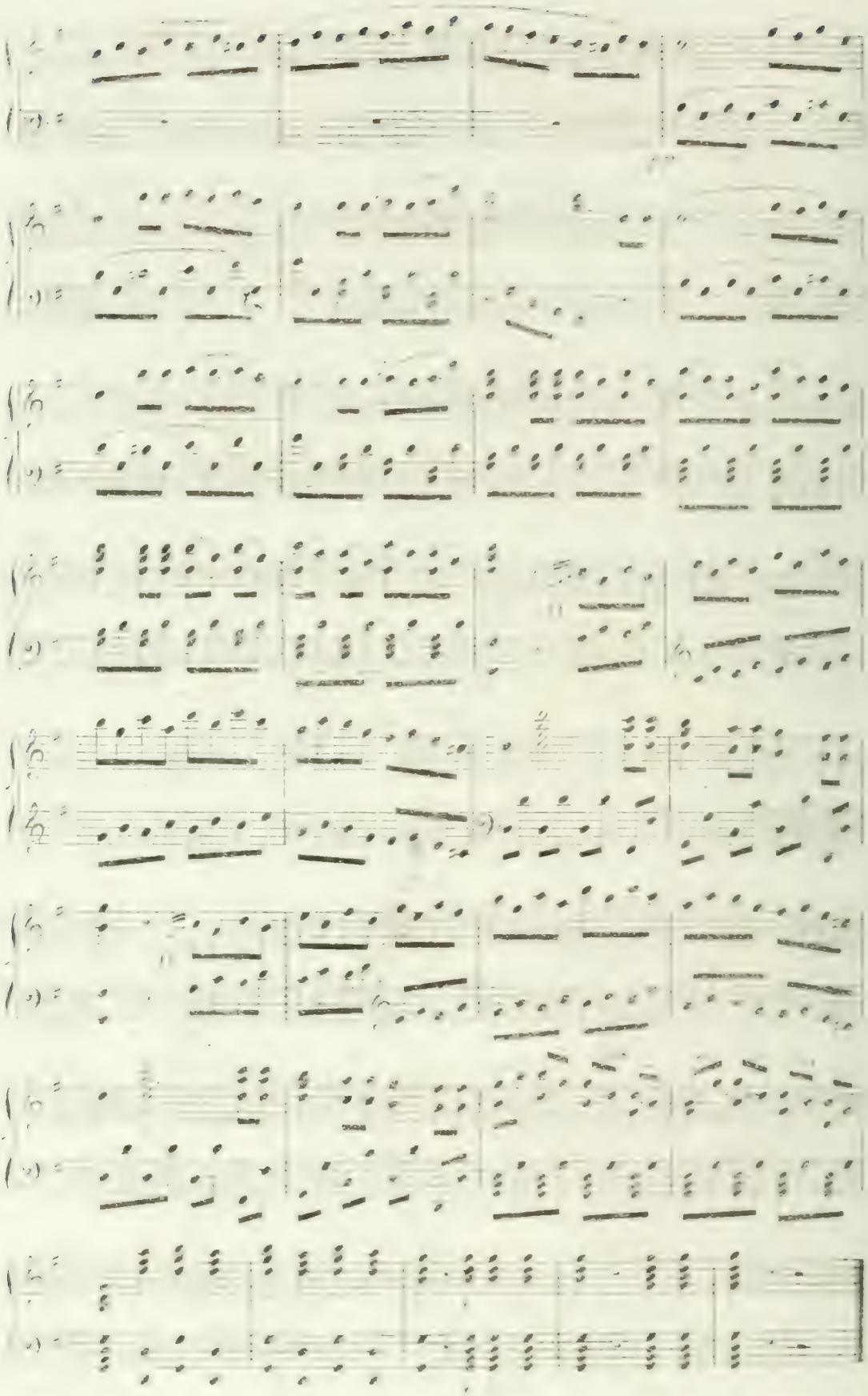












ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une portion de parc, ayant un petit bois à gauche, et à droite une grille ou allée tournante qui mène au château dont on peut voir une partie dans le fond; il y a un banc de mousse à côté du bois.

SCÈNE PREMIÈRE

VALSAIN, FRONTIN arrivant du coté du bois.

VALSAIN.

N'avance donc pas trop près du château

FRONTIN.

Qu'importe, Monsieur? nous n'y sommes connus que de celles que nous cherchons, et sûrement la vieille tante Aurore ne se lève pas si matin que sa patronne.

VALSAIN.

Je doute fort qu'à cette heure-ci, la nièce elle-même...

FRONTIN *l'interrompant.*

Pardonnez-moi, Monsieur; Marton me disait cet hiver à Paris, que sa maîtresse était aussi diligente à la campagne, que paresseuse à la ville, et qu'elles ne manquaient jamais ensemble la promenade du matin.

VALSAIN.

C'était peut-être une manière de nous engager à y venir?

FRONTIN.

Ma foi, je le croirais assez.

VALSAIN.

J'avoue que je suis impatient de lui parler.

FRONTIN.

Moi de même.

VALSAIN.

De savoir d'où vient ce refus qu'on a fait de ma main.

FRONTIN.

D'apprendre la cause de son silence.

VALSAIN.

Elle semblait m'aimer, cependant?

FRONTIN.

Elle était pourtant folle de moi!

VALSAIN.

Qui! Julie? maraud!

FRONTIN.

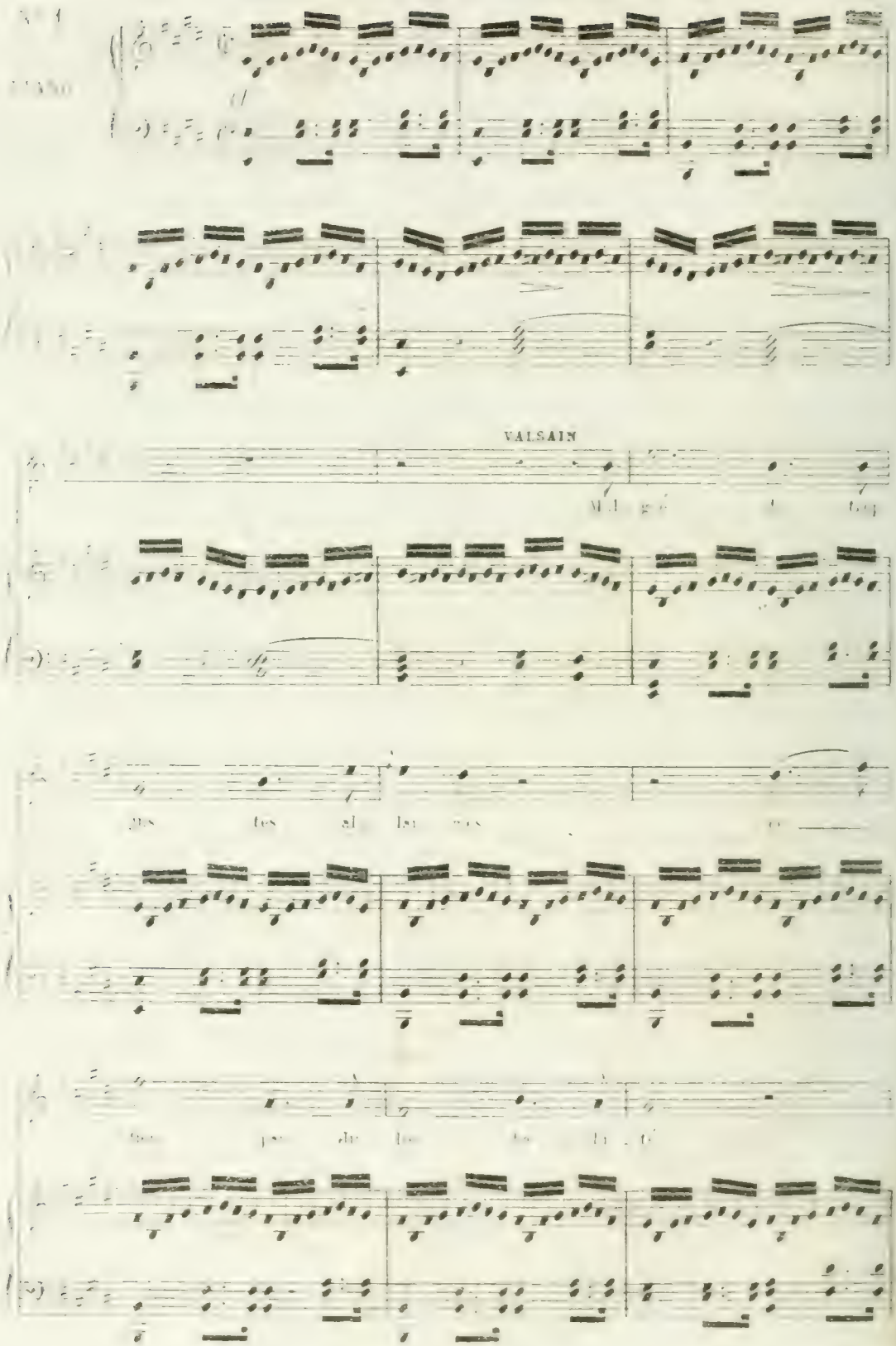
Eh non, Monsieur, je parle de Marton, chacun ses affaires.

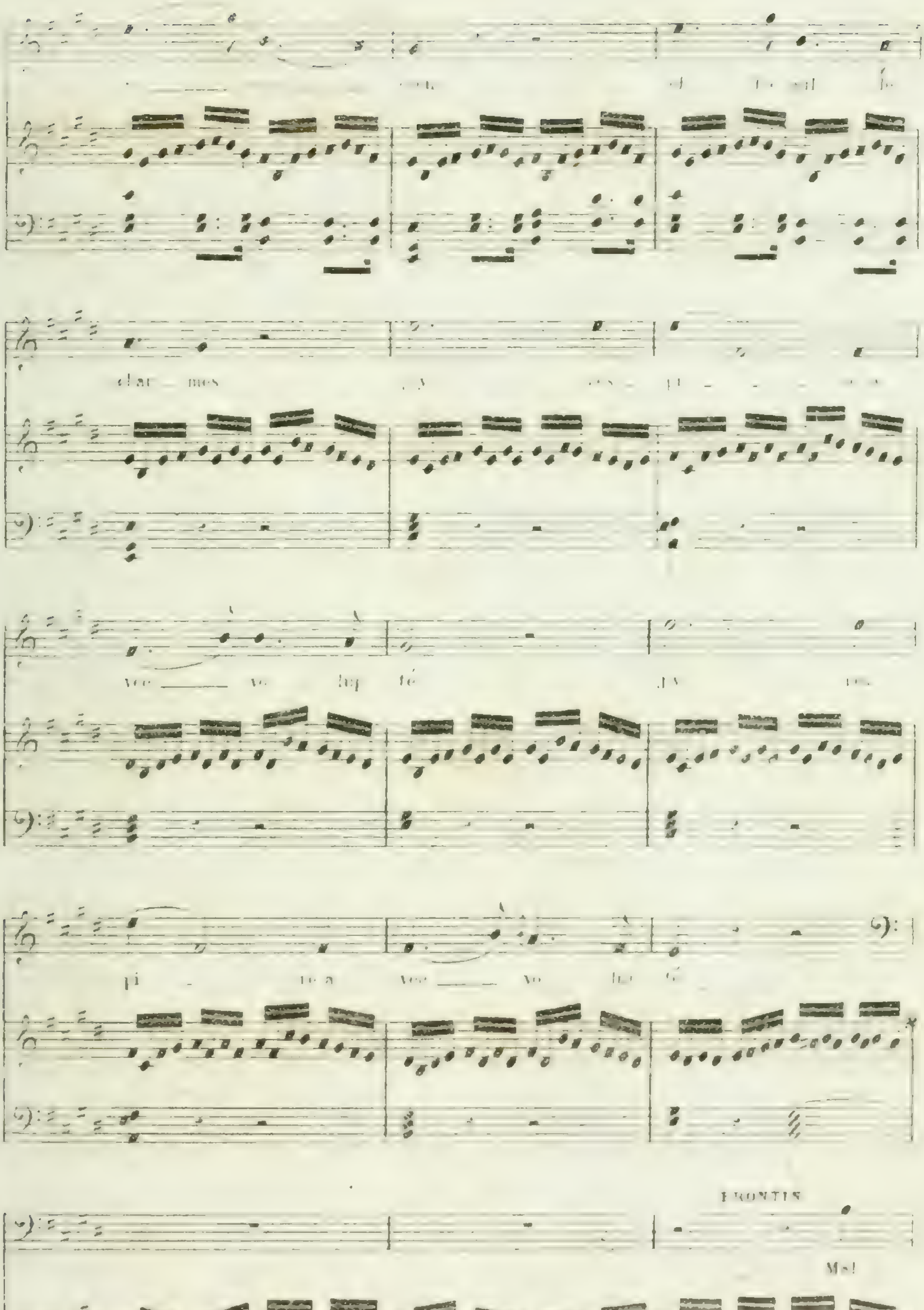
VALSAIN *rient.*

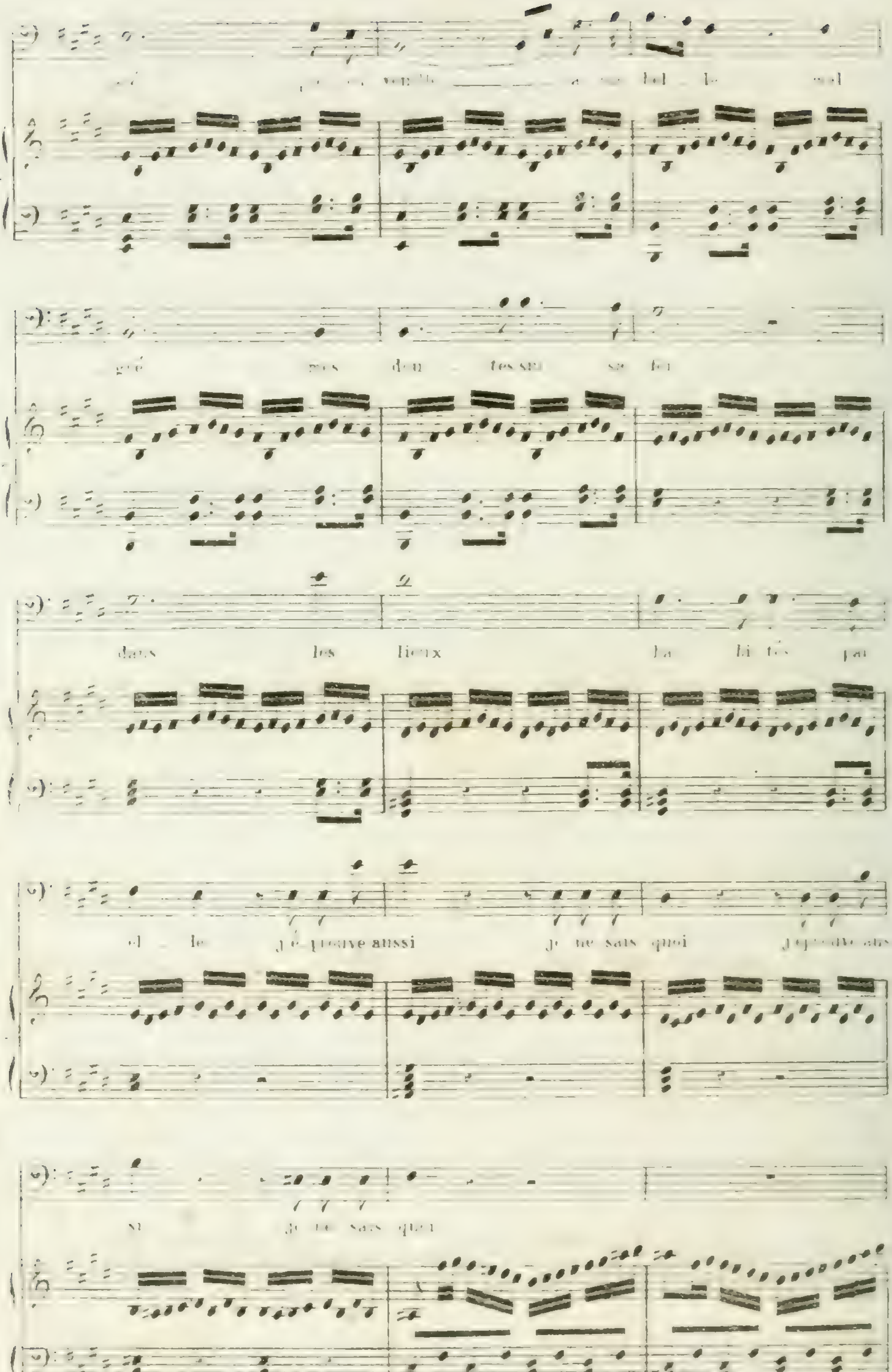
C'est trop juste... Puisque tu es ici pour ton compte, tu me pardonneras de t'y avoir amené si matin, et, comme moi, tu dois te plaire aux lieux où respire l'objet aimé.

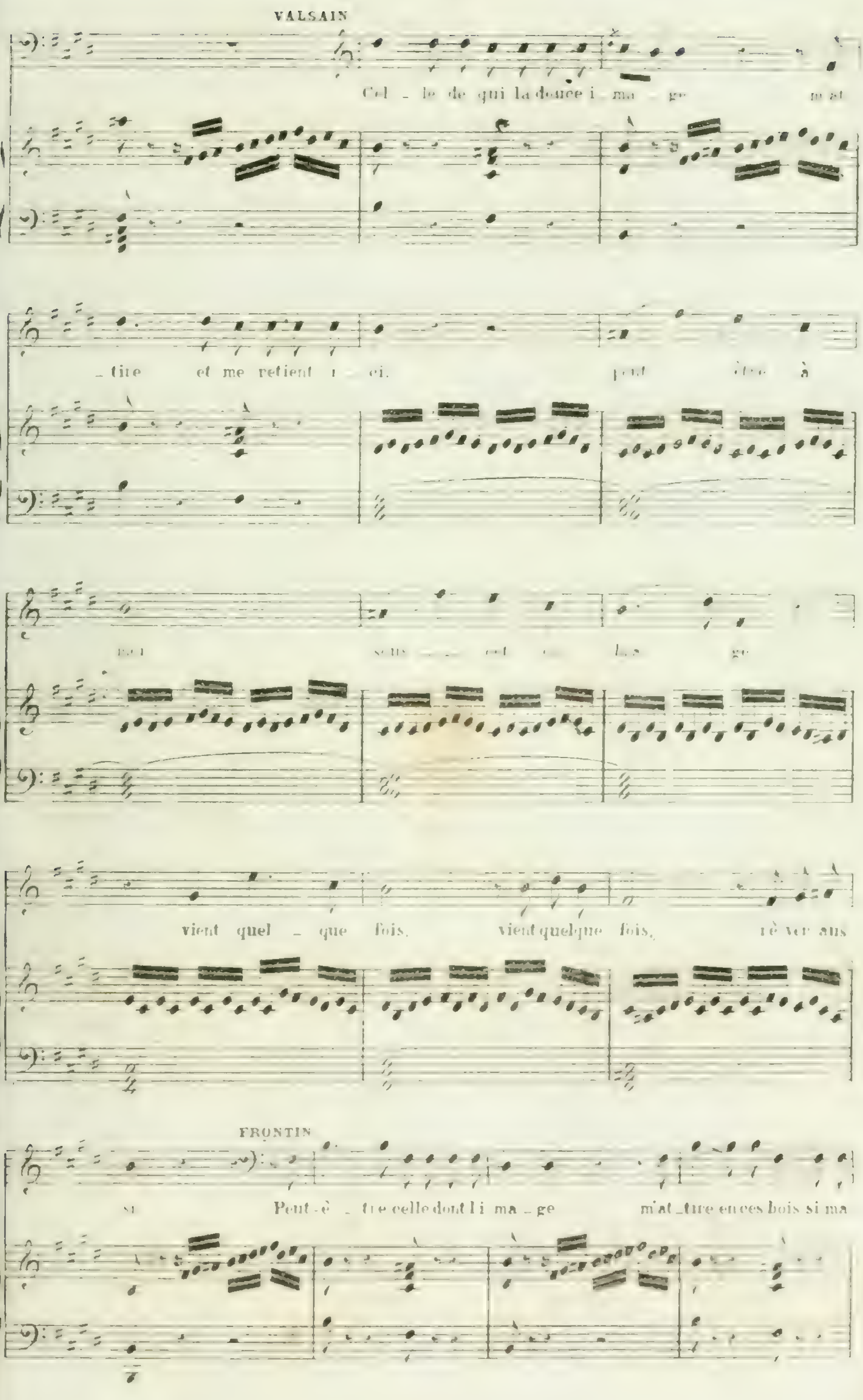
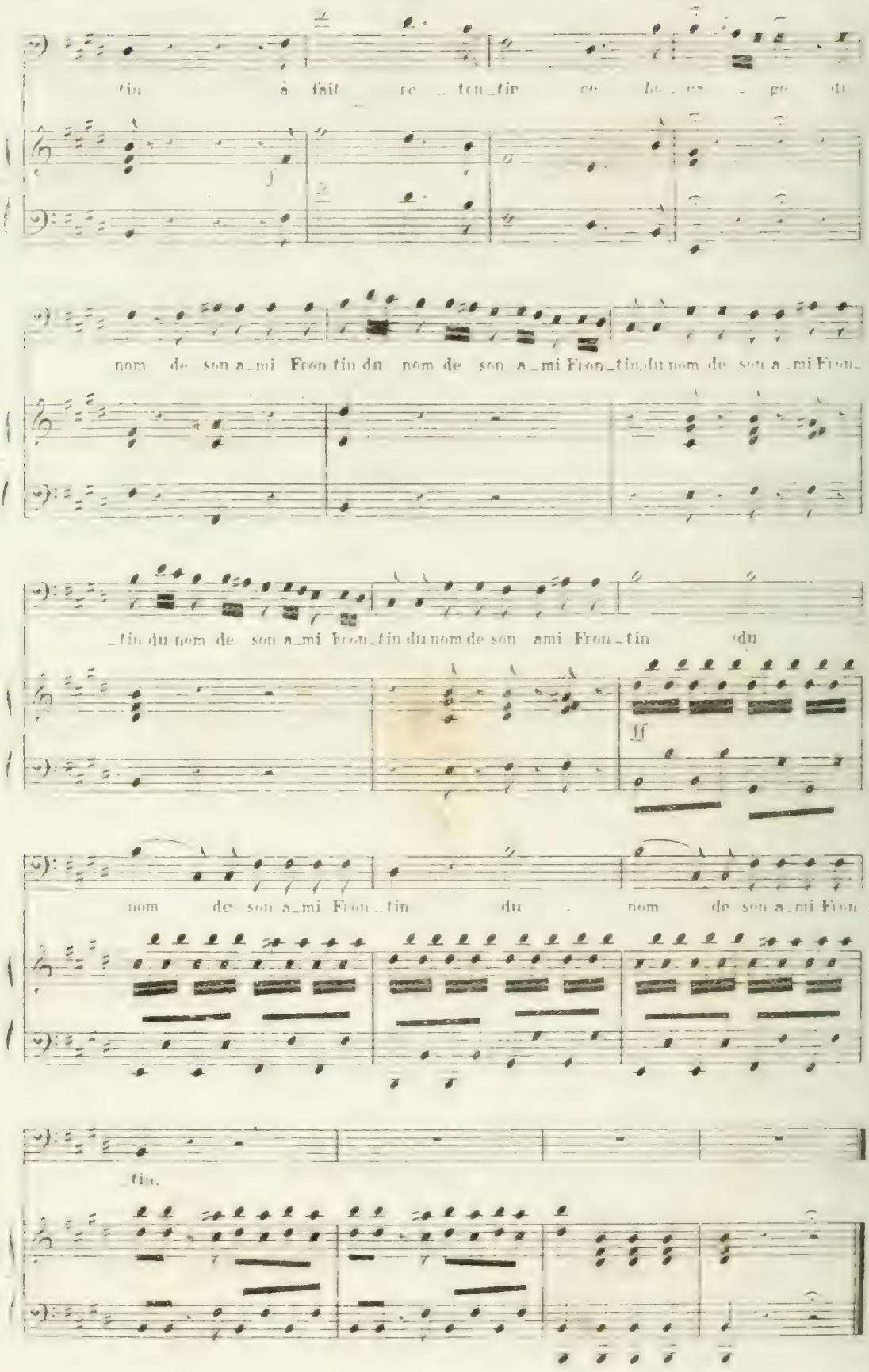
FRONTIN

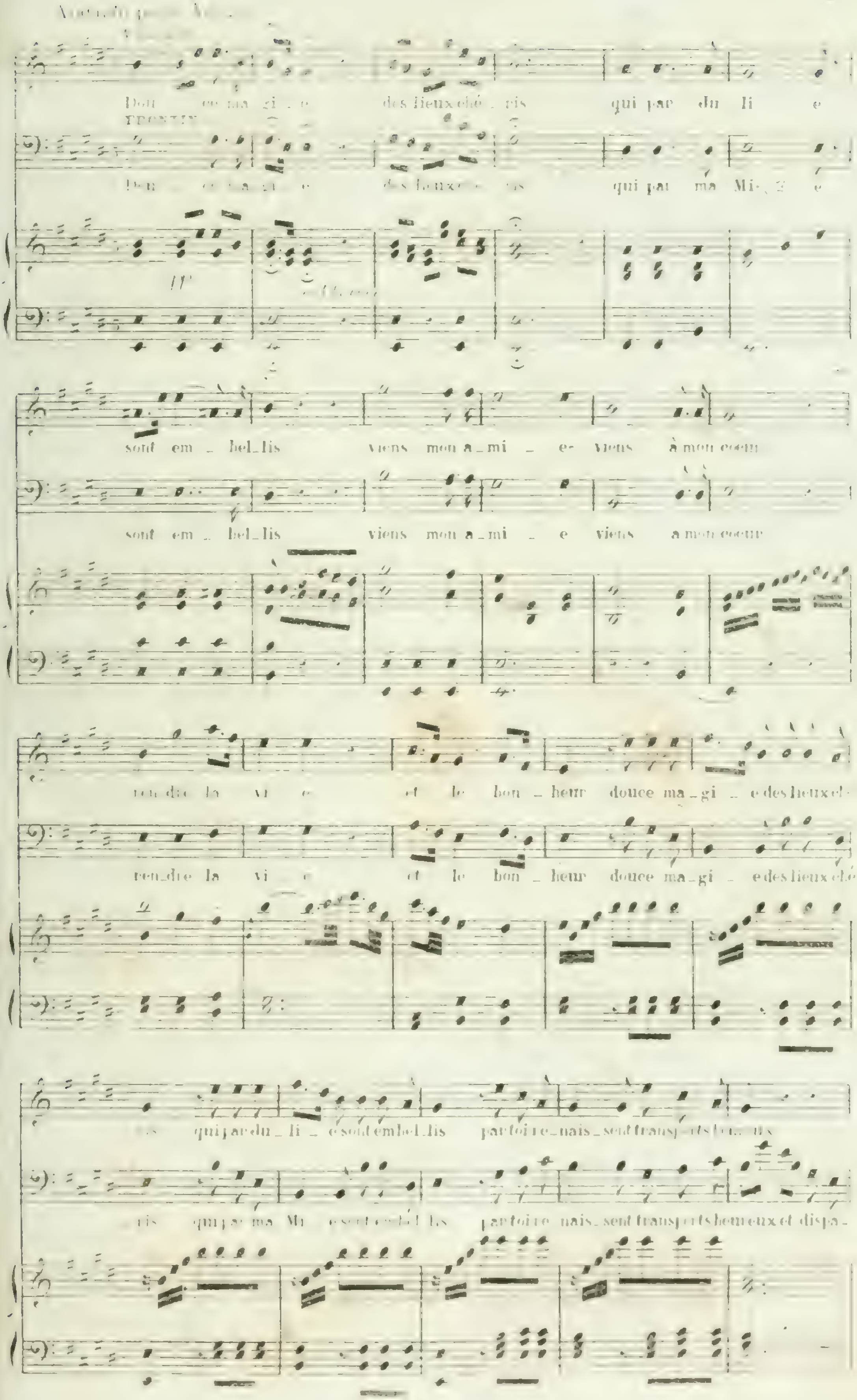
Eh bien, Monsieur, vous croyez rire? mais foi d'honnête homme, le cœur me battait en arrivant... il est vrai que nous marchions un peu vite.

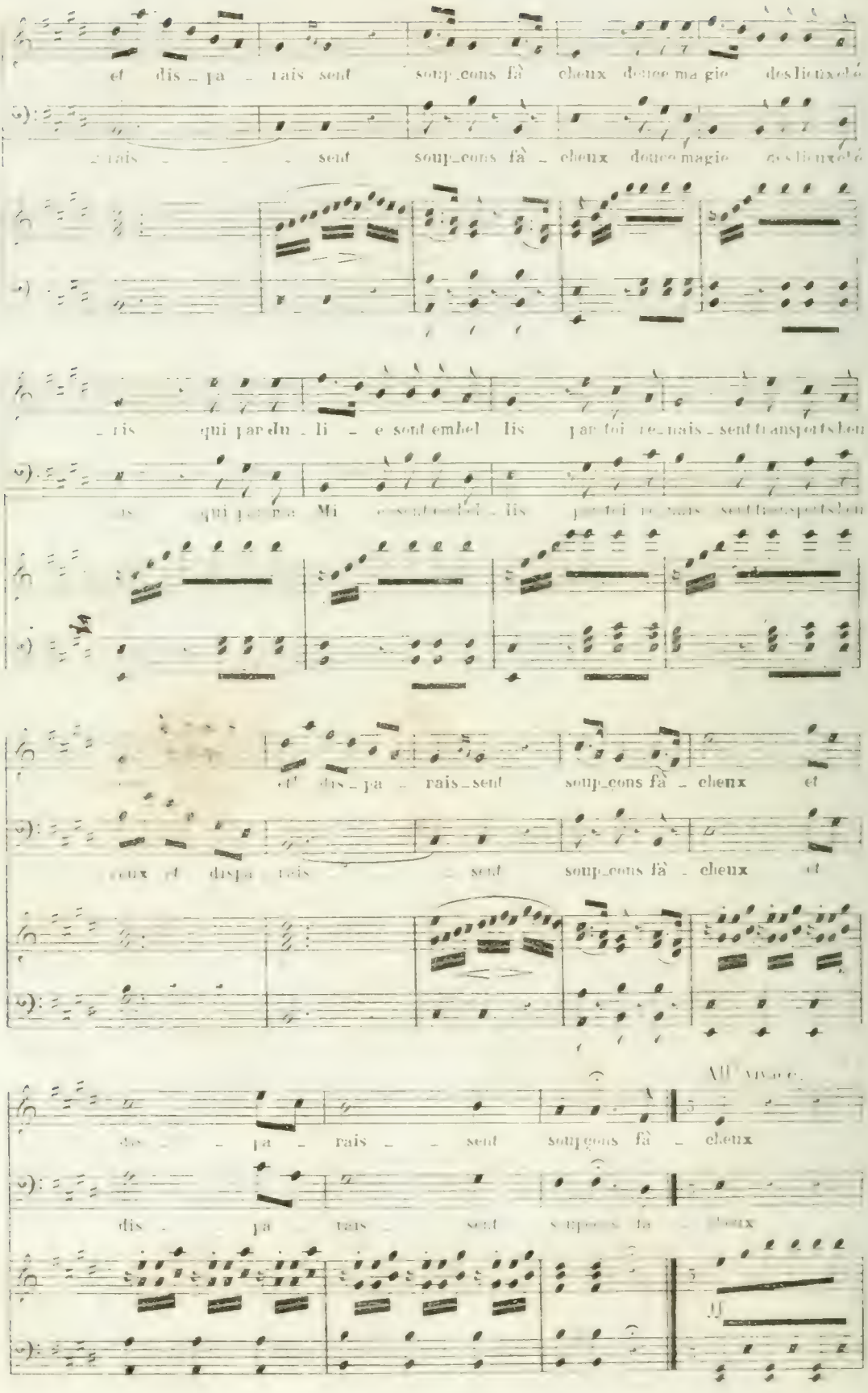
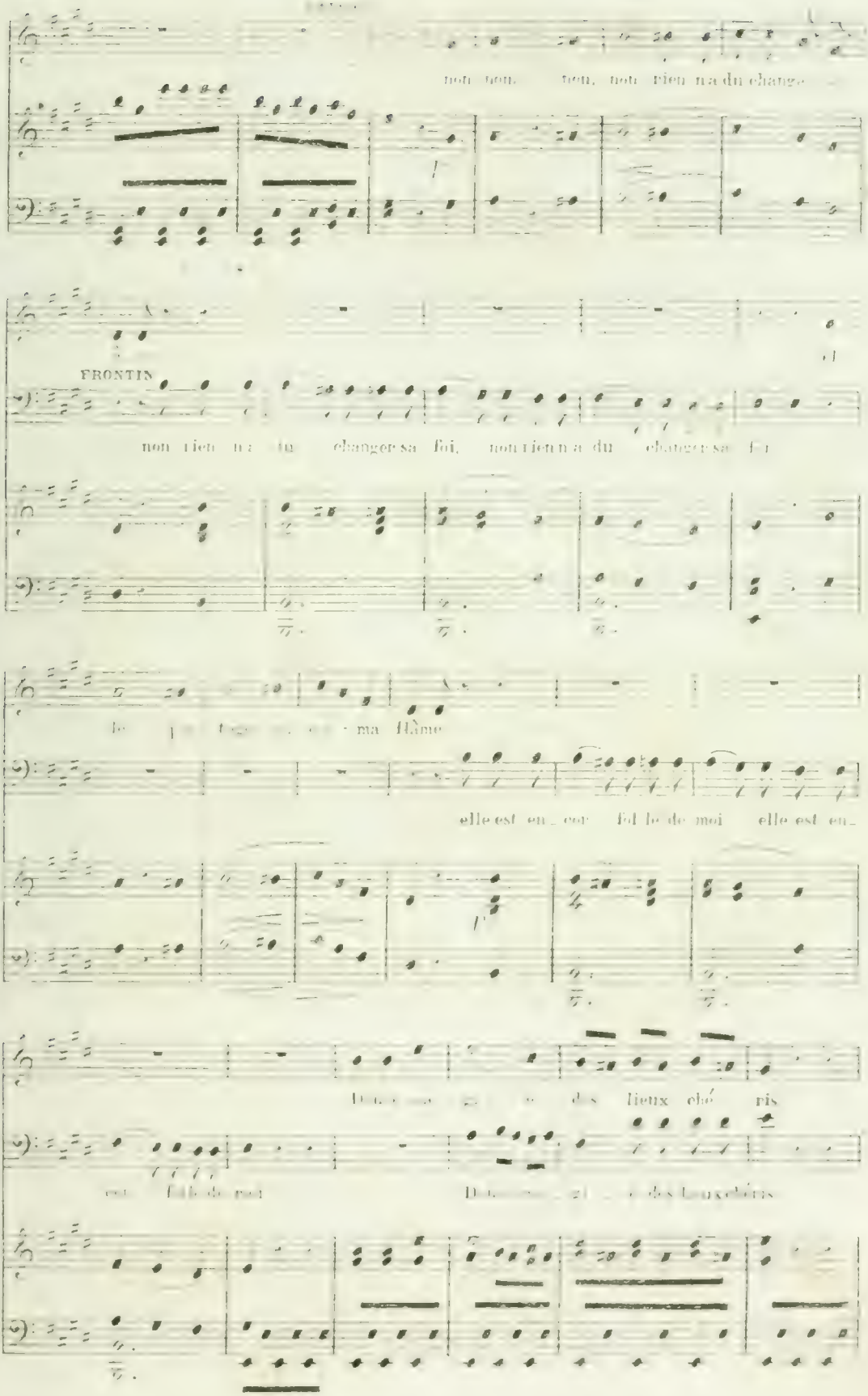
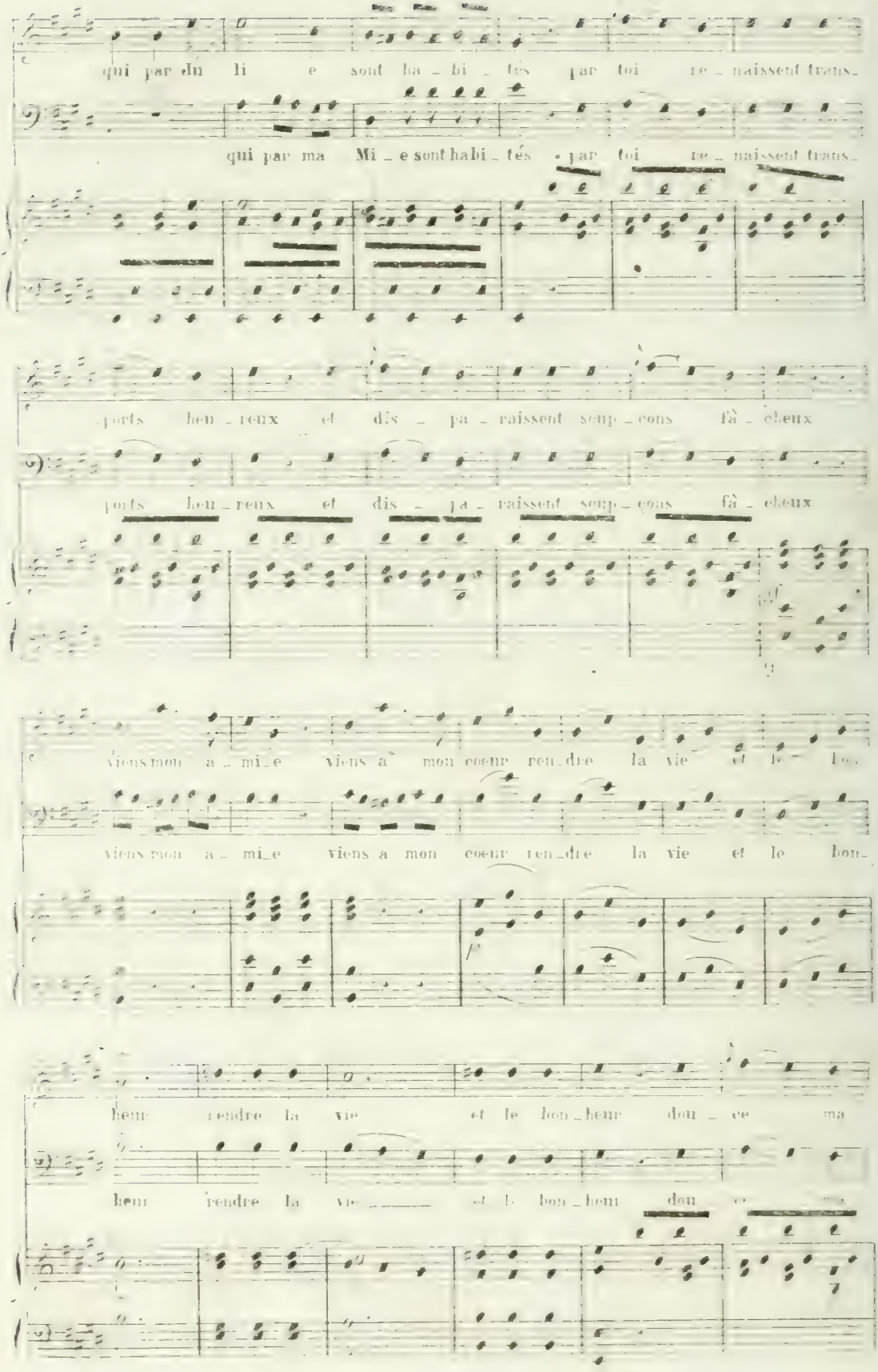
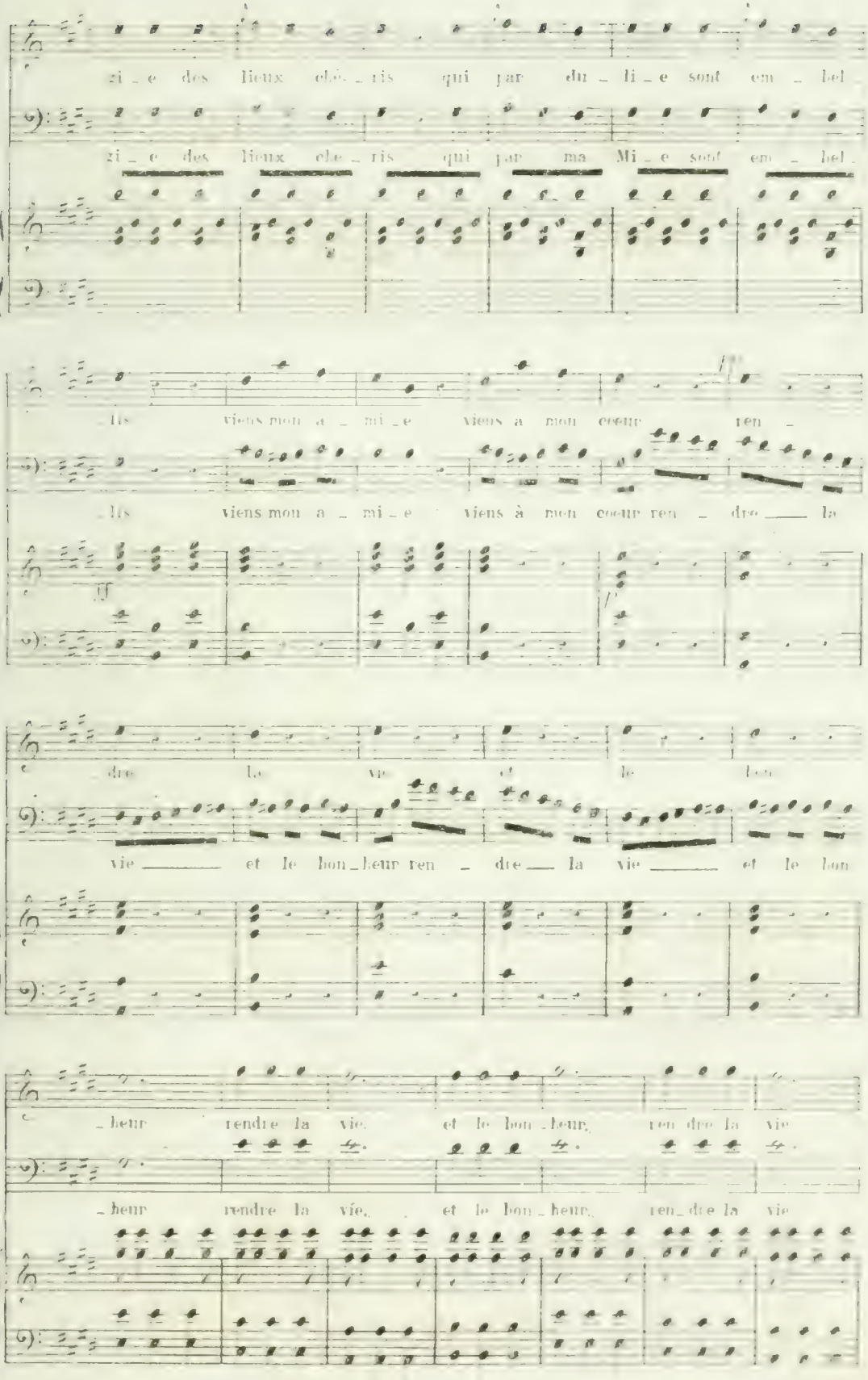
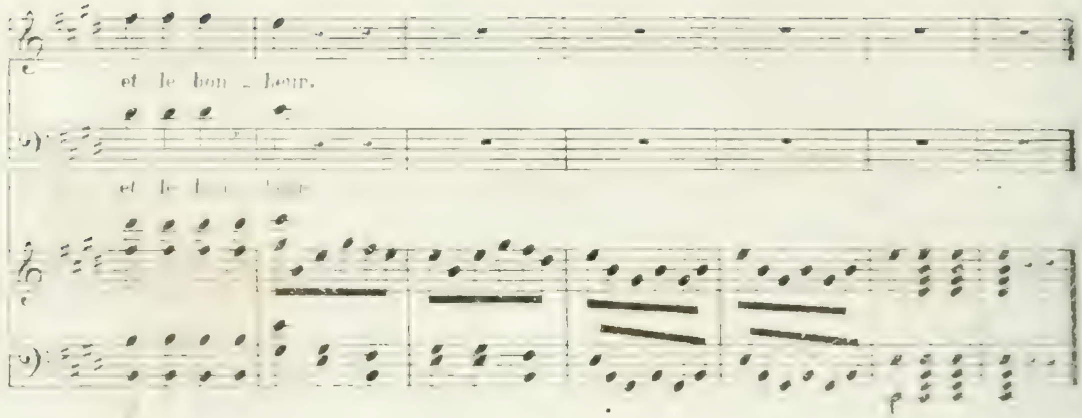

VALSAIN


clar _ mes
vec ___ vo lup té
pi


dans les lieux
ha bi tés par
je trouve aussi
je ne sais quoi
je ne sais quoi


VALSAIN
Cel _ le de qui la douce i _ ma _ ge m'at
_ tire et me retient i _ ci.
vient quel _ que fois, vient quelque fois, rê ver aus
FRONTIN
si Peut-ê _ tre celle dont l'i ma _ ge m'at_tire en ces bois si ma

tin à fait re_ten_tir ce le_ce_ge du
nom de son a_mi Fron tin du nom de son a_mi Fron_tin du nom de son a_mi Fron_
_tin du nom de son a_mi Fron_tin du nom de son ami Fron_tin du
nom de son a_mi Fron_tin du nom de son a_mi Fron_
tin.



sont em_bel_lis viens mon a_mi _ e viens à mon coeur
ren_dre la vi _ e et le bon _ heur douce ma_gi _ e des lieux elé
ren_dre la vi _ e et le bon _ heur douce ma_gi _ e des lieux elé

et dis_pa_rais sent soup_cons fà_cheux douce ma gie des lieux où
rais_ sent soup_cons fà_cheux douce magie des lieux où
ris qui par du_li_e sont em bel lis par toi re_nais_sent transports heu
ris qui par du_li_e sont em bel lis par toi re_nais_sent transports heu
et dis_pa_rais_sent soup_cons fà_cheux et
eux et dispa rais_sent soup_cons fà_cheux et
All° vivace.
dis_pa_rais_sent soup_cons fà_cheux
dis_pa_rais_sent soup_cons fà_cheux

non non non non rien n'a du changer
FRONTIN
non rien n'a du changer sa foi, non rien n'a du changer sa foi
elle est en cor fol le de moi elle est en-

qui par du li e sont ha - bi - tés par toi re - naissent trans-
qui par ma Mi - e sont habi - tés par toi re - naissent trans-
ports heu - reux et dis - pa - raissent sou - cons fà - cheux
ports heu - reux et dis - pa - raissent sou - cons fà - cheux
viens mon a - mi_e viens a mon coeur ren_dre la vie et le bon_
viens mon a - mi_e viens a mon coeur ren_dre la vie et le bon_
heur rendre la vie et le bon_heur dou - ce ma
heur rendre la vie et le bon_heur dou - ce

zi_e des lieux cle_ris qui par du_li_e sont em_bel_
zi_e des lieux cle_ris qui par ma Mi_e sont em_bel_
_lis viens mon a_mi_e viens a mon coeur ren_
_lis viens mon a_mi_e viens à mon coeur ren_dre la
dre la vie et le bon
vie et le bon_heur ren_dre la vie et le bon
_heur rendre la vie. et le bon_heur, ren dre la vie
_heur rendre la vie. et le bon_heur, ren_dre la vie

FRONTIN.

Les voici, Monsieur, les voici!

VALSAIN.

O bonheur! elles sont seules.

FRONTIN.

Oui, mais ne nous montrons pas d'abord.

VALSAIN.

Pourquoi?

FRONTIN.

C'est qu'elles nous éviteront, si elles ont tort.

VALSAIN.

Tu as raison, il faut les tourner.

FRONTIN.

Ou, mettons les entre nous et les bois, nous serons sûrs ainsi de leur parler, ou de les mener loin.

SCÈNE II.

JULIE MARTON.

arrivant du Château par le petit sentier.

MARTON.

Ah, mon Dieu! j'ai oublié la clef de la volière.

JULIE.

Étourdie... cours la chercher...

MARTON

Oh, nous n'y allons pas sitôt il y a encore trop de rosée dans le bois. Nous pouvons jaser avant.

JULIE.

Eh bien, Marton, qu'elle est donc cette bonne novelle que tu avais à m'apprendre?

MARTON.

C'est que Monsieur de Valcourt attendait hier son neveu.

JULIE.

Et qu'est-ce que cela me fait?

MARTON.

Comment! ce que cela vous fait! ne savez vous pas ce que c'est que Monsieur de Valcourt?

JULIE.

Je sais que c'est notre nouveau voisin, [illegible] de la terre [illegible] à la nô-tre. Après?

MARTON.

Et son neveu?

JULIE.

Est apparemment le fils de son frère ou de sa sœur.... Tu m'ennuies...

MARTON.

C'est Valsain.

JULIE.

Valsain?...

MARTON.

Vous allez peut être aussi me demander quel est celui là?

JULIE.

Oh! non, je sais fort bien que c'est un étourdi qui, pendant l'hiver que je viens de passer à Paris, chez ma tante, m'a beaucoup fait rire, et assez plu... parce qu'on me plaît assez quand on me fait beaucoup rire.

MARTON.

Oui, mais le jeune étourdi qui fait rire, laisse quelquefois un souvenir très sérieux, et...

JULIE.

Ah! je serais bien folle de m'occuper d'un homme qui m'oublie, dont je n'ai seulement pas entendu parler depuis deux mois.

MARTON.

Excepté par vous et moi, qui en parlons régulièrement tous les jours.

JULIE.

Ah! il était de toutes nos parties, son souvenir se mêle à celui de tous mes plaisirs.

MARTON.

Sans doute.

JULIE

Tu crois que je l'aime, Marton.

MARTON.

Oh! mon Dieu oui, et vous?

JULIE.

Eh bien, moi aussi; et ce qui m'inquiète, c'est qu'il ne le croie lui même.

MARTON.

Vous le lui avez dit, peut-être?

JULIE *cherchant.*

Dame! il y a tant de manières de le dire je ne jurerais pas qu'il ne m'en fût échappé quelqu'une.

MARTON.

Eh bien, où serait le mal?

JULIE.

Il y en a beaucoup, s'il m'oublie.

MARTON

Oh! mon Dieu non, car alors vous l'aurez bien tôt oublié vous même; ce n'est pas vous qui mourrez jamais d'amour.

JULIE

Je l'espère bien; quelqu'honneur que cela pût me faire auprès de ma tante... en me moquant de son exaltation romanesque, je m'en trouve tout naturellement préservée, et je crois qu'au lieu de défendre les romans aux jeunes personnes, il vaudrait mieux les forcer d'en lire, elles sentiraient bientôt, comme moi, le ridicule des passions à vapeurs.

SCÈNE III.

JULIE, MARTON, VALSAIN, FRONTIN, entrant sans être vus.

MARTON.

Aussi ne serez-vous jamais l'heroïne d'un roman ni d'un drame.

JULIE.

Je renonce à cet honneur... Mais va donc chercher la clef de la volière

MARTON.

J'y cours. Ah! Ce dernier cri lui échappe, lorsqu'en se retournant elle se trouve tout près de Frontin qui la retient dans le fond de la scène jusqu'au moment où Julie la rappelle.

JULIE.

Qu'est-ce?

VALSAIN

C'est moi, belle Julie.

JULIE *riant.*

Quoi! vraiment?... nous parlions de vous

VALSAIN.

Que de bontés!

JULIE.

Ah! je n'en disais pas de bien. En prenant un ton boudeur.) Et par quel heureux hazard, Monsieur...

VALSAIN

Le hasard peut conduire auprès de vous une première fois, mais c'est toujours exprès que l'on y revient.

JULIE *ralentie.*

Vous ne m'aviez donc pas oubliée?

VALSAIN

Oublier!... L'avez vous pu croire?

JULIE.

J'ai pu le craindre au moins.

VALSAIN.

O! ce sourire charmant me rassure à mon tour: vous n'êtes donc pour rien dans le cruel refus que je viens d'essuyer?

JULIE.

Quel refus?

VALSAIN.

Celui de votre main?

JULIE.

Vrai?

VALSAIN.

D'honneur.

JULIE.

Marton, savais tu que Monsieur m'eût demandée en mariage?

MARTON.

Je ne le sais que de Frontin, Mademoiselle, mais ne disputons pas, accordons-nous plutôt. ils sont constants, nous sommes infidèles, ainsi personne n'a tort; l'amour n'en connait d'autres que le changement.

VALSAIN.

Se peut-il que votre tante ne vous ait point fait part de ma demande?

JULIE.

Du tout; mais pour expliquer sa conduite, il faut que je sache bien d'abord celle que vous avez tenue. Voyons.

VALSAIN.

Elle est toute simple.

MARTON.

Tant pis!

VALSAIN.

Comment donc?

MARTON.

C'est que notre tante a un faible pour les choses extraordinaires.

JULIE.

Poursuivez.

VALSAIN.

Je m'étais fait de vous voir à Paris, une habitude bien douce et dont je ne connais moi-même toute la force qu'après vous avoir perdue; je sentis alors que j'étais amoureux... tout de bon, et résolu de vous demander en mariage.

JULIE *riant*.

Ah!

FRONTIN.

Sans doute, aux grands maux les grands remèdes.

VALSAIN.

Vous en parler n'était plus possible; mais dans le souvenir encourageant de quelques singes d'intérêt que me rappelait mon cœur et non ma vanité, je crus trouver l'assurance que vous me pardonneriez une démarche auprès de votre tante, et ma naissance, ainsi que ma fortune, semlait me répondre de son consentement.

MARTON.

Vous la connaissez bien.

JULIE.

Paix donc, Marton. *à Valsain.* Continuez, de grace.

VALSAIN.

Je passai quelque tems à mettre, dans mes affaires de garçon, l'ordre qu'exigeait un changement d'état; j'obtins l'aveu de mon oncle Valcourt, et pour donner plus de poids à ma proposition, ce fut lui que je crus convenable d'en charger. *Tirant son portefeuille.* Voici la lettre où il me rend la réponse qu'on lui a faite.

JULIE.

Permettez-vous?

VALSAIN.

Je crains que vous n'y trouviez votre tante un peu maltraitée: c'est le style d'un marin fâché.

JULIE.

N'importe, donnez. *elle lit.*

« La tante Aurore nous a refusé net, ainsi venge toi de cette vieille folle comme tu l'entendras, mon cher Valsain, j'approuve tout, mais, pour que tu ne m'accuses pas d'avoir mal manœuvré, je t'envoie copie de ma lettre, et de sa réponse. » — « *à Mademoiselle de Germont.* Mademoiselle, vous avez une nièce qu'on dit charmante et fort bien élevée, j'ai un neveu qui n'est pas mal et qui aura trente mille livres de rente, si vous voulez donner votre nièce à mon neveu, vous l'obligerez beaucoup, ainsi que votre serviteur.

VALCOURT

Ancien capitaine de Vaisseau.

Réponse. « Monsieur, votre neveu ne convient pas du tout à ma nièce, je suis votre servante. AURORE DE GERMONT

FRONTIN.

Leur style est net et précis.

VALSAIN.

Désespéré de cette réponse que je supposais écrite, non sous votre dictée, mais au moins de votre aveu, je suis arrivé hier chez mon oncle, résolu de vous voir à quelque prix que ce fut.

JULIE.

Eh bien, me voilà; mais que faire?

MARTON.

Dire à Monsieur d'où vient le mal pour mieux s'entendre sur les moyens de le réparer.

VALSAIN.

Et d'où vient-il.

MARTON.

D'avoir été trop sage...

VALSAIN.

Moi?

MARTON.

Trop mesuré dans vos démarches.

FRONTIN.

Eh bien, si tout ce guêt par son contraire, le remède est simple.

VALSAIN.

Et facile pour moi, je réponds de tout; mais encore...

MARTON.

Ah! parce que vous avez un nom, de la fortune, du mérite et de la figure, parce que toutes les convenances s'y trouvent, vous croyez bonnement qu'on vous donnera Mademoiselle.

FRONTIN.

Eh, que diable vous faut-il donc de plus?

MARTON.

Être un héros...

VALSAIN.

Un héros?

MARTON.

De roman... oui, Monsieur, vingt autres partis, à qui il ne manquait que cela, ont été refusé avant vous; ah! ce n'est pas chez nous qu'on fera des mariages de convenance.

JULIE.

Il est vrai que ma tante, qui a la tête un peu romanesque, a souvent répété qu'elle ne me donnerait qu'à l'homme en qui elle aurait reconnu tous les symptômes d'une grande passion.

MARTON.

Et elle est difficile sur cet article.

VALSAIN.

Et que ne m'en avez vous averti à Paris?

JULIE.

Sans doute, il était tout simple de vous dire: Monsieur, dans le cas où vous seriez bien aise de m'épouser, voici comme il faudrait vous y prendre.

VALSAIN.

Non, pas absolument, mais on en parle d'une manière indirecte.

FRONTIN.

Oui, comme Marton m'avait parlé de vos promenades du matin.

MARTON.

Mauvais plaisant!...

VALSAIN.

Aujourd'hui, du moins, vous consentez à m'instruire?

JULIE.

De tout mon cœur, il suffira de vous faire le portrait de ma tante.

MARTON.

Et je m'en charge.

FRONTIN.

Il ne sera pas flatté.

MARTON.

Le titre de nièce vous gênerait. Aurore de Germond ne s'est jamais mariée parce que la seule passion qu'elle ait eue a tourné malheureusement, et que le mariage sans passion est, dit-elle, une *horreur!*... Moitié exaltation moitié faiblesse, sa tête a un peu souffert du mauvais succès de ses amours.

JULIE.

Ah! Marton!...

MARTON.

Oui, oui, Mademoiselle, et les romans qu'elle se fait lire tant que le jour dure, achèveront de la lui faire tourner. Elle croit à la fatalité aux rêves, à la sympathie, aux pressentiments, aux coups de foudre, aux revenants, à la constance, à tout ce qu'il y a d'incroyable. Enfin, les premières impressions sont tout pour elle, et une fois prévenue pour ou contre, elle persiste avec une obstination qu'elle donne pour du caractère et qui n'est que de l'entêtement. Telle est Monsieur, celle dont nous dépendons comme nièce, comme pupille, et comme unique héritière.

FRONTIN.

Ce dernier titre mérite des égards.

JULIE.

Moins que les deux autres, auxquels j'ai toujours trouvé chez ma tante la vigilance la plus éclairée pour mes intérêts et pour moi les soins les plus tendres. C'est ce que Marton aurait pu ajouter à son portrait.

MARTON.

Je n'ai dit que ce qui peut nous servir. Mademoiselle, et en intrigue il y a toujours plus de parti à tirer des ridicules que des vertus; cependant, parmi celles de votre tante, il en est une qui pourrait nous être utiles.

VALSAIN.

Et laquelle?

MARTON.

Son respect pour la foi promise; eût-elle juré sa propre ruine, elle se croirait obligée de l'achever.

FRONTIN.

C'est d'autant plus beau que cela peut nous être bon.

VALSAIN.

A ce que je puis voir, ce qui m'a fait rejeter si durement, c'est que ma demande a moins paru l'effet d'un sentiment profond que d'un arrangement de famille; eh bien! rejetons tout sur mon oncle, racontons nos tendres amours, et peignons les avec toute l'exagération dont le mien peut se passer, mais qu'il faudra prêter au vôtre.

JULIE.

Je le veux bien.

MARTON.

Et moi je ne le veux pas: vous flattez vous de persuader à votre tante qu'une passion dont elle n'aura rien appris depuis deux mois, soit de bon aloi? est-ce que dans ses idées, deux mois d'absence n'auraient pas dû vous tuer tous les deux! Elle n'en croirait ni l'un ni l'autre; la première impression est faite, le nom de Monsieur est proscrit, sa personne ne l'est pas puisqu'on ne l'a jamais vue; cherchons un début éclatant, secondez nous bien, et livrons le reste à la providence; l'amour a aussi la sienne.

FRONTIN.

Comme ma bonne oracle, Marton, que je t'embrasse.

VALSAIN.

Notre plan une fois trouvé, Julie, consentez-vous à le suivre?

JULIE.

Eh, mon dieu! j'en cherche un moi-même. Marton, n'y aurait-il aucun parti à tirer de notre tour du nord?

FRONTIN.

Comment, vous avez une tour au nord?

MARTON.

Au moins aussi respectée que toutes celles de Miss Radelif, et dans laquelle, depuis dix ans, personne n'a mis le pied, pas même le concierge.

FRONTIN.

Est-ce qu'il y revient?

MARTON.

Non, vraiment, au grand regret de notre tante, qui payerait des avantures au poids de l'or; mais son frère y est mort subitement, son pauvre chien y a hurlé quelques nuits, et c'en est bien assez pour mettre en crédit une tour du nord, surtout.

FRONTIN.

Cela pourra servir; mais ce n'est pas un moyen de début. Si nous mettions le feu au château, Monsieur; c'est une belle scène de roman qu'un incendie, le tumulte, les cris d'alarme, le tocsin, les matelas jetés par les fenêtres, les gens qui tombent dessus, et au milieu de la désolation générale, un bel inconnu qui sauve l'héroïne à travers des tourbillons de flamme et de fumée, sans se brûler autre chose qu'un bout de sa cravate et une mèche de cheveux, ce qui ne l'oblige pas même à prendre perruque, hein?

VALSAIN.

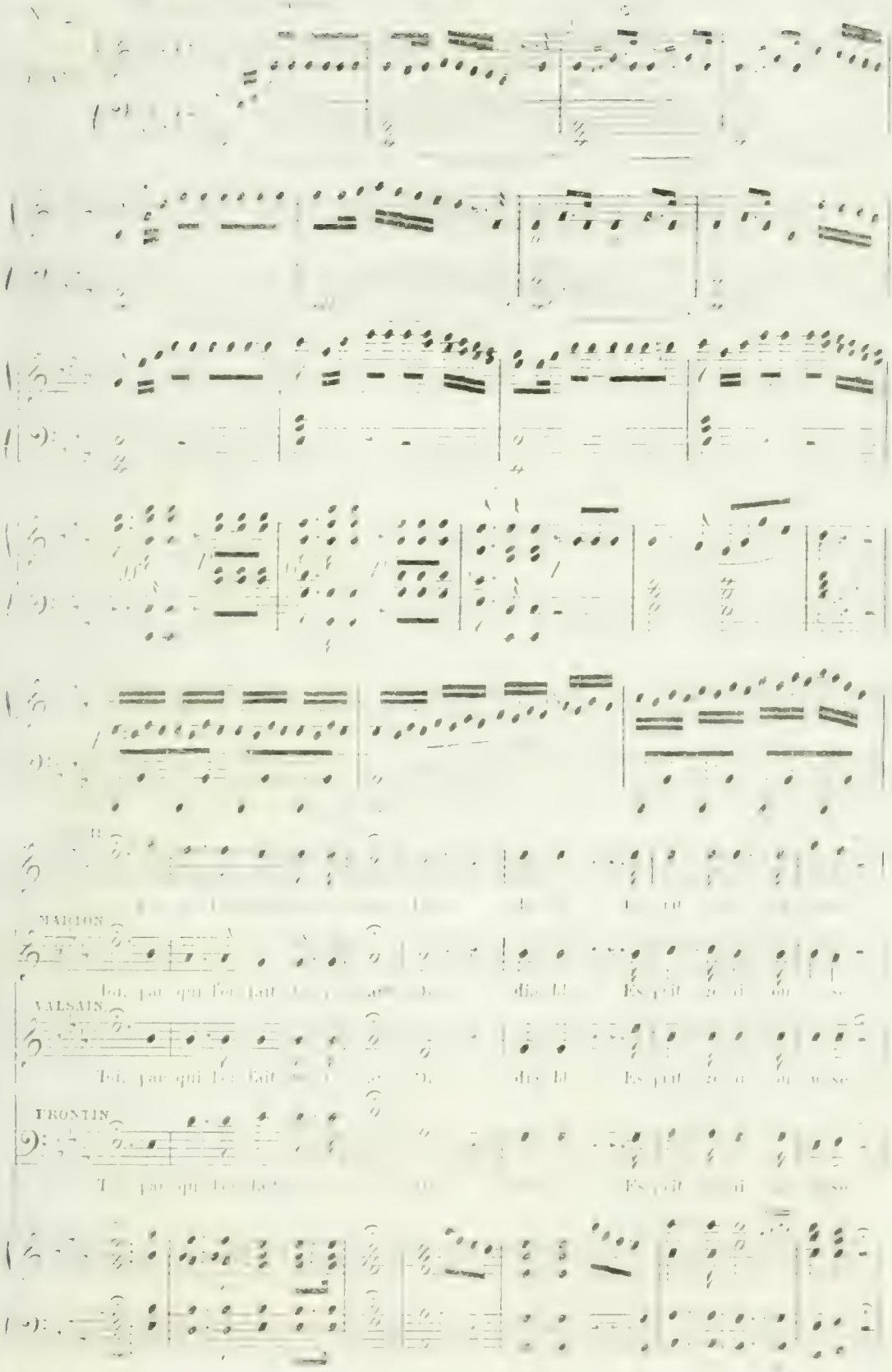
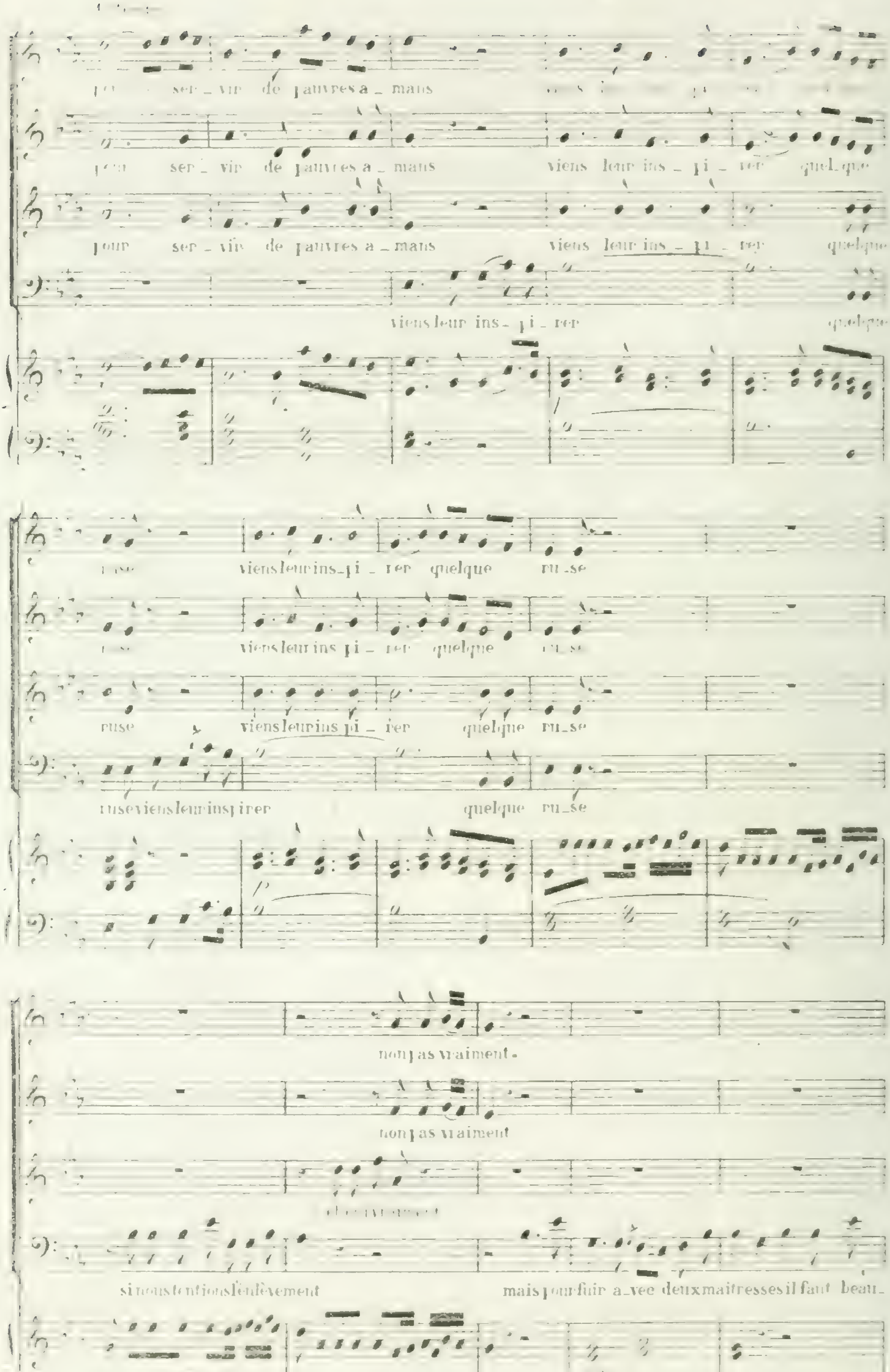
Tu es fou.

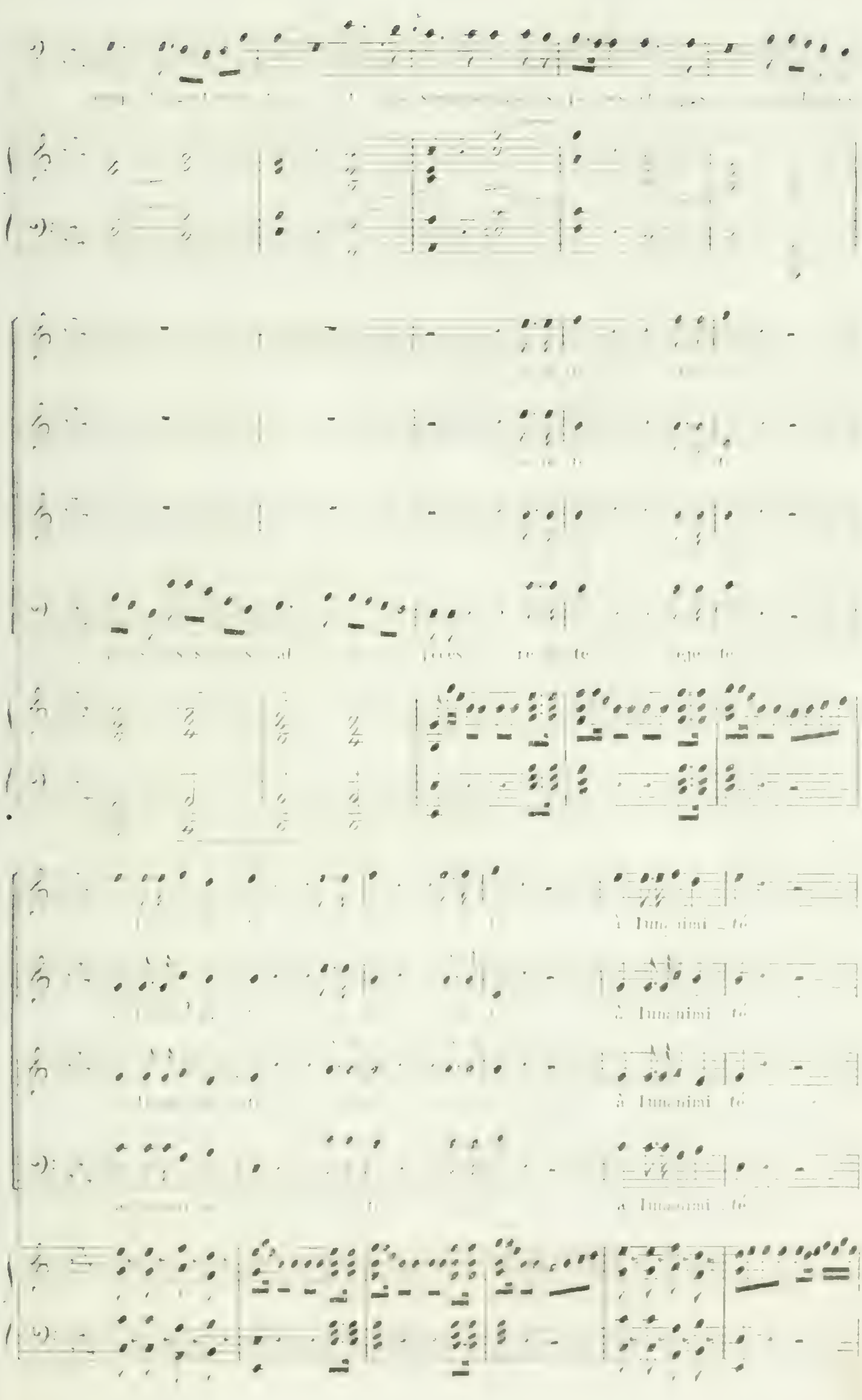
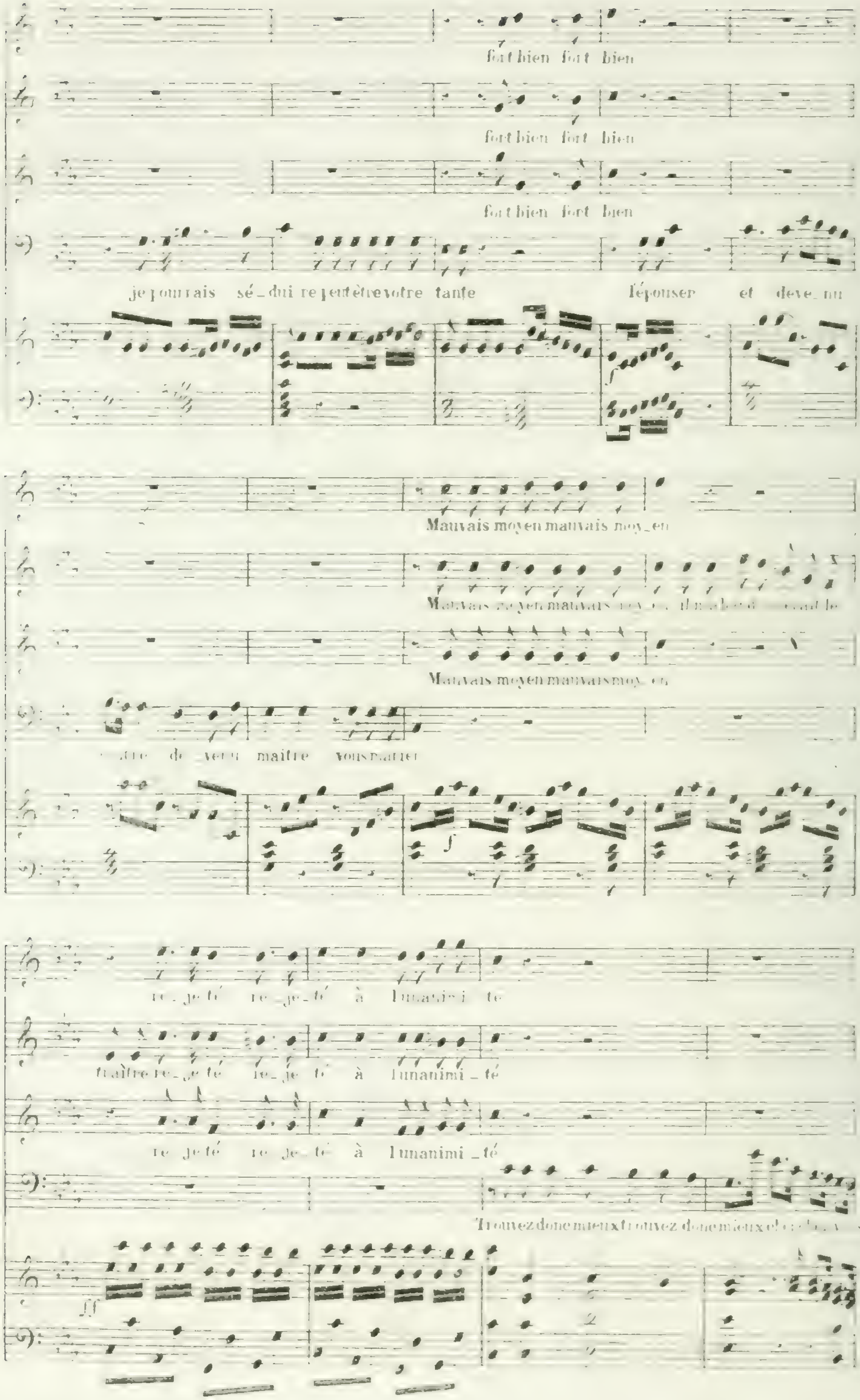
MARTON.

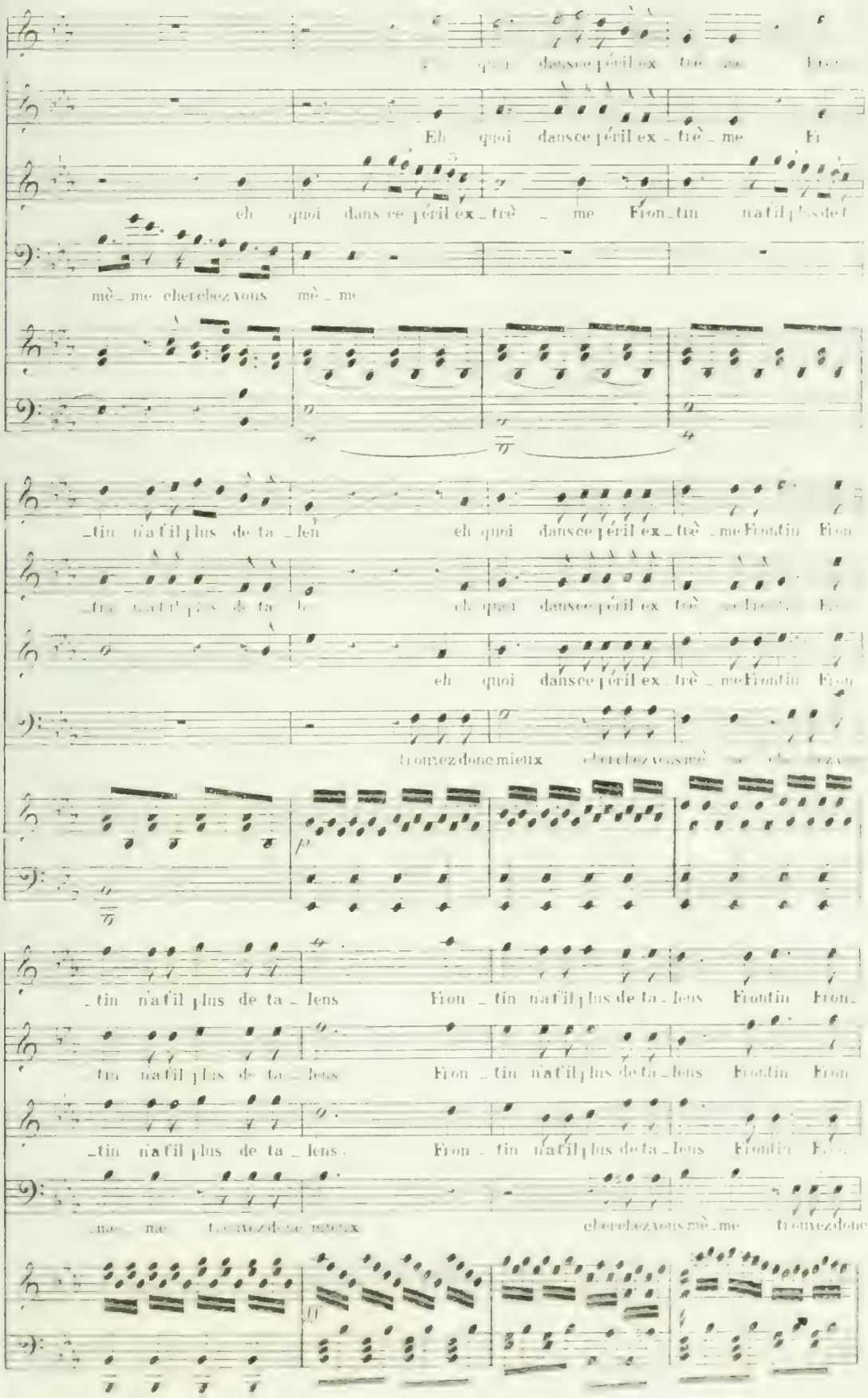
Ne plaisantons plus, le tems se passe, la tante peut se lever et nous surprendre, cherchons et trouvons.

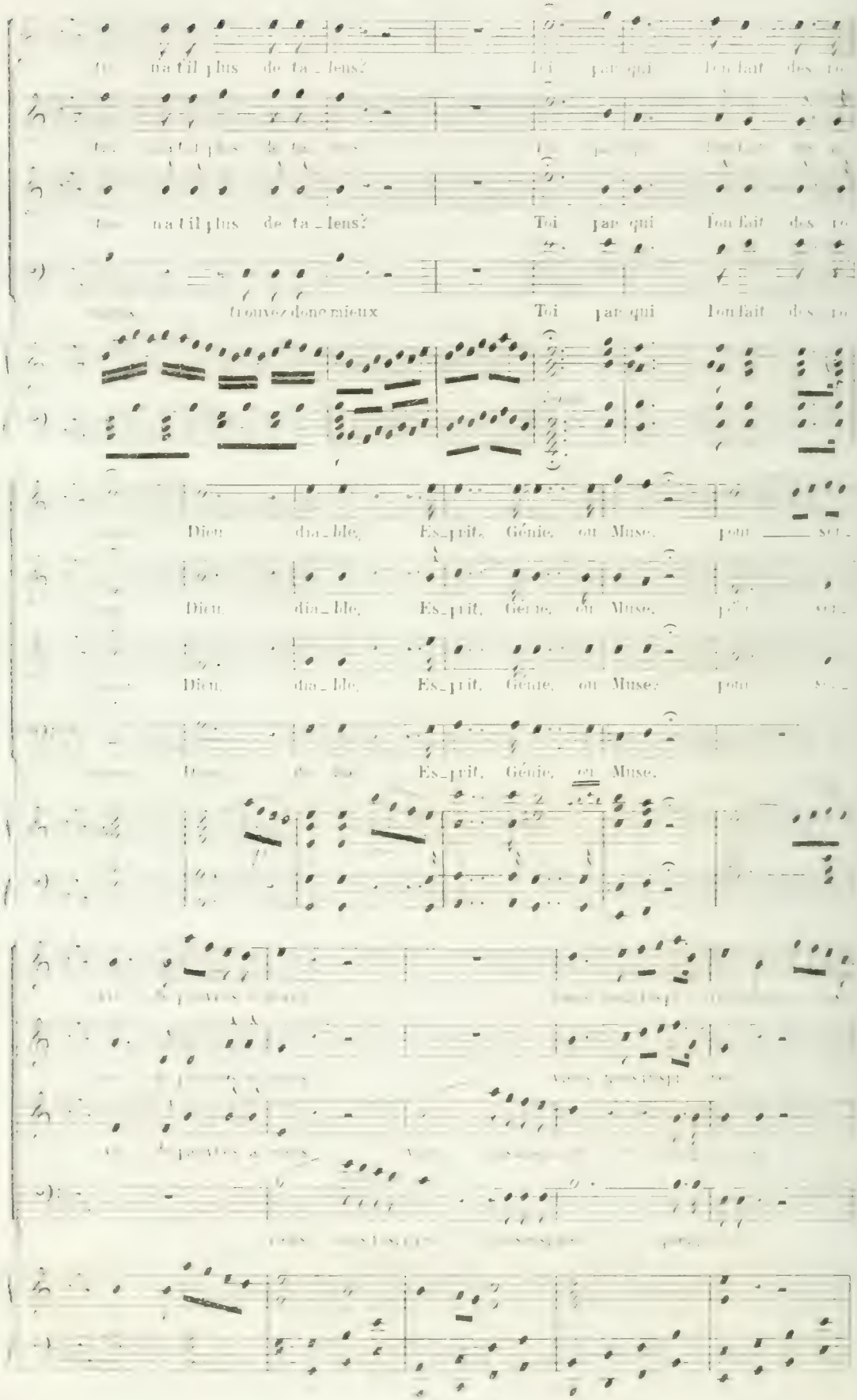
TOUS ENSEMBLES.

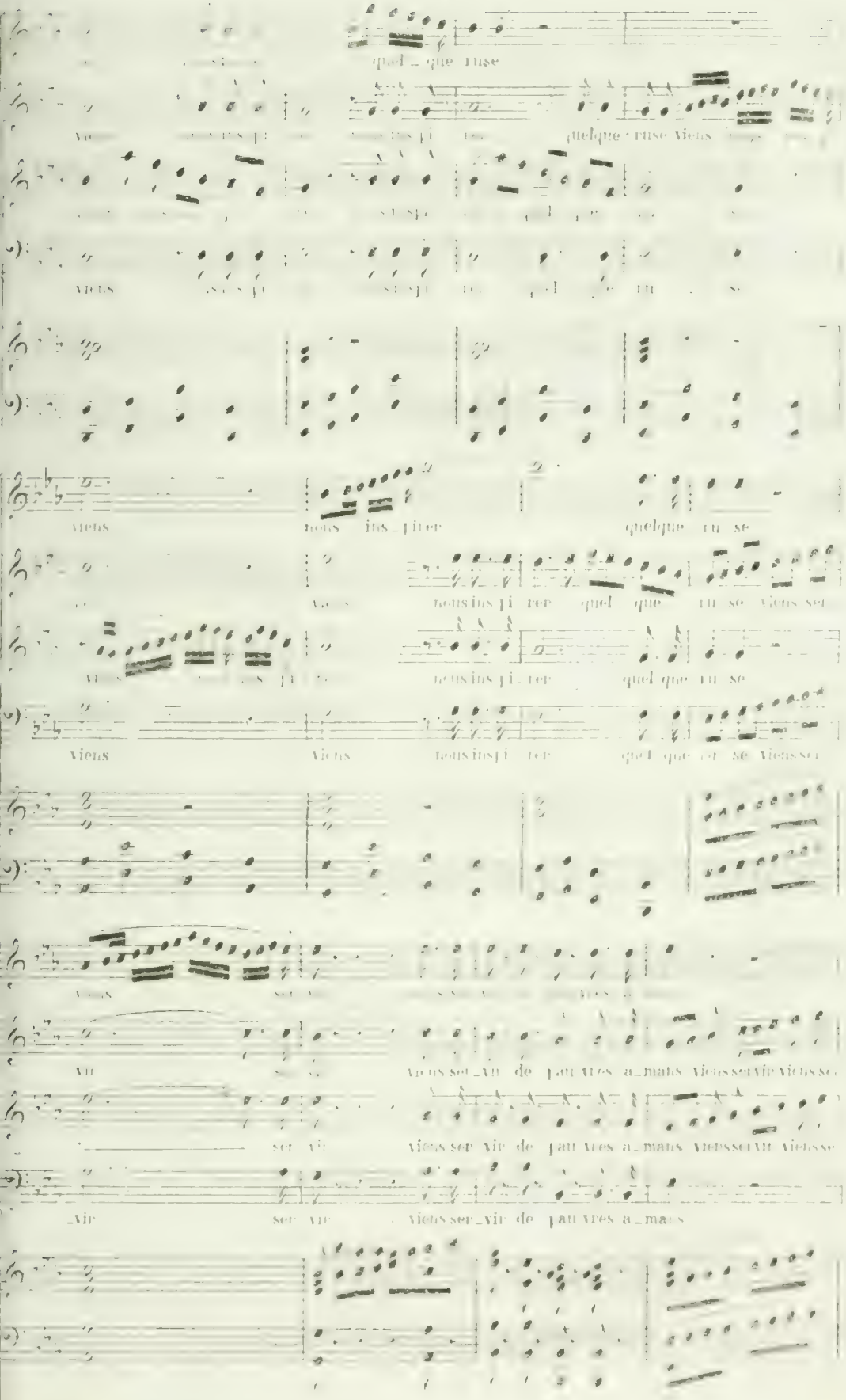
Cherchons et trouvons.

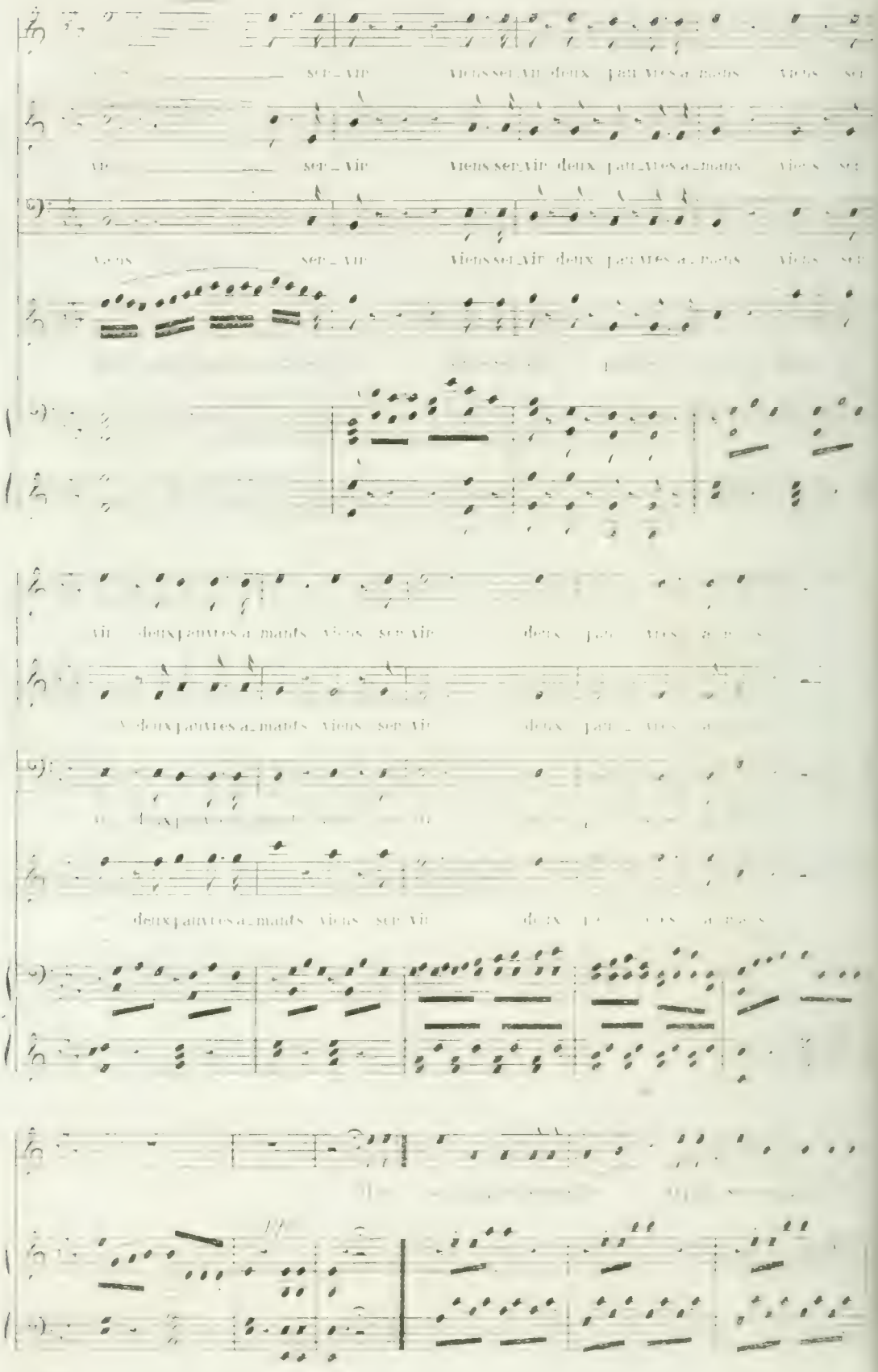
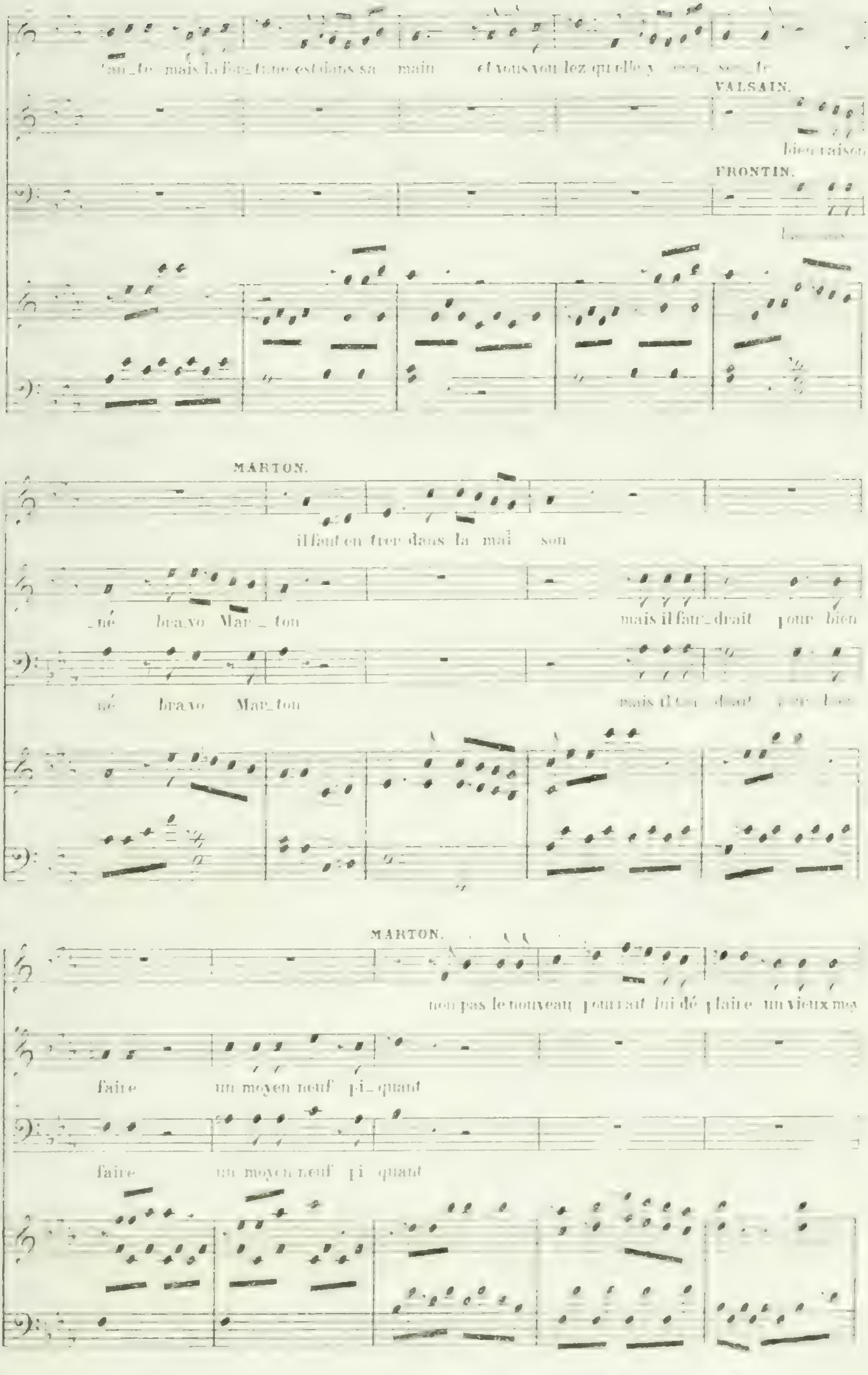

MARION
VALSAIN
FRONTIN

ser_vir de pauvres a_mans
pour ser_vir de pauvres a_mans viens leur ins_pi_rer quel_que
pour ser_vir de pauvres a_mans viens leur ins_pi_rer quelque
viens leur ins_pi_rer quelque
viens leur ins_pi_rer quelque ru_se
viens leur ins pi_rer quelque
ruse viens leur ins pi_rer quelque ru_se
ruse viens leur inspirer quelque ru_se
non pas vraiment.
non pas vraiment
si nous tentions l'enlèvement
mais pour fuir a_vec deux maitresses il faut beau_

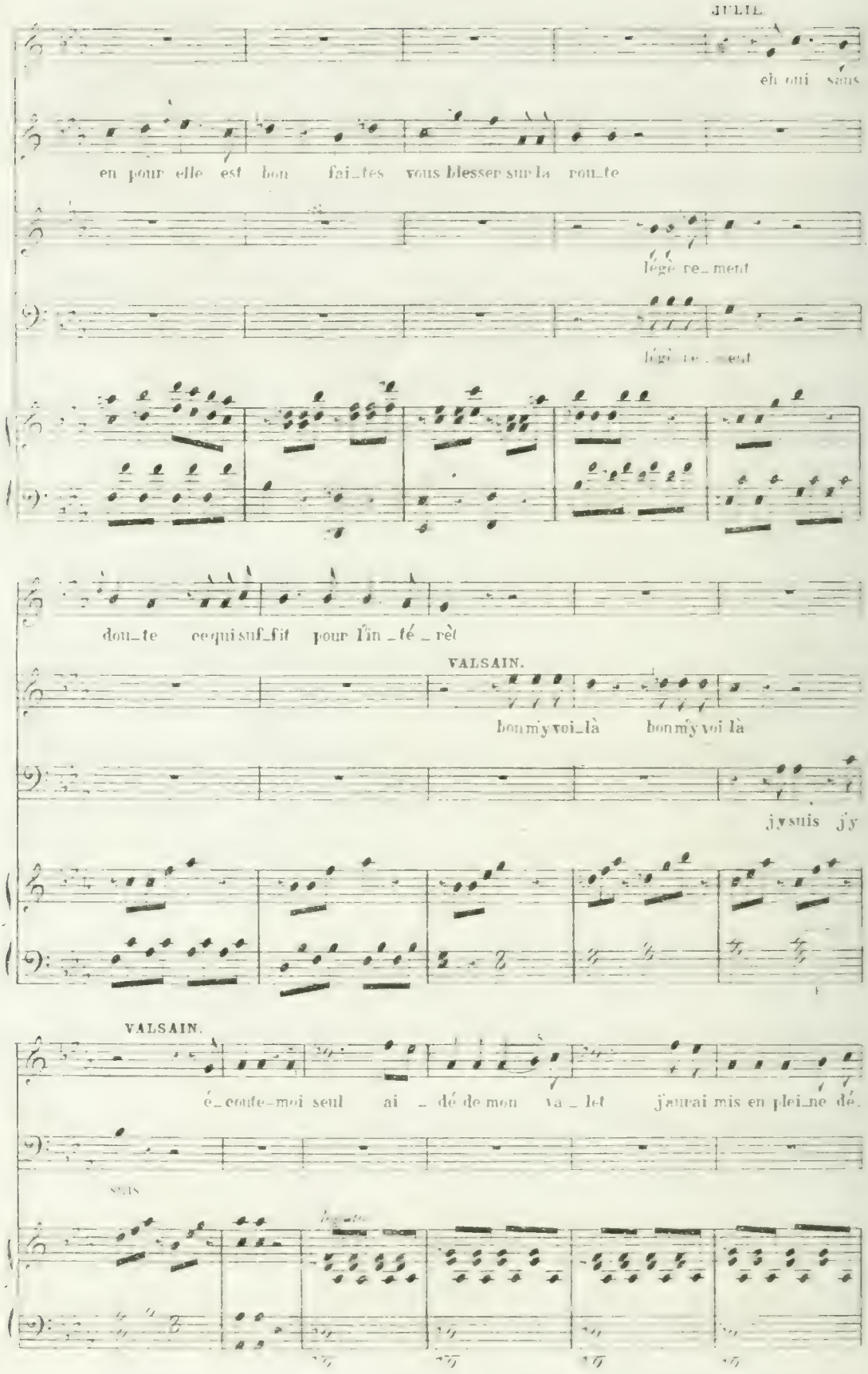

à lunanimi _ té
à lunanimi _ té
à lunanimi _ té
à lunanimi _ té

fort bien fort bien
fort bien fort bien
fort bien fort bien
je pourrais sé_duire peut être votre tante l'épouser et deve_nu
Mauvais moyen mauvais moy_en
Mauvais moyen mauvais
Mauvais moyen mauvais moy_en
maître vous mater
re_jeté re_jeté à l'unanimi_té
traître re_jeté re_jeté à l'unanimi_té
re_jeté re_jeté à l'unanimi_té
Trouvez donc mieux trouvez donc mieux


Eh quoi dans ce péril ex_trè_me Fi
eh quoi dans ce péril ex_trè_me Fron_tin n'a fil plus de t
mè_me cherchez vous mè_me
_tin n'a fil plus de ta_lens eh quoi dans ce péril ex_trè_me Frontin Fron
eh quoi dans ce péril ex_trè_me Frontin Fron
trouvez donc mieux cherchez vous mè
_tin n'a fil plus de ta_lens Fron_tin n'a fil plus de ta_lens Frontin Fron_
tin n'a fil plus de ta_lens Fron_tin n'a fil plus de ta_lens Frontin Fron
_tin n'a fil plus de ta_lens Fron_tin n'a fil plus de ta_lens Frontin
_me_me trouvez donc mieux cherchez vous mè_me trouvez donc


n'a t'il plus de ta_lens? Toi par qui l'on fait des ro
n'a t'il plus de ta_lens? Toi par qui l'on fait des ro
trouvez donc mieux Toi par qui l'on fait des ro
Dieu, dia_ble, Es_prit, Génie, ou Muse, pour ser_
Dieu, dia_ble, Es_prit, Génie, ou Muse, pour ser_
Dieu, dia_ble, Es_prit, Génie, ou Muse, pour ser_
Es_prit, Génie, ou Muse,


quel_que ruse
quelque ruse viens
viens
viens
quelque ruse
viens
nous ins_pi_rer
quelque ru se
viens
nous ins pi rer quel_que ru se viens ser
viens
nous ins_pi_rer quel que ru se
viens
viens
nous ins pi rer
quel que ru se viens ser
viens
viens ser_vir de pau vres a_mans viens ser vir viens ser
ser vir
viens ser vir de pau vres a_mans viens ser vir viens se
_vir
ser vir
viens ser_vir de pau vres a_mans



mais la for_tune est dans sa main et vous vou lez qu'elle y
VALSAIN.
bien raison
FRONTIN.
MARTON.
il faut en trer dans la mai son
_né bravo Mar_ton
mais il fau_drait pour bien
né bravo Mar_ton
MARTON.
non pas le nouveau pourrait lui dé plaire un vieux moy
faire un moyen neuf pi_quant
faire un moyen neuf pi quant

JULIE.
eh oui sans
en pour elle est bon fai_tes vous blesser sur la rou_te
lége re_ment
légè re_ment
dou_te ce qui suf_fit pour l'in_té_rêt
VALSAIN.
bon m'y voi_là bon m'y voi là
j'y suis j'y
VALSAIN.
é_coute-moi seul ai_dé de mon va_let j'aurai mis en plei_ne dé
SEUL

JULIE.

route dix scélé_rats et dans mes bras en triom_phe je vous rap_

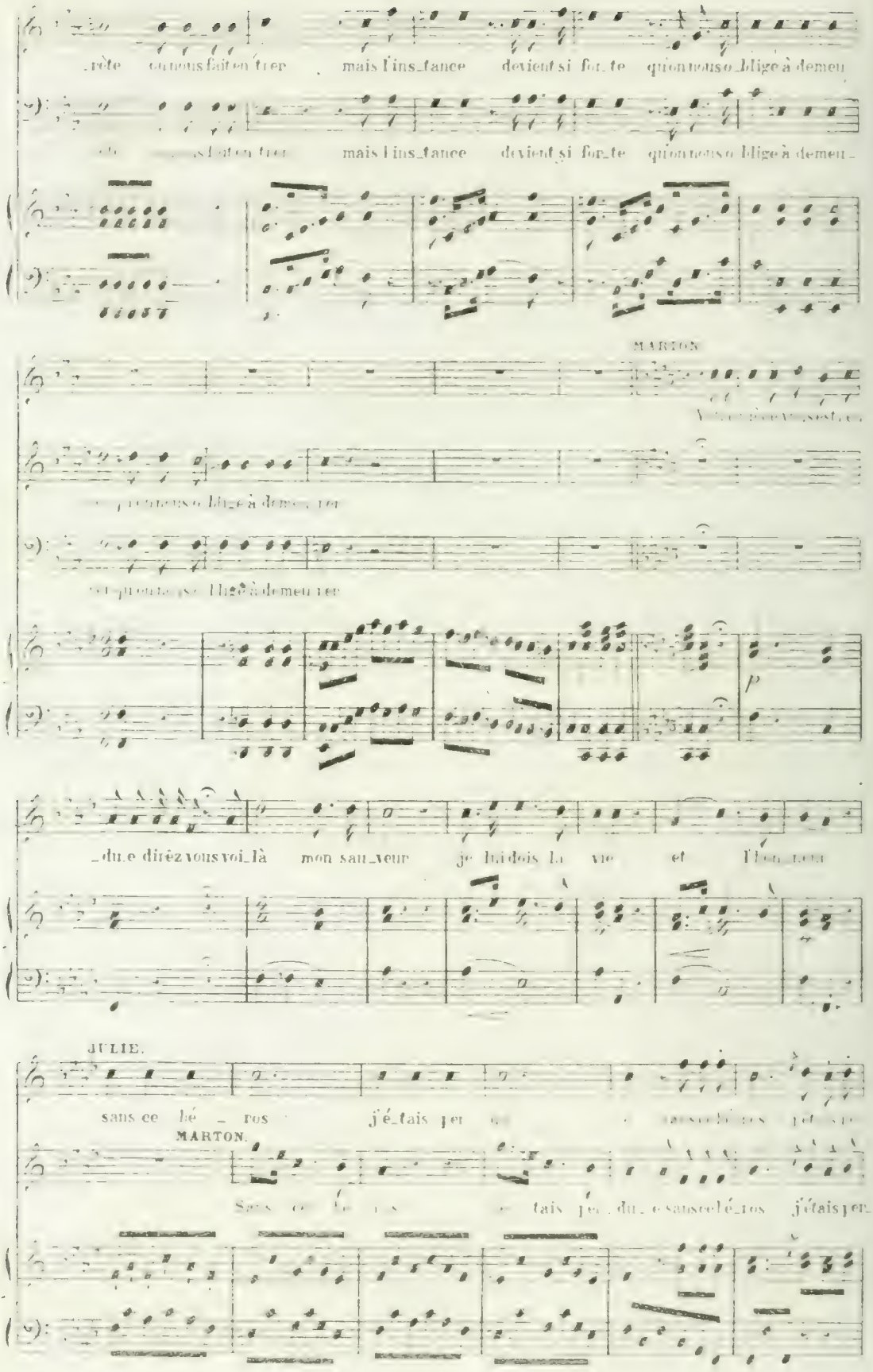
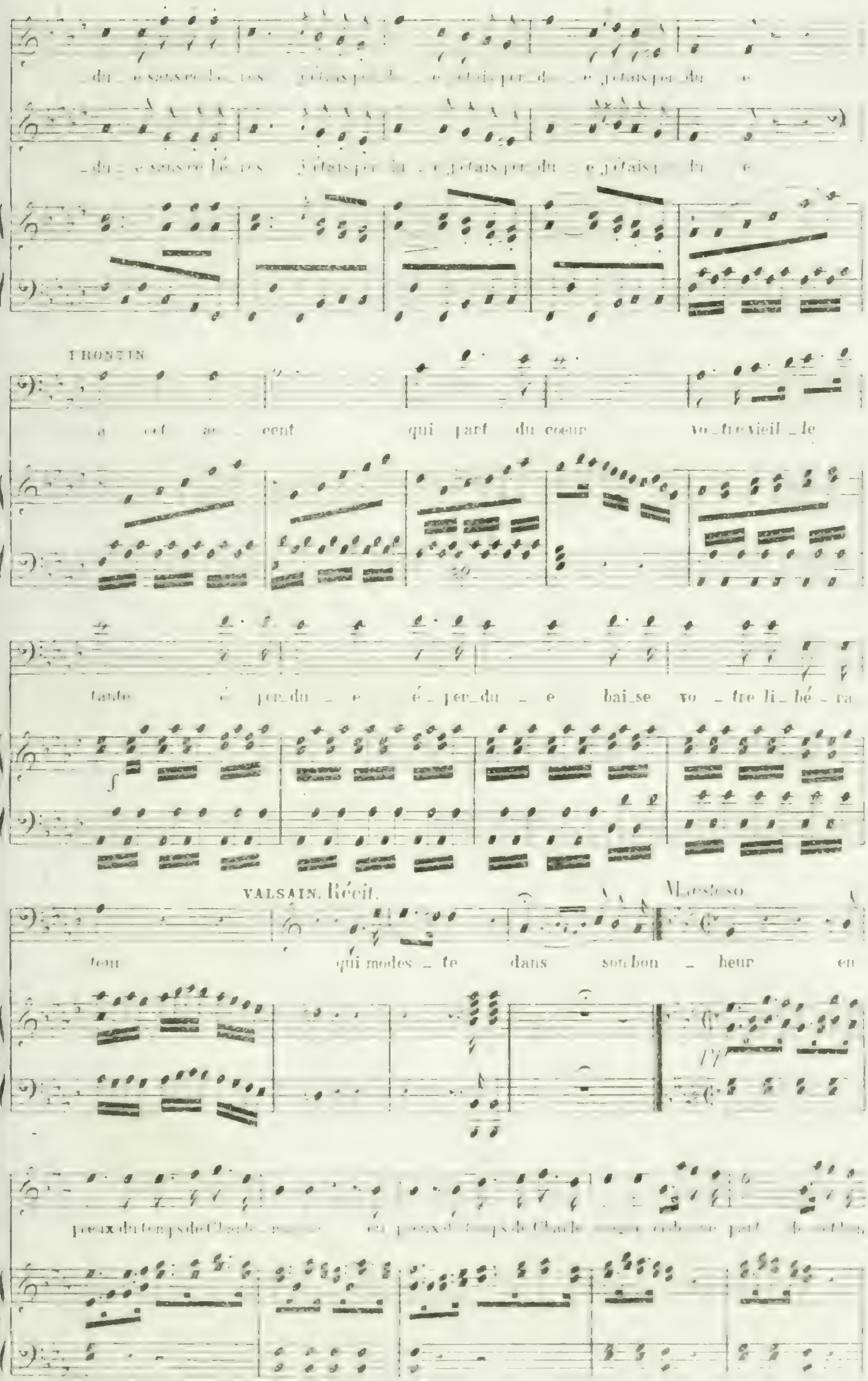
JULIE.

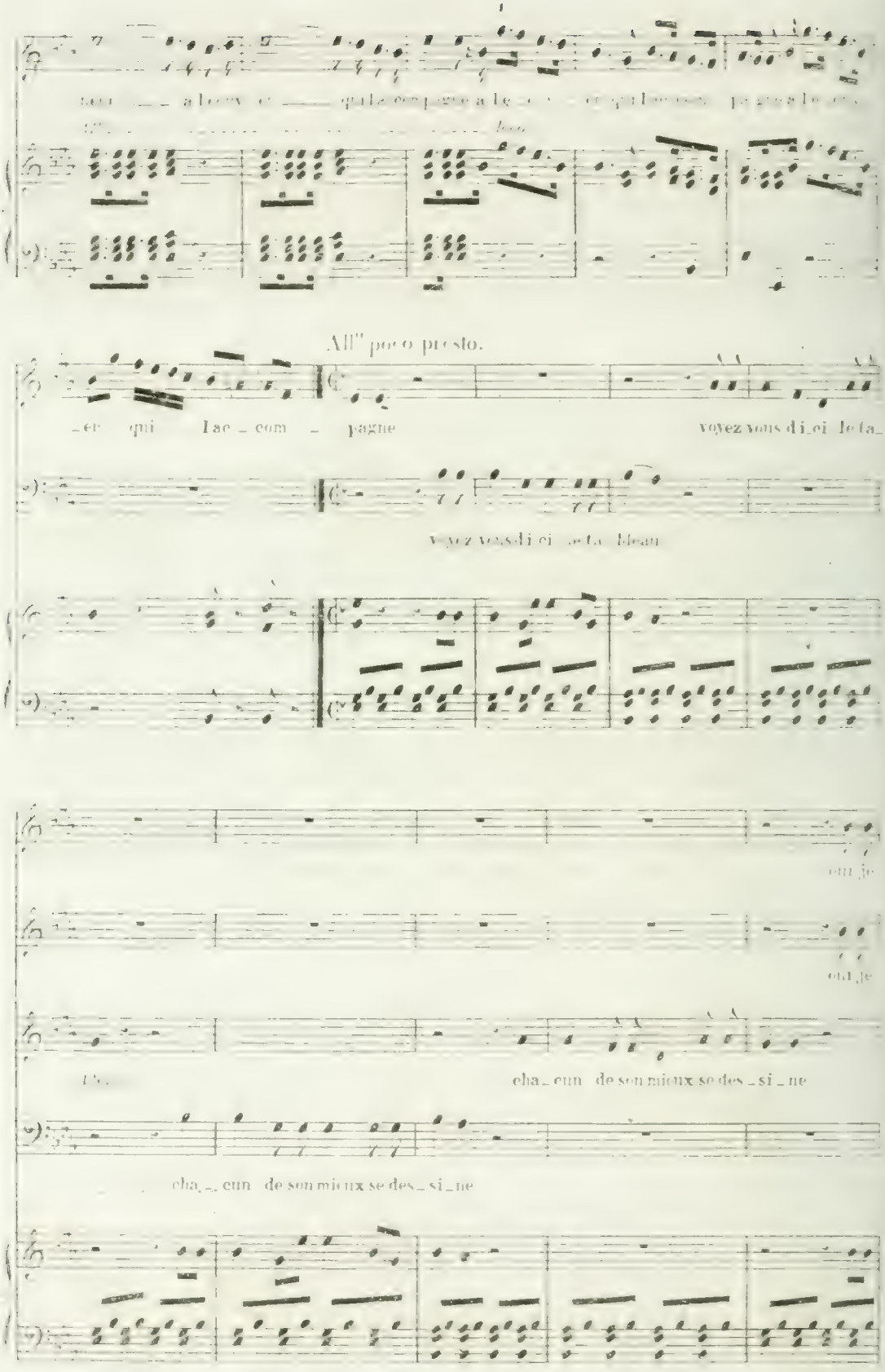
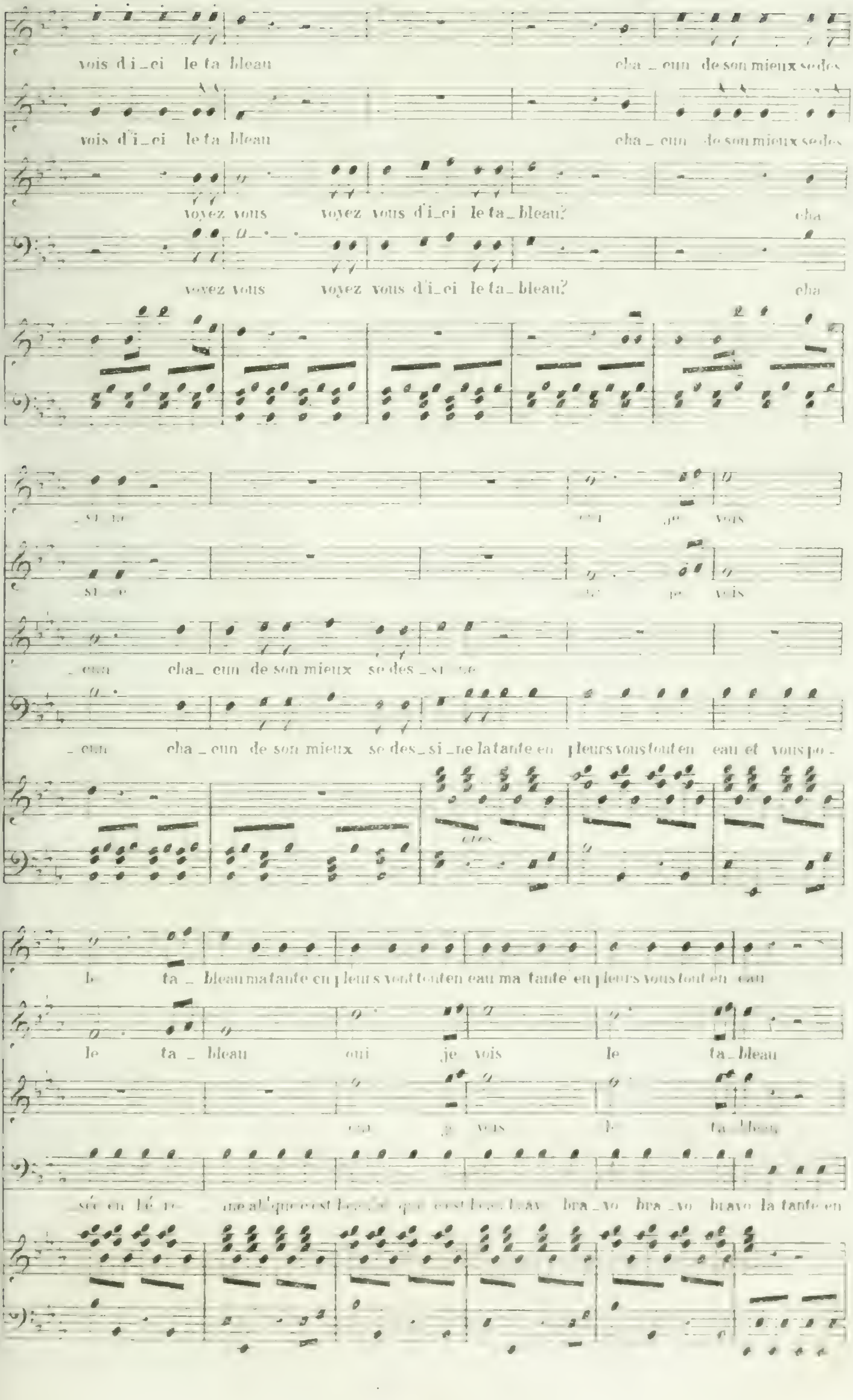
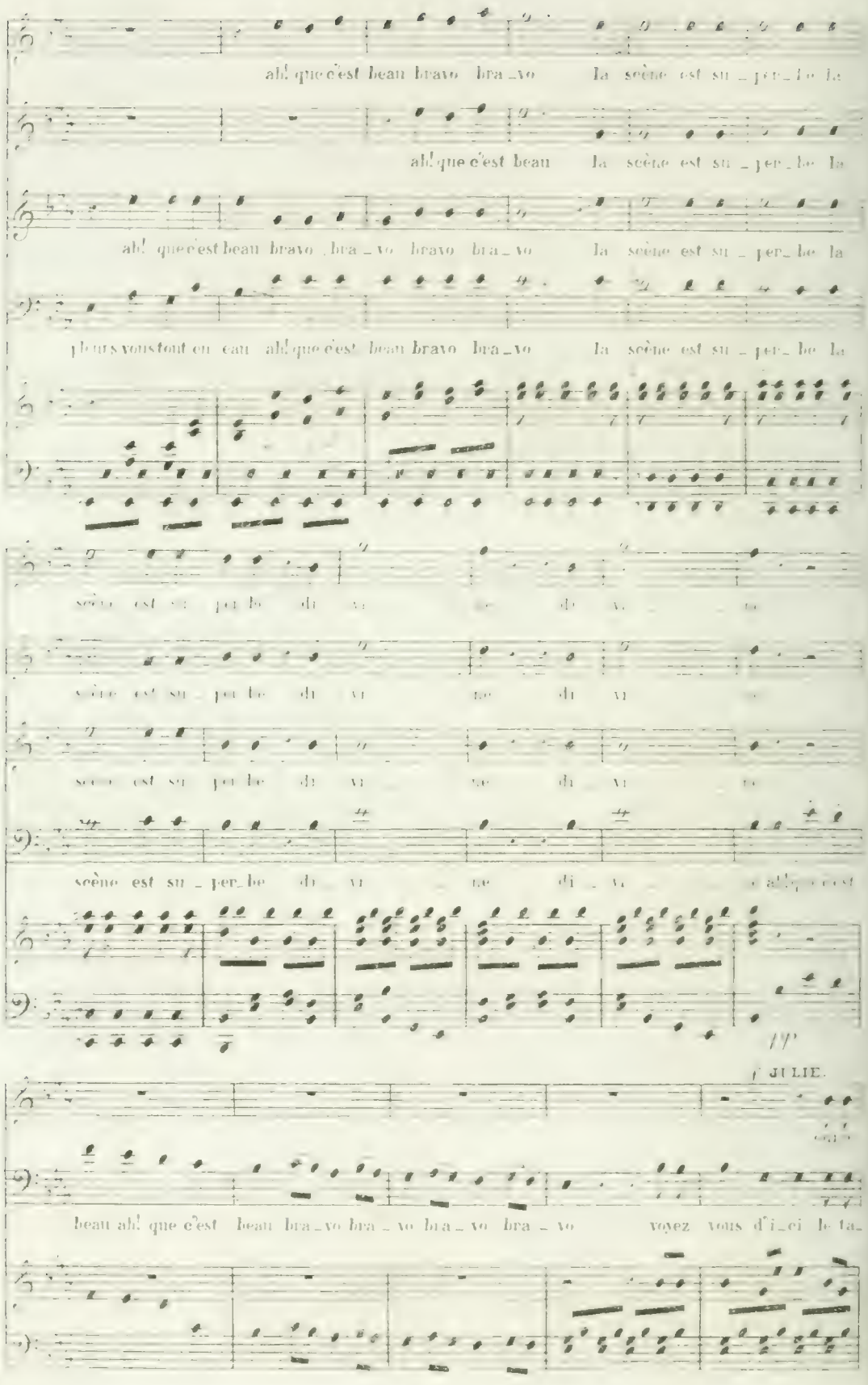
pâ_le pouvant à pei_ne res_pi

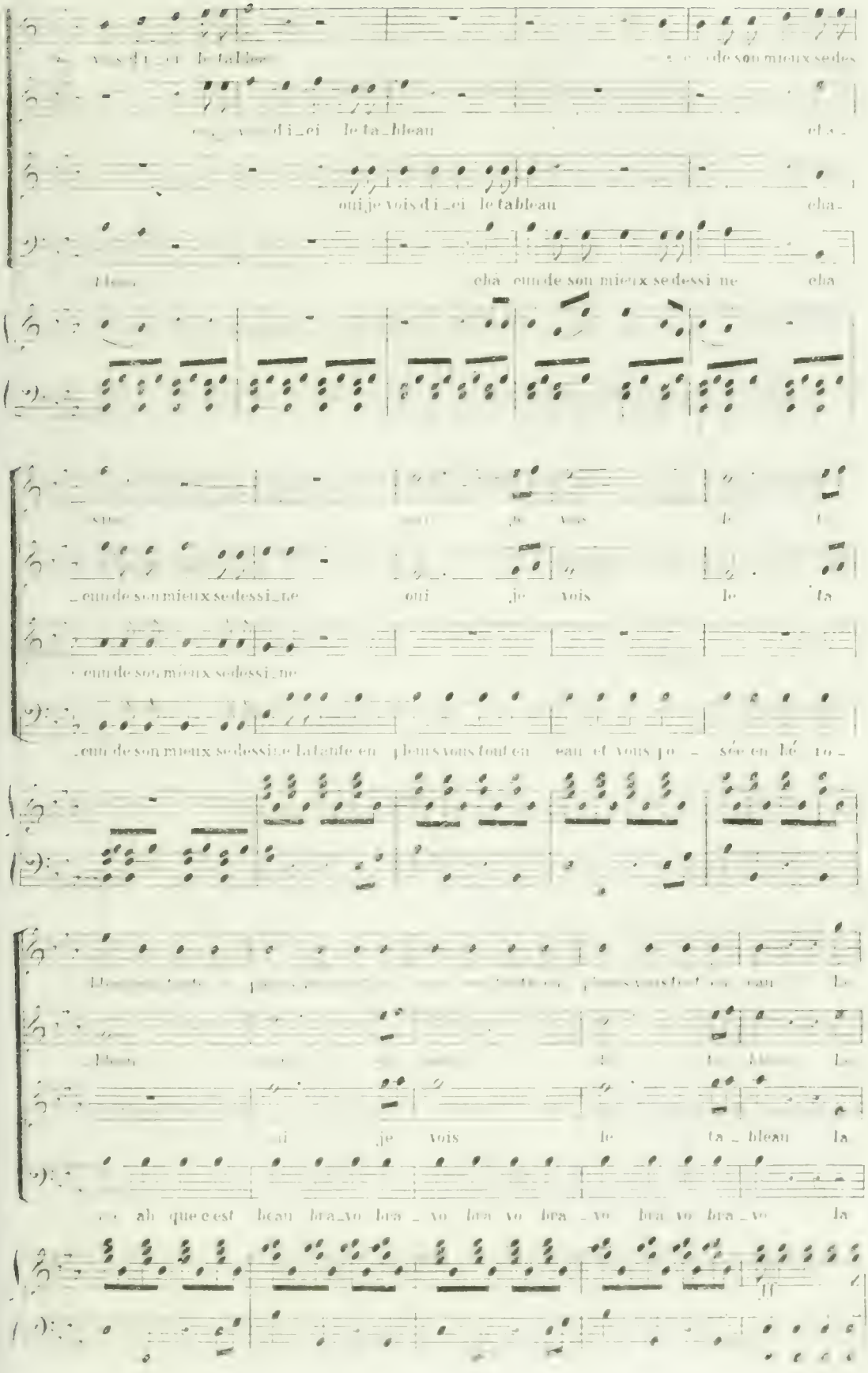
MARTON.

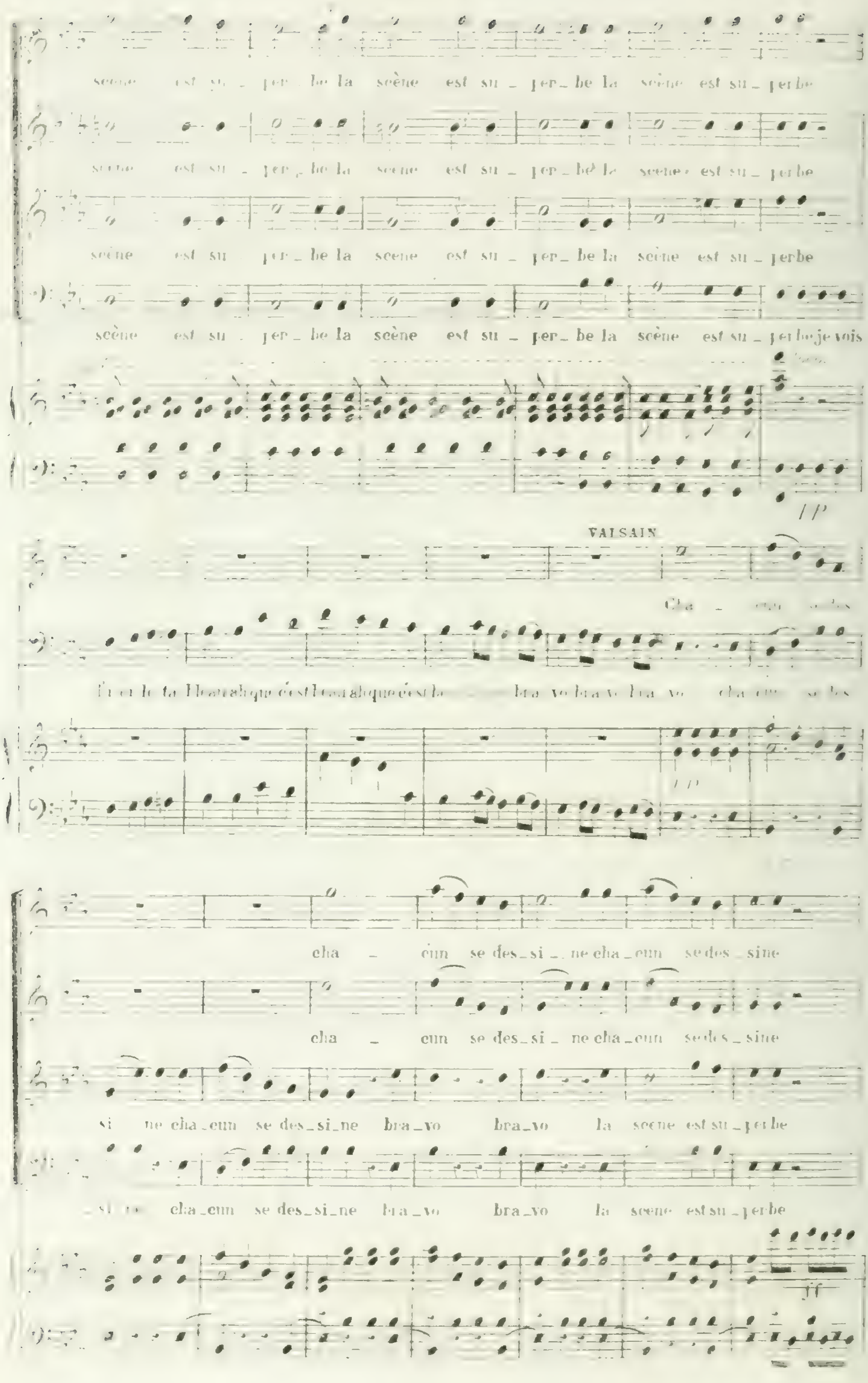
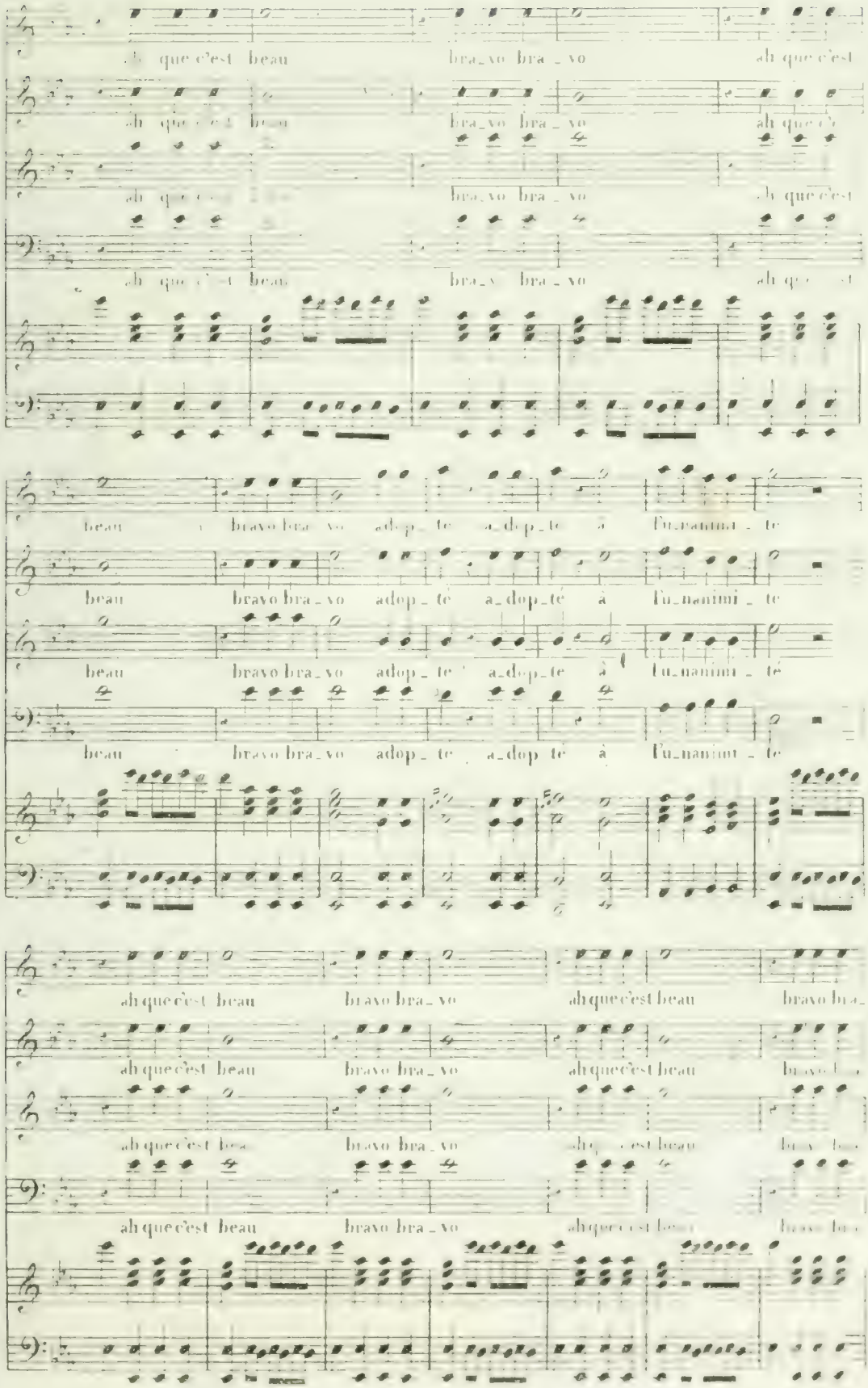
_rer pouvant à pei_ne res_pi_rer

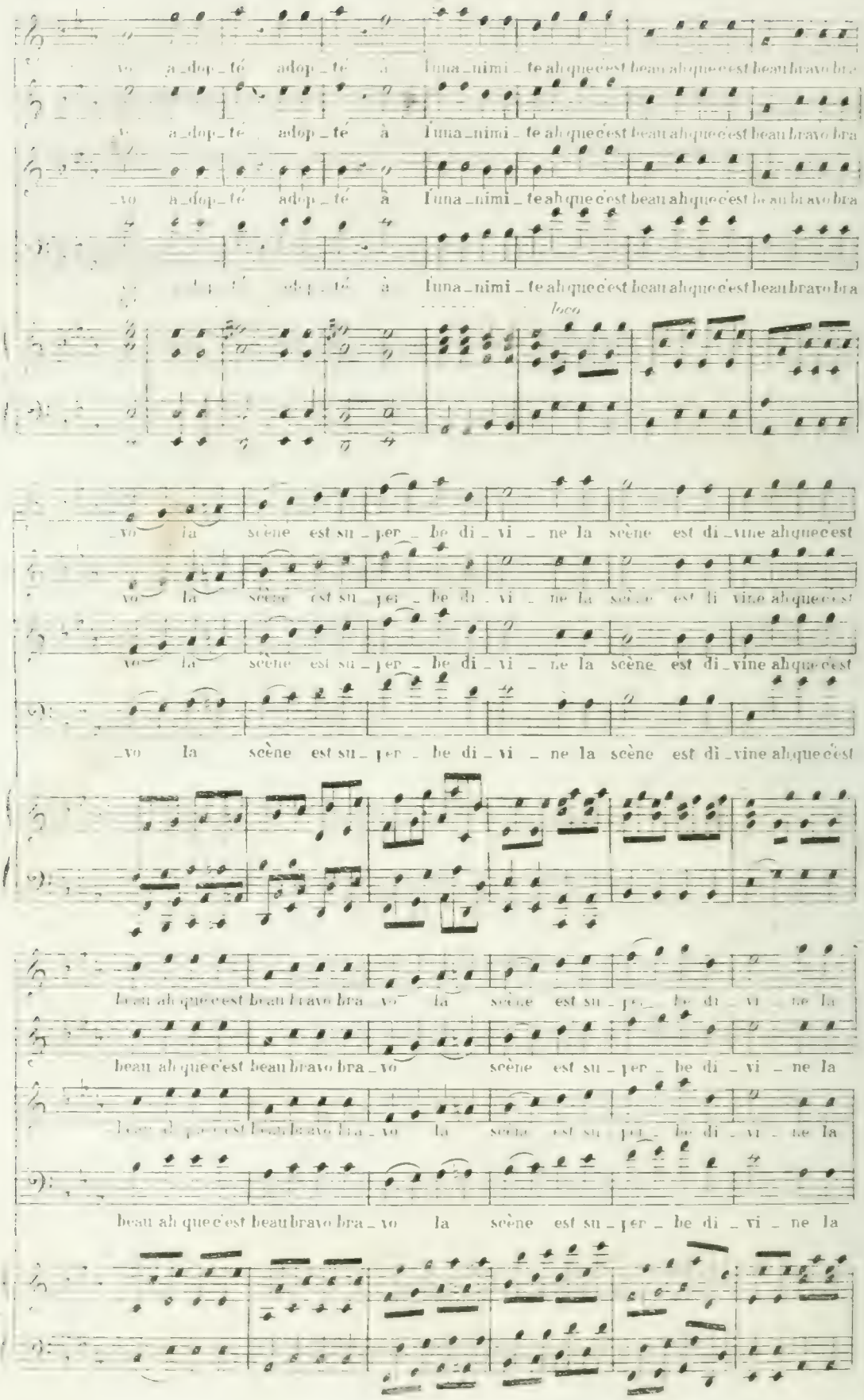
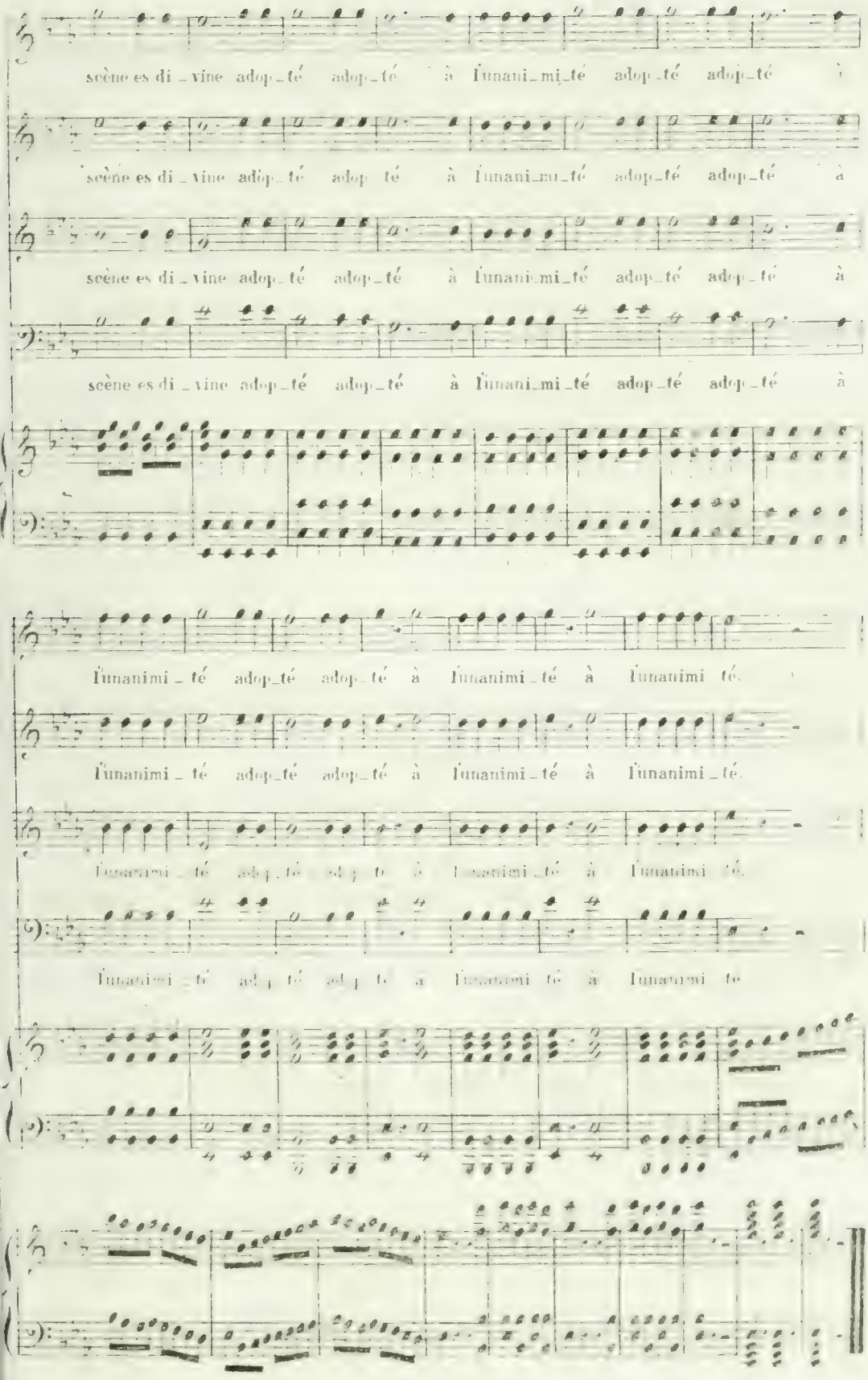
VALSAIN.

modeste_ment à vo_tre porte je m'ar

rête ou nous fait entrer mais l'ins_tance devient si for_te qu'on nous o_blige à demeu
MARTON
JULIE.
sans ce hé_ros j'é_tais per
MARTON.

FRONTIN
a cet ac _ cent qui part du coeur vo_tre vieil _ le
tante é _ per_du _ e é _ per_du _ e bai_se vo _ tre li_bé _ ra
VALSAIN. Récit.
tout qui modes _ te dans son bon _ heur en


All° poco presto.
_er qui l'ac_com_pagne
voyez vous di_ci le ta_
voyez vous di ci le ta_bleau
cun je
cun je
cha_cun de son mieux se des_si_ne
cha_cun de son mieux se des_si_ne

vois d'i_ci le ta_bleau
cha_cun de son mieux se des
vois d'i_ci le ta_bleau
cha_cun de son mieux se des
voyez vous voyez vous d'i_ci le ta_bleau? cha
voyez vous voyez vous d'i_ci le ta_bleau? cha
je vois
je vois
cha_cun de son mieux se des
cha_cun de son mieux se des_si_ne la tante en pleurs vous tout en eau et vous po
le ta_bleau ma tante en pleurs vous tout en eau ma tante en pleurs vous tout en eau
le ta_bleau oui je vois le ta_bleau
bra_vo bra_vo bravo la tante en

ah! que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be la
ah! que c'est beau la scène est su_per_be la
ah! que c'est beau bravo bra_vo bravo bra_vo la scène est su_per_be la
pleurs vous sont en eau ah! que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be la
scène est su_per_be di_vi_ne di_vi_ne
scène est su_per_be di_vi_ne di_vi_ne
scène est su_per_be di_vi_ne di_vi_ne
scène est su_per_be di_vi_ne ah! que c'est
JULIE.
beau ah! que c'est beau bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo voyez vous d'i_ci le ta_


oui je vois di_ci le tableau
cha_cun de son mieux se dessi_ne
oui je vois di_ci le tableau
cha_cun de son mieux se dessi_ne
oui je vois le ta
cun de son mieux se dessi_ne
cun de son mieux se dessi_ne
oui je vois le ta_bleau la
ah que c'est beau bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo bra_vo la


scène est su _ per _ be la scène est su _ per _ be la scène est su _ perbe
scène est su _ per _ be la scène est su _ per _ be la scène est su _ perbe
scène est su _ per _ be la scène est su _ per _ be la scène est su _ perbe
scène est su _ per _ be la scène est su _ per _ be la scène est su _ perbe je vois
VALSAIN
Cha _ cun se des
bra_vo bra_vo bra_vo cha_cun se des
cha _ cun se des_si_ne cha_cun se des_sine
cha _ cun se des_si_ne cha_cun se des_sine
si ne cha_cun se des_si_ne bra_vo bra_vo la scène est su_perbe
si ne cha_cun se des_si_ne bra_vo bra_vo la scène est su_perbe

ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
ah que c'est beau bra_vo bra_vo ah que c'est
beau bravo bra_vo adop_te a_dop_te à l'unanimi_te
beau bravo bra_vo adop_te a_dop_té à l'unanimi_te
beau bravo bra_vo adop_te a_dop_te à l'unanimi_te
beau bravo bra_vo adop_te a_dop_te à l'unanimi_te
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_
ah que c'est beau bravo bra_vo ah que c'est beau bravo bra_


vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
vo a_dop_té adop_té à l'una_nimi_te ah que c'est beau ah que c'est beau bravo bra
loco
vo la scène est su_per_be di_vi_ne la scène est di_vine ah que c'est
vo la scène est su_per_be di_vi_ne la scène est di_vine ah que c'est
vo la scène est su_per_be di_vi_ne la scène est di_vine ah que c'est
beau ah que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be di_vi_ne la
beau ah que c'est beau bravo bra_vo scène est su_per_be di_vi_ne la
beau ah que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be di_vi_ne la
beau ah que c'est beau bravo bra_vo la scène est su_per_be di_vi_ne la

scène es di _ vine adop_té adop_té à l'unani_mi_té adop_té adop_té à
scène es di _ vine adop_té adop_té à l'unani_mi_té adop_té adop_té à
scène es di _ vine adop_té adop_té à l'unani_mi_té adop_té adop_té à
l'unanimi _ té adop_té adop_té à l'unanimi _ té à l'unanimi té.
l'unanimi _ té adop_té adop_té à l'unanimi _ té à l'unanimi _ té.

FRONTIN

Monsieur, nous ne pouvons pas nous tromper sur la route en voisins cela serait suspect; d'ailleurs il faut des armes pour disperser les brigands. Rentrons chez votre oncle, prenons deux chevaux à l'écurie, des pistolets aux arçons de notre selle, et aux magasins de son théâtre tout ce qui peut figurer dans une avant-scène échelles de cordes, poignards, flambeaux phosphoriques.

VALSAIN.

Tu as raison l'on ne sait pas ce qui peut arriver... Fixe nous maintenant le lieu du rendez-vous; il le faut un peu écarté.

MARTON.

Trouvez-vous dans le petit bois qui borde la rivière... près du petit pavillon d'eau; nous y allons.

FRONTIN

Nous y serons sous demi-heure, nous allons chercher notre paquet.

MARTON.

Moi les clefs.

VALSAIN.

Adieu Julie.

JULIE

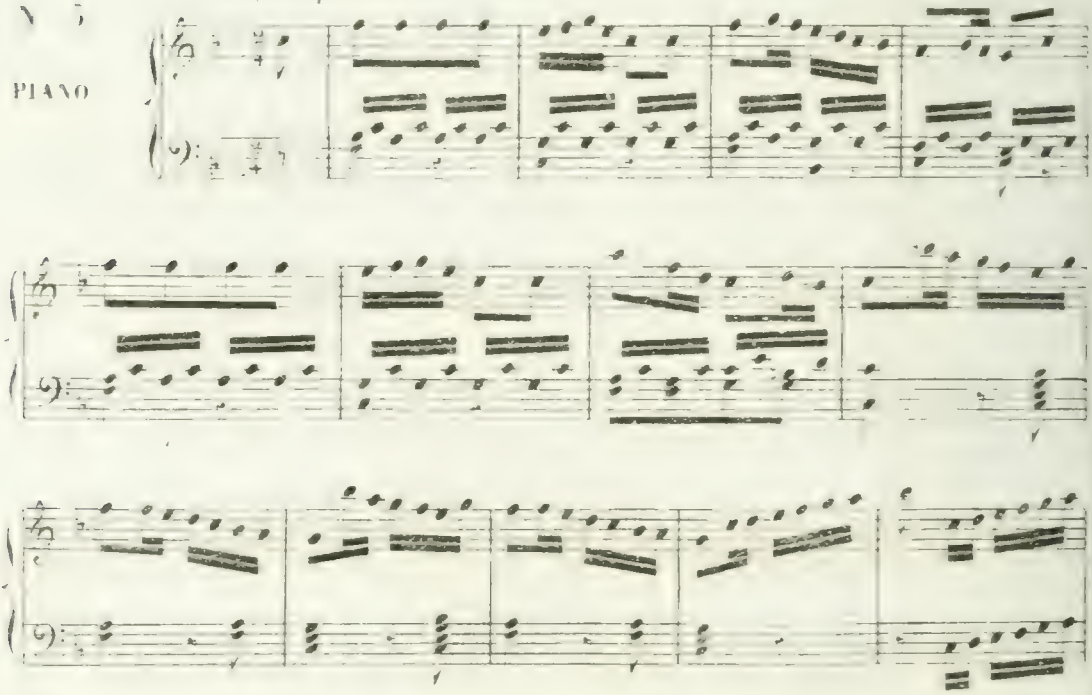
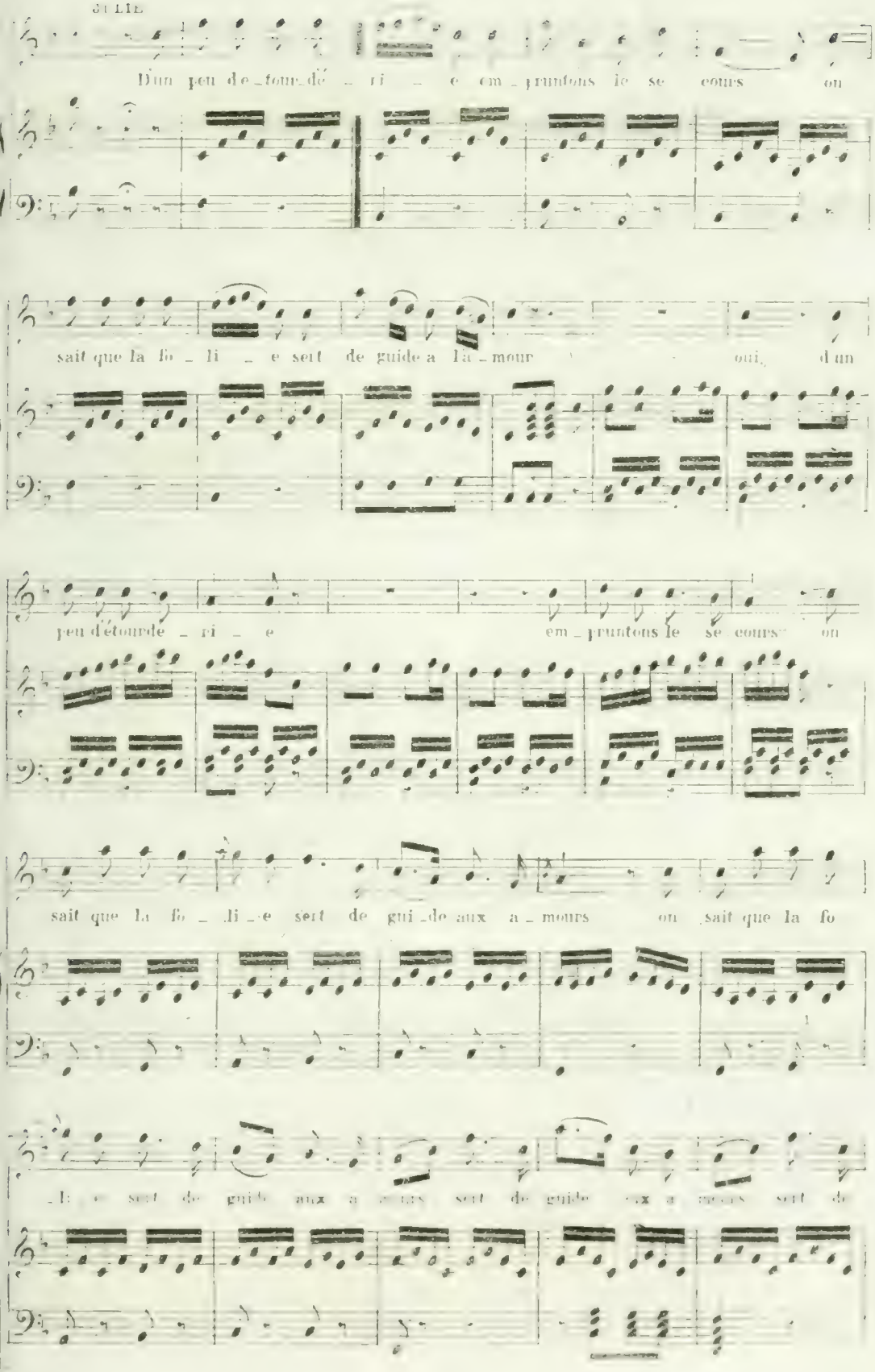
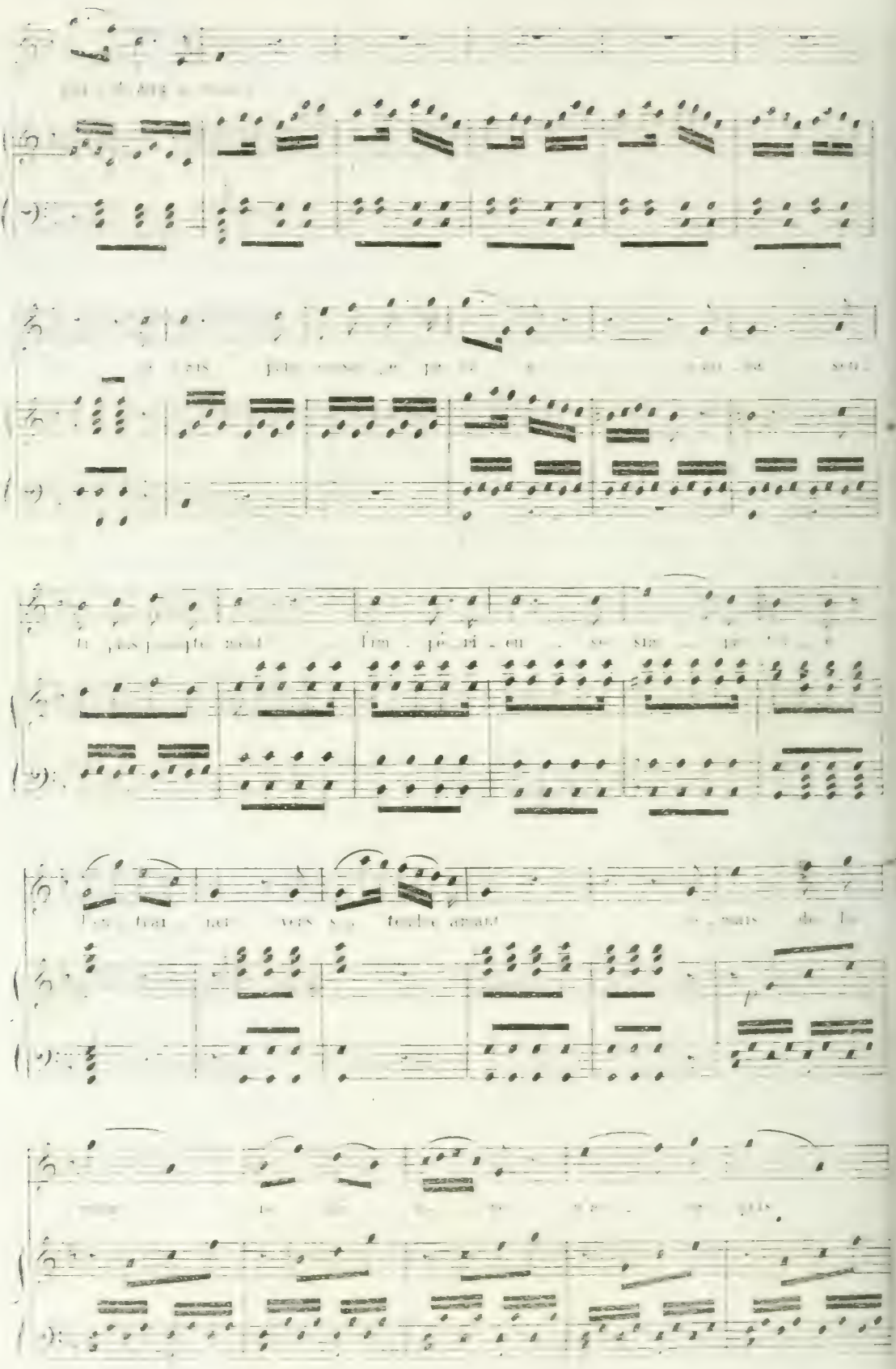
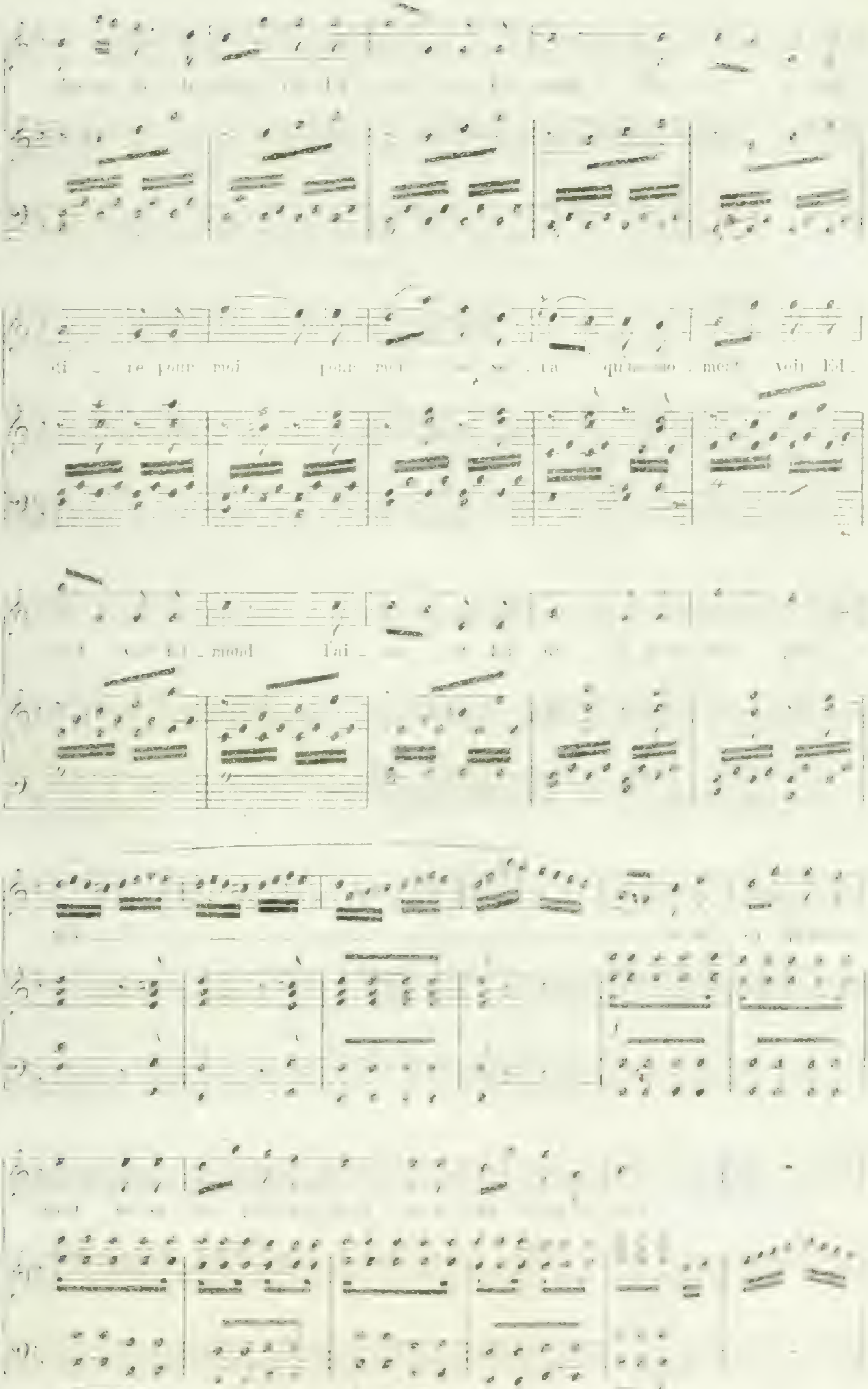
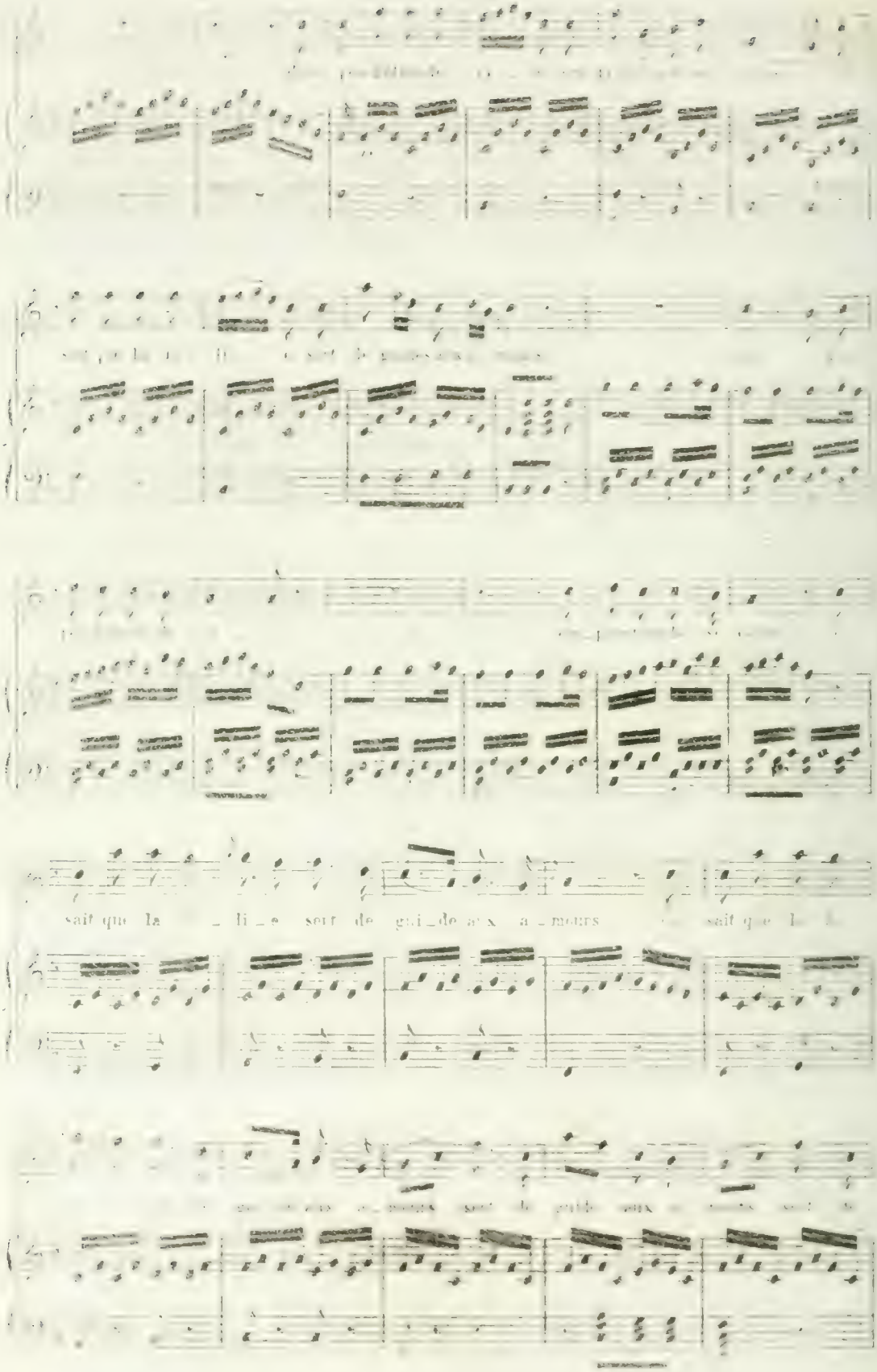
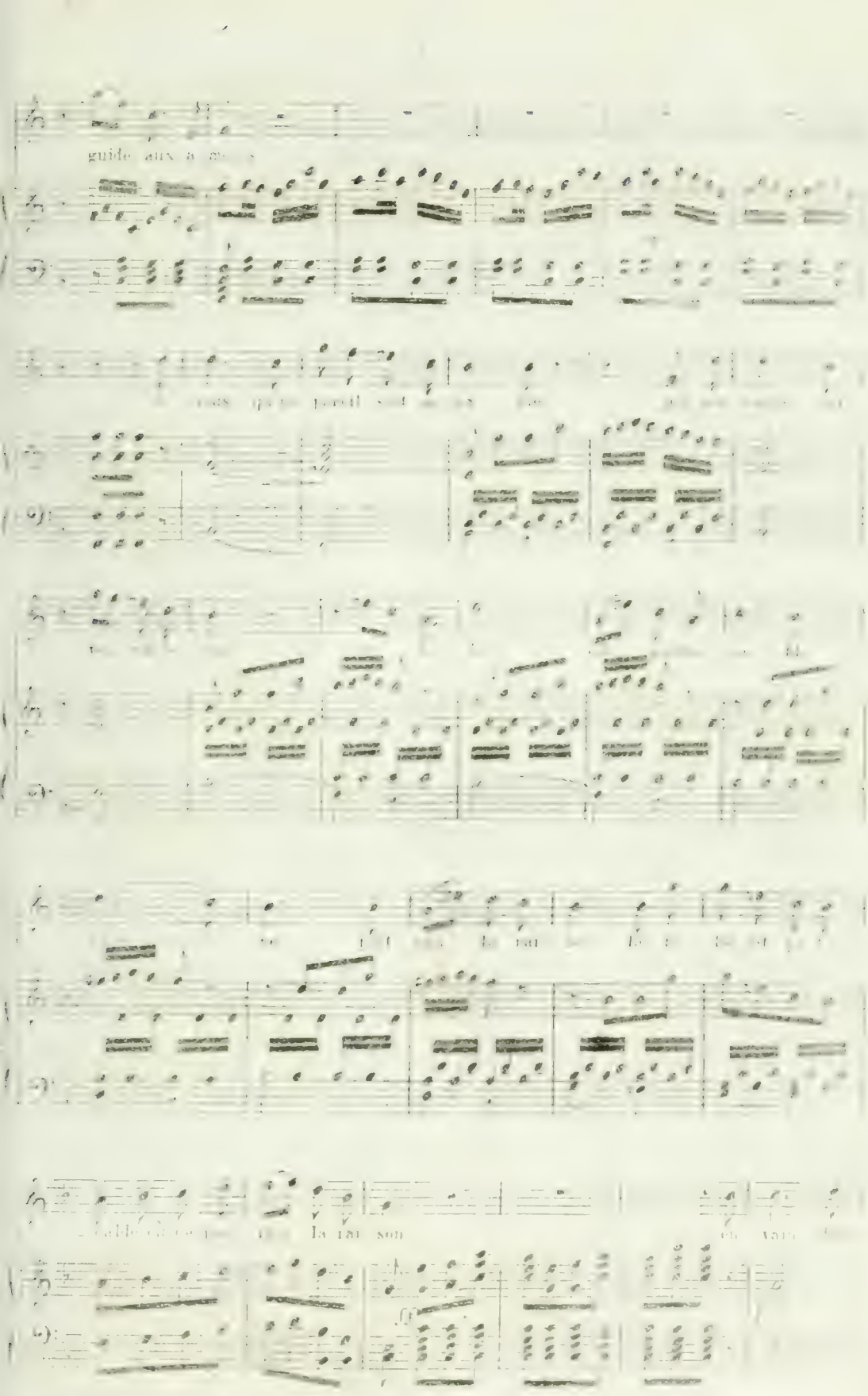
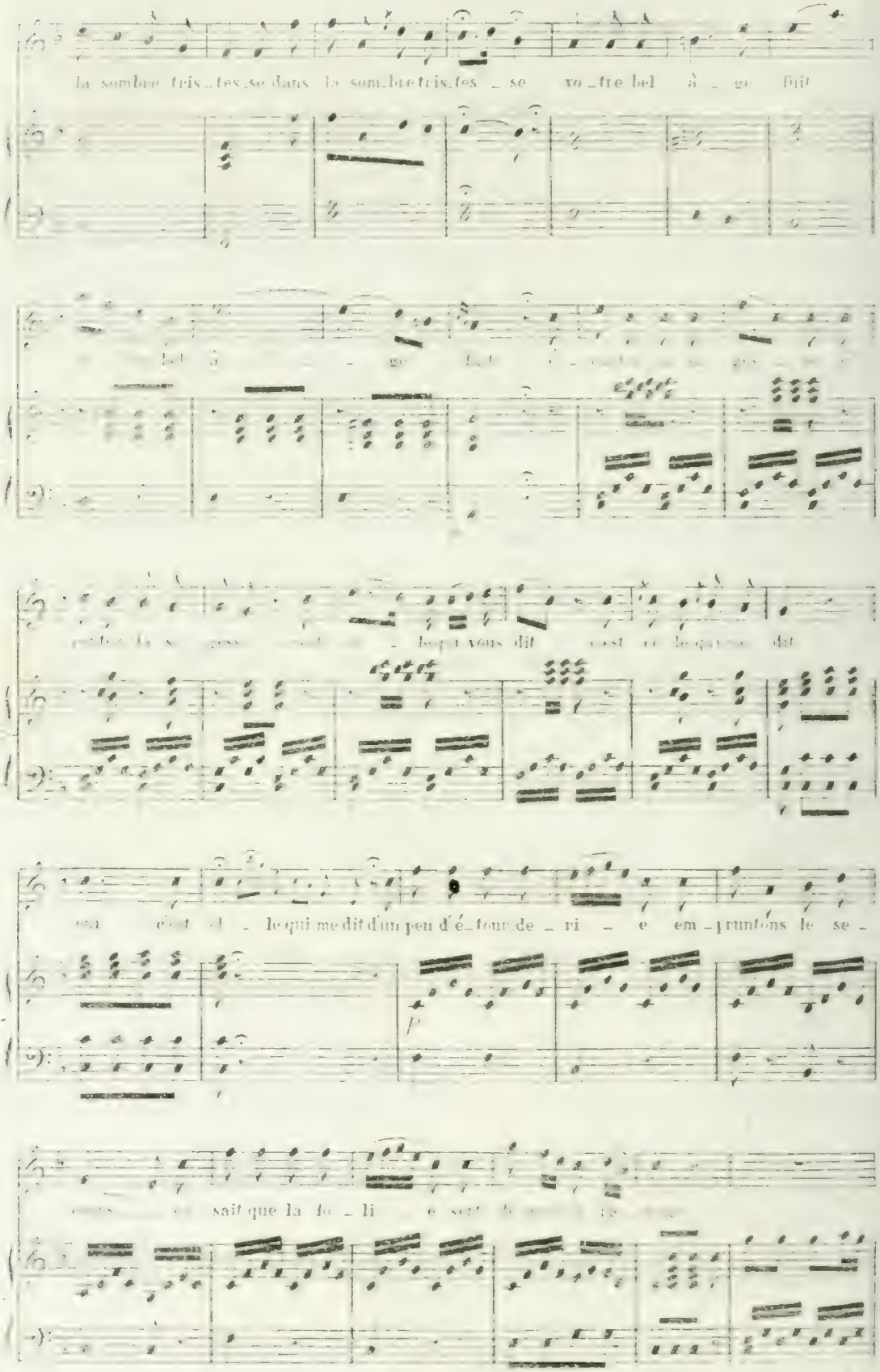
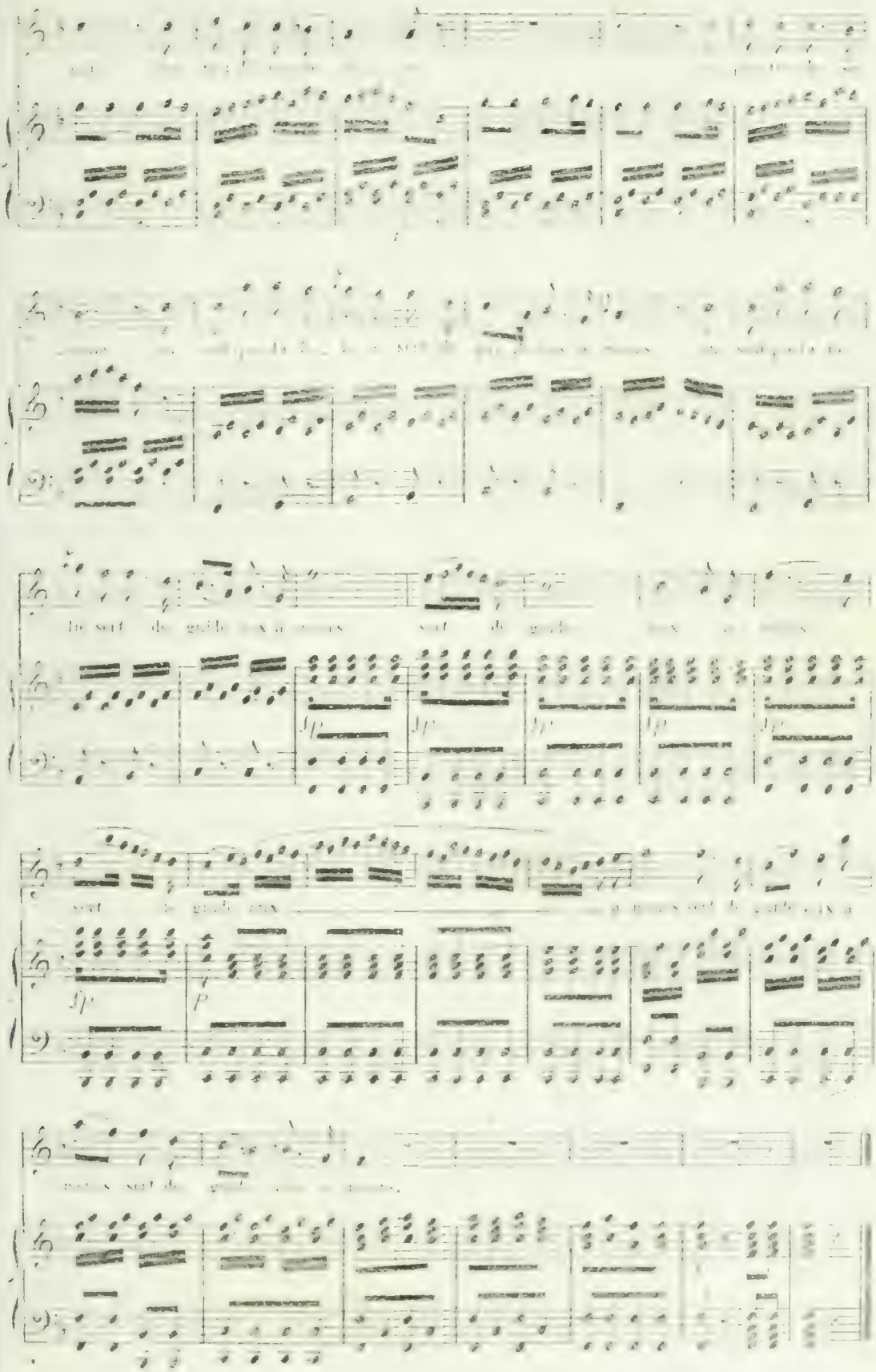
A bientôt.

SCÈNE IV.

JULIE *seule*.

Si je ne prenais pas tant d'intérêt au succès de notre projet, il m'amuserait beaucoup. Croirait elle à cela, ma tante? Ah! mon dieu, oui; les lectures que je lui fais tous les jours la familiarisent avec ses idées, et vont me fournir à moi les modèles que je dois imiter... Elle sera bien surprise elle qui me reproche toujours d'être insensible, elle dira que mon heure est arrivée elle sera ravie

RONDEAU.

Allegro spirituoso.

JULIE
D'un peu de tou_de _ ri _ e em _ pruntons le se cours on
sait que la fo _ li _ e sert de guide a la _ mour oui, d'un
peu d'étourde _ ri _ e em _ pruntons le se cours on
sait que la fo _ li _ e sert de gui _ de aux a _ mours on sait que la fo
_ li _ e sert de guide aux a _ mours sert de guide aux a _ mours sert de

di _ re pour moi pour moi se _ ra qu'un mo _ ment voir El _
_ mond l'ai _

sait que la fil_le sert de gui_de aux a_mours sait que la

la sombre tris_tes_se dans la som_bre tris_tes_se vo_tre bel à_ge fuit
bel à_ge
qui me dit d'un peu d'é_tour de_ri_e em_pruntons le se_
sait que la fo_li_e

SCENE V.

MARTON, JULIE, AURORE

prenant le bras de Marton.

[illegible]

[illegible] ma chère tante [illegible]

AURORE l'embrassant

Bonjour mon enfant tu te portes bien?

JULIE.

A merveille, et vous comment avez-vous reposé

AURORE

Assez mal. La déplorable situation où j'ai laissé [illegible] cette malheureuse princesse de Trélizonde, m'a tourmentée toute la nuit, j'ai les nerfs dans un état d'irritati[on] [illegible] (*tirant un livre de son sac*) Si tu voulais m'achever son histoire.

JULIE *à qui Marton fait un signe d'impatience.*

Oh! attendez après le déjeuner, ma tante [illegible]

MARTON.

Oui, mademoiselle, dans l'état où vous êtes, vous ne supporteriez pas à jeun la forte émotion que le dénouement vous promet.

AURORE.

Peut-être as-tu raison, Marton, je suis si prodigieusement sensible!

MARTON.

Sans doute. Eh bien, allons à la volière, Mademoiselle.

AURORE

Non, non, attends un peu, Julie, je veux profiter de ce moment où je ne lis pas, pour te dire quelque chose qui te regarde: il s'est présenté pour toi, ces jours derniers, un de ces partis où se trouvent toutes les convenances, excepté la seule qui fasse le bonheur, je veux dire une sympathie [illegible] âme: c'est un jeune homme qui au lieu de chercher à s'assurer ton cœur par les témoignages d'une passion profonde au lieu de venir tomber à tes pieds et aux miens pour nous demander ou ta main, ou la mort!... va froidement me faire écrire, par un oncle, une lettre de quatre lignes... Cette seule démarche [illegible] tu sens que je n'ai pas hésité à le refuser.

MARTON *toujours impatiente de danser au rendez-vous*

Ah! que c'est bien fait! il n'a que ce qu'il mérite. Allons, allons, Mademoiselle.

AURORE *les retenant.*

Non, non, reste... Je ne t'en parlerais seulement pas si [illegible] m'a [illegible] dit [illegible] le voisinage, mais comme il [illegible] le départ [illegible] quelquefois [illegible] aux mêmes extrémités que l'amour [illegible] t'en prévenir pour que tu ne t'y méprennes pas si tu venais à rencontrer ce Valsain [illegible] son nom. Te rappelles-tu l'avoir connu à Paris. *Julie hésite, Marton prend la parole.*

MARTON

Oui, Mademoiselle, l'a vu quelquefois [illegible] sa cousine.

AURORE.

Eh! bien, je n'ai pas mal fait de le refuser, n'est-ce pas?

JULIE.

Tout ce que vous faites est bien, ma tante; mais si je l'avais aimé pourtant?

AURORE.

Vous me faites pitié Julie: est-ce que je ne l'aurais pas vu? est ce que vous auriez eu la prétention de dérober votre secret à l'œil pénétrant d'une tante habituée à observer le jeu des passions.

MARTON *à part.*

Dans la bibliothèque [illegible]

[illegible]

D'ailleurs, votre cœur [illegible] pourrait s'être donné qu'à Paris, puisque vous ne voyez ici personne, et depuis deux ans que vous êtes de [illegible] si ce n'était qu'un goût il serait passé, si c'était une passion, elle vous aurait [illegible]

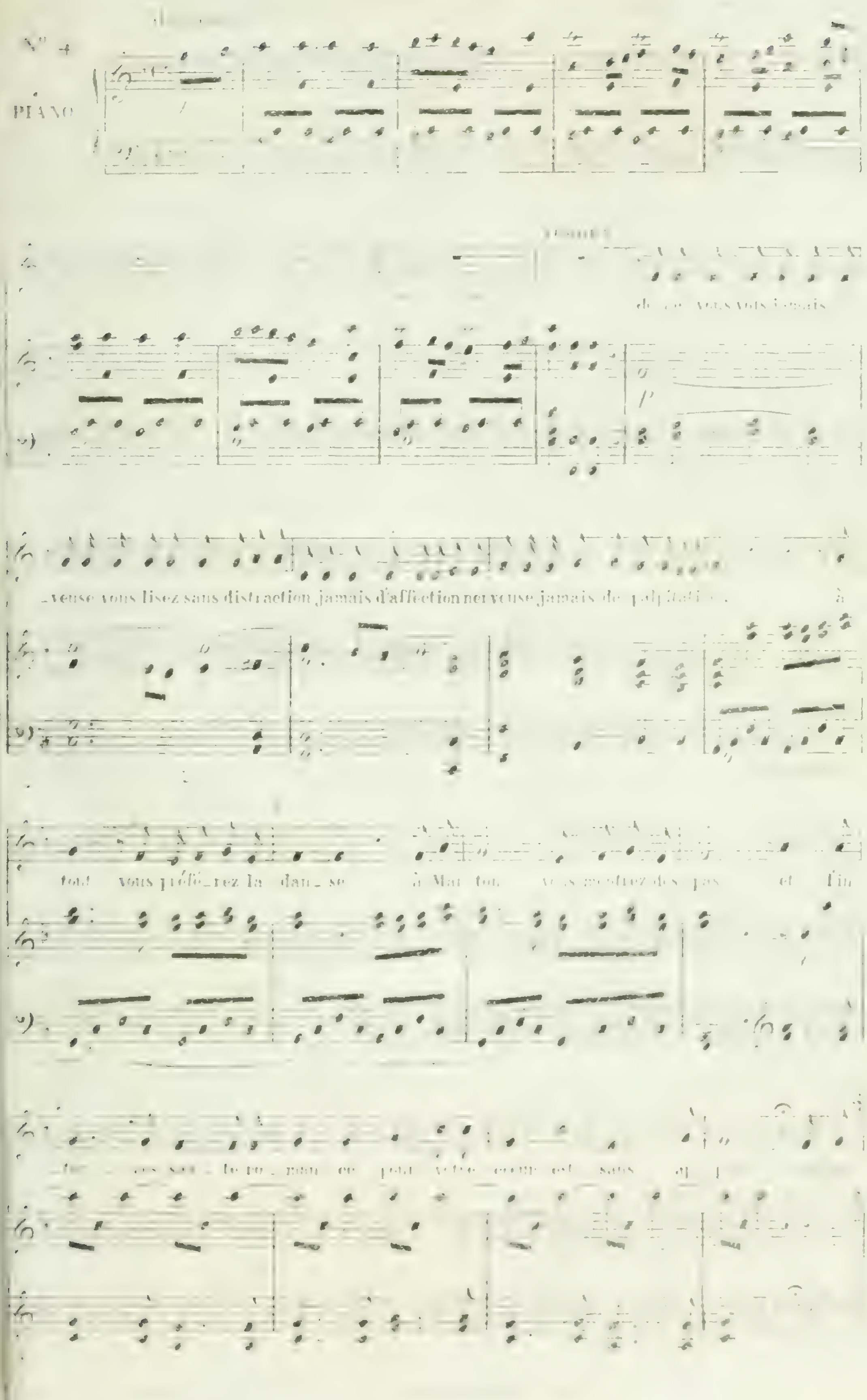
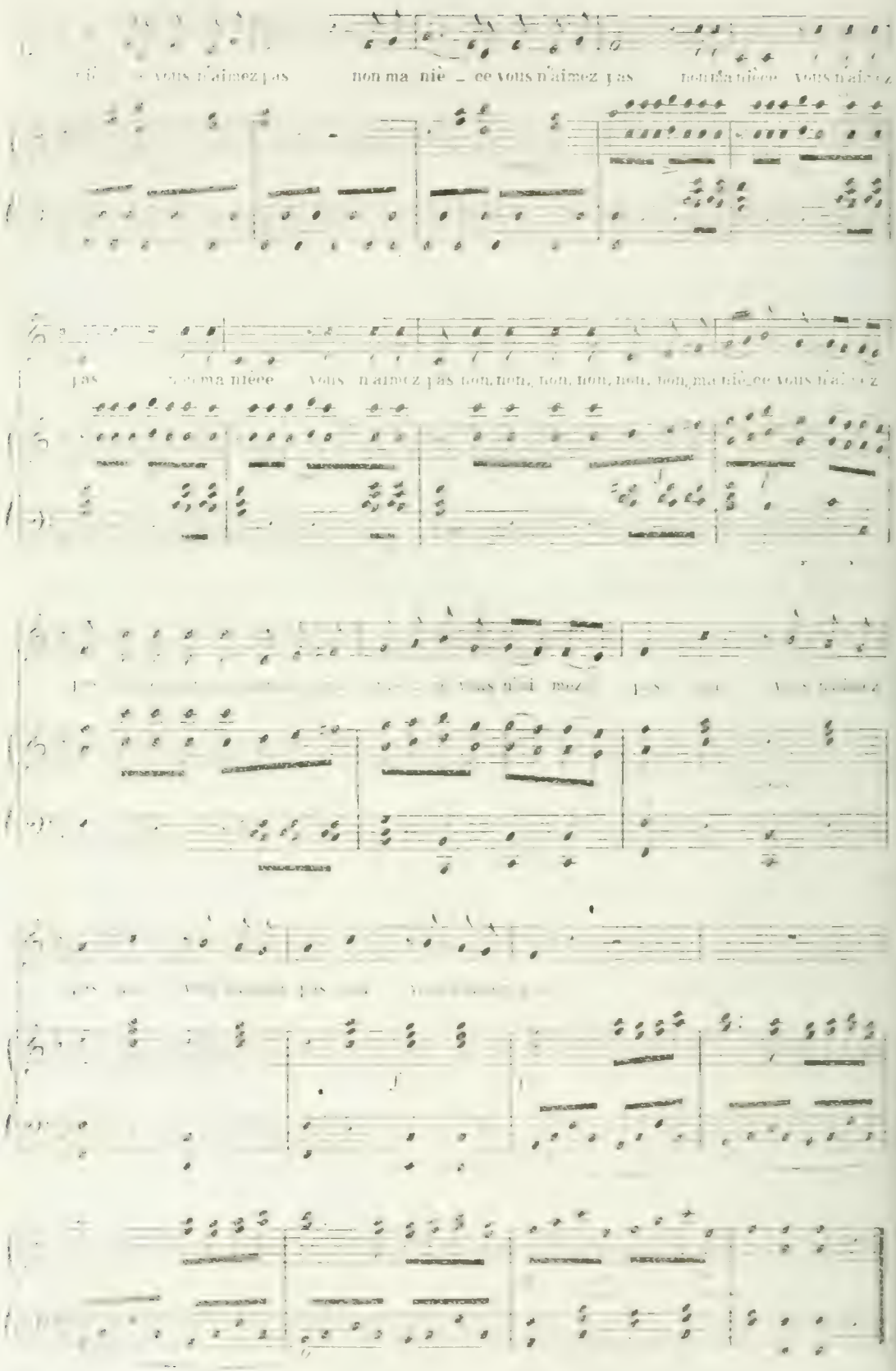
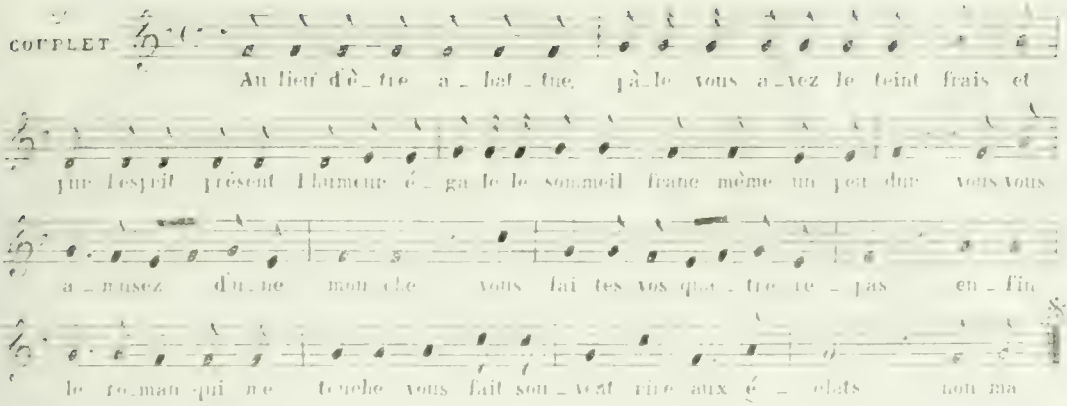
MARTON *bas à Julie.*

Vous l'avais-je dit!

AURORE.

Allez, allez, je m'y connais!

COUPLETS.


N° 4
PIANO
veuse vous lisez sans distraction jamais d'affection nerveuse jamais de
vous préfé_rez la dan_se

vous n'aimez pas non ma niè - ce vous n'aimez pas non ma nièce vous n'aimez
pas ce ma nièce vous n'aimez pas non, non, non, non, non, ma niè ce vous n'aimez

MARTON.

Mademoiselle a raison; peste, l'amour fait bien une autre figure!.. Allons donc vite à la volière, ou bien nous ne serons jamais revenues pour le déjeuner.

AURORE.

Mais, en effet, il se fait tard; restez: où est la nécessité d'y aller tous les jours?

JULIE.

Mon Dieu, ma tante, c'est vous-même qui avez voulu que j'eusse une volière dans le petit bois, parce que Clarisse en avait une.

AURORE.

Certainement, Clarisse en avait une, et vous n'auriez pu être jamais que ce rapport avec elle

JULIE.

Raison de plus pour que je le conserve.

AURORE.

Il faudrait du moins vous faire accompagner; vous n'êtes pas là à portée du château, et maintenant que ce Valsain va rôder par ici...

JULIE

Il ne passe jamais là personne.

MARTON.

Nous sommes bien tranquilles, allez.

AURORE.

Tiens, reste plutôt à me lire ce roman, ma Julie, je me sens mieux depuis que j'ai pris l'air.

JULIE.

Et moi je ne me sens pas bien, ma tante; attendez, je vous en prie

AURORE.

Si je n'avais pas mal à mes pauvres yeux, mais ils ont fait pleurer. Lis, toi, Marton, ma nièce prendra Agathe

MARTON

Oh! bien, je ne quitte pas Mademoiselle. Tenez voilà le concierge, il sait lire

AURORE.

Eh bien! appelle-le donc du moins.

MARTON

Georges! Georges!

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS. *GEORGES.*

GEORGES.

Hein?

MARTON, *s'indignant.*

Achevez, à Mademoiselle, la princesse de Trébizonde.

GEORGES.

Que j'achève la princesse?

SCÈNE VII.

AURORE, GEORGES.

AURORE.

Oui, mon cher Georges, il faut puisqu'il ne reste que vous au château qui sachiez lire, que vous achèviez une aventure qui m'intéresse infiniment

GEORGES.

Il est sûr et certain que Mademoiselle ne me trouvera pas un trop bon lisseur; je n'ai jamais lu que l'ordonnance et la vie de Turenne, pourtant.

AURORE *impatientée.*

Elle a son prix.

GEORGES.

Comment, diable, si elle l'a!

AURORE *lui donnant un livre.*

Voyons, voyons. *Elle s'assied sur le banc à la marque au haut de la page.* Là.

GEORGES *lisant.*

Nous avons laissé la princesse au moment où le bel inconnu dispersé les brigands qui l'avaient attachée à un arbre et presqu'horriblement de poudlée.

AURORE.

Oui, oui, c'est bien cela.

GEORGES *lisant.*

O ma belle *et* infortunée princesse lui dit-il...

AURORE *avec emphase.*

O ma belle et infortunée princesse. Mettez donc plus d'accent.

GEORGES.

Plus d'accent? Plus d'onction vous voulez dire. Hum, hem, hum.

AURORE.

Allons, allons, continuez.

GEORGES.

Donc, si vous m'interrompez toujours. Ah m'y voilà: «Le premier mouvement de l'inconnu avait été d'ôter à la princesse les liens que paraissaient la faire beaucoup souffrir; mais la voyant rougir de l'état où il la trouvait, il envoya partout chercher une femme et des vêtements et se tint à l'écart avec sa troupe, *s'interrompant.*» Ah, ah, c'est fin cela.

AURORE.

Allez donc, allez donc.

GEORGES *lisant.*

«Tant de délicatesse jointe à tant d'amour faisait bien penser à la princesse que l'inconnu n'était pas né dans une classe ordinaire.»

AURORE *enchantée.*

Ah! ce cœur!

GEORGES.

Il est sûr et certain que s'il était né dans la classe [illegible] il eut commencé par dégarnir la princesse, quitte à ici demander après bien des pardons de la liberté.

AURORE *lui arrachant le livre.*

Donnez, donnez, ces choses là sont trop au dessus de vous.

GEORGES.

Il est sûr et certain que tous ces amours d'inconnus ne me font pas tant d'effet qu'à mademoiselle et que toute ma crainte est qu'elle finisse un jour par livrer à quelqu'inconnu notre bergère jeune et jolie maîtresse.

AURORE.

Et de quoi vous mêlez vous, Georges.

GEORGES.

Mademoiselle ne peut pas trouver mauvais que j'aime la fille de mon ancien capitaine, de celui sous qui j'ai fait trente campagnes, et que je désire la voir mariée raisonnablement.

AURORE.

[illegible]

GEORGES.

Oui, mademoi elle comme par exemple avec ce M. Valsain dont je vous ai lu la lettre l'autre jour.

AURORE.

Et vous ne le connaissez pas, vous, mon ami.

GEORGES.

Il est sûr et certain que je ne l'ai jamais vu mais cela se présentait rondement. Ça me tant elle comme et trente mille livres de rente.

AURORE.

Ame vénale et vulgaire allez allez je sais mieux que vous ce qui peut rendre une union fortunée.

GEORGES.

Il est positif sûr et certain que la mienne n'a jamais été unie à personne et que moi j'ai été trente cinq ans heureux avec ma pauvre défunte.

AURORE.

Heureux! vous vous êtes figuré cela.

GEORGES.

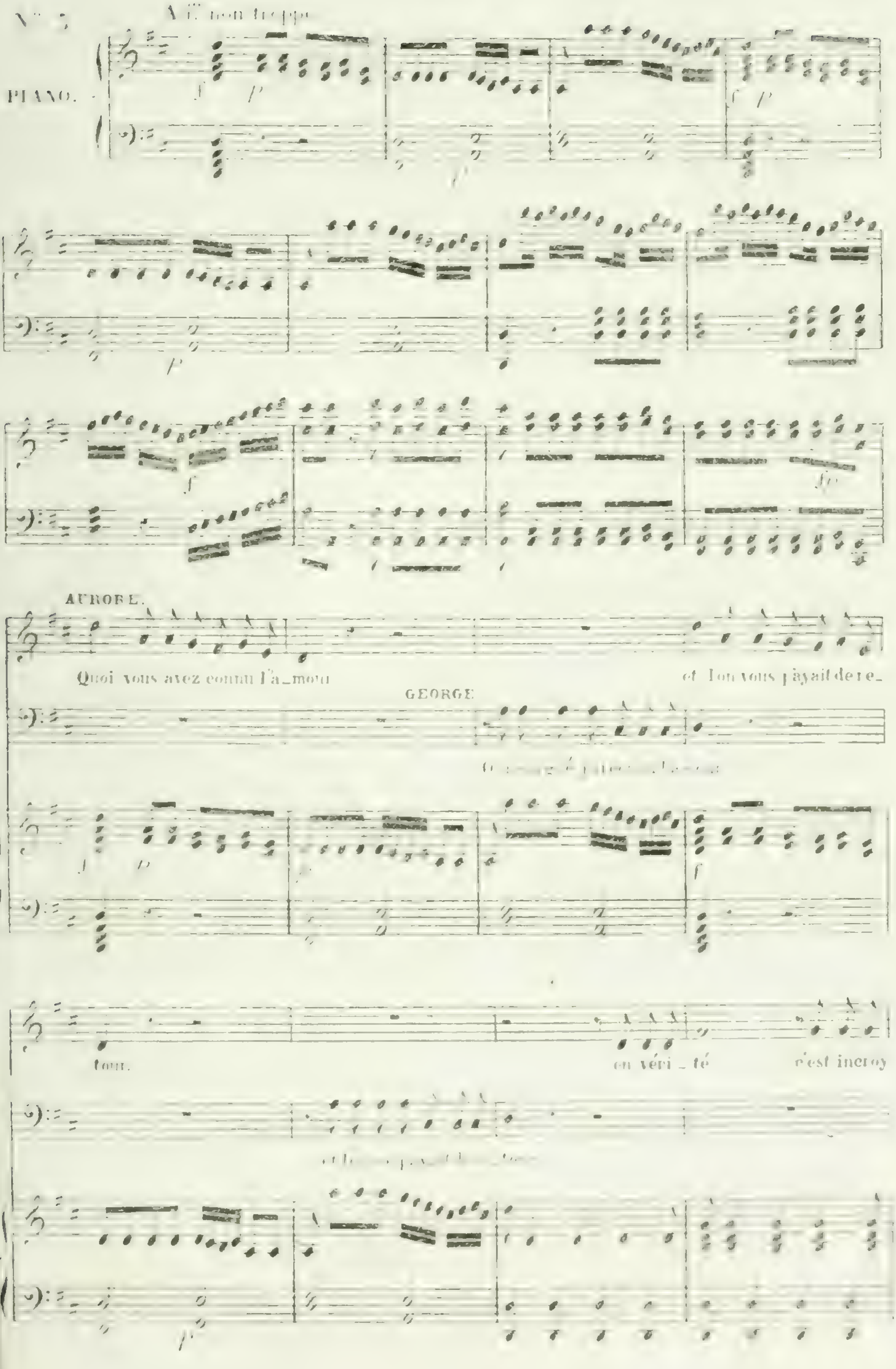
Dame, écoutez, nous nous aimions, voilà.

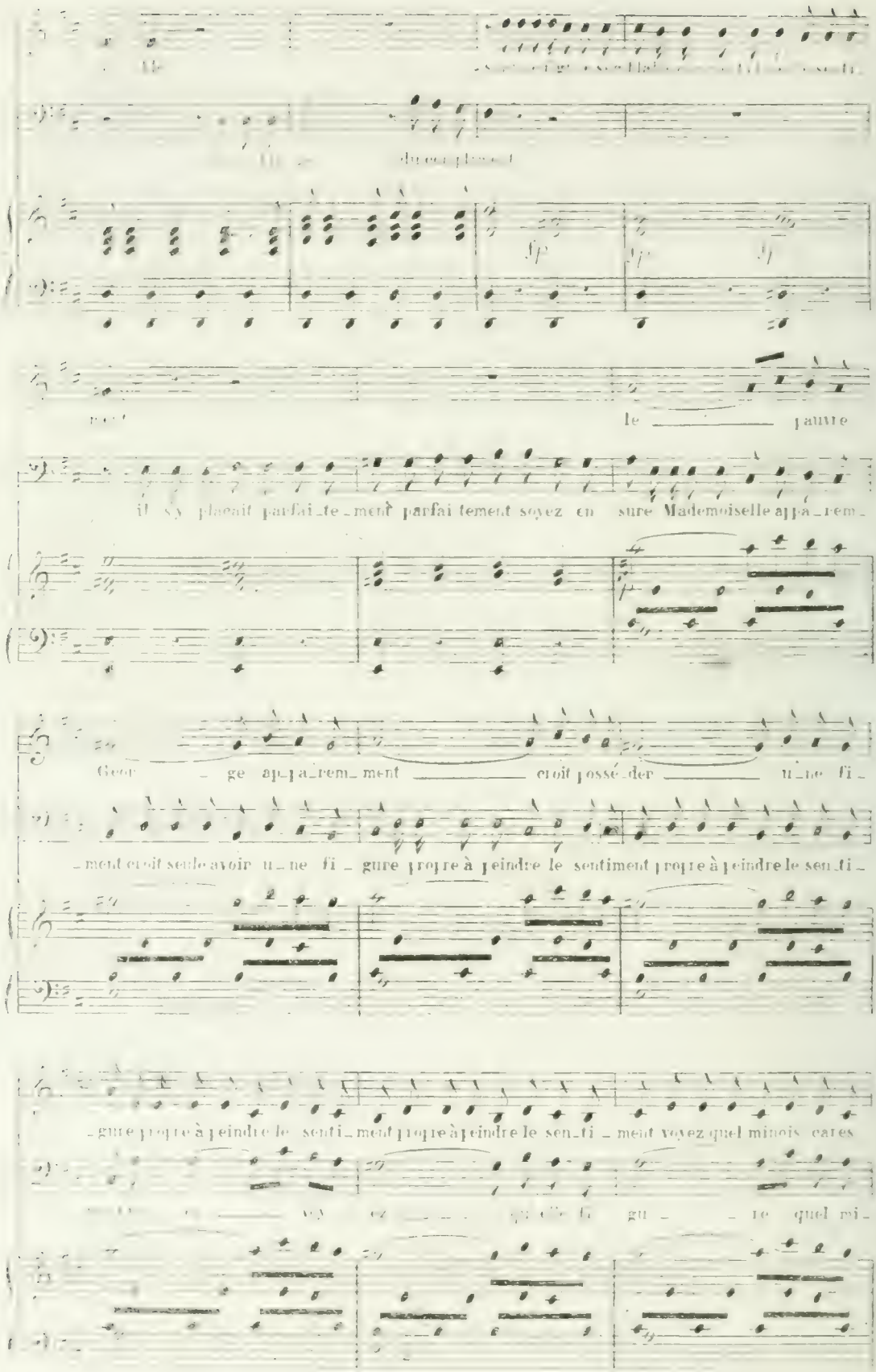
AURORE.

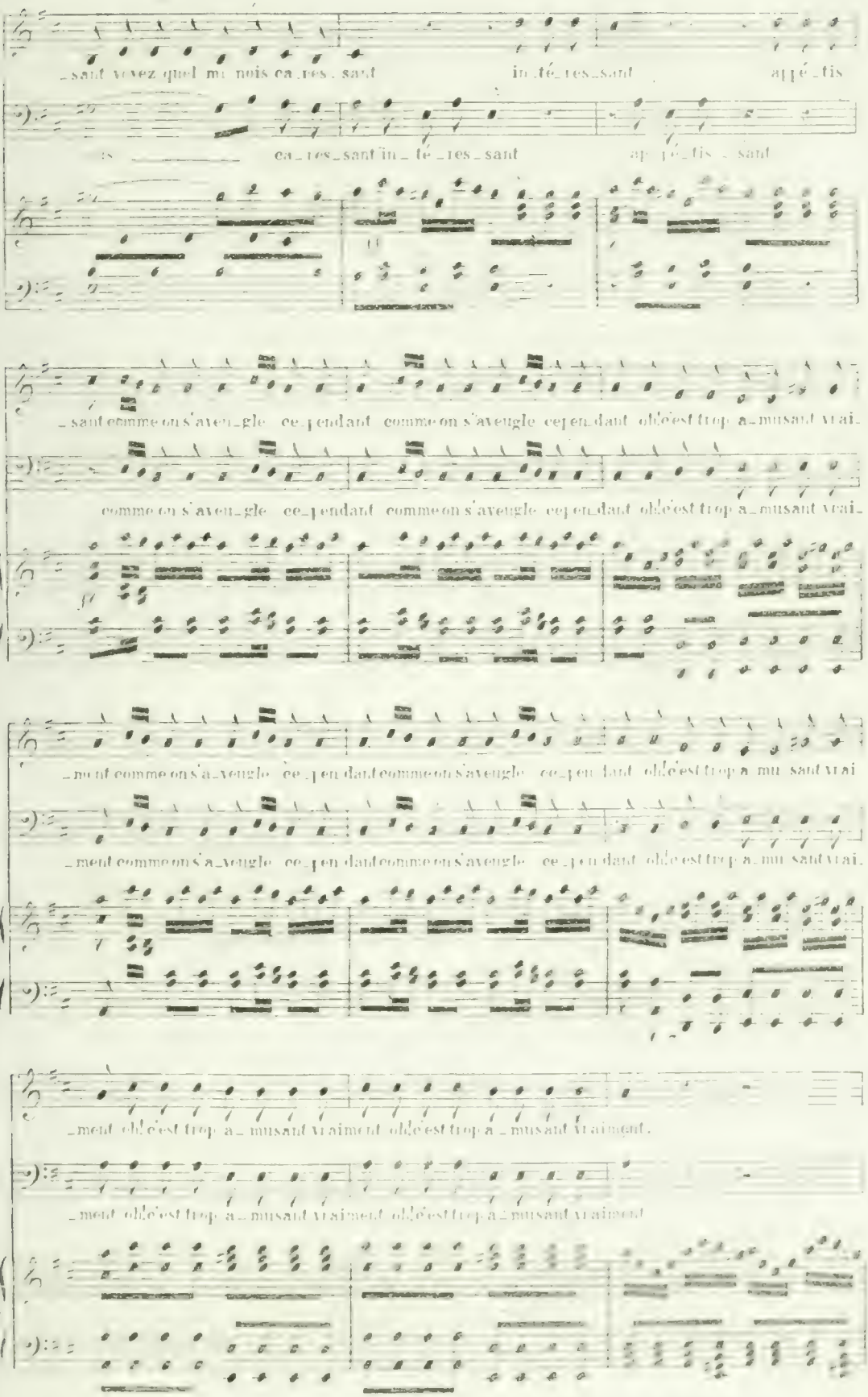
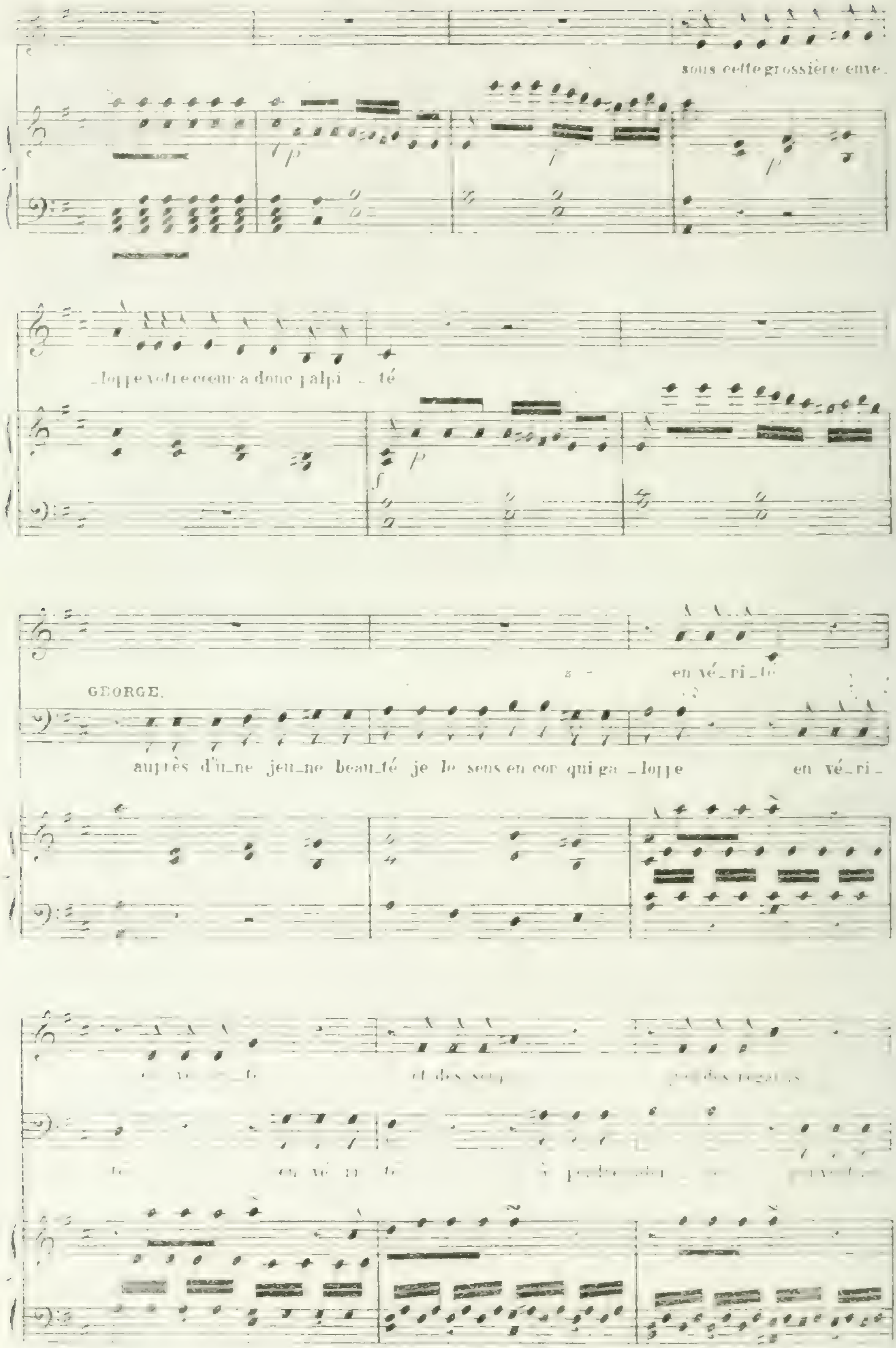
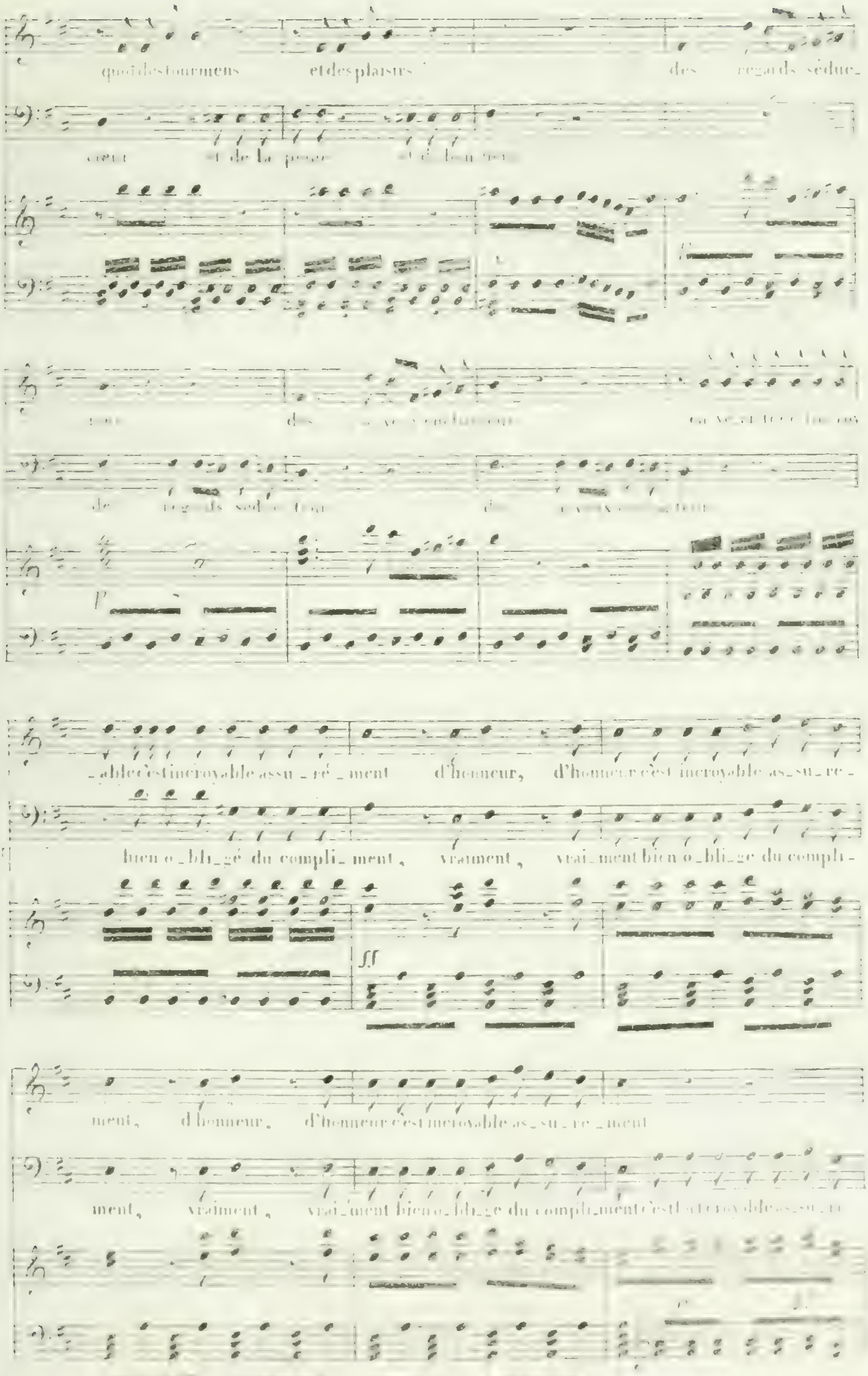
Ah laissez vous de cela mon cher Georges vous proférez le mot aimer. Vous dites aimer une femme comme vous diriez j'aime le vin.

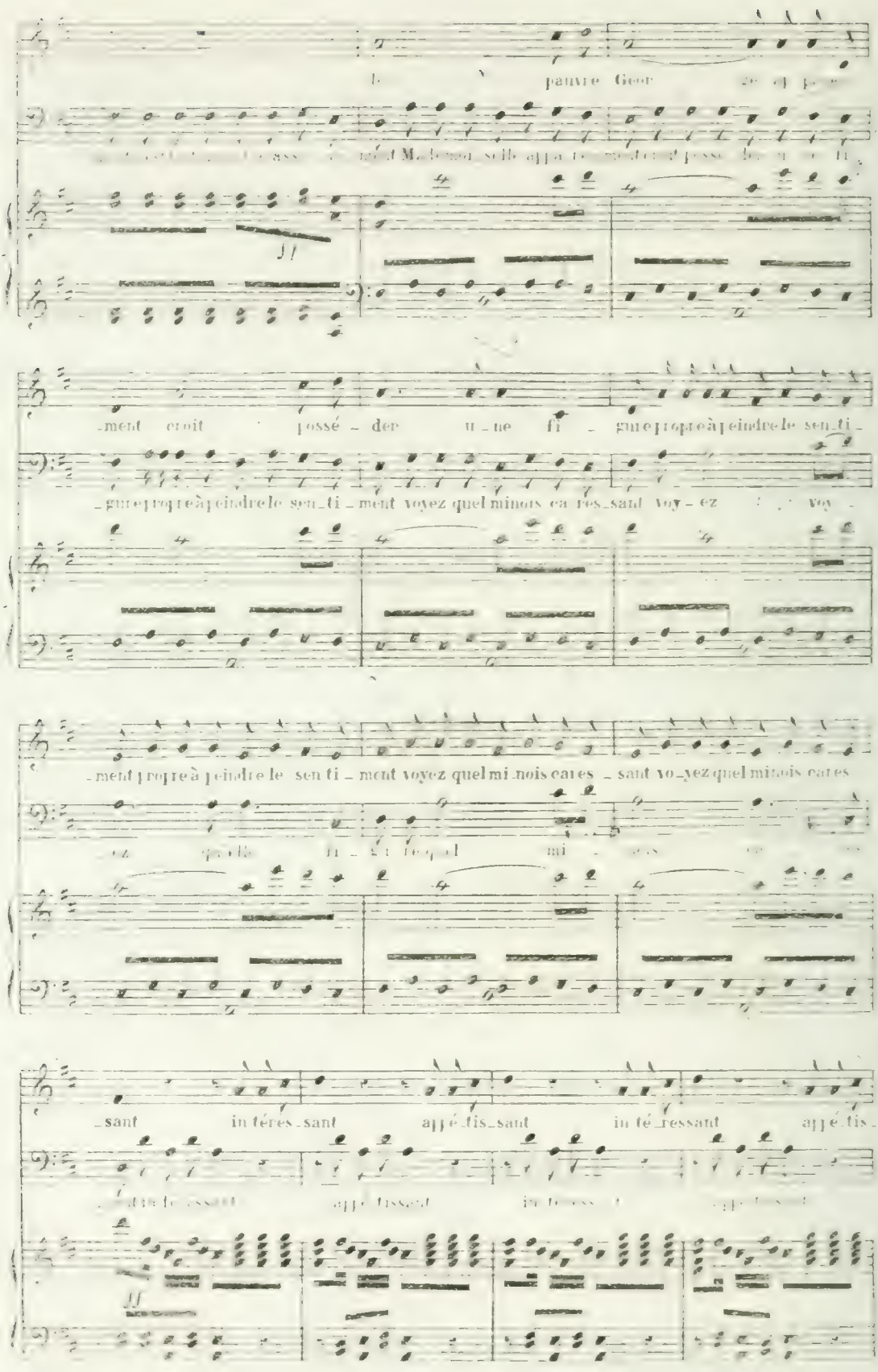
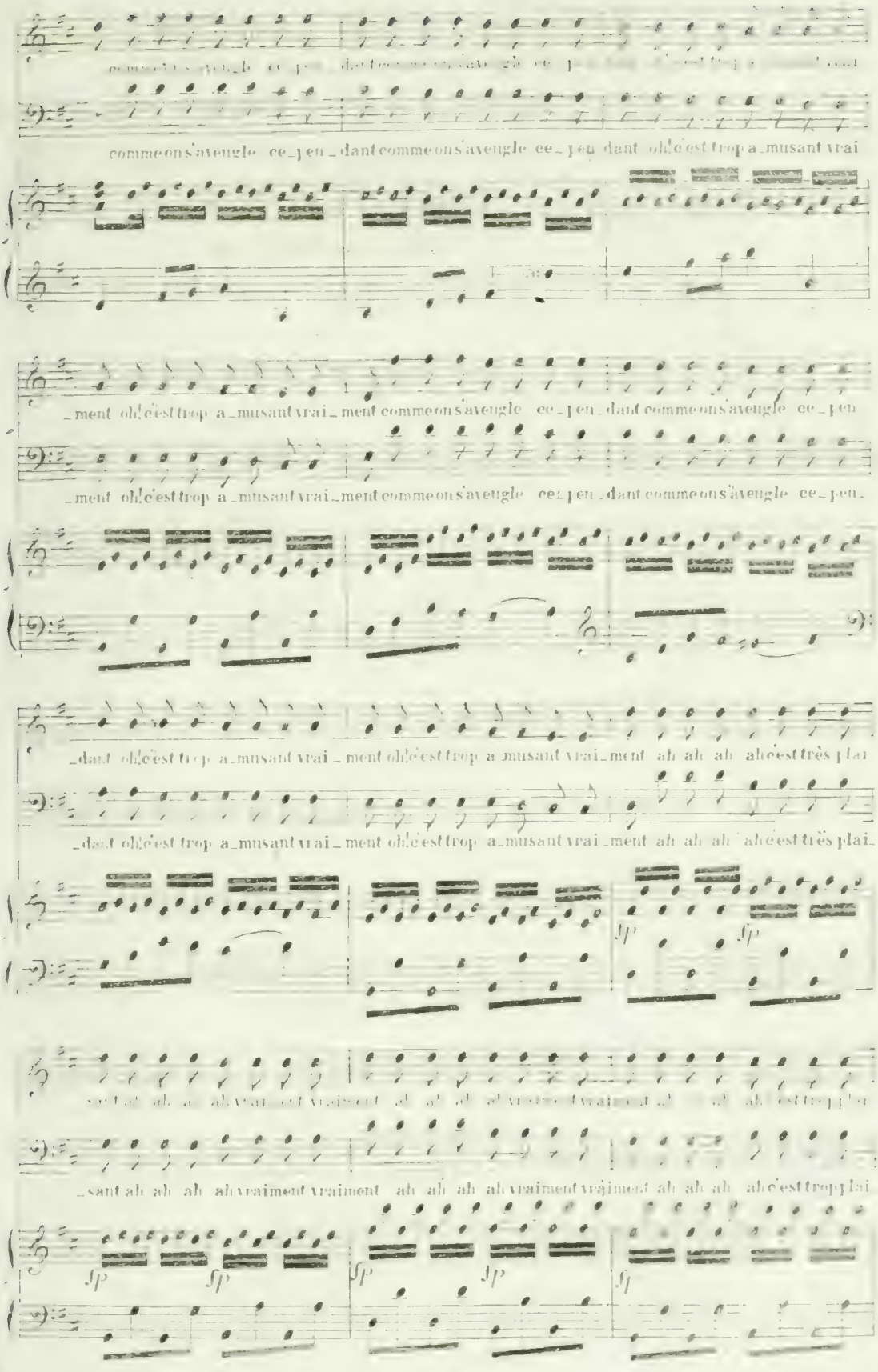
GEORGES *riant.*

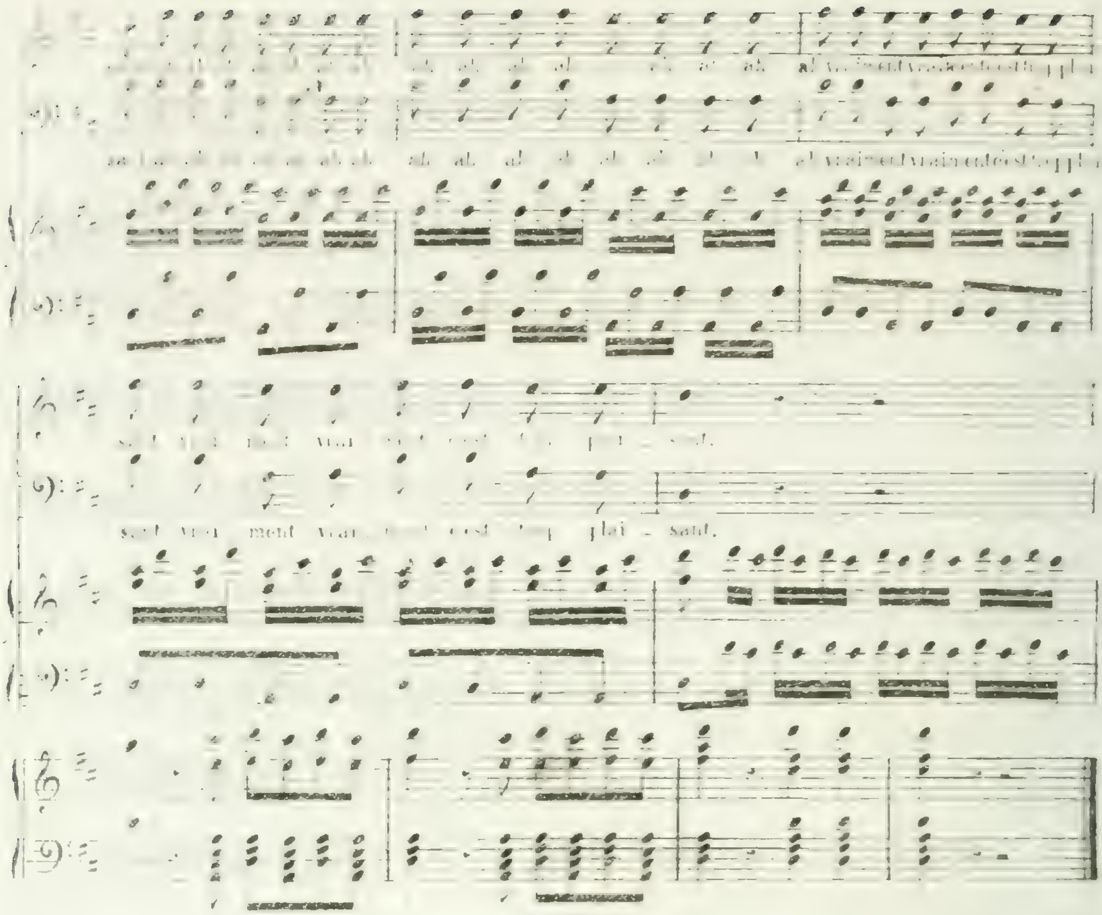
[illegible]

DUO.

N° 7
All° non troppo
PIANO.
AURORE.
Quoi vous avez connu l'a_mour
et l'on vous payait de re_
GEORGE
tour.
en véri_té
c'est incroy


le pauvre
il s'y plaisait parfaitement parfaitement soyez en sure Mademoiselle appartement
George appartement croit posséder une fi
gure propre à peindre le sentiment propre à peindre le sentiment
gure propre à peindre le sentiment propre à peindre le sentiment voyez quel minois cares


_sant voyez quel mu nois ca res_sant in_té_res_sant appé_tis
ca_res_sant in_té_res_sant ap pé_tis _sant
_sant comme on s'aveu_gle ce_pendant comme on s'aveugle ce pen_dant obl'é est trop a_musant vrai
comme on s'aveu_gle ce_pendant comme on s'aveugle ce pen_dant obl'é est trop a_musant vrai
_ment comme on s'a_veugle ce_pen dant comme on s'aveugle ce_pen dant obl'é est trop a_mu sant vrai
_ment comme on s'a_veugle ce_pen dant comme on s'aveugle ce_pen dant obl'é est trop a_mu sant vrai.
_ment obl'é est trop a_musant vraiment obl'é est trop a_musant vraiment.
_ment obl'é est trop a_musant vraiment obl'é est trop a_musant vraiment

sous cette grossière enve
_loppe votre cœur a donc palpi_té
GEORGE.
en vé_ri_té
auprès d'u_ne jeu_ne beau_té je le sens en cœur qui ga_loppe en vé_ri_

des regards séduc-
bien o_bli_gé du compli_ment, vraiment, vrai_ment bien o_bli_gé du compli-
d'honneur, d'honneur c'est incroyable as_su_re-
ment, d'honneur, d'honneur c'est incroyable as_su_re_ment
ment, vraiment,


pauvre Geor
-ment croit possé - der u - ne fi - gure propre à peindre le sen_ti -
-gure propre à peindre le sen_ti - ment voyez quel minois ca res_sant voy - ez voy -
-ment propre à peindre le sen ti - ment voyez quel mi nois ca res - sant vo_yez quel minois ca res
-sant in téres_sant appé_tis_sant in té_ressant appé_tis -

comme on s'aveugle ce_peu_dant comme on s'aveugle ce_peu dant oh! c'est trop a_musant vrai
_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment comme on s'aveugle ce_peu_dant comme on s'aveugle ce_peu
_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment comme on s'aveugle ce_peu_dant comme on s'aveugle ce_peu.
_dant oh! c'est trop a_musant vrai_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment ah ah ah ah! c'est très plai
_dant oh! c'est trop a_musant vrai_ment oh! c'est trop a_musant vrai_ment ah ah ah ah! c'est très plai.
_sant ah ah ah ah! vraiment vraiment ah ah ah ah! vraiment vraiment ah ah ah ah! c'est trop plai
_sant ah ah ah ah! vraiment vraiment ah ah ah ah! vraiment vraiment ah ah ah ah! c'est trop plai



(On entend huit coups de pistolet.)

AURORE.

Q[illegible] est [illegible] cela?

GEORGES

J'y vais voir, Mademoiselle, j'y cours.

SCENE VIII.

LES PRECEDENS, *MARTON*.

[illegible]

MARTON

[illegible]

AURORE.

Qu'est_ce donc?

MARTON.

Des ravisseurs... Prenez du monde, allez sauver ma maîtresse. *Elle [illegible]* *sur un banc de mousse.*

GEORGES.

Mademoiselle [illegible]... [illegible]

[illegible] chercher [illegible]

SCÈNE IX.

AURORE, MARTON

AURORE

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

MARTON.

Ni moi

AURORE.

Je vais perdre connaissance.

MARTON.

Et moi aussi.

AURORE.

Marton... dans ma poche... des sels... cherche, j'en ai toujours. (*Elles en respirent toutes deux.*) Ah! ah! Que s'est-il donc passé? O ciel!

MARTON.

Hélas! au détour du petit bois, des hommes masqués se sont jetés sur ma maitresse et l'enlevaient malgré ses cris et les miens, lorsque deux cavaliers sont accourus; le combat s'est engagé j'ai pu m'échapper, et je suis venue à toutes jambes appeler du secours.

AURORE.

C'est ce Valsain, j'en suis sûre, mes pressentimens ne me trompent jamais

MARTON.

Il est vrai que si nous vous avions crue cela ne nous serait pas arrivé. J'entends des cris de joie elle est sauvée.

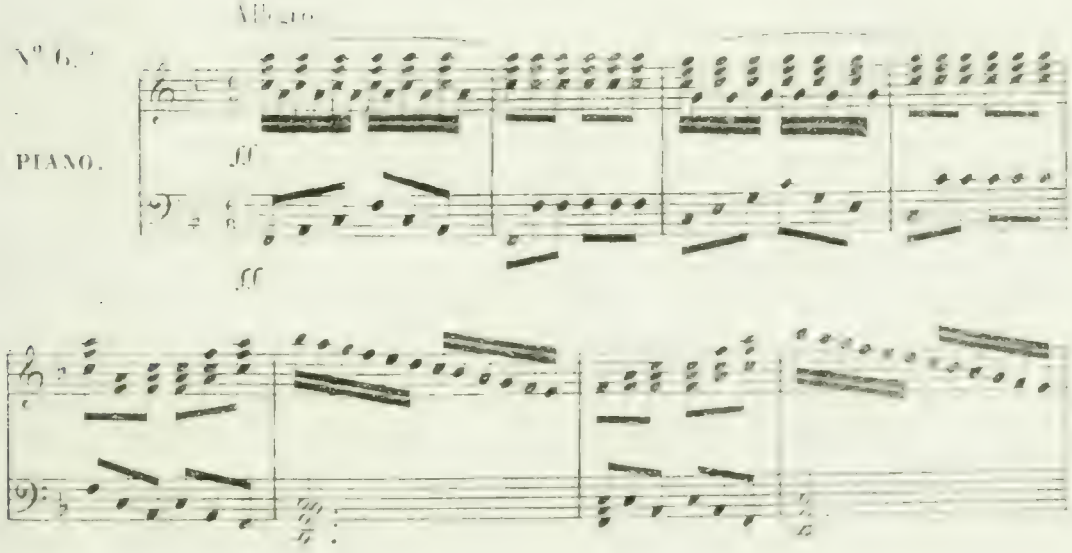
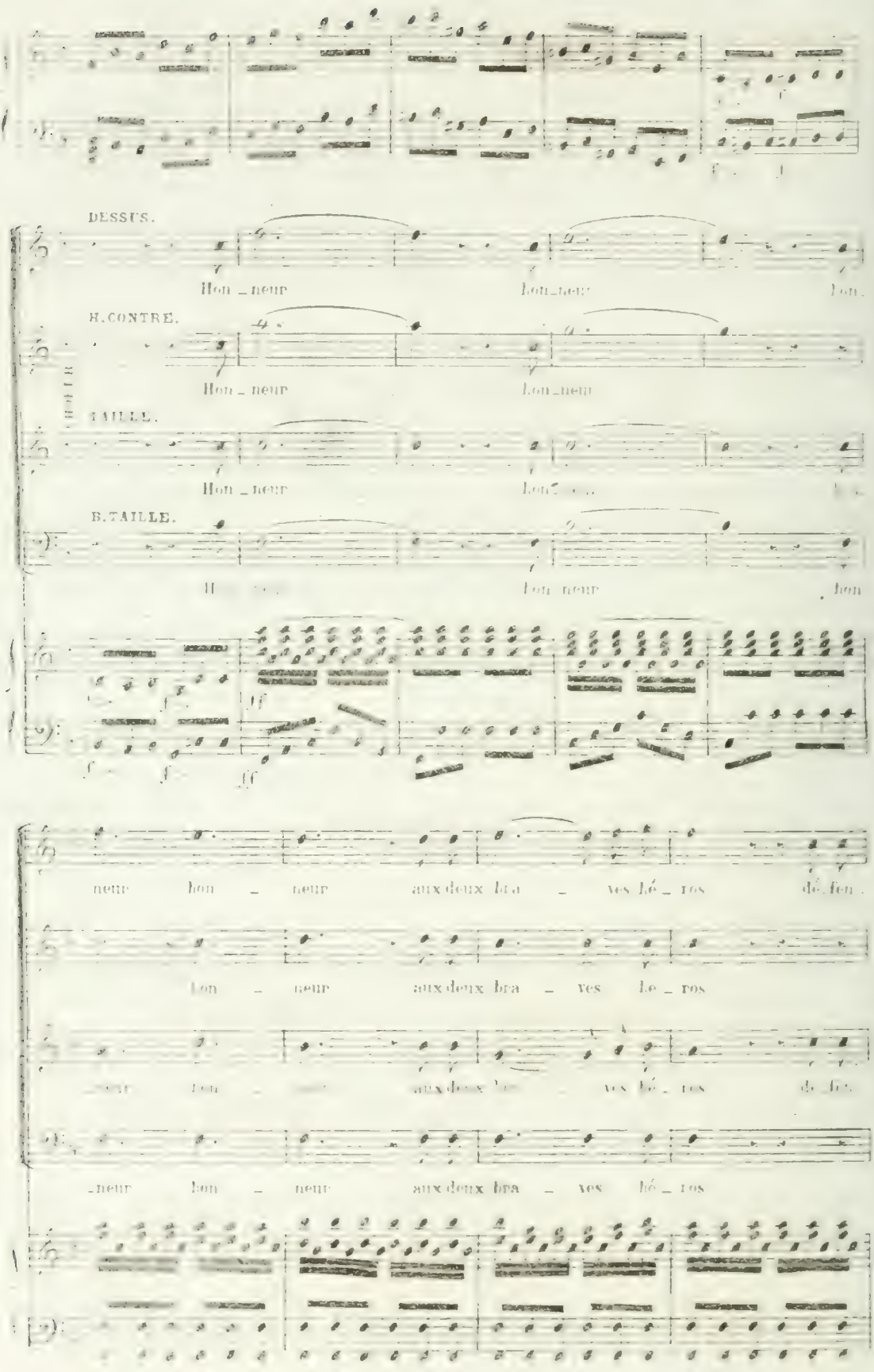
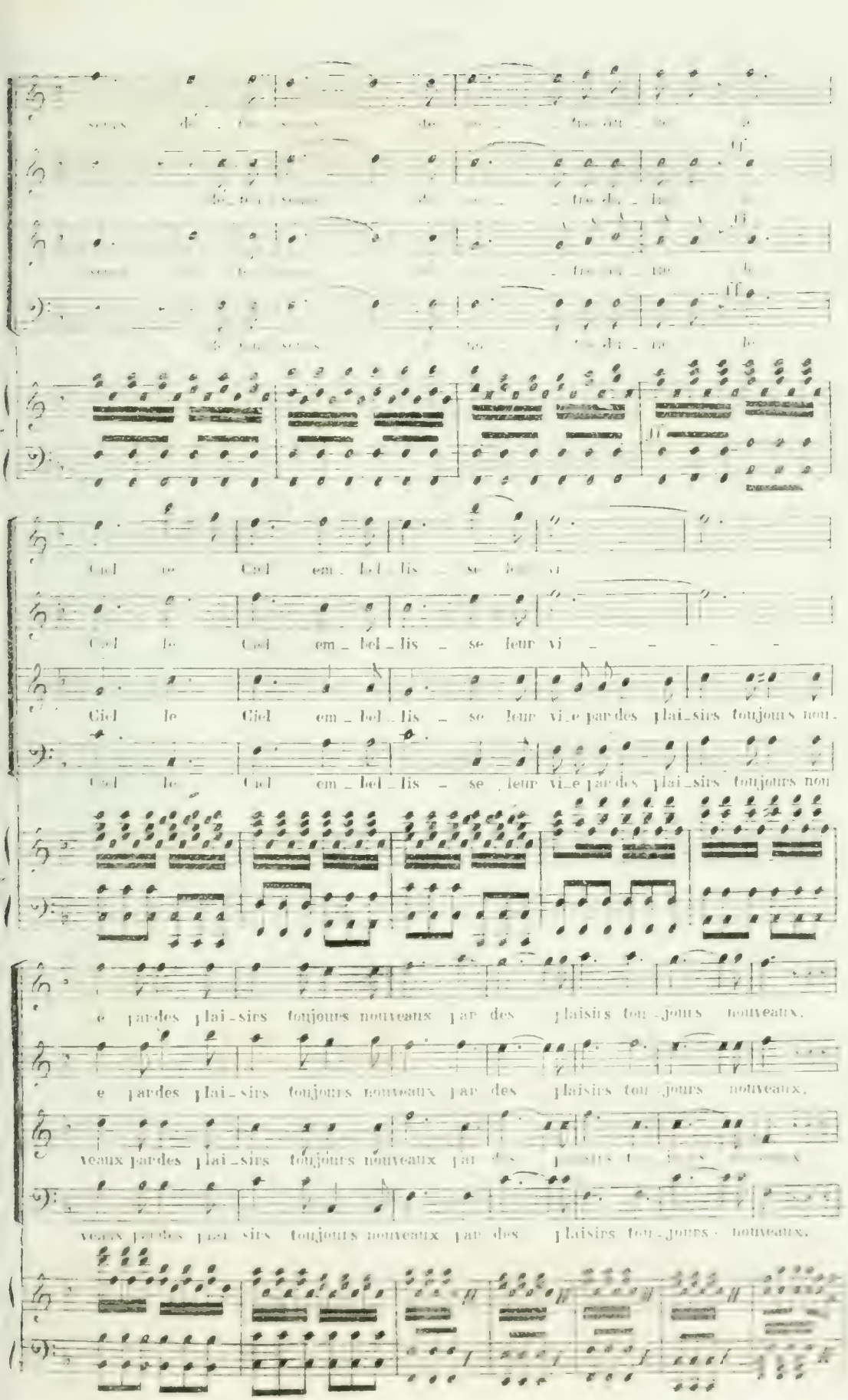
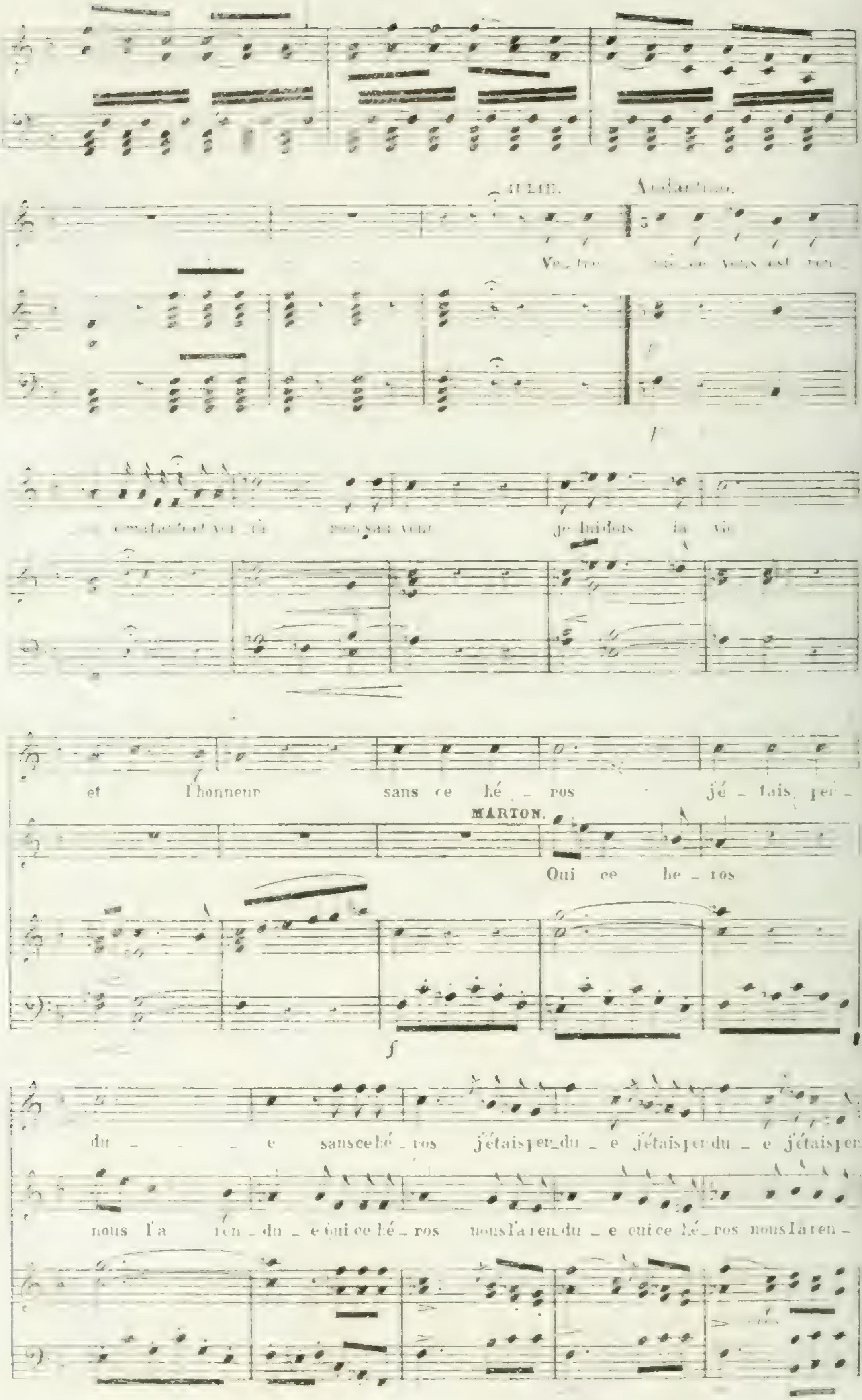
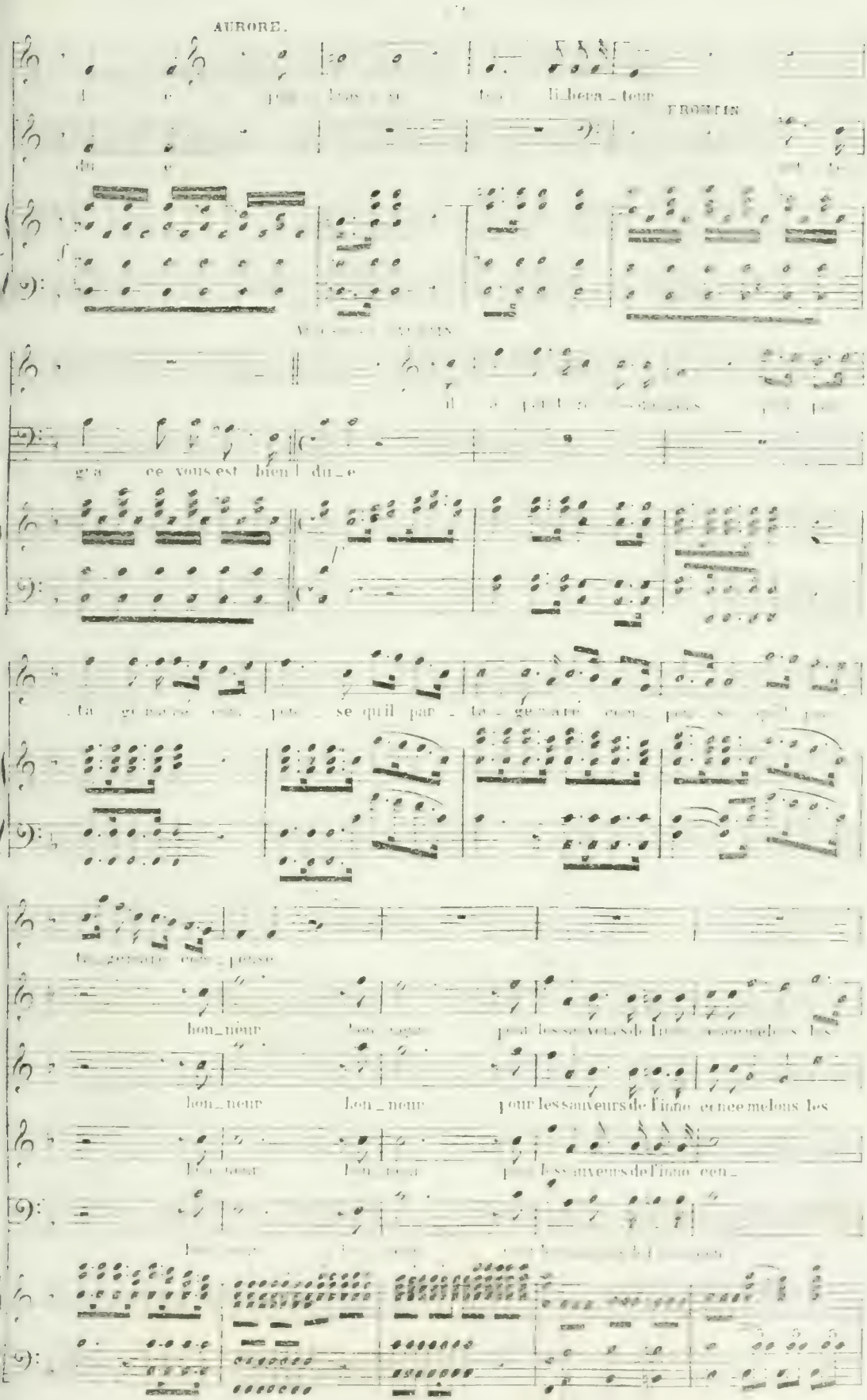
AURORE.

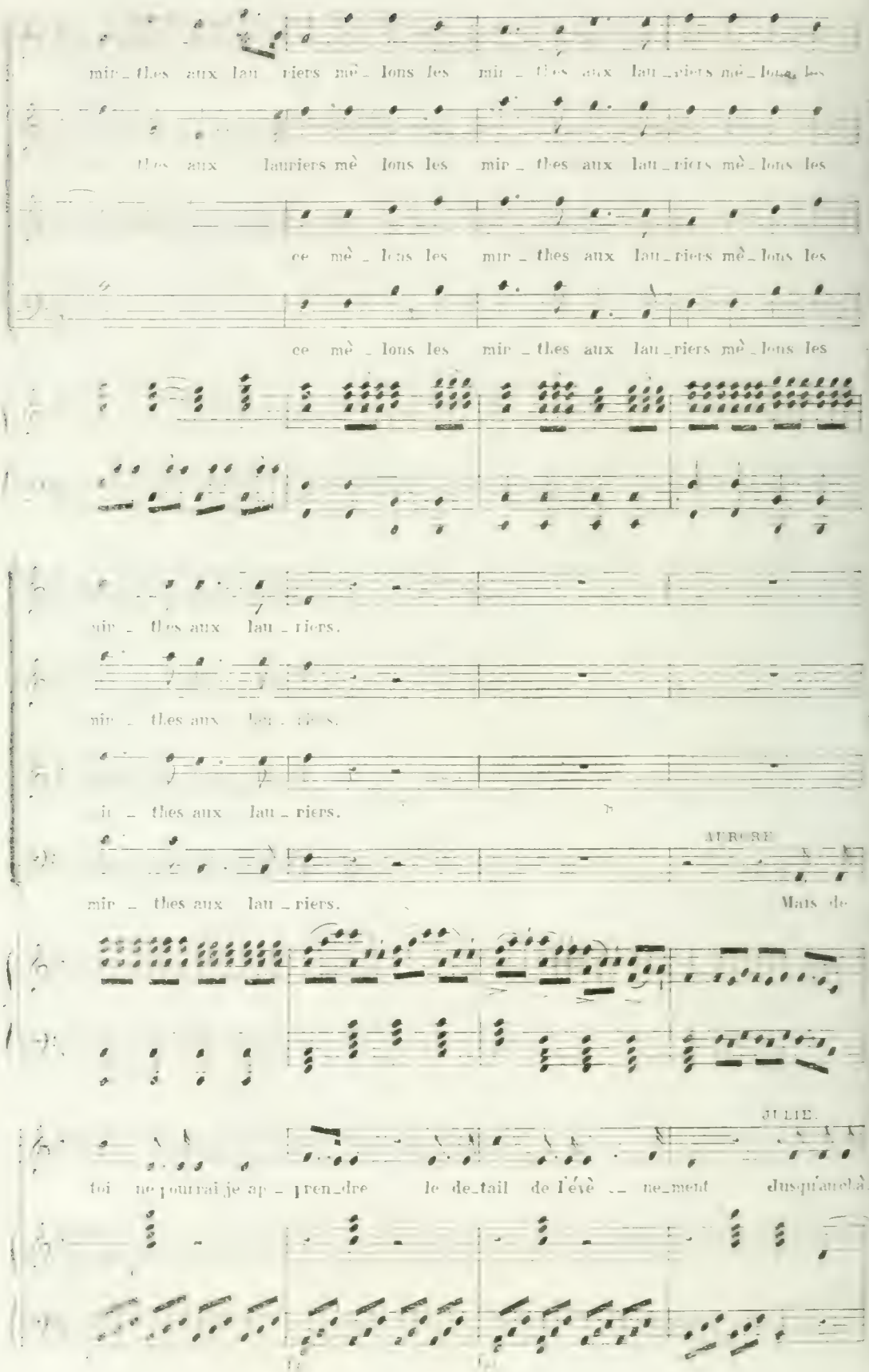
Ah! je respire.

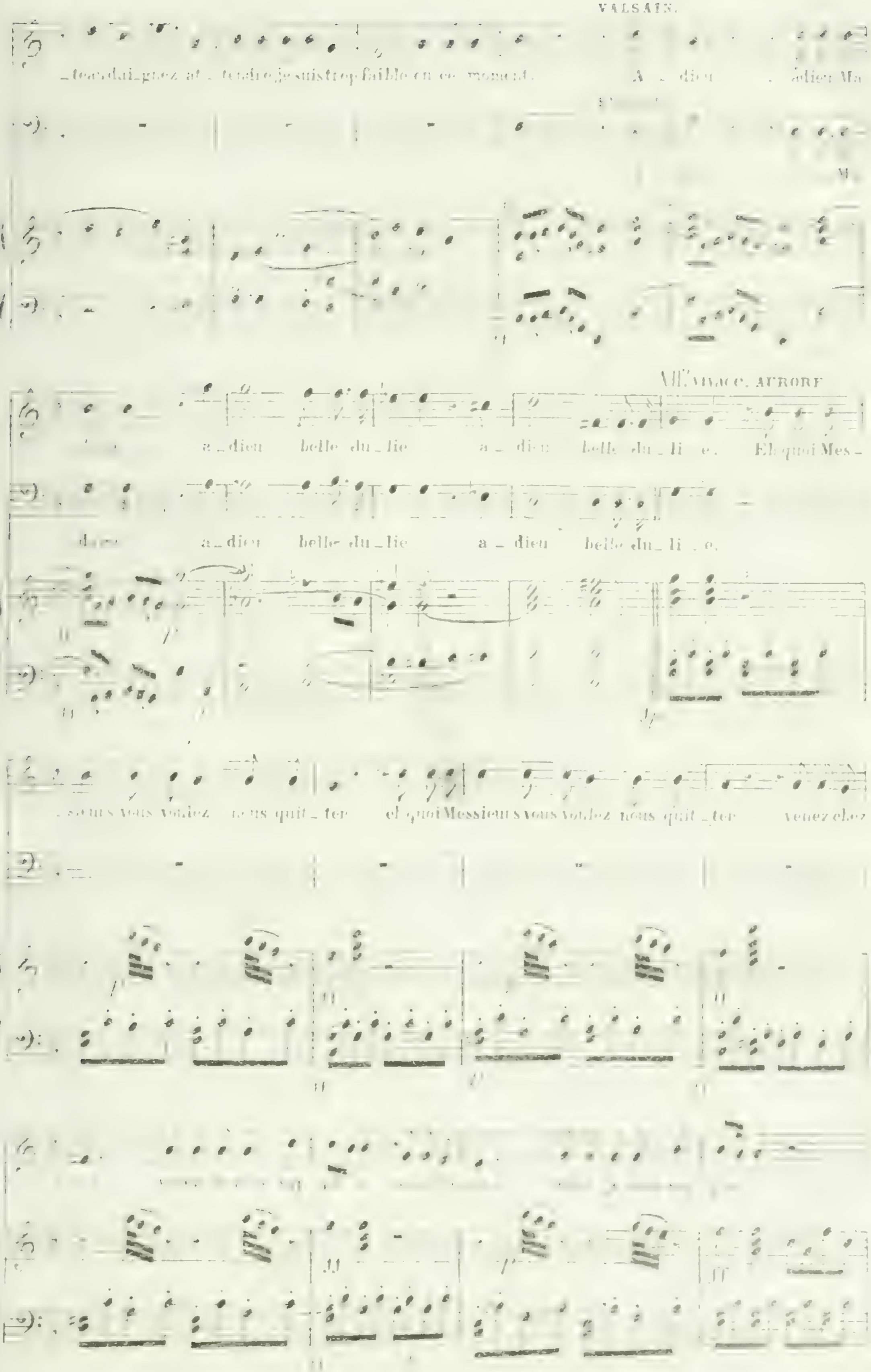
SCÈNE X.

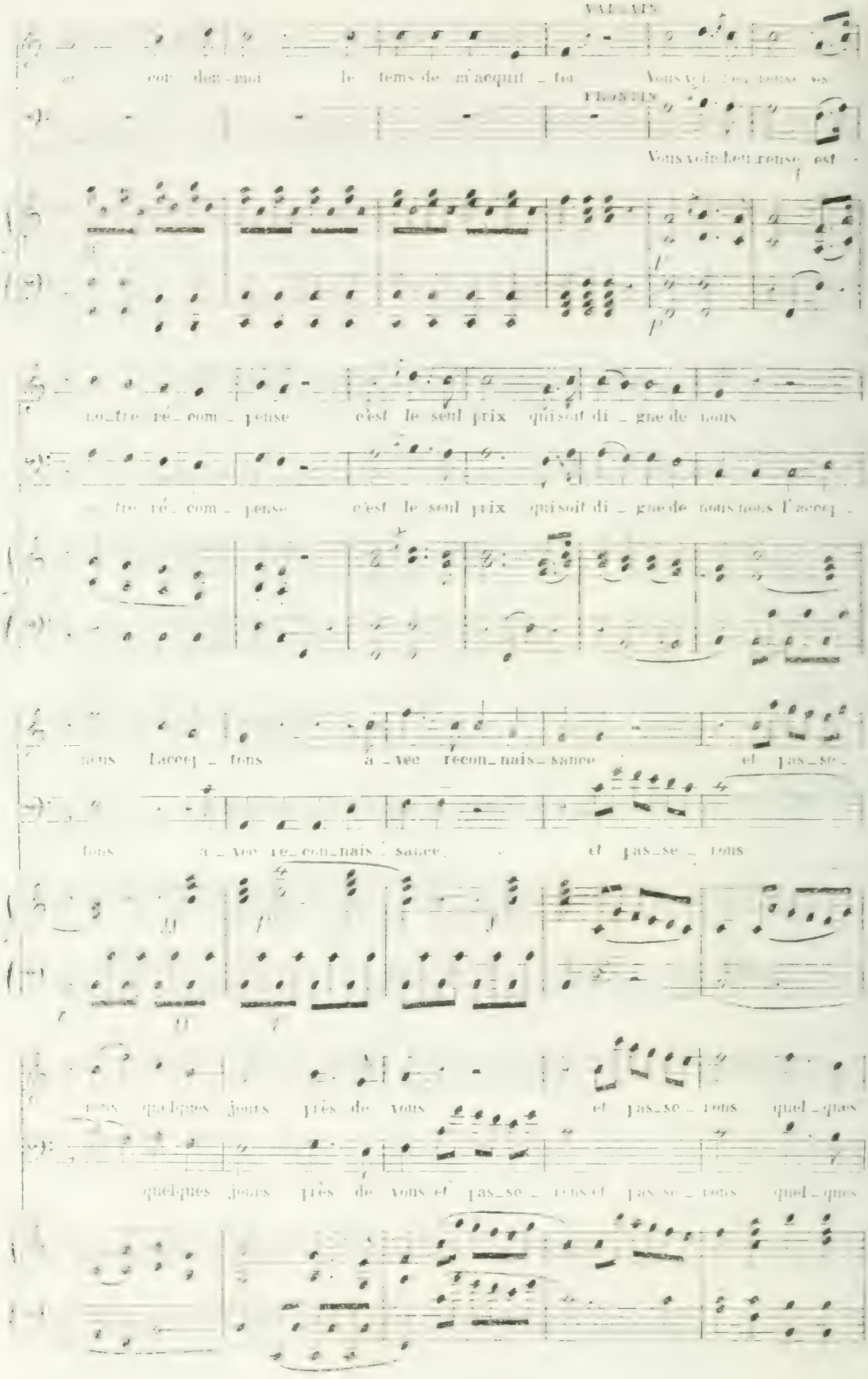
JULIE, se tenant par VALSAIN, FRONTIN, les gens du Château

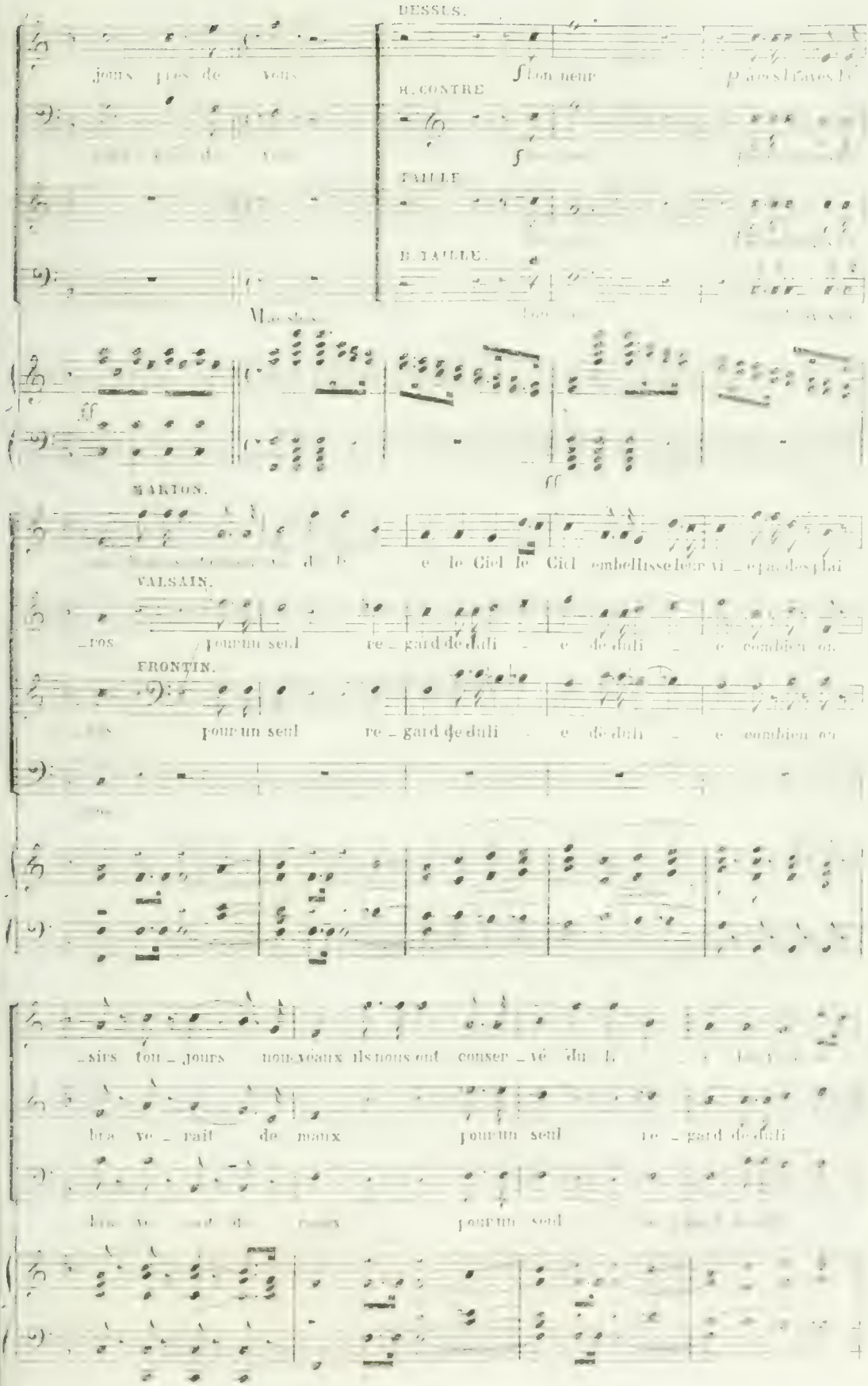
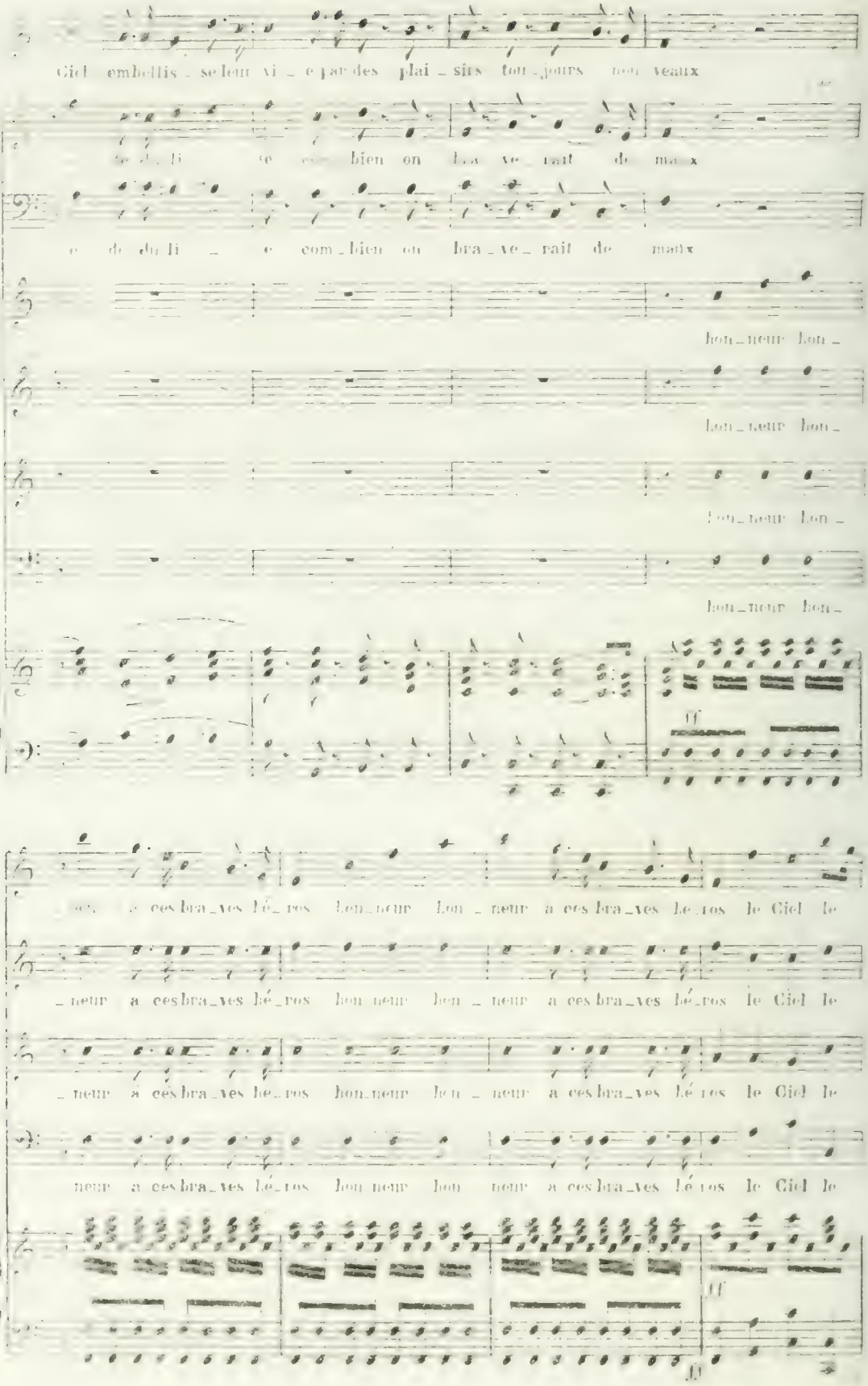
AURORE, MARTON

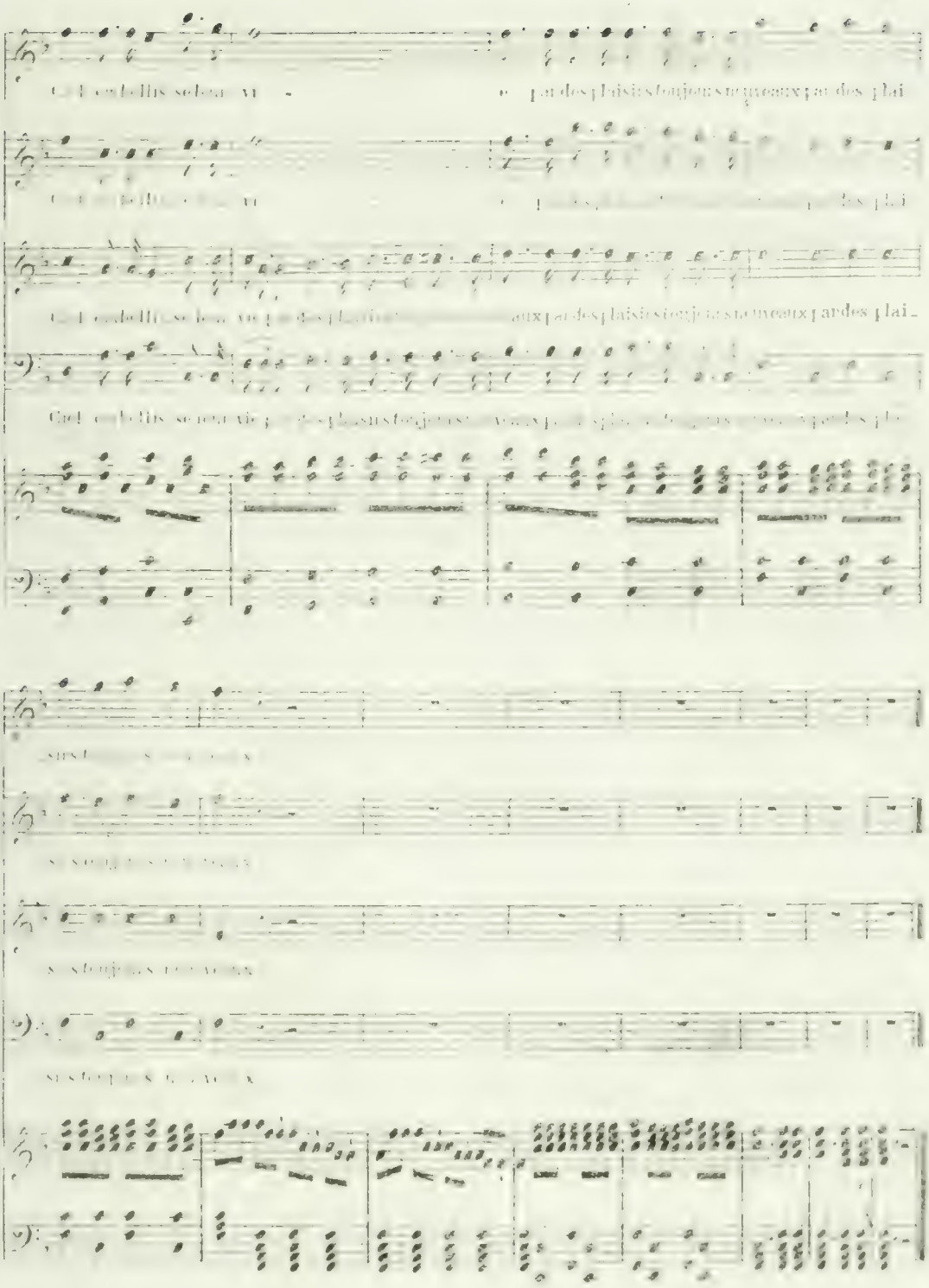
FINALE.


DESSUS.
Hon _ neur
Hon_neur
Hon.
H.CONTRE.
Hon _ neur
Hon_neur
TAILLE.
Hon _ neur
B.TAILLE.
Hon neur
hon
neur hon _ neur aux deux bra _ ves hé _ ros dé_fen
Hon _ neur aux deux bra _ ves hé _ ros
aux deux bra _ ves hé _ ros
_neur hon _ neur aux deux bra _ ves hé _ ros

je lui dois la vie
et l'honneur sans ce hé _ ros j'é _ tais per _
MARTON.
Oui ce he _ ros
du _ _ _ _ e sans ce hé _ ros j'étais per_du _ e j'étais per du _ e j'étais per
nous l'a ren _ du _ e oui ce hé _ ros nous l'a ren du _ e oui ce hé _ ros nous l'a ren _

PROMETHÉE
li_bera_teur
ce vous est bien dû_e
se qu'il par_ta_gera
bon_heur
bon_heur
pour les sauveurs de l'in_no_cence mélons les
bon_heur
bon_heur
pour les sauveurs de l'in_no_cen_


mir_thes aux lau_riers mè_lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
thes aux lauriers mè lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
ce mè_lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
ce mè_lons les mir_thes aux lau_riers mè_lons les
mir_thes aux lau_riers.
mir_thes aux lau_riers.
mir_thes aux lau_riers.
AURORE
mir_thes aux lau_riers. Mais de
JULIE.
toi ne pourrai je ap_prendre le de_tail de l'évè_nement dusqu'auchà


VALSAIN.
_teur daignez at_tendre, je suis trop faible en ce moment.
A_dieu adieu Ma
adieu belle du_lie a_dieu belle du_li_e.
All.to vivace. AURORE
Eh quoi Mes_
a_dieu belle du_lie a_dieu belle du_li_e.
_sieurs vous voulez nous quit_ter eh quoi Messieurs vous voulez nous quit_ter venez chez


VALMIS
ce cœur donne-moi le tems de m'acquit-ter Vous y trouverez votre
PHANIAS
Vous voirez votre
votre ré-com-pense c'est le seul prix qui soit di-gne de nous
votre ré-com-pense c'est le seul prix qui soit di-gne de nous nous l'accep-
nous l'accep-tons à-vec reconnais-sance et pas-se-
tons à-vec re-con-nais-sance et pas-se-tons
tons quelques jours près de vous et pas-se-rons quel-ques
quelques jours près de vous et pas-se-rons et pas-se-rons quel-ques


DESSUS.
jours près de vous
H. CONTRE
TAILLE
B. TAILLE.
MARTON.
le Ciel le Ciel embellisse leur vi _ e par des plai
VALSAIN.
_ rs pour un seul re _ gard de dali _ e de dali _ e combien on
FRONTIN.
pour un seul re _ gard de dali _ e de dali _ e combien on
_ sirs tou _ jours nouveaux ils nous ont conser _ vé du
bra ve _ rait de maux pour un seul re _ gard de dali
pour un seul

Ciel embellis_se leur vi_e par des plai_sirs tou_jours nou veaux
de du li e com_bien on bra_ve rait de maux
e de du li_e com_bien on bra_ve_rait de maux
hon_neur hon_
hon_neur hon_
hon_neur hon_
hon_neur hon_
ff
ces bra_ves hé_ros hon_neur hon_neur a ces bra_ves hé_ros le Ciel le
_neur a ces bra_ves hé_ros hon neur hon_neur a ces bra_ves hé_ros le Ciel le
_neur a ces bra_ves hé_ros hon_neur hon_neur a ces bra_ves hé ros le Ciel le
neur a ces bra_ves hé_ros hon neur hon neur a ces bra_ves hé ros le Ciel le
ff



Les hommes donnent courtoisement la main aux dames et ils rentrent au Château dans une espèce de marche triomphale

Fin du Premier Acte

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente un salon du château; il y a une porte de fond et deux portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

AURORE, FRONTIN

ils entrent chacun par la porte opposée.

FRONTIN.

[illegible]

AURORE.

Elle dort. Et lui!

FRONTIN.

Il vient de s'endormir aussi... C'est bien singulier que tous deux en même temps se soient [illegible]!

AURORE.

Non, je le conçois: chez l'une, l'effet du saisissement et de la peur; chez l'autre la fatigue du combat.

FRONTIN.

Ce combat ne l'a pas plus fatigué que moi, mais il est frappé... Cela m'inquiète.

AURORE.

Vous paraissez y prendre un intérêt bien tendre, Monsieur?

FRONTIN.

[illegible] Madame!

AURORE.

Cela ne m'étonne pas: tous les grands sentiments se touchent, et les vrais héros savent être aussi de vrais amis; vous êtes sûrement celui de cet intéressant jeune homme?

FRONTIN.

Moi, Madame[illegible]

AURORE.

Ou peut-être êtes-vous son parent?

FRONTIN.

Non, je suis seulement....

AURORE.

[illegible]

FRONTIN.

Oui, [illegible] son ami!

AURORE.

Vous semblez préoccupé;

FRONTIN.

Je l'avoue, il m'alarme.

AURORE.

Croyez, Monsieur, que s'il était malade, il trouverait chez moi tous les soins de la reconnaissance; je dirais même déjà de l'amitié. Serait-il blessé?...car je n'ai d'abord songé qu'à elle.

FRONTIN.

Ah! quelques légères contusions seulement.

AURORE.

Je vais mander le chirurgien.

FRONTIN.

Non, non, Madame, de grâce!..Ce n'est pas là ce qui m'inquiète.

AURORE.

Qu'est-ce donc! parlez, je vous prie; je suis digne de vous entendre.

FRONTIN.

Ah! vous allez rire de ma faiblesse; mais la moitié de ce rêve funeste, déjà vérifiée me fait trembler de voir l'autre s'accomplir.

AURORE.

Qu'entends-je! auriez vous fait un rêve?

FRONTIN.

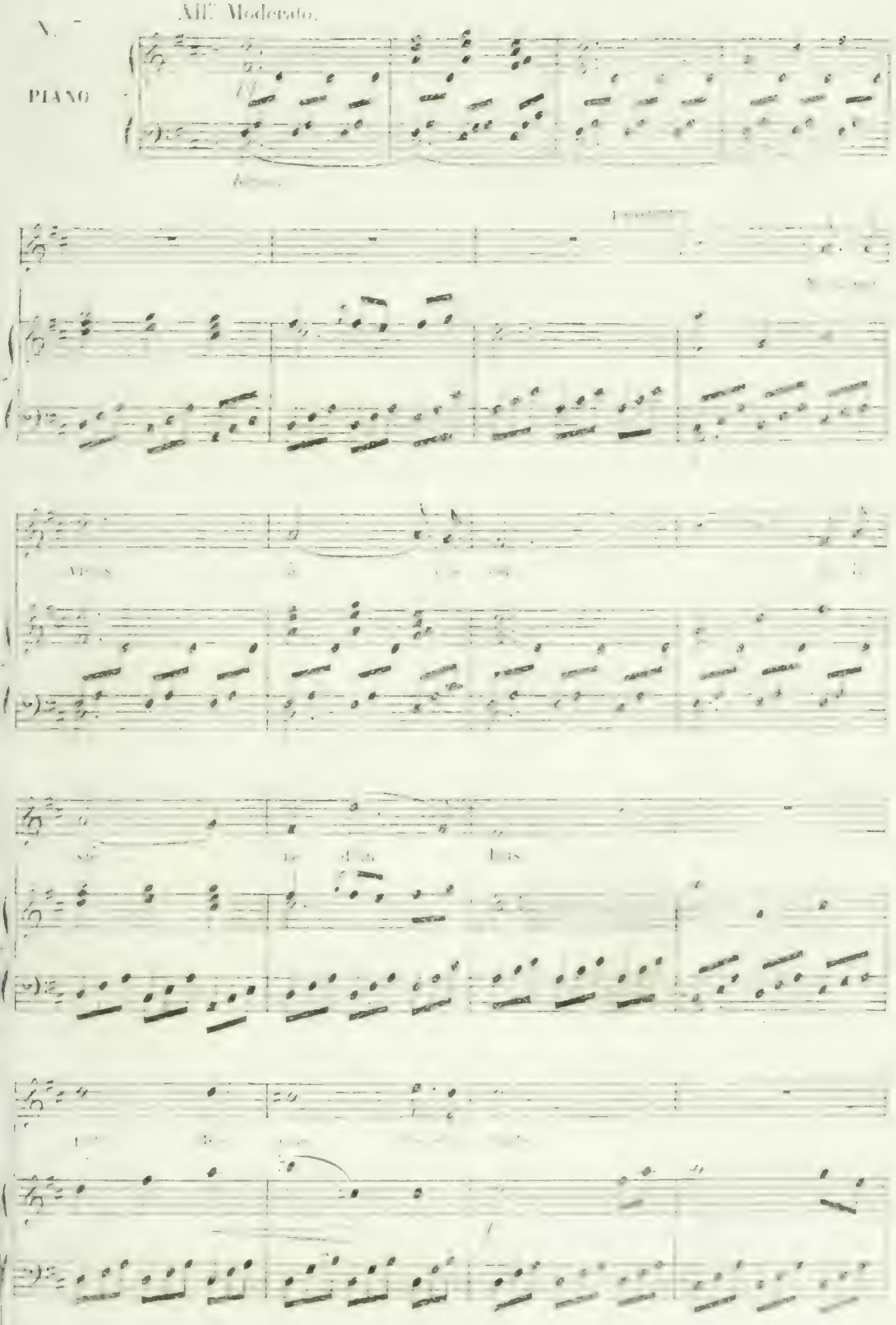
Non, Madame, c'est lui, c'est mon ami, qui lorsque je suis entré ce matin dans sa chambre, m'a dit d'un air que je n'oublierai jamais: "Ah! mon cher! quel songe à la fois délicieux et terrible tu viens de terminer! et alors il me l'a raconté.

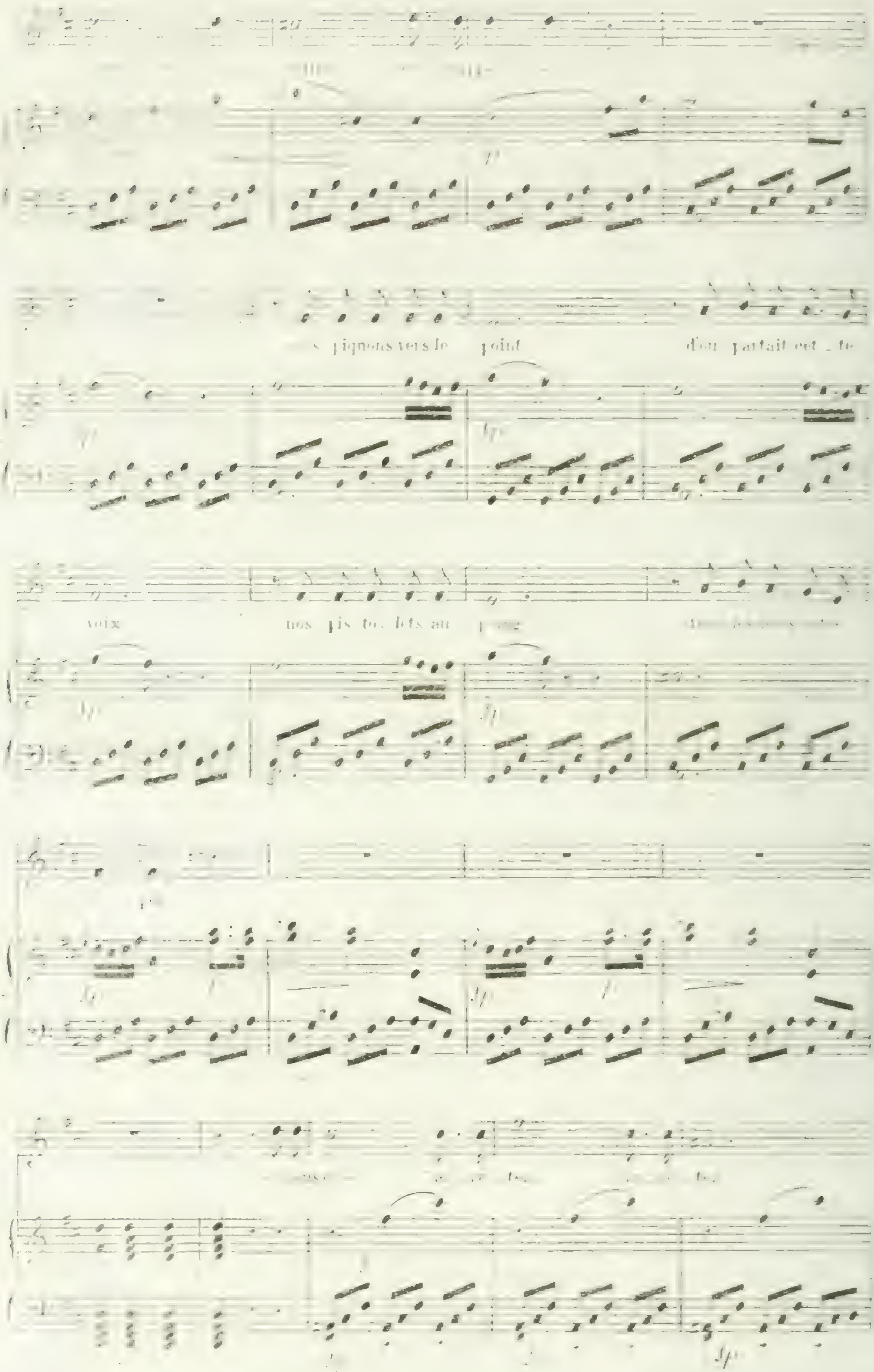
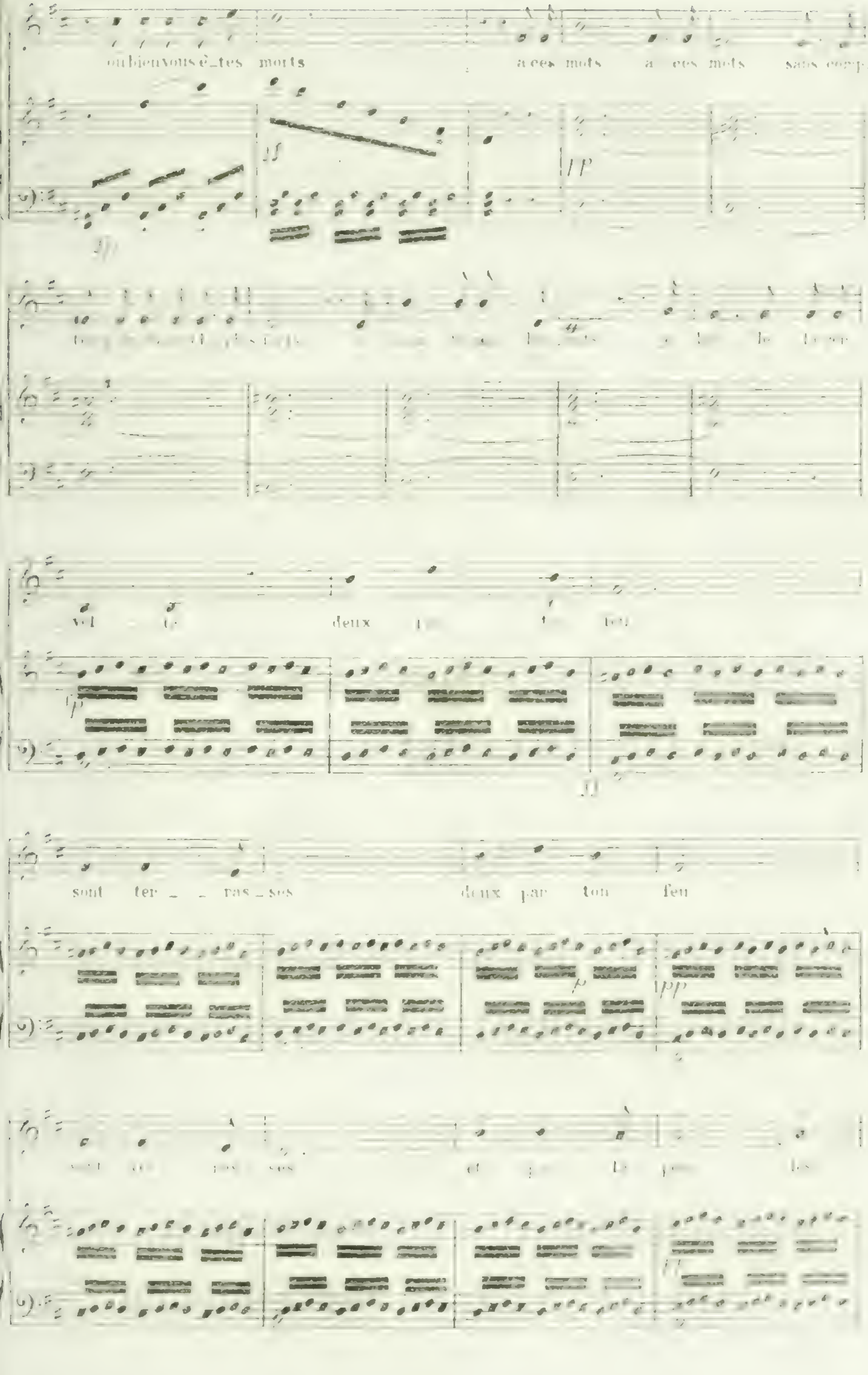
AURORE.

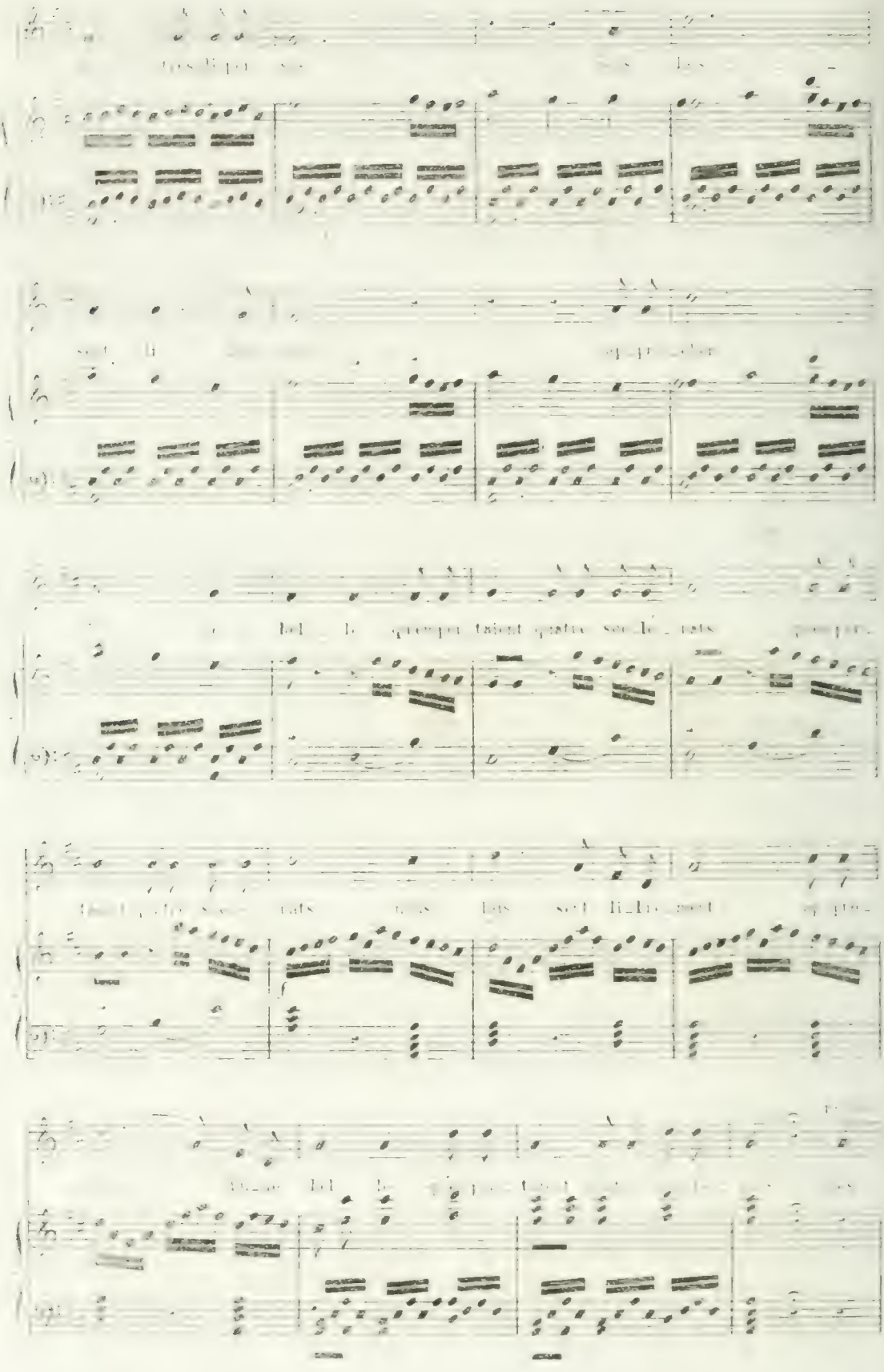
Vous en souvenez vous, Monsieur?

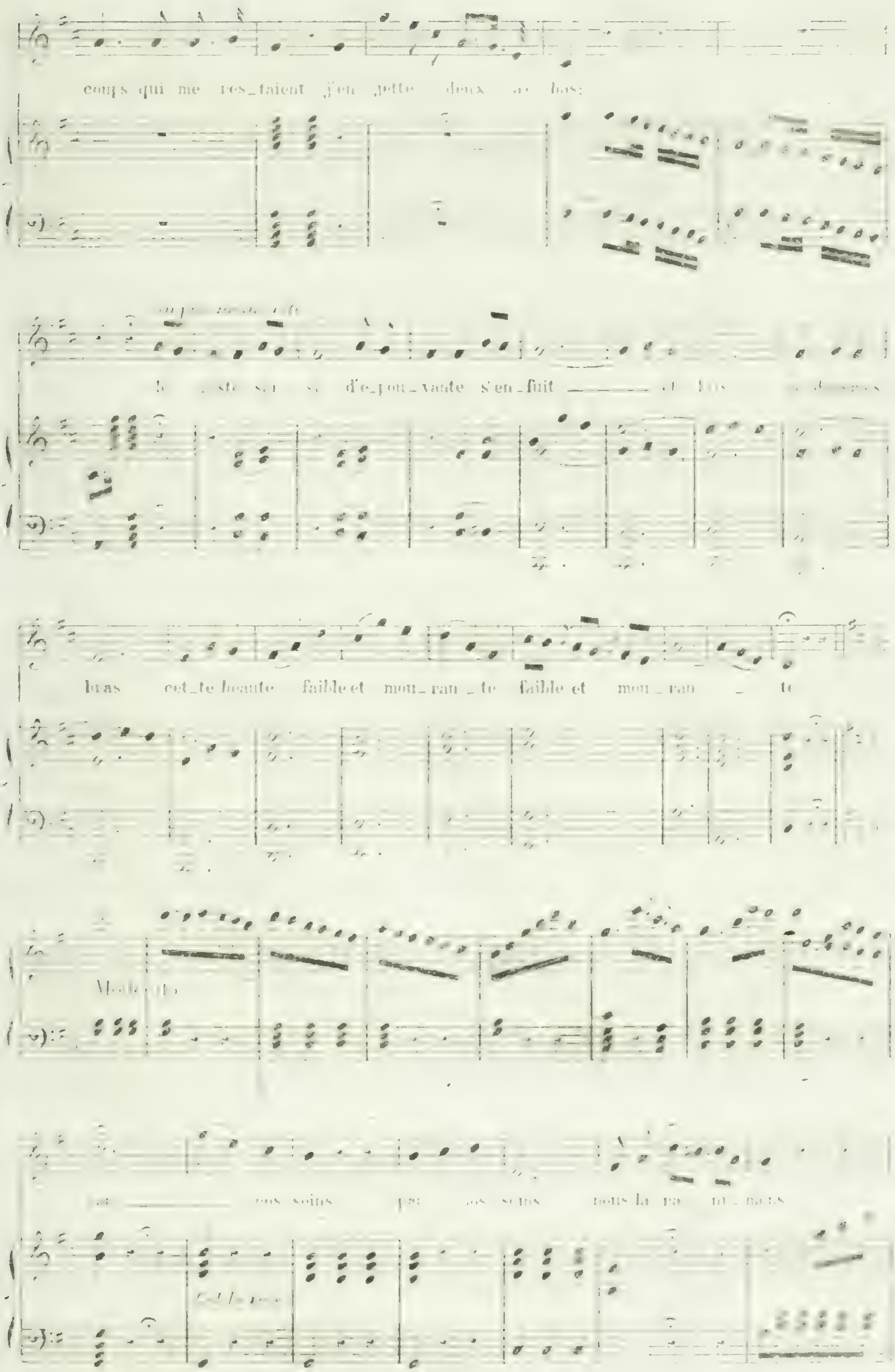
FRONTIN.

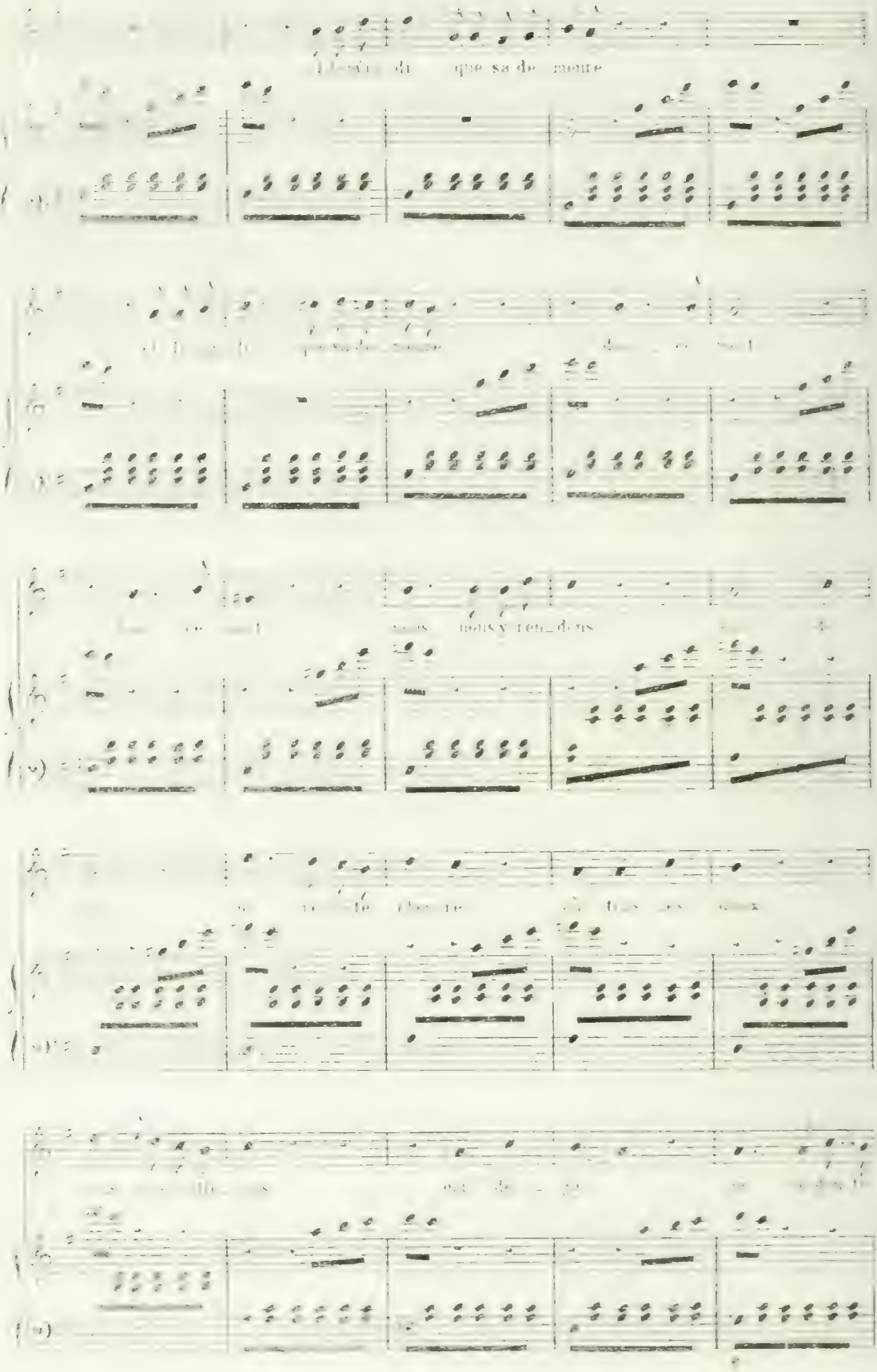
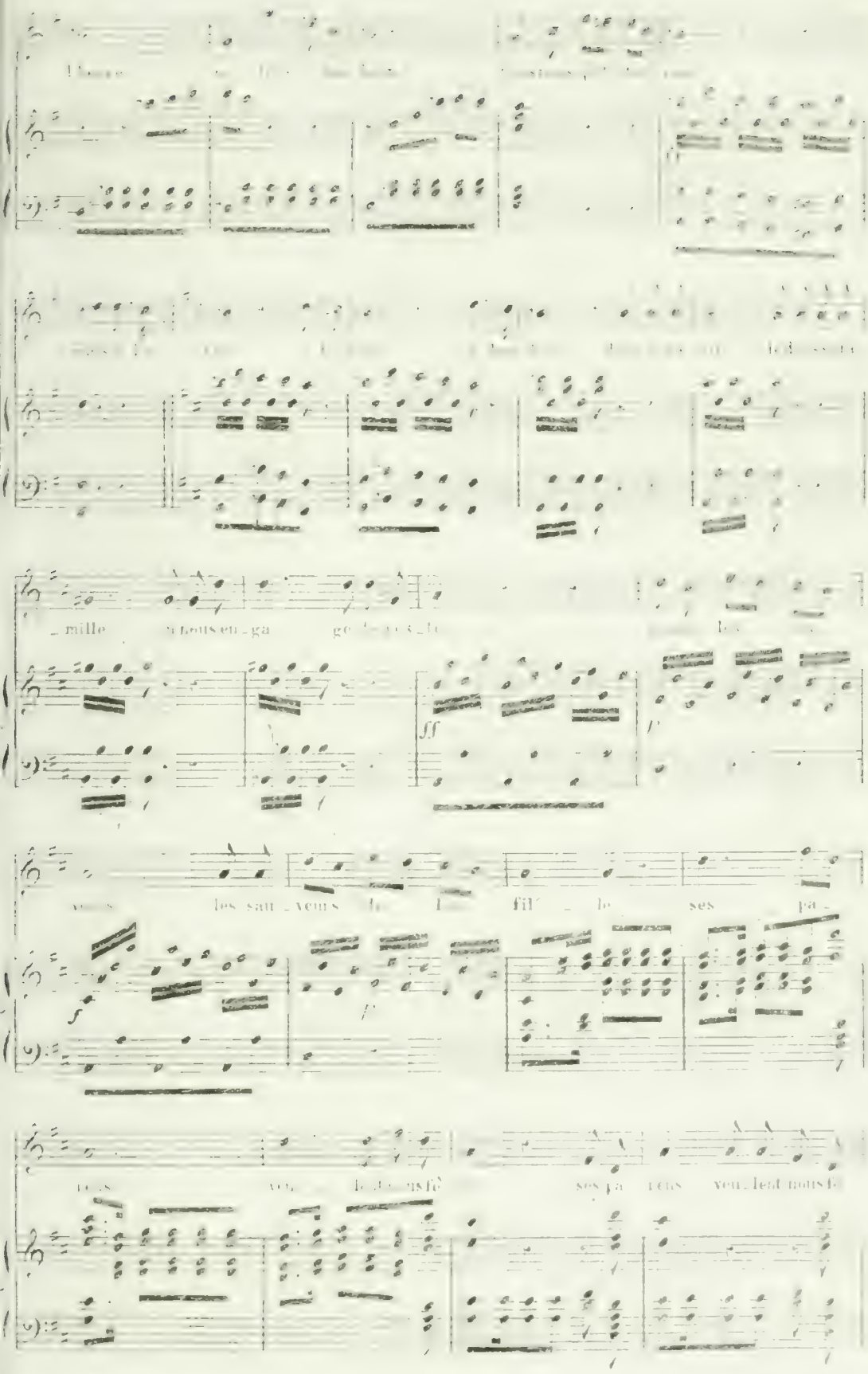
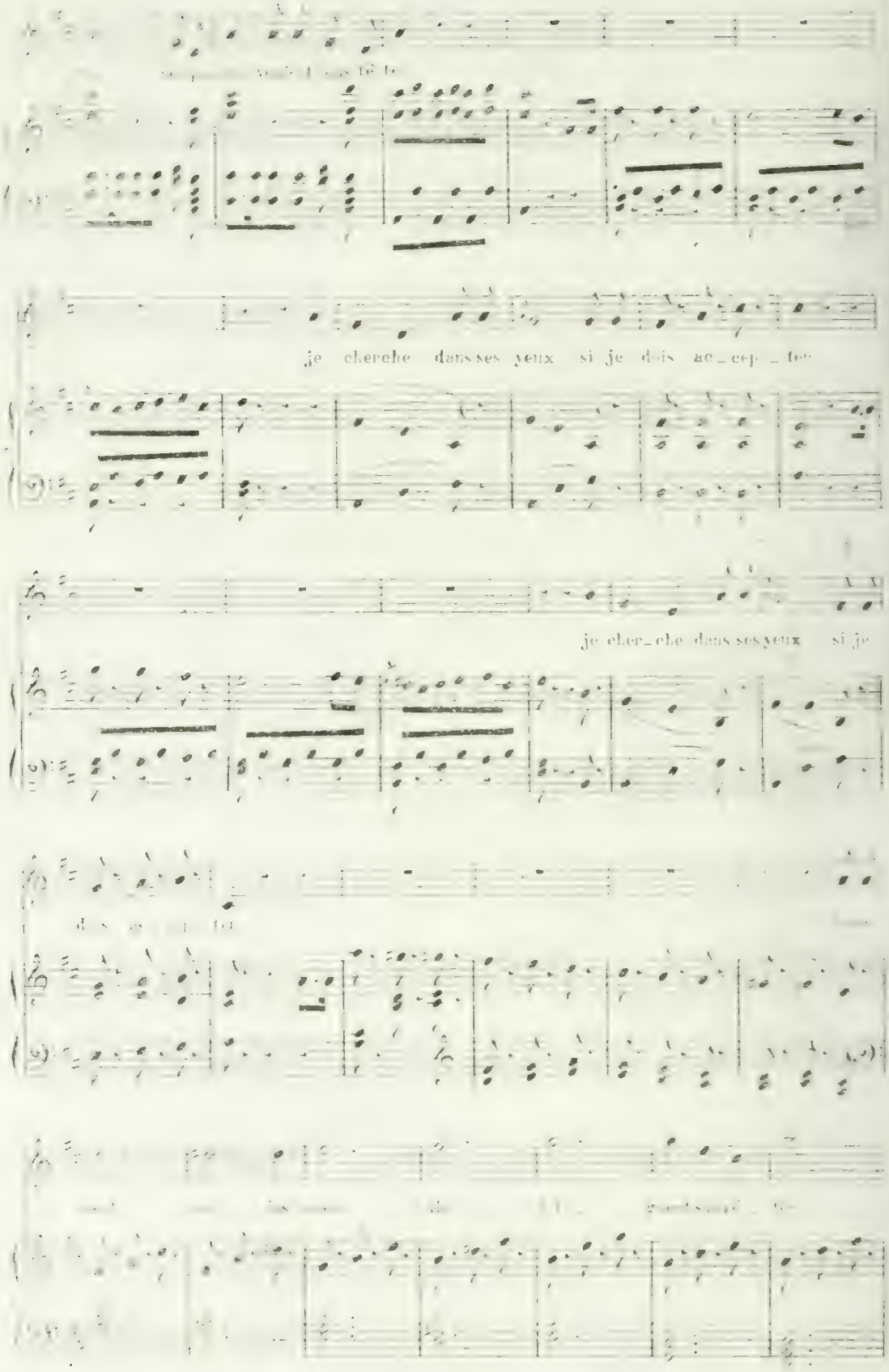
Comme si je l'avais fait, Madame?... Vous allez voir quels étonnants rapports!... Voici mot à mot ce qu'il m'a dit.... C'est mon ami qui parle.

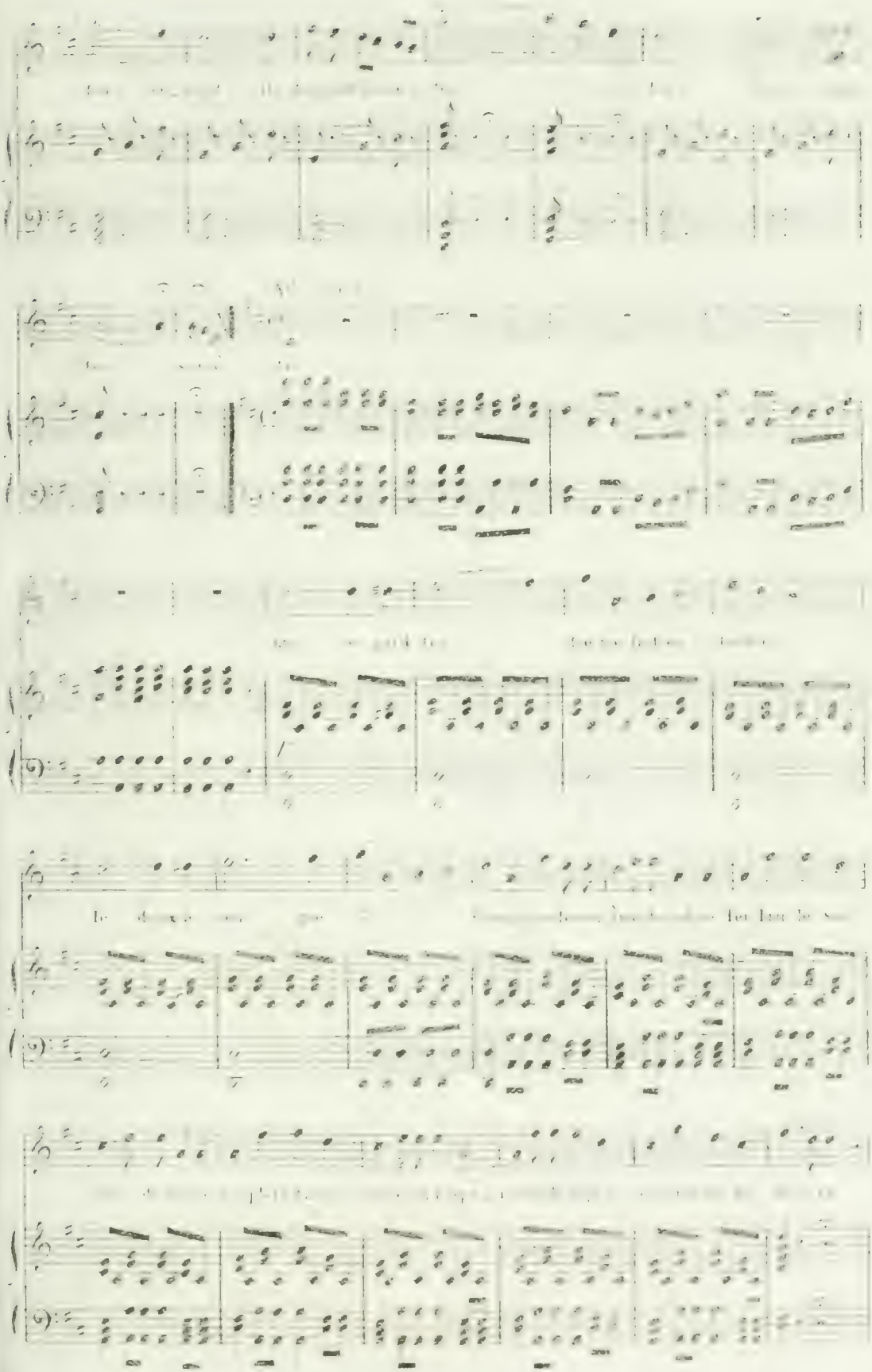

Allo Moderato.
PIANO

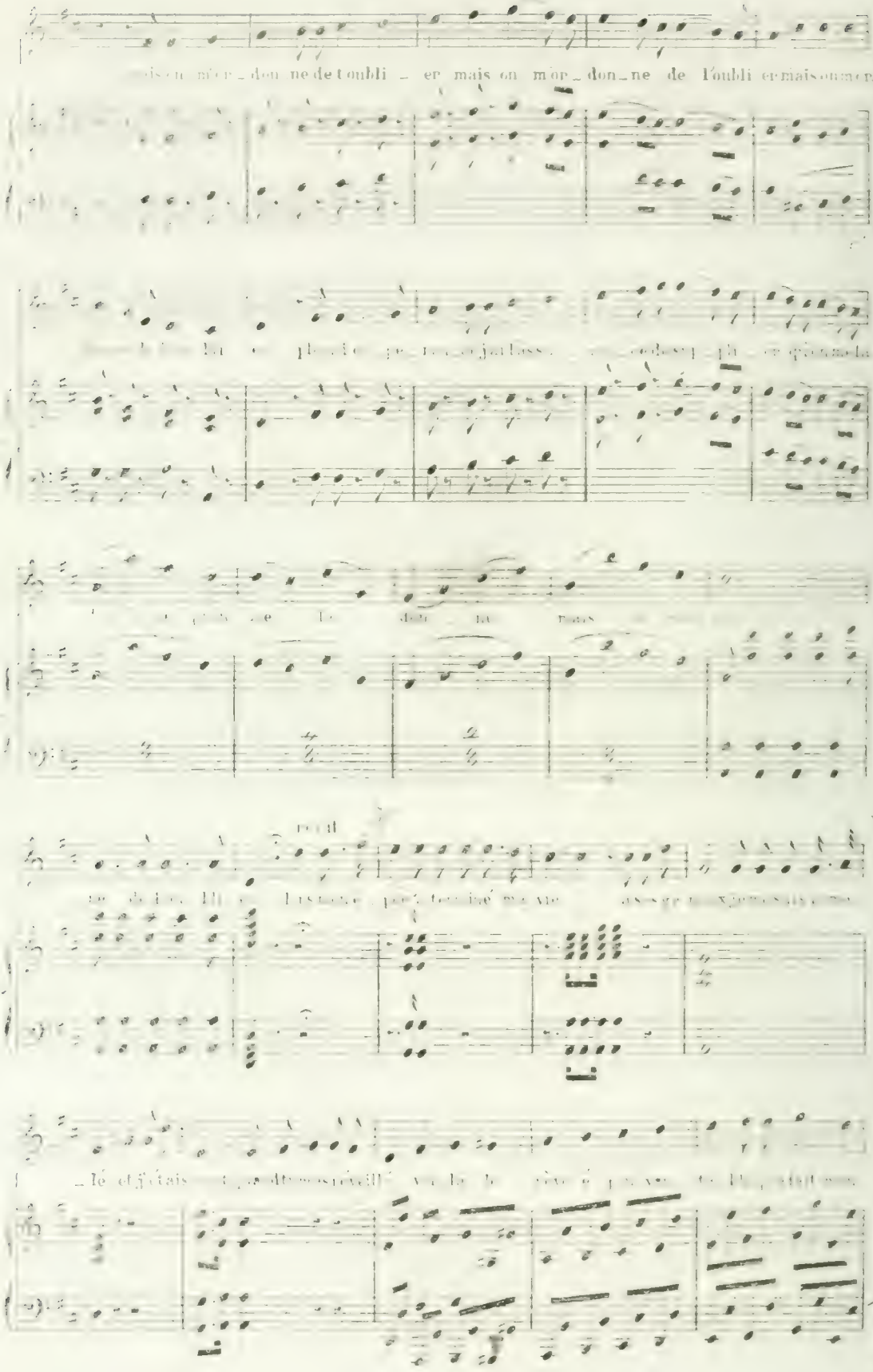

piquons vers le point
d'où partait cet-te
voix
nos pis-to-lets au

ou bien vous ê_tes morts
à ces mots à ces mots sans coup
deux
sont ter _ _ ras_ses
deux par ton feu

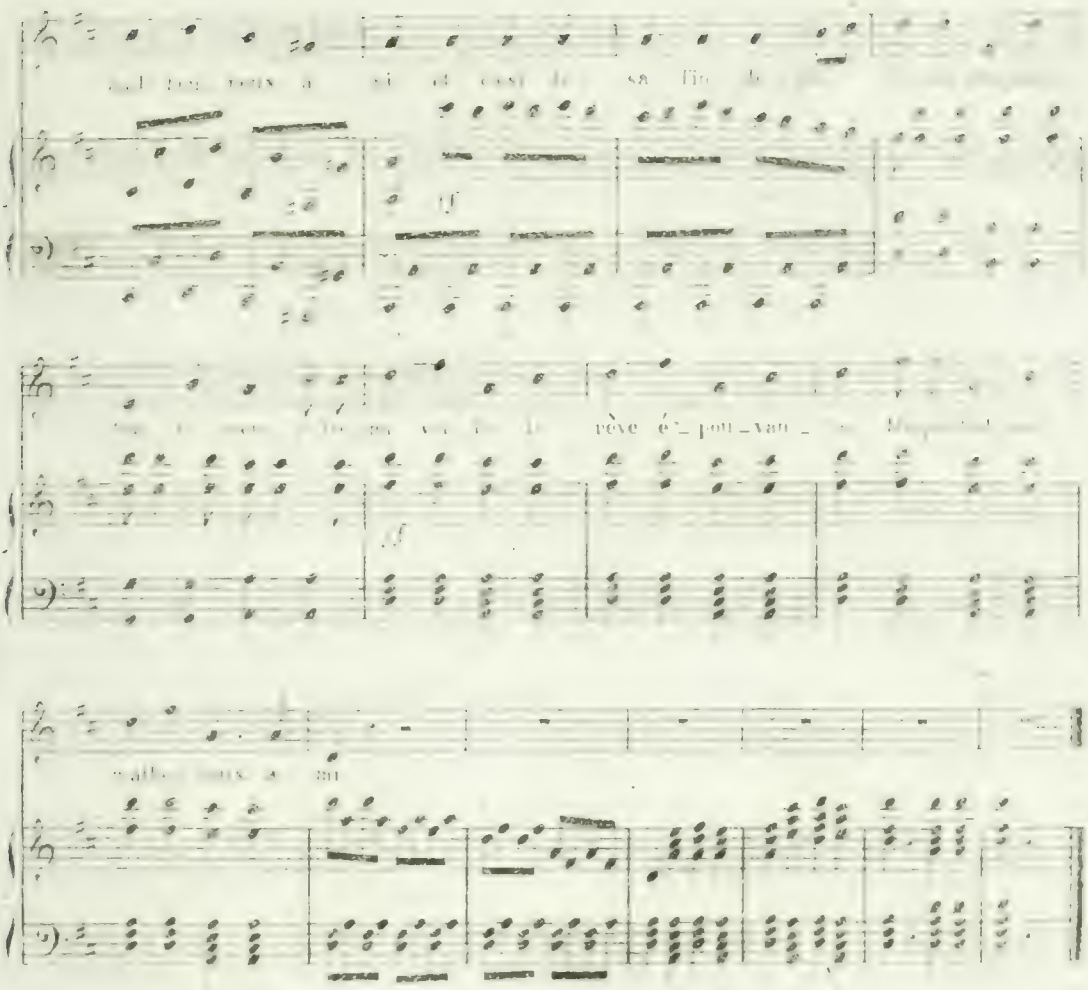




coups qui me res_taient j'en jette deux à bas;
d'é_pou_vante s'en_fuit
cet_te beauté faible et mou_ran_te faible et mou_ran_te
Moderato
vos soins

je cherche dans ses yeux si je dois ac_cep_ter
je cher_che dans ses yeux si je




mais on m'or_don_ne de toubli_er mais on m'or_don_ne de l'oubli er mais on m'or_
rall



FRONTIN.

Voilà son rêve, Madame.

AURORE.

Ah! Monsieur, quelle surprise vous me causez!

FRONTIN.

Jugez de la mienne!... lorsque, deux heures après, nous réalisons, dans votre bois, une partie de ce qu'il a vu dans son lit.. à quelques morts près qui, peut-être encore, n'iront pas loin, car nous avons en effet tiré ces huit coups de feu; on a dû les entendre.

AURORE.

Oui, Monsieur, j'en ai frémi!

FRONTIN.

Jugez de mon étonnement, lorsqu'après avoir conduit ici votre nièce, vous nous engagez à rester, et lorsqu'enfin la regardant avec plus d'attention qu'il n'avait pu le faire jusque là, mon ami me dit, en me serrant la main d'une manière convulsive..C'est elle! c'est la même! je meurs si elle n'est à moi!!!

AURORE

Espérons que cela finira moins tragiquement

FRONTIN

Ah, Madame, il est rapide! si vous le connaissez comme moi, vous partagerez mes craintes; c'est bien la tête la plus romanesque!

AURORE.

Charmant!... vous m'enchantez!

FRONTIN.

Hélas! il faut le plaindre plutôt.

AURORE.

Pourquoi donc?... Croyez qu'un homme de ce caractère ne pouvait mieux tomber qu'ici; ma nièce dépend de moi seule... et si le rapport est sympathique, car il faut cela.

FRONTIN.

Oh! il faut cela!

AURORE.

Pourquoi ne me permettrais-je pas alors de changer la fin du rêve?... Oserais-je vous demander son nom, le vôtre?...

FRONTIN.

Nos noms?

AURORE.

Oui.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, *MARTON.*

MARTON.

Votre nièce est éveillée, mademoiselle.

AURORE.

Ah! bon! Comment se trouve-t-elle?

MARTON.

Mieux. Elle demande...

FRONTIN.

A vous parler, peut-être?... Hein? *Il fait signe à Marton.*

MARTON.

Oui, monsieur, c'est cela.

AURORE.

Eh bien! j'irai tout à l'heure. Je voudrais...

FRONTIN.

Non, que je ne vous retienne pas, de grâce.

AURORE.

Encore deux mots...

FRONTIN.

Non, je ne souffrirai pas que vous fassiez attendre, pour moi, votre nièce.

AURORE.

Mais vous auriez pu dire avant...

FRONTIN.

Rien, rien! notre entretien peut se remettre...

AURORE.

Je l'espère, nous y reviendrons.

SCÈNE III.

[illegible]

FRONTIN.

Ouf!

MARTON.

Quelle impatience avais-tu donc de t'en défaire?

FRONTIN.

Ma foi, tu es arrivée à propos pour me tirer d'embarras; elle voulait absolument savoir qui nous sommes, et comme les questions les plus simples sont toujours celles qu'on prévoit le moins, je ne m'étais pas encore arrangé pour répondre à celle-là.

MARTON.

Tu pouvais toujours, sans danger, décliner ton nom; il y a des Frontin partout.

FRONTIN.

Excepté ici, ma mie: apprenez que je n'y suis point le valet, mais bien l'ami du jeune héros et qu'il n'a tenu qu'à moi d'être son parent.

MARTON.

Comment donc cela?

FRONTIN.

Ma foi, la tante l'a voulu: elle m'a trouvé un air si distingué, qu'elle ne m'a pas permis de me mettre à ma place: ma modestie a failli me trahir, mais je l'ai fait taire en réfléchissant que monsieur y gagnerait.

MARTON.

En quoi?

FRONTIN.

Belle question? est-ce que je ne m'enparerai pas mieux de l'esprit de la tante en causant avec elle, qu'en la servant à table? *l'ami* à déja plus avancé les choses en dix minutes que le valet n'eut fait en huit jours... On te croirait bornée quelque fois.

MARTON.

Non mais je suis soupçonneuse, de me rappelle ce que tu as dit tantôt en riant et tu serais bien homme à tirer sérieusement parti de la circonstance pour essayer d'enjoler une vieille folle... je te démontrerais je t'en préviens

FRONTIN.

Ah! Marton, moi qui appellé à l'honneur de manger avec les maîtres regrettais l'office avec toi.

DUO.

Andantino. (Sol ♯)

N. S.

PIANO.

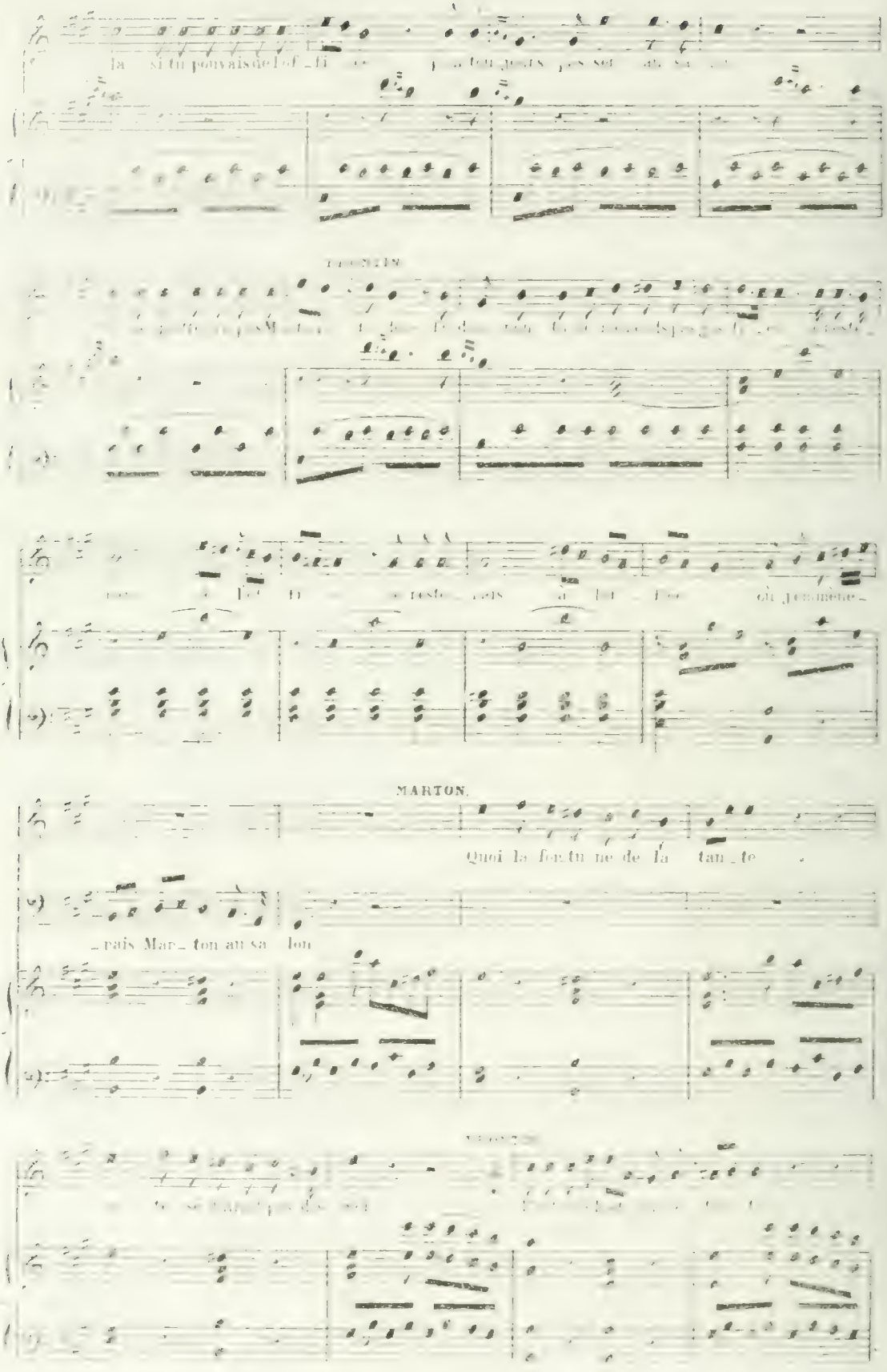
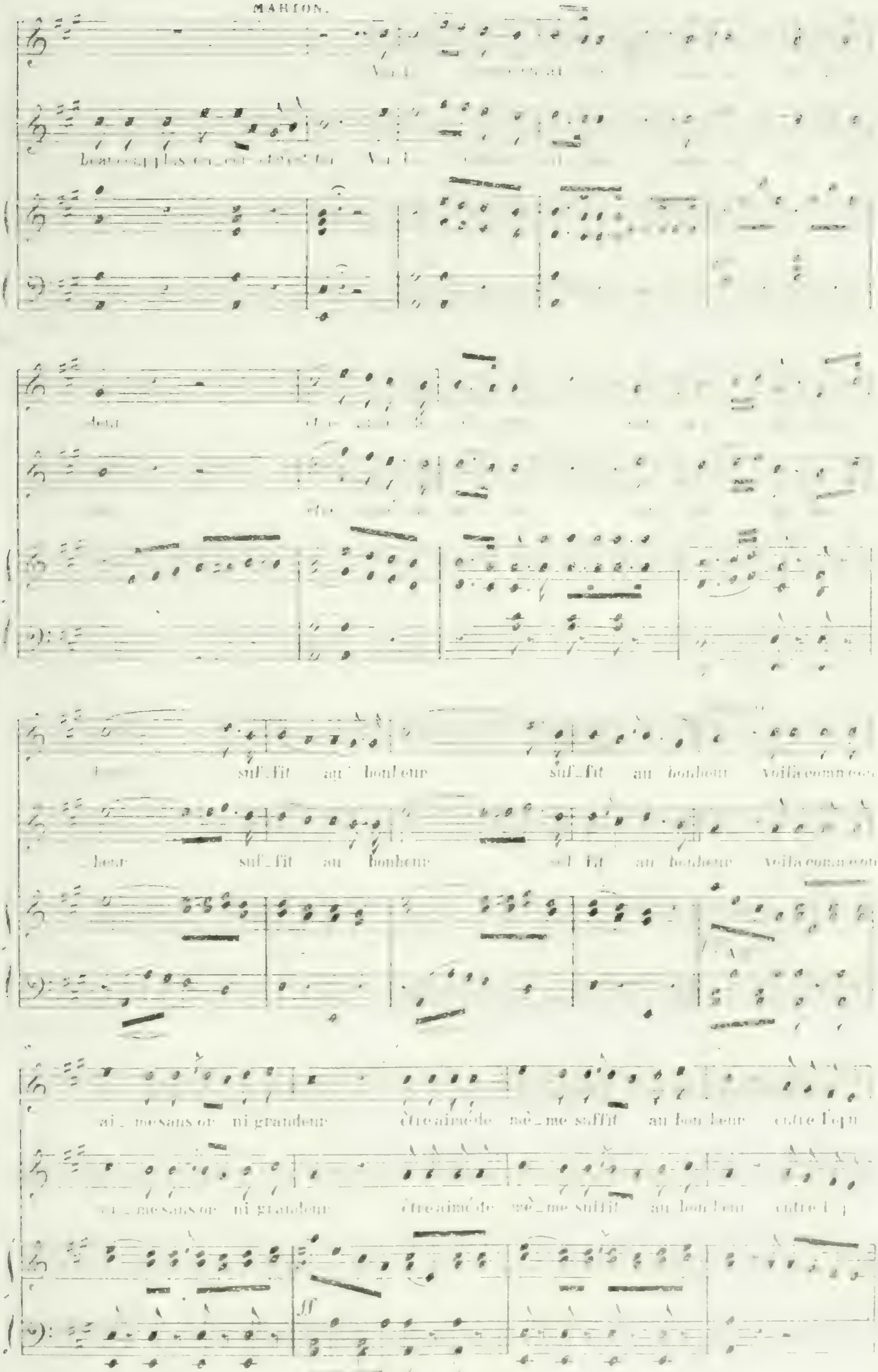
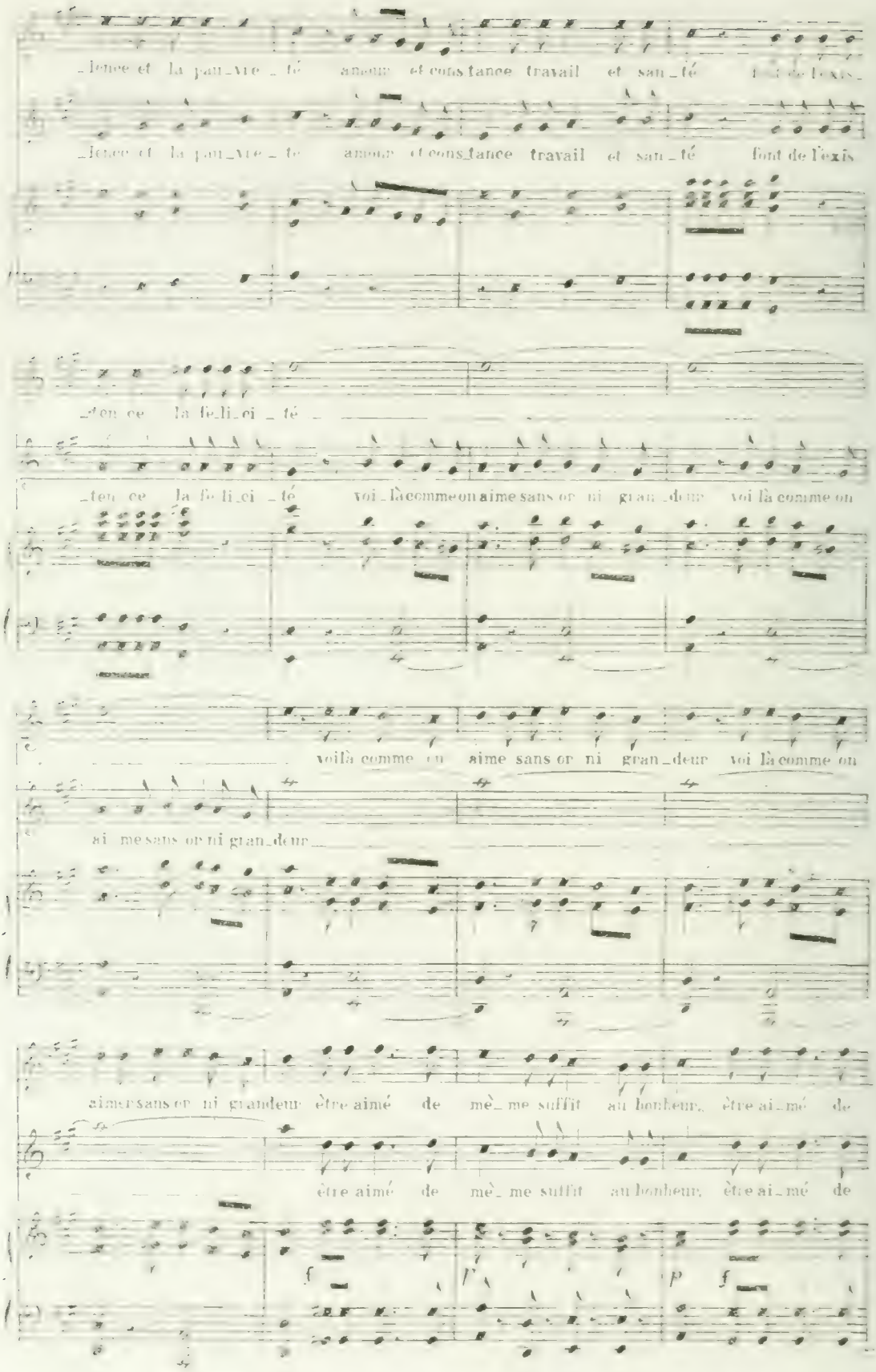
MARTON

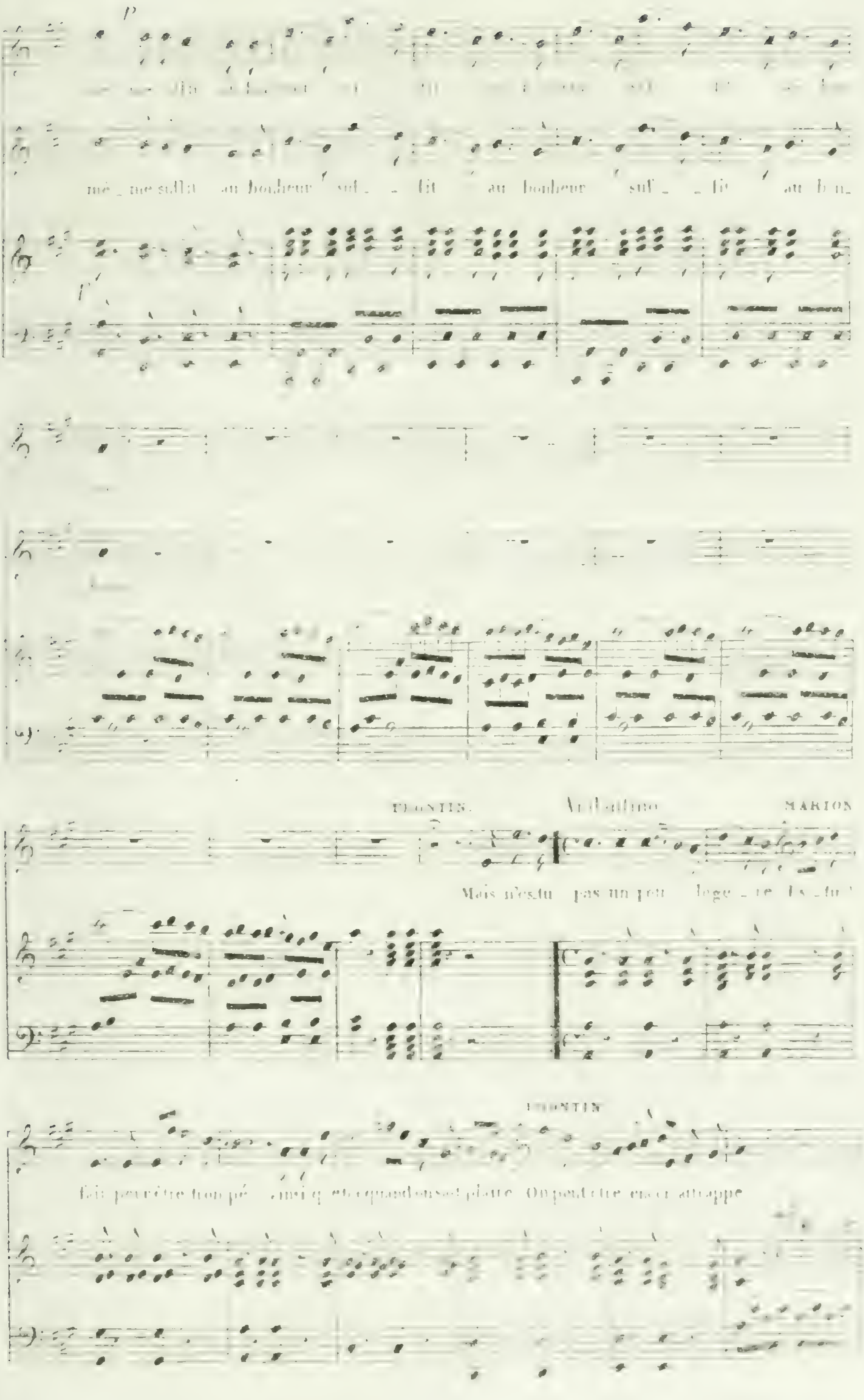
De toi Frontin je me dé-fi-e

FRONTIN.

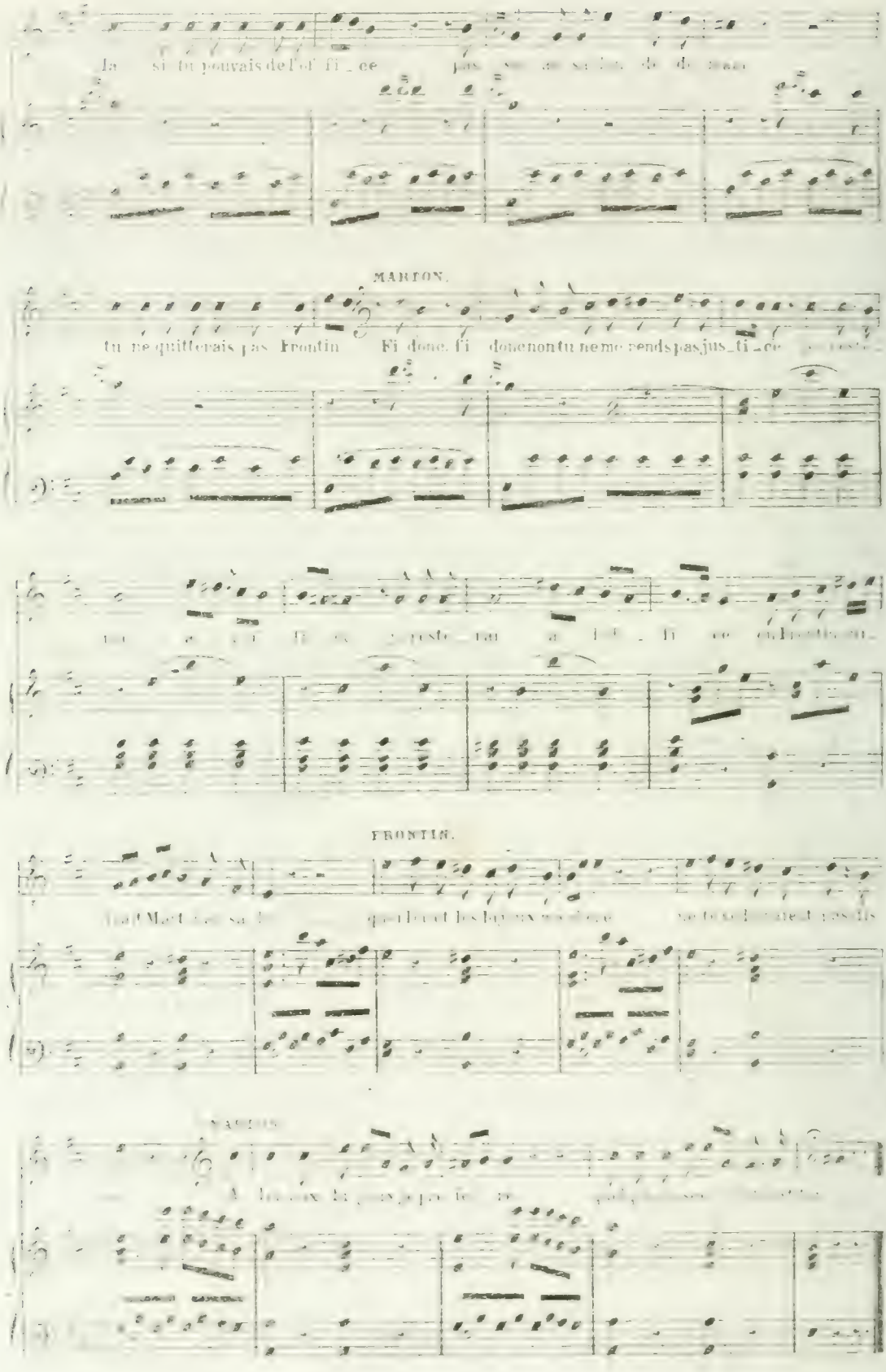
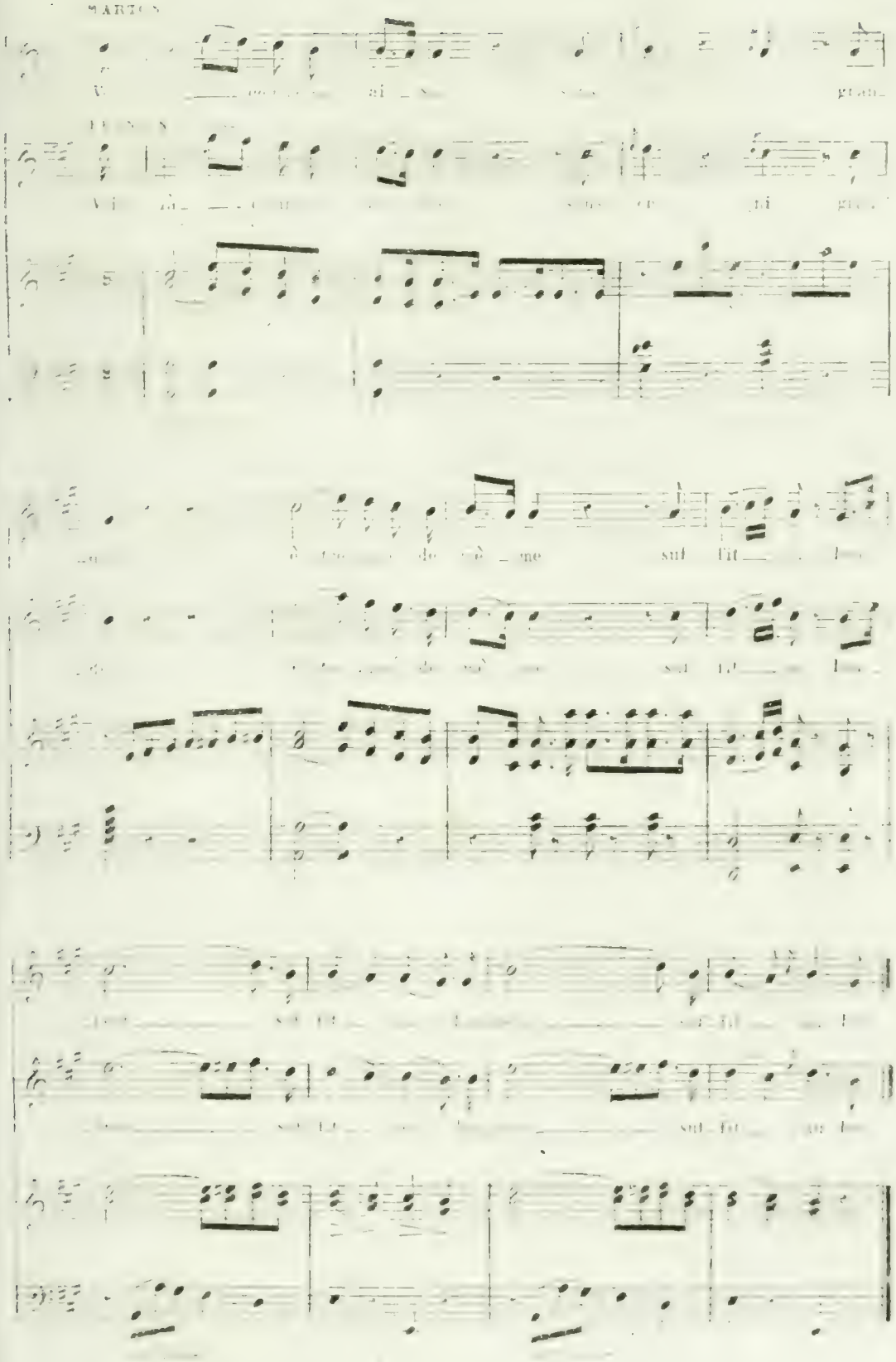
Tu crois du moins à tes ap-

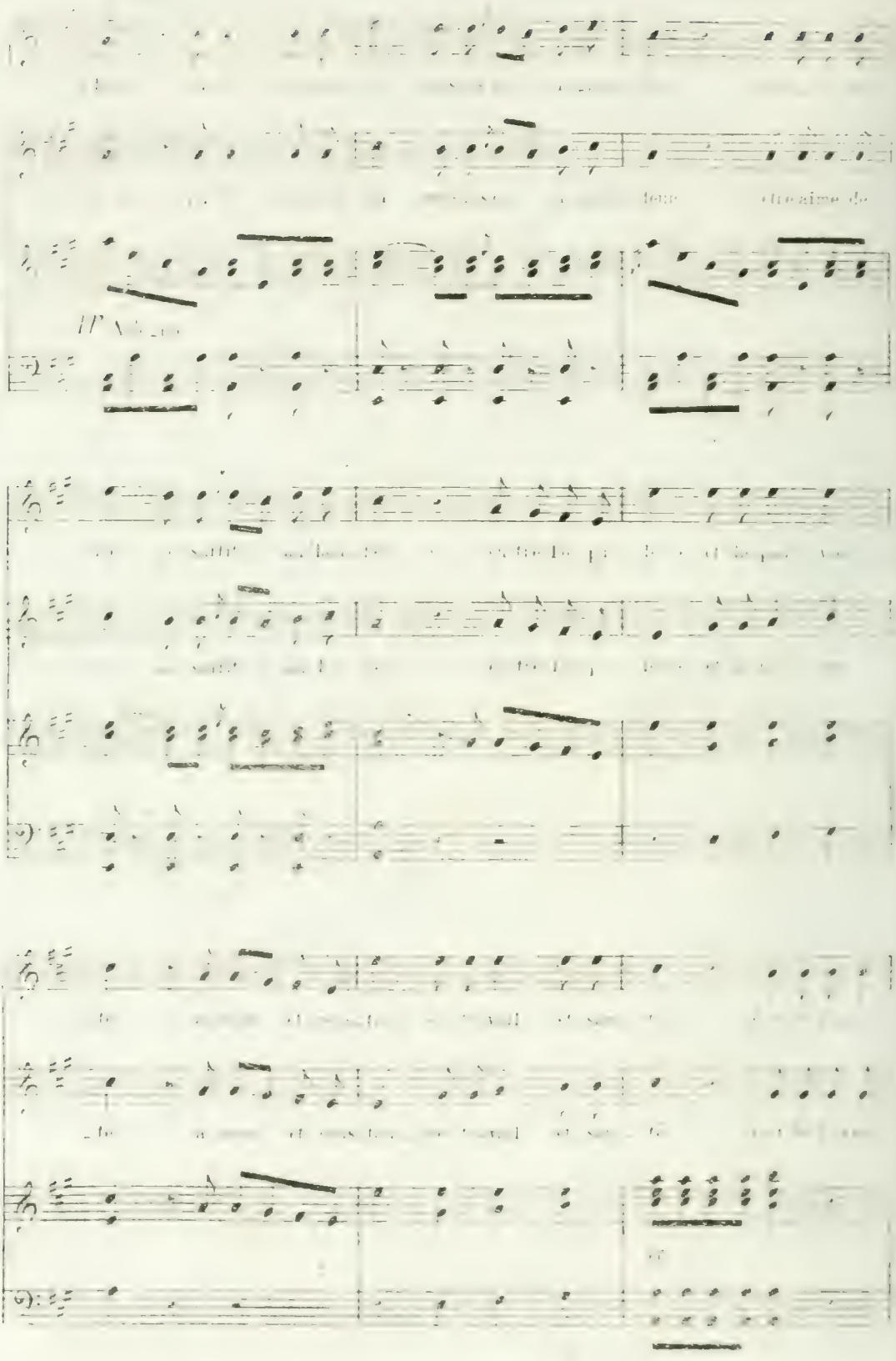
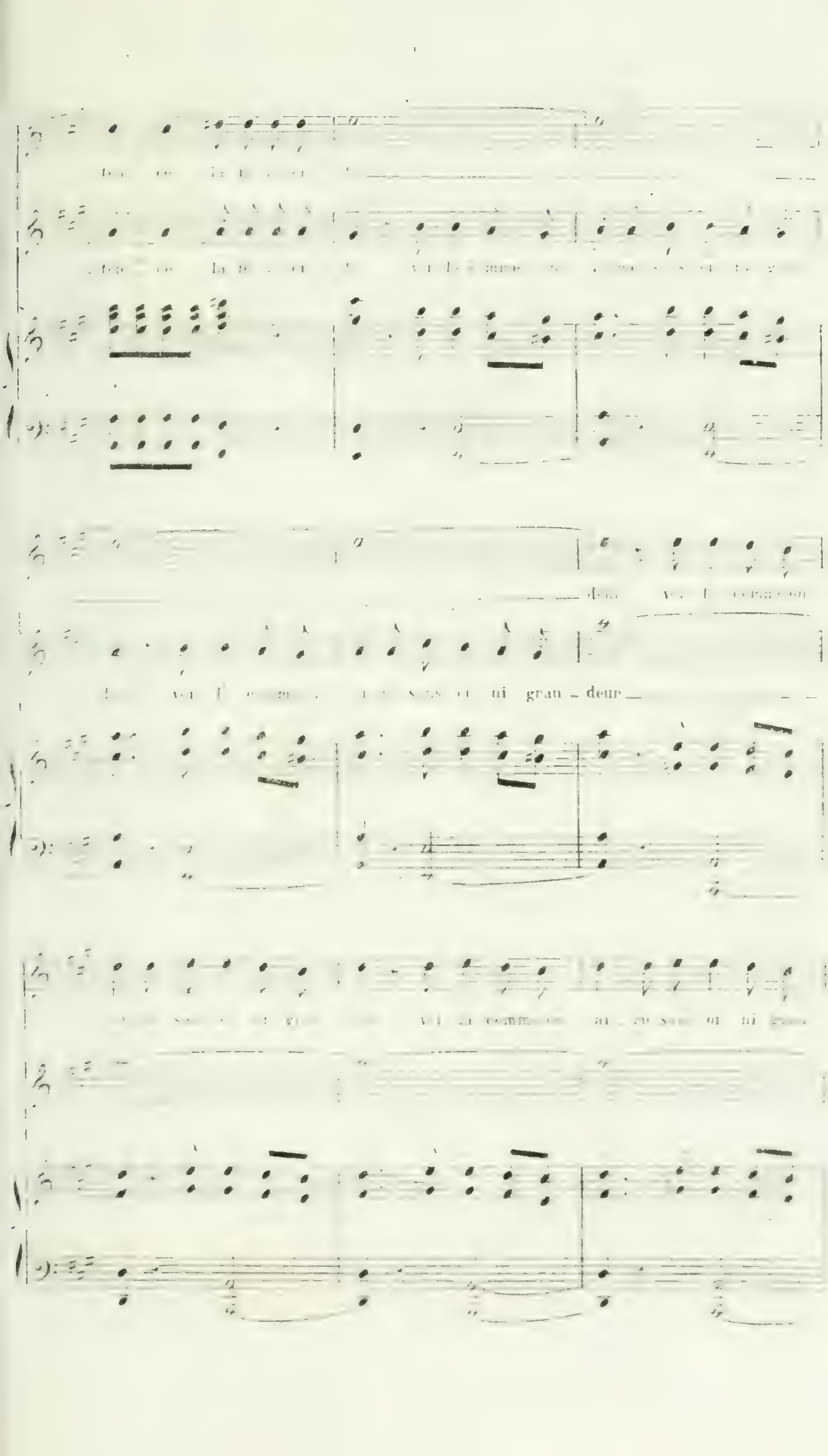
MARTON

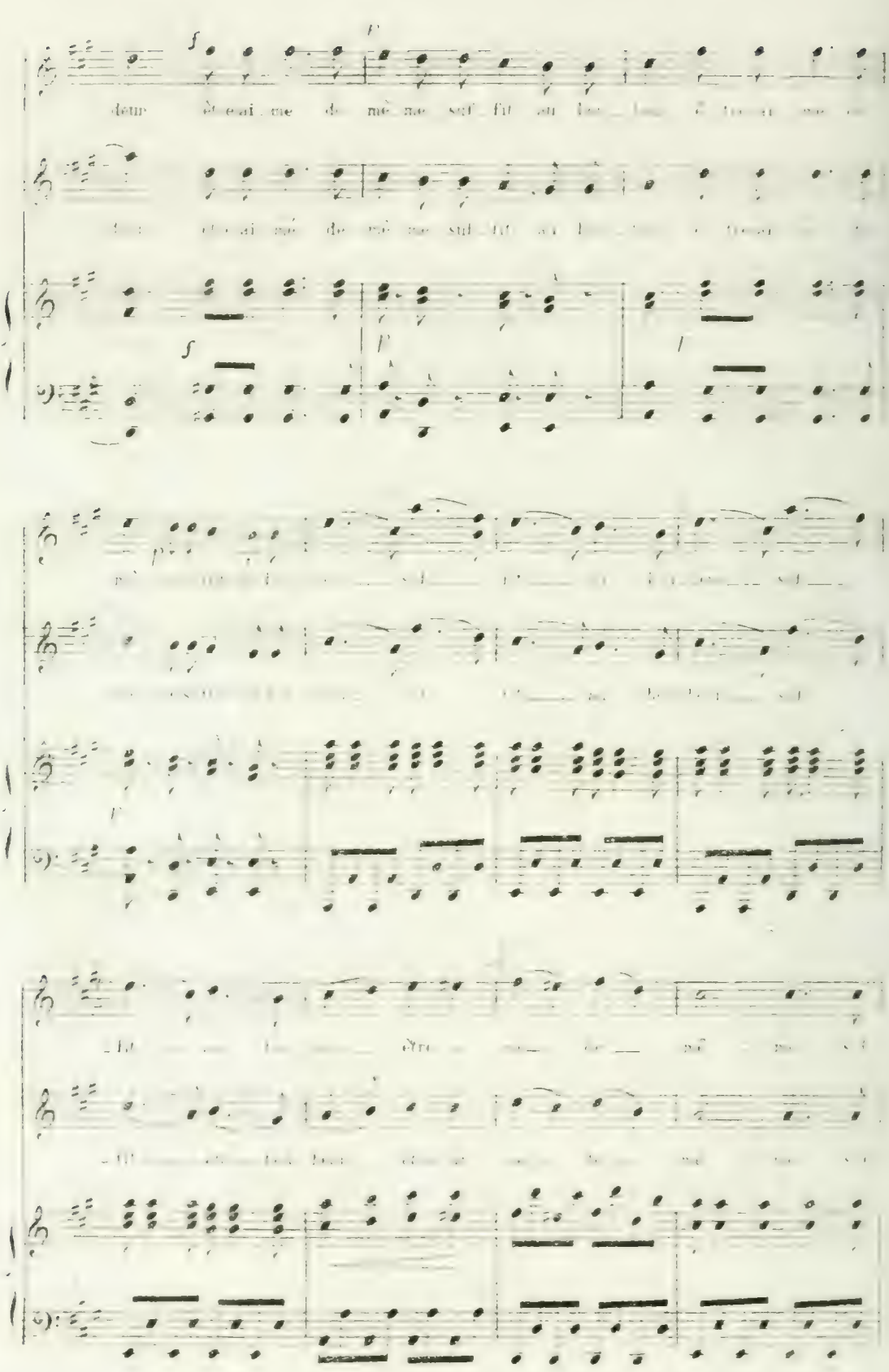
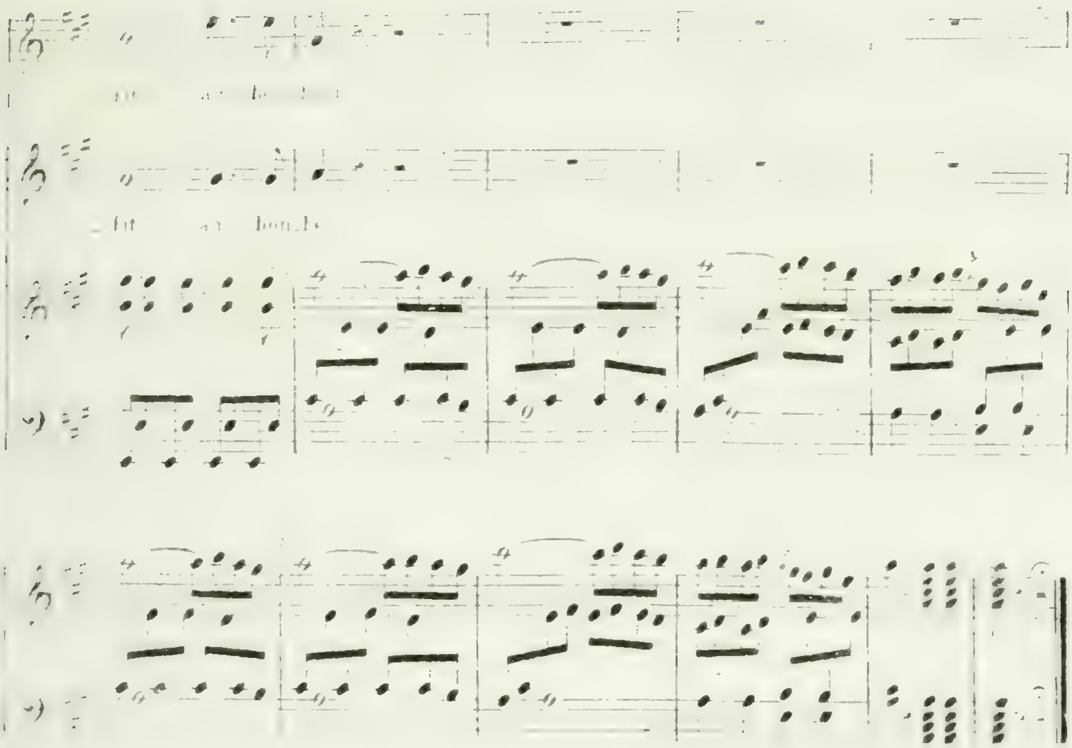
pas ... On peut faire encor des in-grats

MARTON.
Quoi la fortune de la tante
rais Mar_ton au sa_lon

MARION.
suf_fit au bonheur
suf_fit au bonheur
voilà comme on
ai_me sans or ni grandeur
être aimé de mê_me suffit au bon_heur

_lence et la pau_vre_té amour et cons_tance travail et san_té font de l'exis_
_lence et la pau_vre_té amour et cons_tance travail et san_té font de l'exis_
_ten ce la fe_li_ci_té
_ten ce la fe_li_ci_té voi_là comme on aime sans or ni gran_deur voi là comme on
voilà comme on aime sans or ni gran_deur voi là comme on
ai me sans or ni gran_deur
aimer sans or ni grandeur être aimé de mè_me suffit au bonheur, être ai_mé de
être aimé de mè_me suffit au bonheur, être ai_mé de



au bonheur
au bonheur
MARION
Mais n'es-tu pas un peu
FRONTIN


MARTON.
FRONTIN.

MARZIA
Vi _ ve _ rai _ no
grau _
PIERO
Vi _ ve _ rai _ no
sino _ ve _ ni
gra _
de _ me _ ne
suf _ fit _ _ _





FRONTIN.

V'là la confiance rétablie, n'est-ce pas.

MARTON.

Pour toujours.

FRONTIN.

Ainsi donc, quelque bien que tu [illegible] voyes avec la belle Aurore, [illegible] les yeux, de mon galimathias senti[illegible] qu'il n'aura pour [illegible] et de nos maîtres et ne [illegible] de sacrifier à un soupçon.

MARTON.

Sois tranquille.

FRONTIN.

Ne voulait-elle pas appeler le chirurgien tout-à-l'heure. Mon maître a bien fait de renoncer aux honneurs de la blessure. A propos de blessure, as-tu prévenu ta maîtresse de la scène des poignards.

MARTON.

Oui, Oui.

FRONTIN.

S'ils [illegible]

et que nous puissions accrocher le sentiment de la tante, il ne nous faut qu'un bon moment pour brusquer l'aventure. On vient; reste, Marton, tu vas apprendre à parler sentiment.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, *AURORE*.

AURORE.

Mille pardons de vous avoir fait attendre!.. Voyons, quand je vous ai quitté vous alliez avoir la bonté de me dire...

FRONTIN.

Non, je n'allais rien vous dire.

AURORE.

Si fait, si fait, je vous demandais.....

FRONTIN.

Oh! je me rappelle; je voulais vous proposer un moyen sûr d'observer sur nos deux sujets, si l'impression est réciproque.

AURORE.

Quel est-il?

FRONTIN.

Quand ils sortiront de leur chambre l'un et l'autre, faisons les entrer à la fois dans ce salon, sans qu'ils s'attendent à s'y voir, observons-les bien alors: c'est toujours dans les rencontres inattendues que le cœur se trahit. S'il n'y a rien, l'un sera galant, empressé; l'autre se montrera franchement reconnaissante; mais, s'il y a sympathie!... vous verrez à un premier mouvement de trouble et d'embarras, succéder un regard tendre et prolongé, accompagné d'une palpitation... [illegible]! Leurs yeux resteront d'abord fixes, et ce moment offrira le triomphe de l'anéantissement; doit amener en eux le bouleversement, d'où doit naître la transformation, et le tout se terminera par une explosion de sensibilité spontanée que notre présence même n'arrêtera peut-être pas.

AURORE.

C'est cela! c'est bien cela!

MARTON.

Ah! Monsieur, comme vous connaissez le cœur!

FRONTIN.

J'en ai tant vu! Défendez à cette fille, je vous prie, de rien dire à sa maîtresse

[illegible] d'entendre!

AURORE.

Comment donc! l'expérience manquait totalement. Restez ici, Marton va [illegible] va pouvoir se lever. Et votre ami?

FRONTIN.

Il est beaucoup mieux aussi et chose singulière, c'est qu'il paraît qu'il s'est réveillé lui même à l'instant [illegible] nait vous avertir du réveil de votre [illegible]

AURORE *souriant*

Et vous ne croyez [illegible] [illegible] pas d'astuce [illegible]

FRONTIN.

J'avoue qu'ils m'étonnent [illegible] Madame car tout en y [illegible], depuis dix ans que j'en cherche un exemple dans le monde, je n'en ai trouvé que dans les romans.

AURORE.

Vous lisez donc des romans?

FRONTIN.

Oui, Madame et je dirai même sans vanité, que je n'ai lu que cela c'est le seul magasin si [illegible] un peu grande puisse trouver ce qui [illegible] à sa taille, c'est le seul vase où l'on boive sans amertume, le nectar [illegible] de la [illegible] et de la sagesse humaine.

AURORE.

Vous m'étonnez, Monsieur voilà ce que [illegible] bien sans doute. Et votre ami les aime-t-il aussi.

[illegible]

Oh! Madame quand [illegible] pour [illegible] fait [illegible] et [illegible] dont le dénouement [illegible]

[illegible]

Tout ce que [illegible] davantage dites-moi donc [illegible] qui vous êtes l'un et l'autre?

FRONTIN.

Eh bien faut-il vous faire un aveu?

AURORE.

Oui faites.

FRONTIN.

[illegible] qu'il m'est impossible de vous le dire, et ce silence forcé tient encore [illegible] romanesque de nos idées. [illegible] ami avec une fortune et une naissance qui lui permettent d'aspirer à tous les partis [illegible] le cœur de la femme qui lui plaira [illegible] de ces deux avantages [illegible] il veut enfin qu'on l'aime pour lui même et cachant [illegible] tout ce qui [illegible] il se fait simplement appeler Ed[illegible]. A son exemple, moi qui [illegible] très connu..

MARTON, *bas*.

Il dit vrai.

FRONTIN.

Je ne déguise, aussi nous comptons tous les deux après un de ces coups de foudre, qui dans un instant décident de la vie entière

nous nous flattons de le trouver... et grâce à cette douce chimère qui toujours se suit [illegible] les roseaux de l'espérance, nous glissons, avec moins de douleur, à travers les ronces et les orties de la société.

AURORE

Je crois, en vous écoutant, lire encore mes livres favoris... Qui m'eût dit que le hasard, en donnant un sauveur à la nièce, donnerait à la tante deux amis comme elle en avait [illegible] cherché toute sa vie deux hommes uniques.

FRONTIN

Qui, de leur côté, n'ont jamais rien vu comme vous, j'ose le dire!

AURORE

Eh bien Monsieur, croiriez vous qu'on se [illegible] que [illegible] quelquefois?

FRONTIN

Comment, si je le crois, Madame! j'en suis sûr. De petites âmes racornies, à qui les nôtres doivent paraître gigantesques et colossales, de ces époux qui, parce qu'ils ont de l'aisance, de la santé, de jolis marmots, et qu'ils s'aiment à leur manière, s'imaginent tout bêtement qu'ils sont heureux. Cela fait pitié!

AURORE

Moi, cela m'indigne!

FRONTIN

Oh! ils sont plus à plaindre qu'à blâmer!

AURORE, *soupirant*

Quel dommage que, pour notre bonheur commun, je ne vous aie pas trouvé il y a trente ans.

FRONTIN

Vous auriez eu de la peine, Madame!

AURORE

Et voilà le mal! Du reste, mêmes goûts, même sensibilité, même exaltation, tous les rapports enfin, excepté celui de l'âge!

FRONTIN, *avec sentiment*

Il n'y a point d'âge pour l'âme!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, *GEORGES*

entrant sans être vu, comme pour aller à la chambre de Julie, et s'arrêtant quand il entend la phrase suivante.

AURORE, *à Frontin.*

Sans doute; vous verrez quand nous nous connaîtrons mieux, car l'*incognito* d'Edmond pourrait fort bien finir [illegible]... et alors, [illegible] le vôtre... Vous signerez au contrat.

GEORGES

Ah! mon dieu! ah! [illegible]

AURORE

Que faites vous ici, je vous prie?

GEORGES

J'y venais savoir des nouvelles de jeune maîtresse. J'en apprends de belles!

FRONTIN, *à Aurore*

Quel est donc cet homme?

AURORE

Une brute!

GEORGES

Quand je vous le disais, [illegible] que vous finiriez par donner votre nièce à quelque de vos inconnus.

AURORE

Inconnu! Un homme comme Edmond se connaît mieux au bout d'une heure que les autres au bout de dix ans. Quelle [illegible]!

GEORGES.

Le jeune homme paraît chaud, c'est sûr et certain; mais ce ne dispense pas de montrer sa cartouche, et de dire qui on est; et les *in*, les *incognito*, comme vous appelez cela, c'est toujours quelque chose de louche.

AURORE, *à Frontin.*

Allons tenter notre épreuve, et paraissez avec votre ami dès que vous m'entendrez entrer avec Julie.

GEORGES.

Ah! Mademoiselle Aurore! Mademoiselle Aurore!

AURORE, *sans lui répondre passe de l'autre côté en haussant les épaules et en faisant*

Pft.

FRONTIN, *de la même manière*

Pft.

MARTON *également.*

Pft.

SCÈNE VI.

GEORGES, MARTON.

GEORGES *retenant Marton.*

Ah! c'est trop fort, par exemple! Qu'est ce donc que cette manière de répondre: Pft?... c'est bientôt dit: Pft! mais qu'est-ce que cela prouve?

MARTON.

Que vous avez tort, Georges!

GEORGES.

Comment, morguienne! on me fera croire qu'il y a du bon sens à jeter la fille de mon capitaine à la tête du premier venu, parce qu'il fait de grands gestes, qu'il regarde le ciel de travers, et qu'il se trouve mal après s'être battu... dour de dieu! je me suis battu jadis aussi, moi: mais je m'en trouvais mieux après, mazelle, je m'en trouvais mieux!

MARTON.

Tenez, mon cher ami, ne disputons pas là dessus, vous ne vous connaissez pas en amour.

GEORGES.

Mon cher ami! Comme ce petit mot-là vous retourne une colère!... *(à la dérobée des yeux)* Et vous dites donc que je ne me connais pas en amour!

MARTON.

Ah! mon dieu! Georges comme vous me regardez!

GEORGES *la tirant toujours*

Et non morguienne? et non, je ne m'y connais pas en amour?...

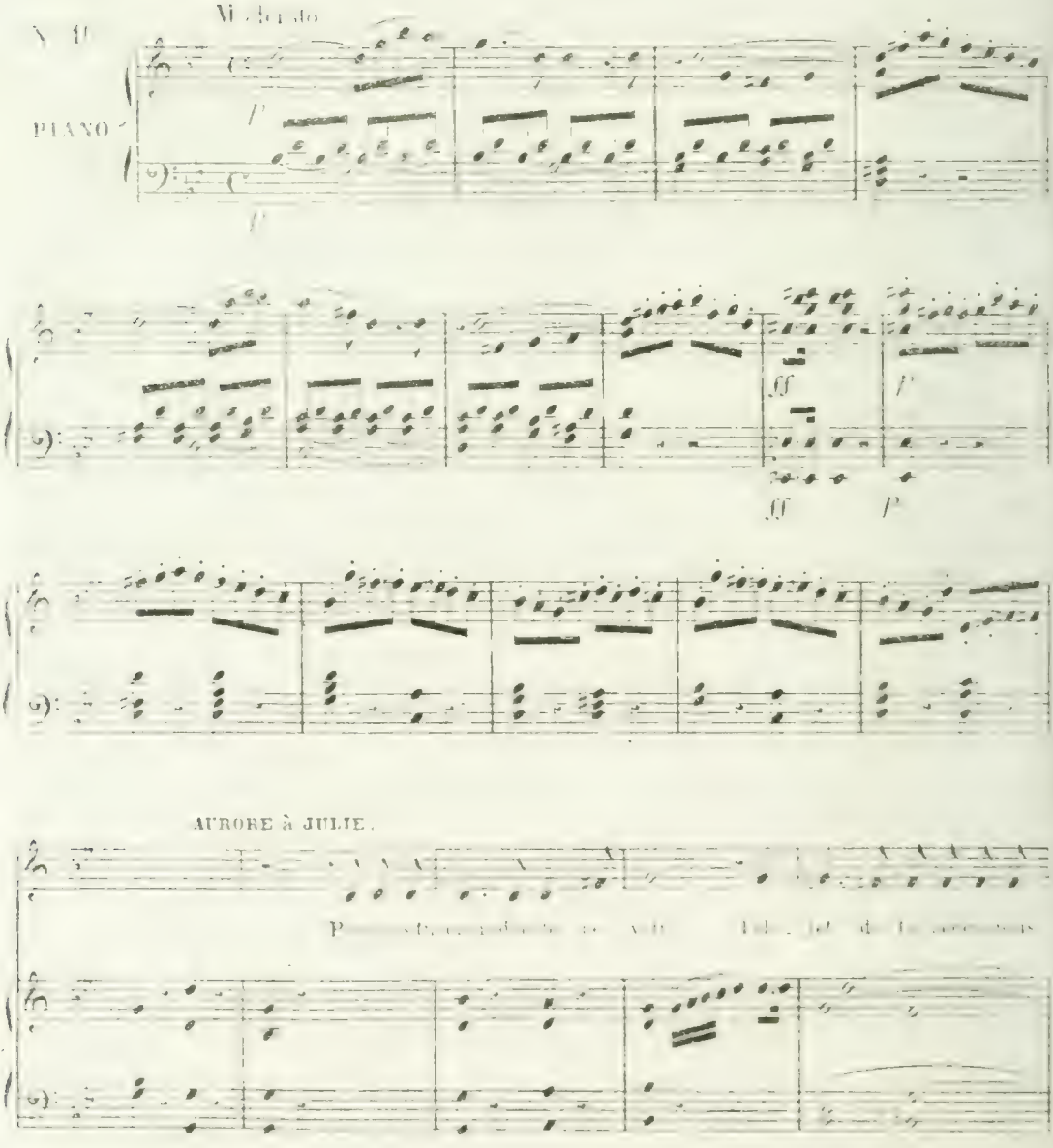
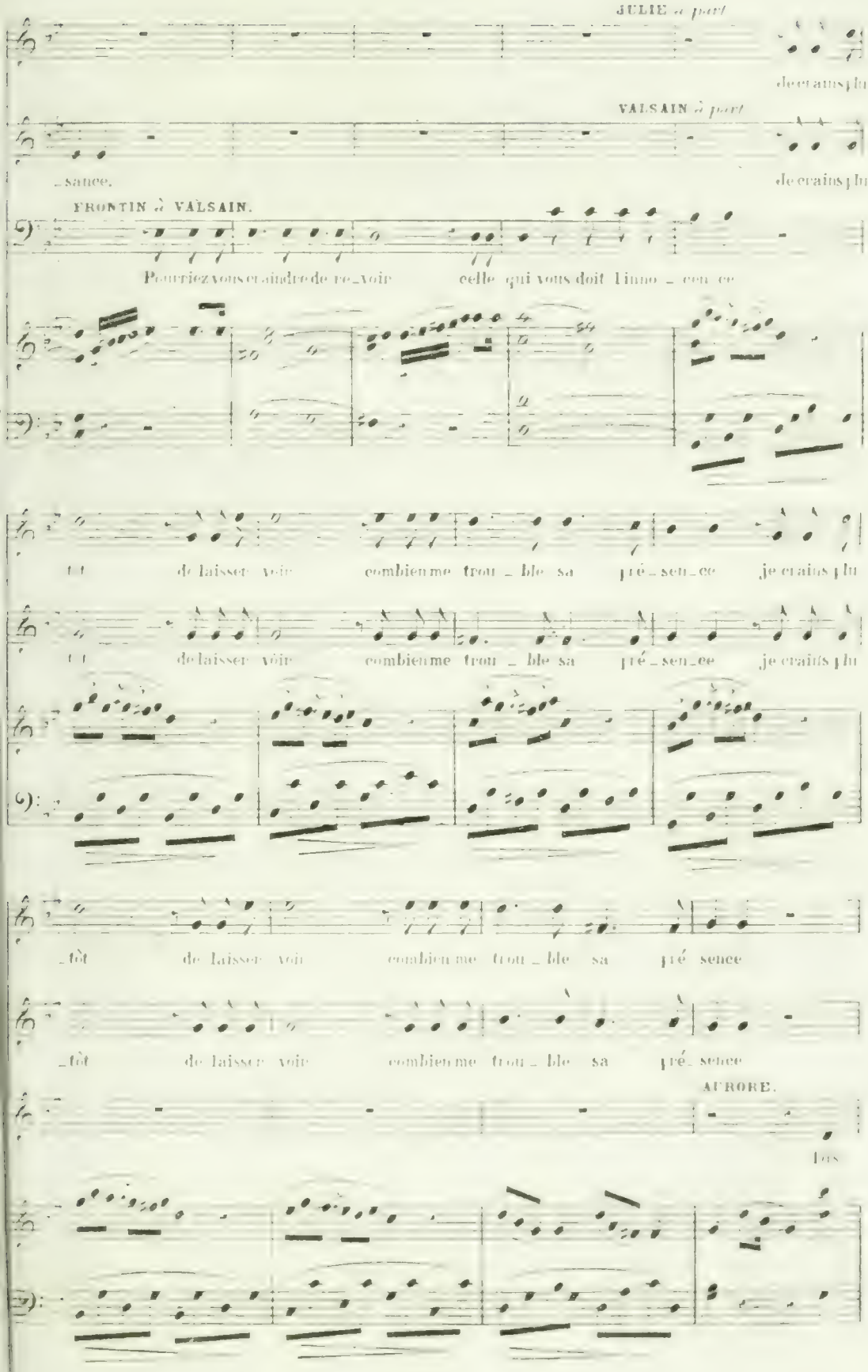
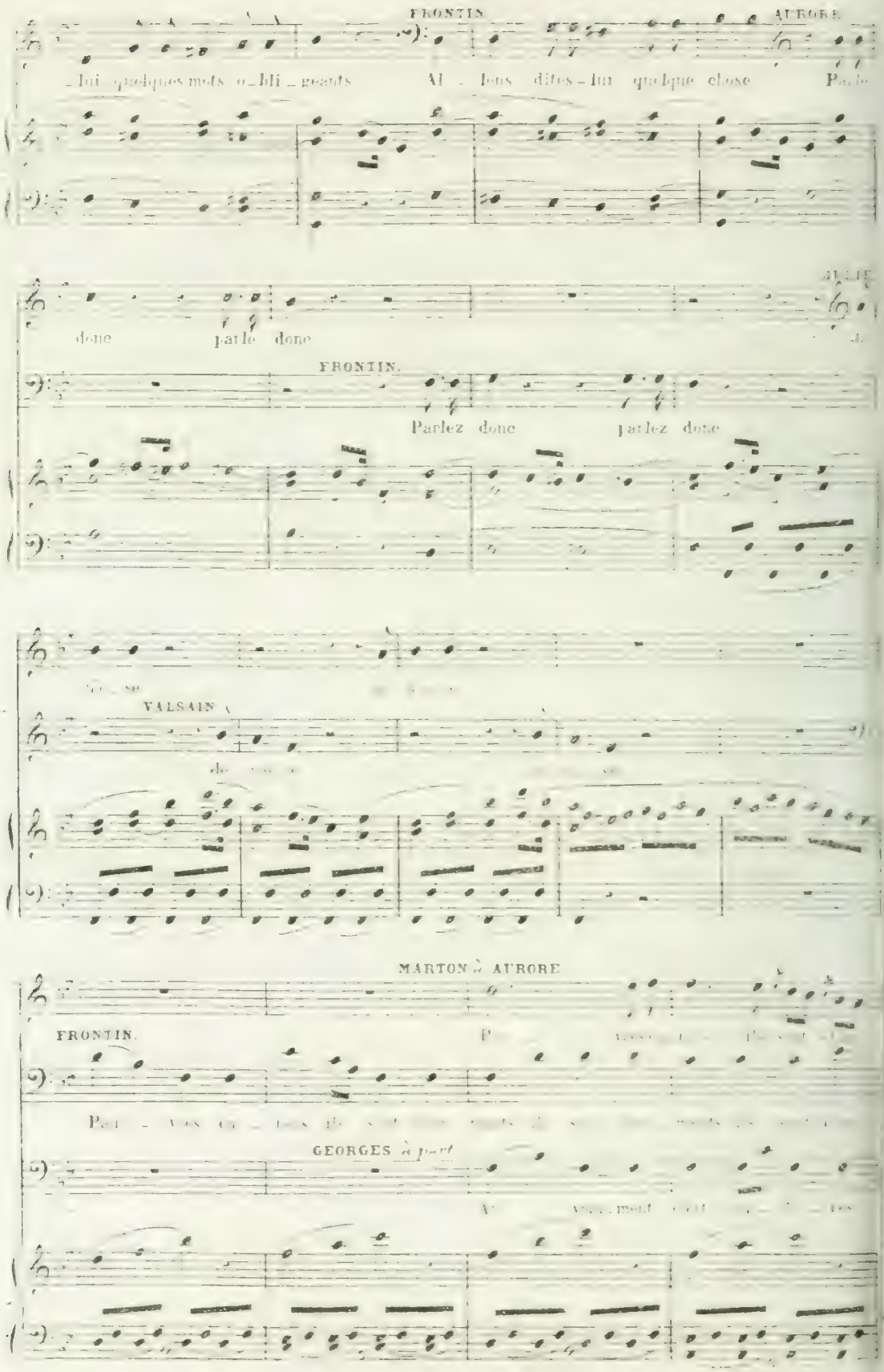
MARTON.

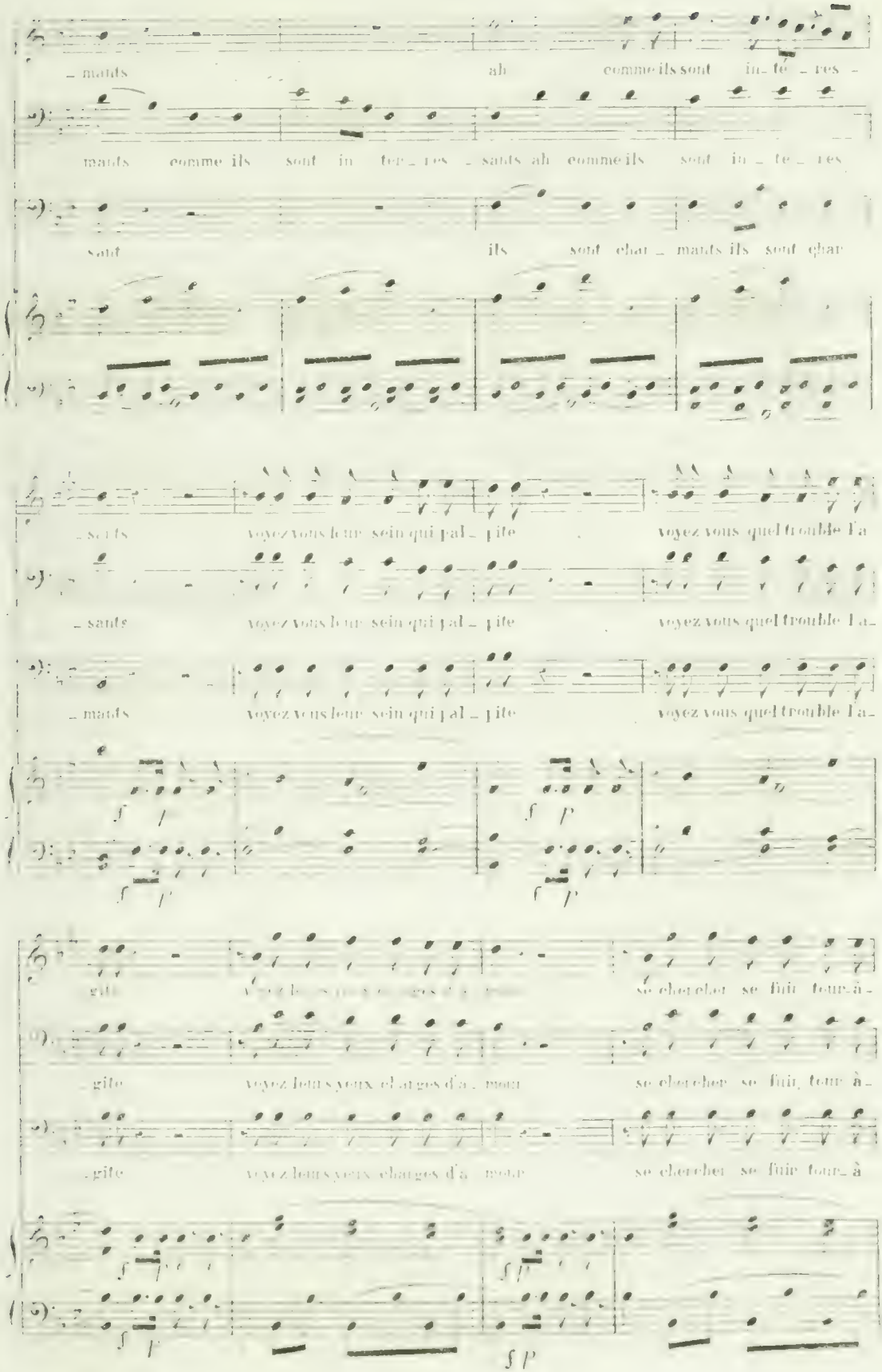
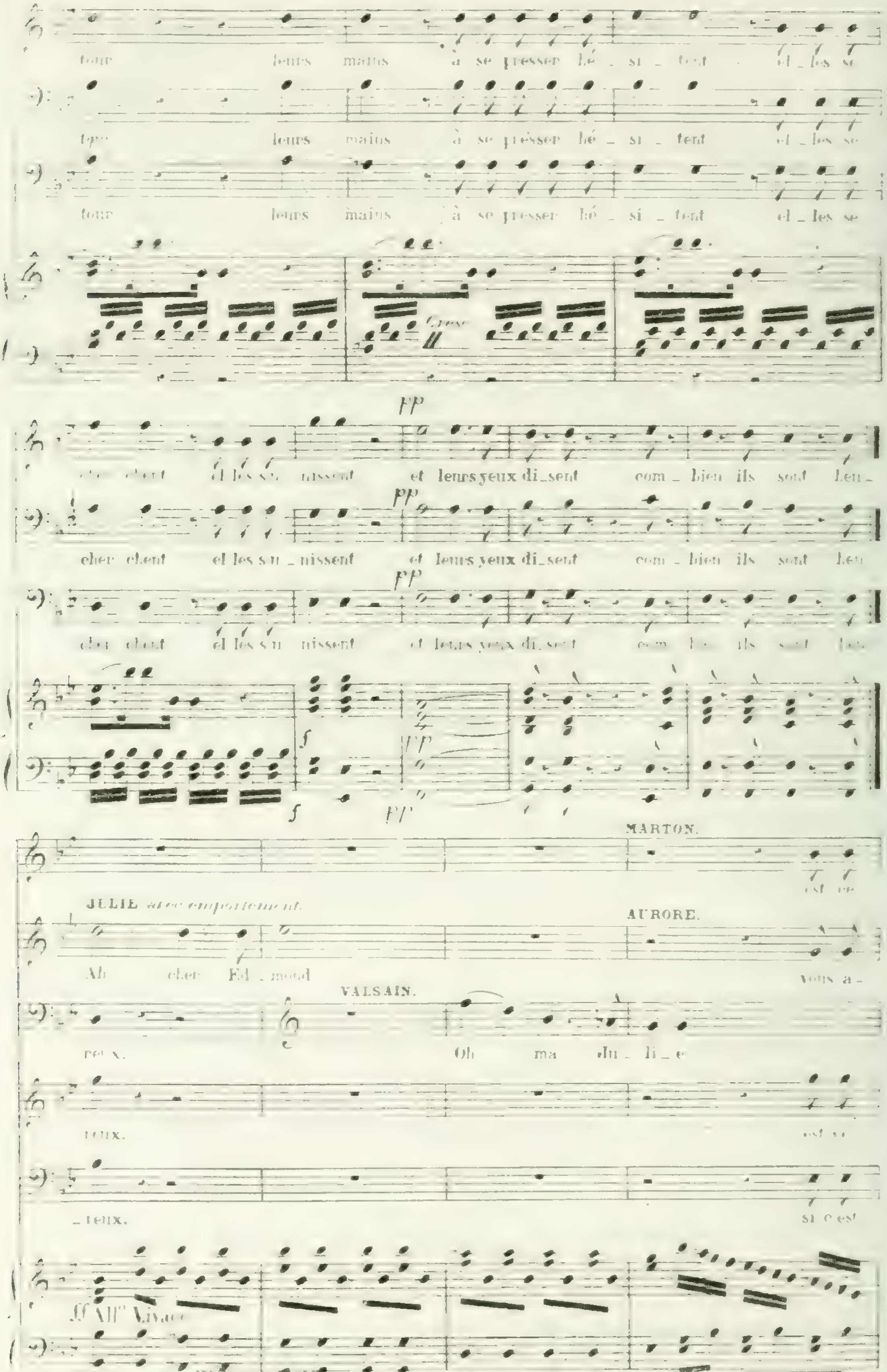
Laissez-moi, Georges, voici Mademoiselle.

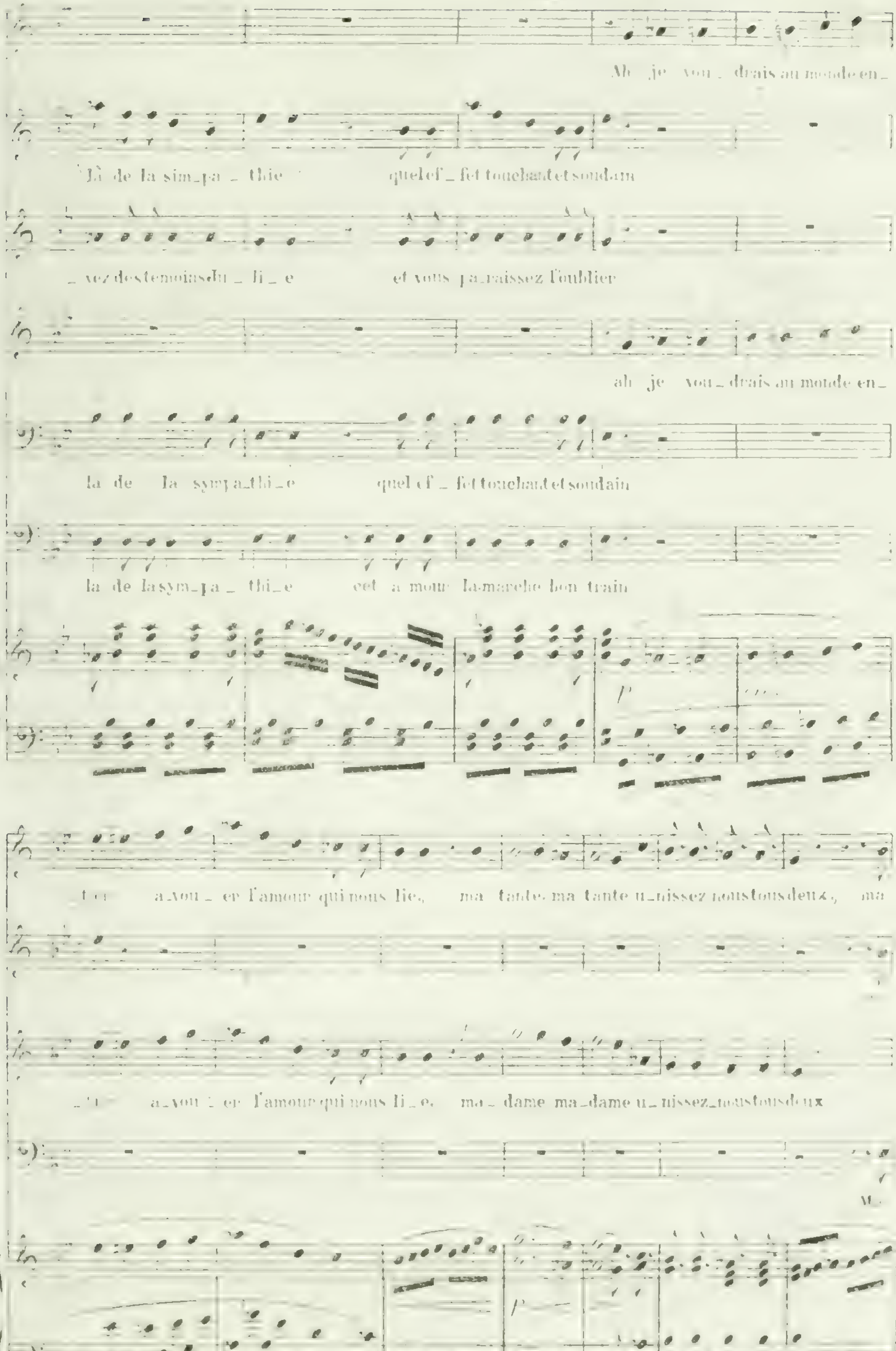
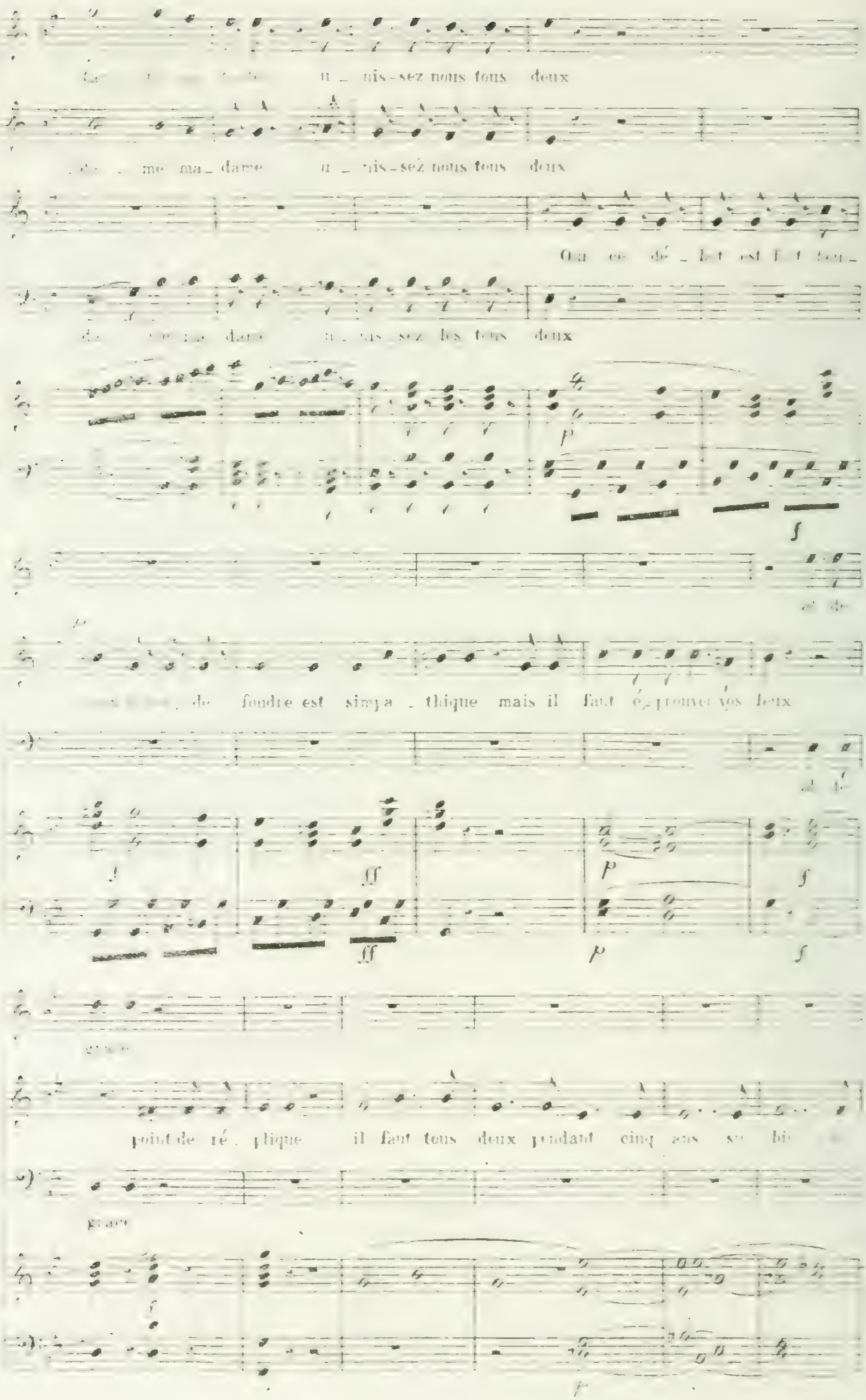
SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, *AURORE*, *JULIE*, *VALSAIN* ET *FRONTIN*.

Pendant la ritournelle, les deux amans ont eu l'air surpris de se voir, et ont paru hésiter comme embarrassés de cette rencontre.

FINALE.


JULIE à part
de crains plu
VALSAIN à part
_sance.
de crains plu
FRONTIN à VALSAIN.
Pourriez vous craindre de re_voir celle qui vous doit l'inno_cence
t-t de laisser voir combien me trou_ble sa pré_sen_ce je crains plu
t-t de laisser voir combien me trou_ble sa pré_sen_ce je crains plu
_tôt de laisser voir combien me trou_ble sa pré sence
_tôt de laisser voir combien me trou_ble sa pré_sence
AURORE.
Eus

FRONTIN
AURORE
lui quelques mots o_bli_geants
Al_lons dites_lui quelque chose
Parlez
donc
parlez donc
FRONTIN.
Parlez donc
parlez donc
VALSAIN
MARTON à AURORE
FRONTIN.
GEORGES à part


mands ah comme ils sont in_te_res_
mands comme ils sont in ter_res_sands ah comme ils sont in_te_res
sont ils sont chat_mands ils sont char
_sands voyez vous leur sein qui pal_pite voyez vous quel trouble l'a
_sands voyez vous leur sein qui pal_pite voyez vous quel trouble l'a_
_mands voyez vous leur sein qui pal_pite voyez vous quel trouble l'a_
gite voyez leurs yeux chargés d'a_mour se chercher se fuir tour à_
_gite voyez leurs yeux chargés d'a_mour se chercher se fuir tour à_
_gite voyez leurs yeux chargés d'a_mour se chercher se fuir tour_à

tour leurs mains à se presser hé _ si _ tent el _ les se
tour leurs mains à se presser hé _ si _ tent el _ les se
tour leurs mains à se presser hé _ si _ tent el _ les se
Cresc
PP
cher chent el les s'u _ nissent et leurs yeux di _ sent com _ bien ils sont heu _
PP
cher chent el les s'u _ nissent et leurs yeux di _ sent com _ bien ils sont heu
PP
cher chent el les s'u _ nissent et leurs yeux di _ sent com _ bien ils sont heu
f
PP
MARTON.
est ce
JULIE avec emportement.
AURORE.
Ah cher Ed _ mond vous a _
VALSAIN.
reux.
Oh ma Ju _ li _ e
reux.
est ce
_ reux.
si c'est
ff All° Vivace


Ah je vou_drais au monde en_
Là de la sim_pa_thie quel ef_fet touchant et soudain
_vez des temoins du_li_e et vous pa_raissez l'oublier
ah je vou_drais au monde en_
la de la sympa_thi_e quel ef_fet touchant et soudain
la de la sym_pa_thi_e cet a mour la marche bon train
a_vou_er l'amour qui nous lie, ma tante ma tante u_nissez nous tous deux, ma
a_vou_er l'amour qui nous li_e, ma_dame ma_dame u_nissez nous tous deux

u _ nis-sez nous tous deux
me ma_dame u _ nis-sez nous tous deux
dame u _ nis-sez les tous deux
foudre est sim pa _ thique mais il faut é_prouver vos feux
point de ré _ plique il faut tous deux pendant cinq ans

JULIE.

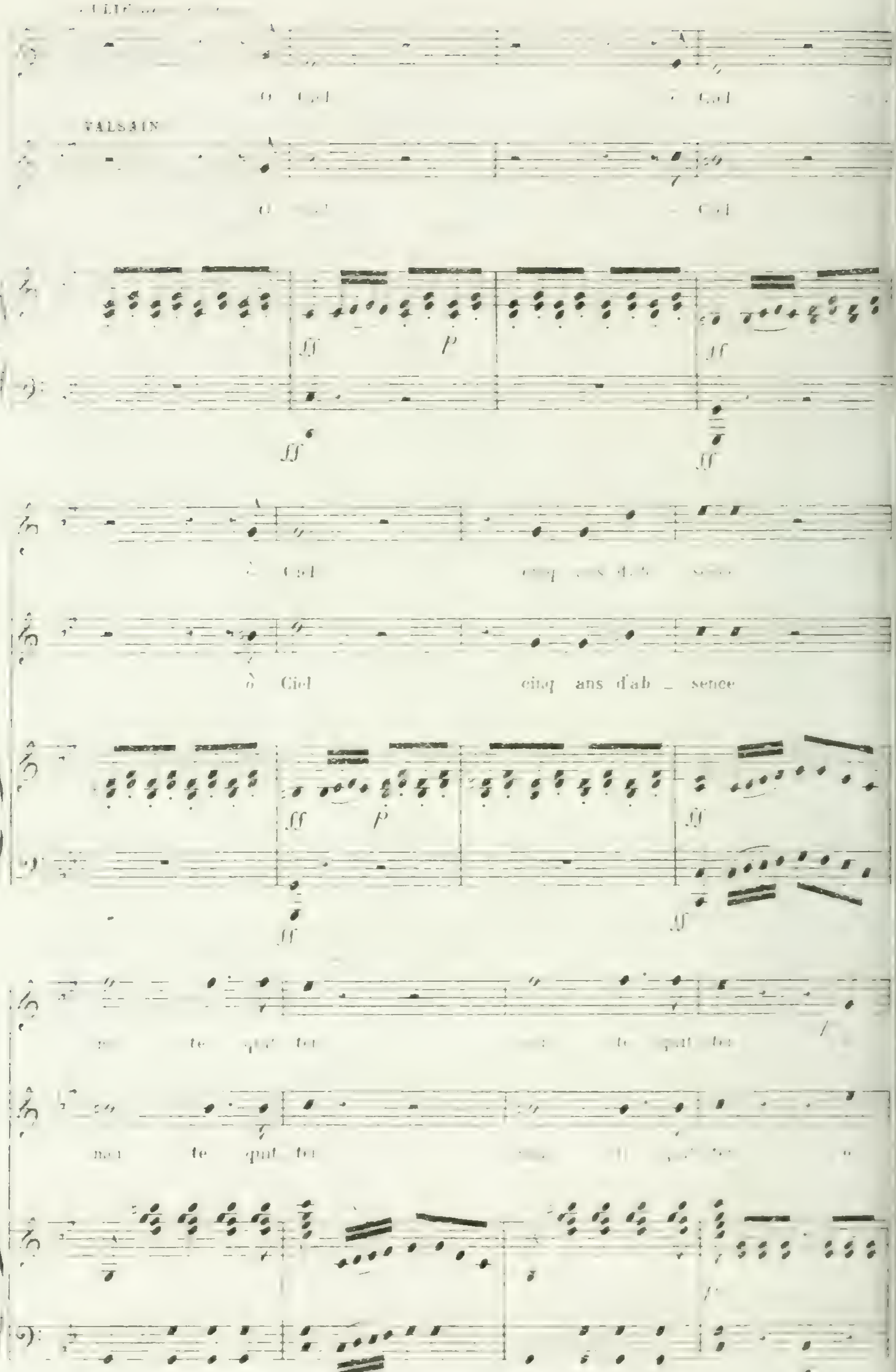
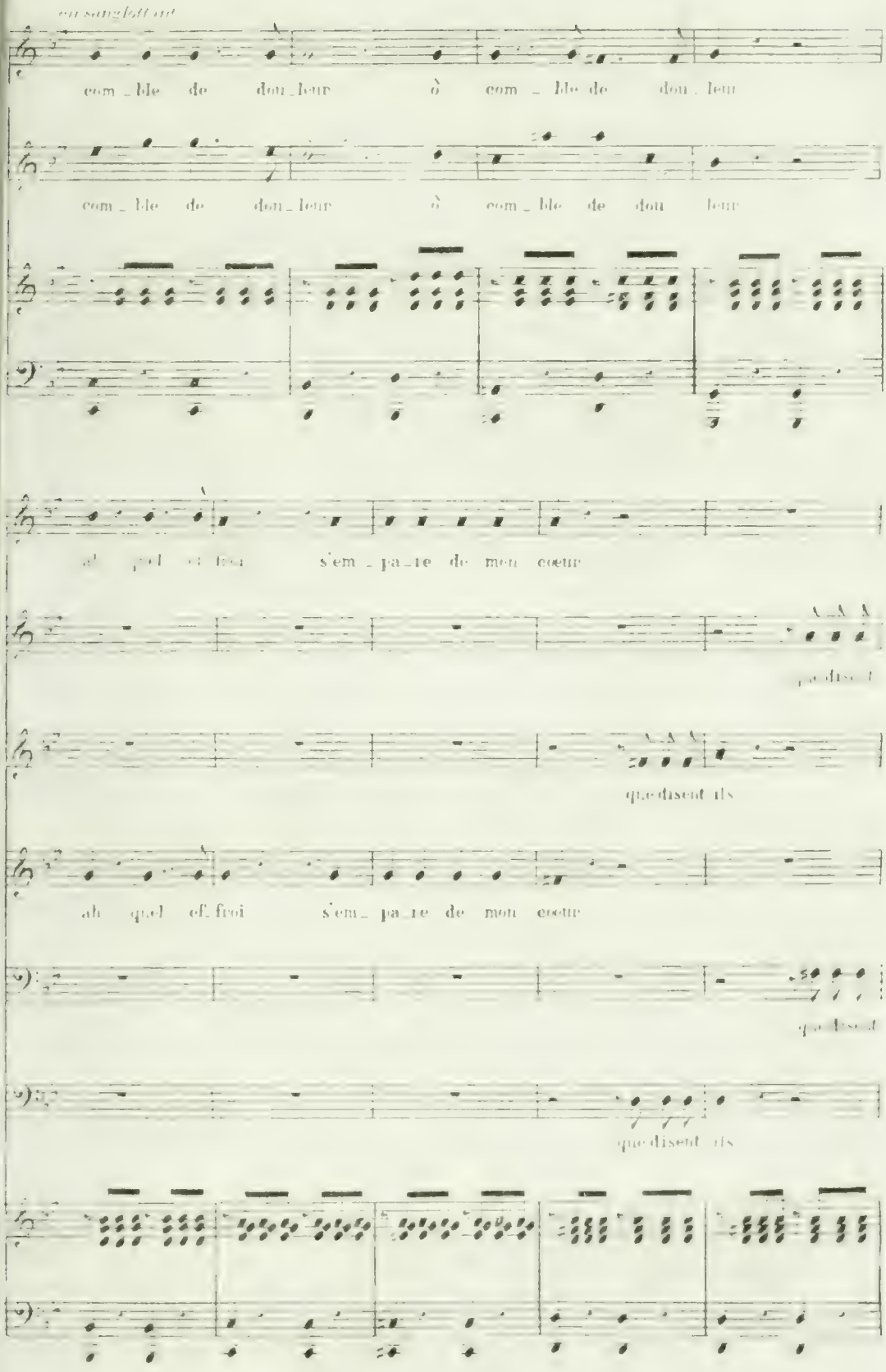
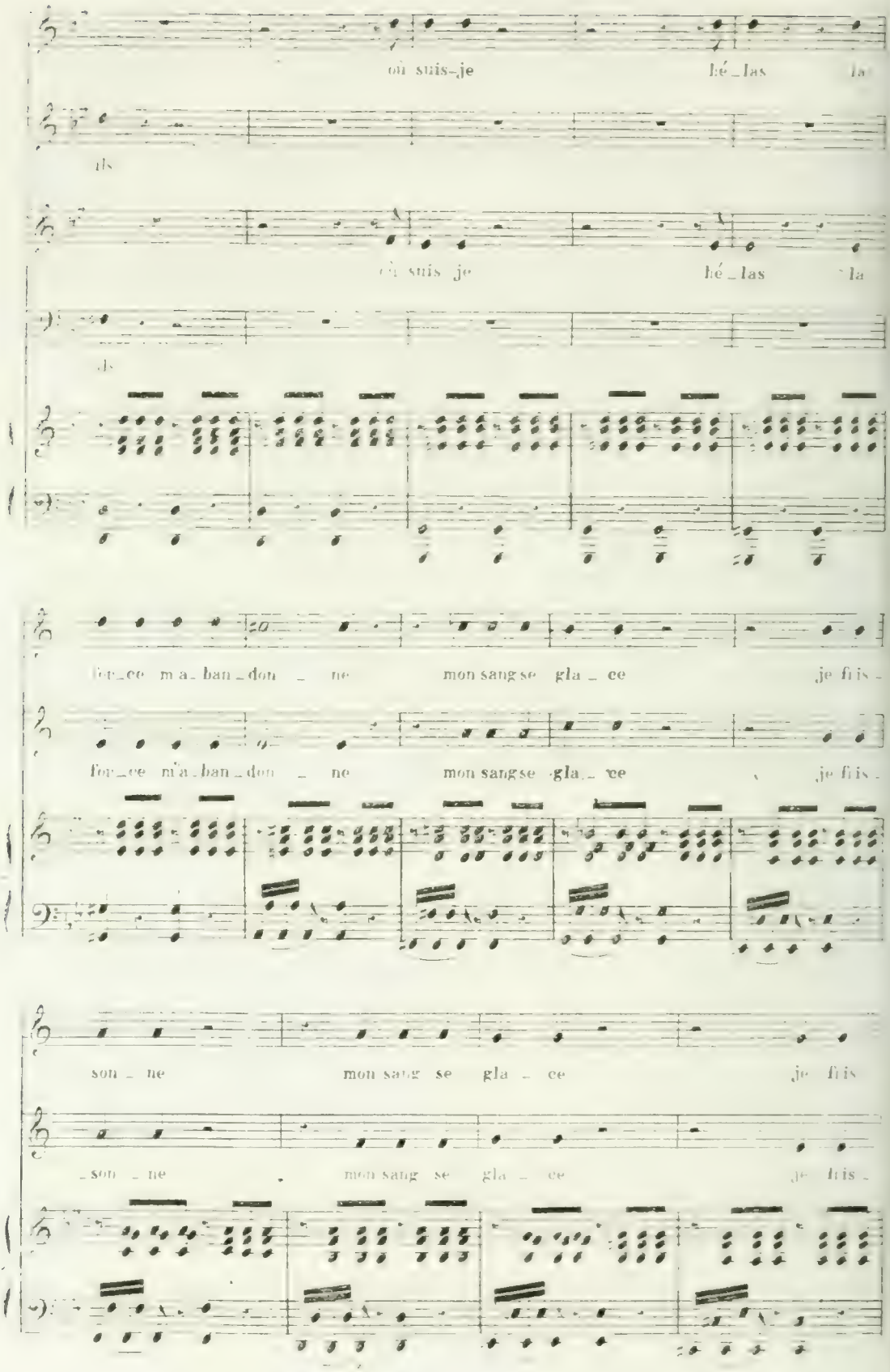
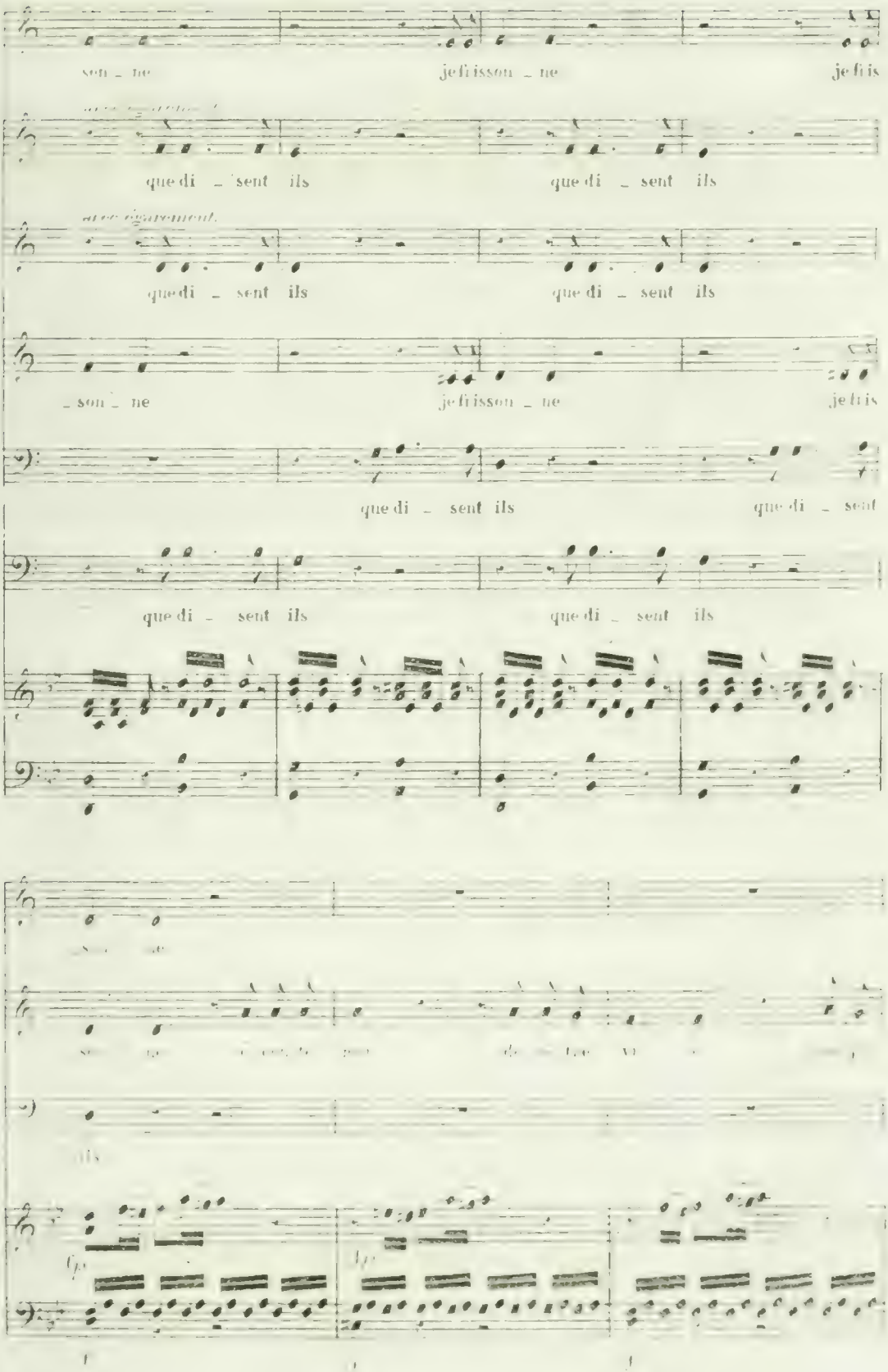
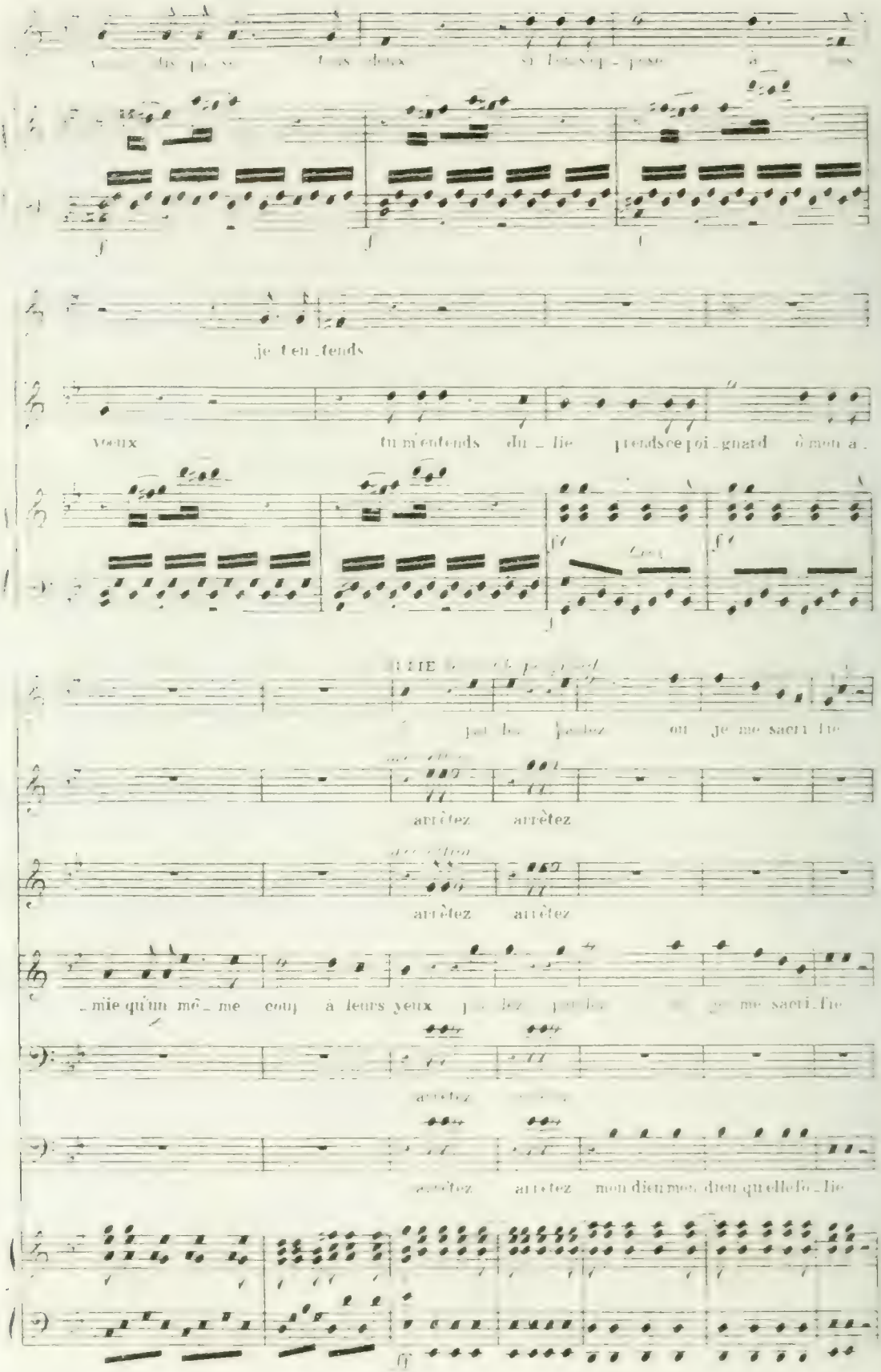
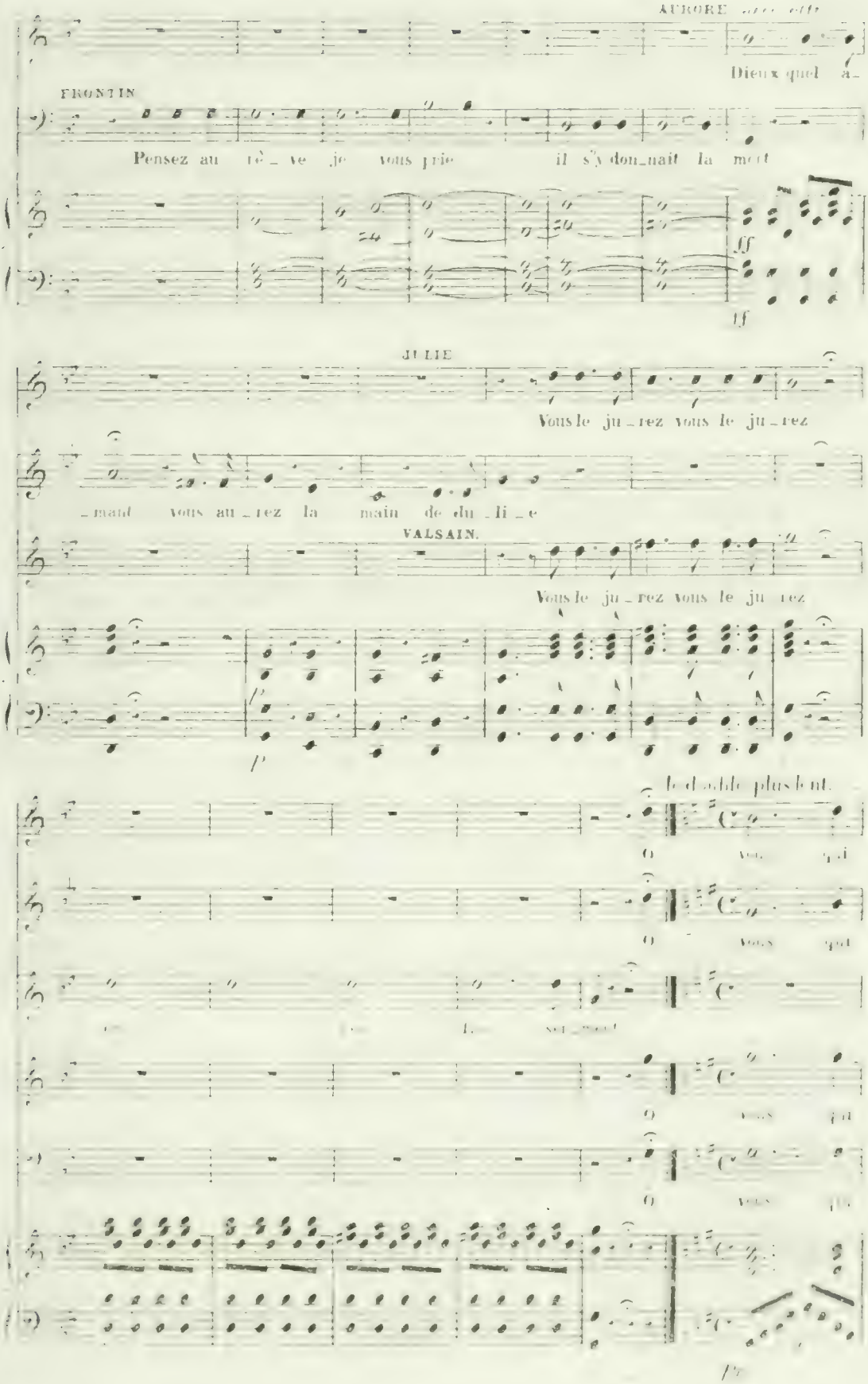
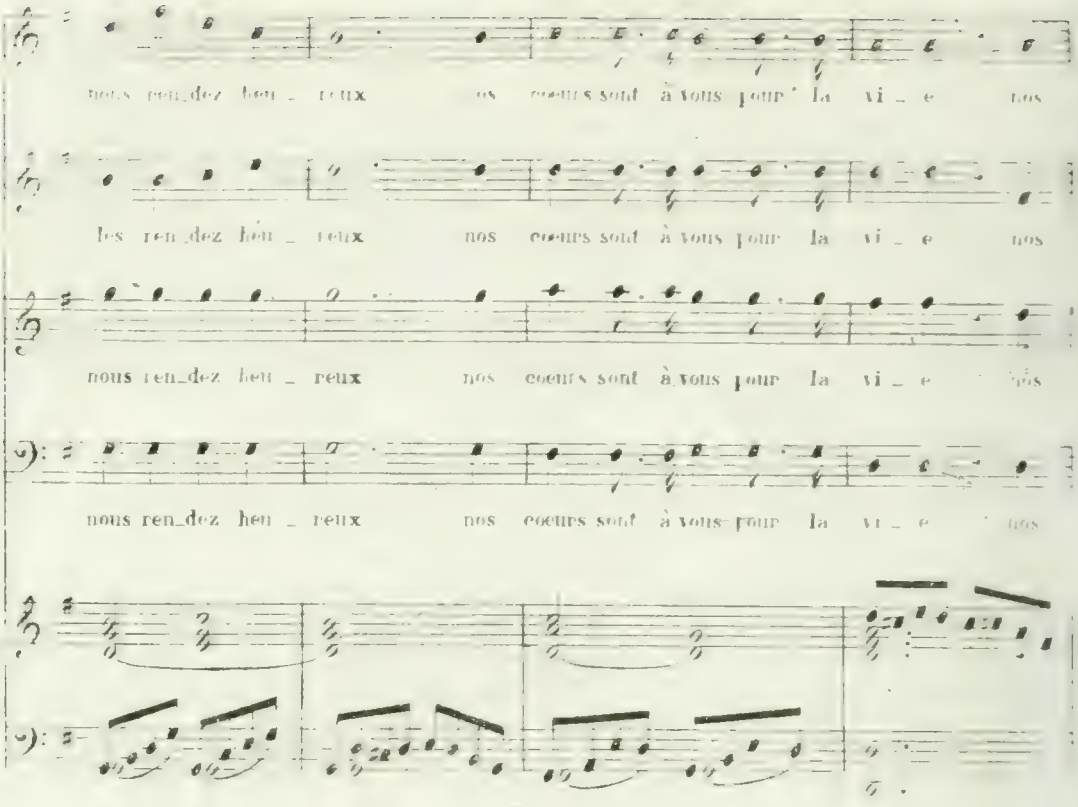
Plût à la mort

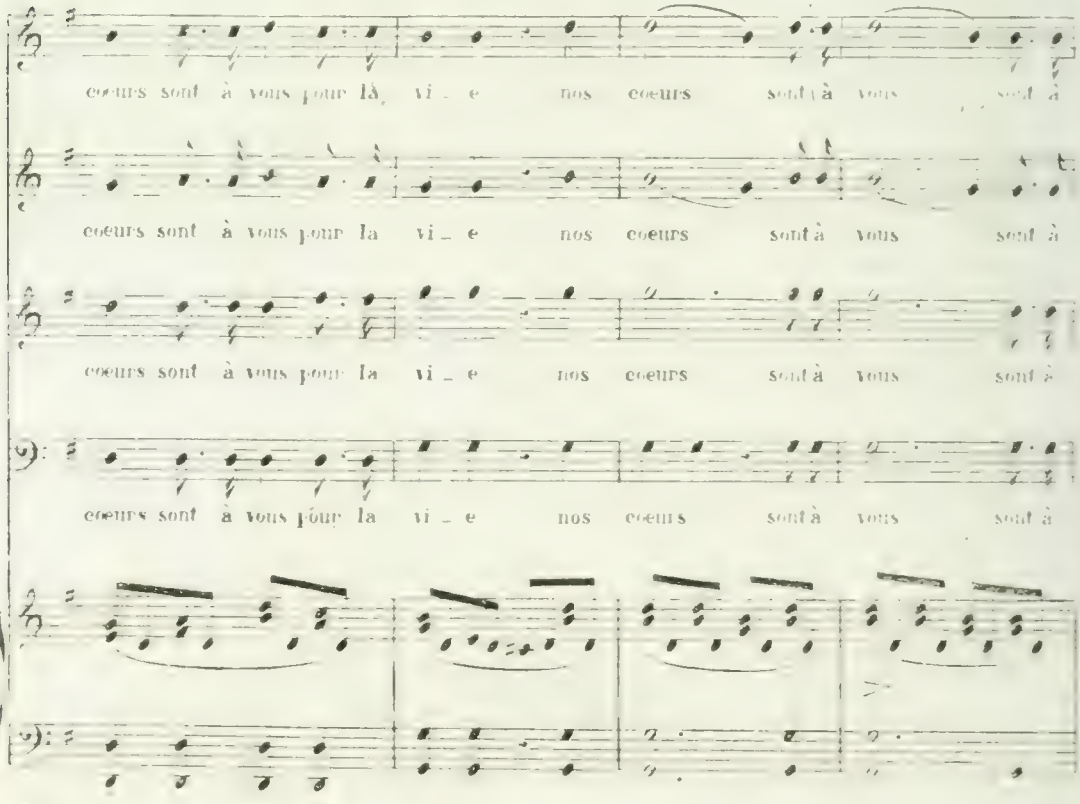
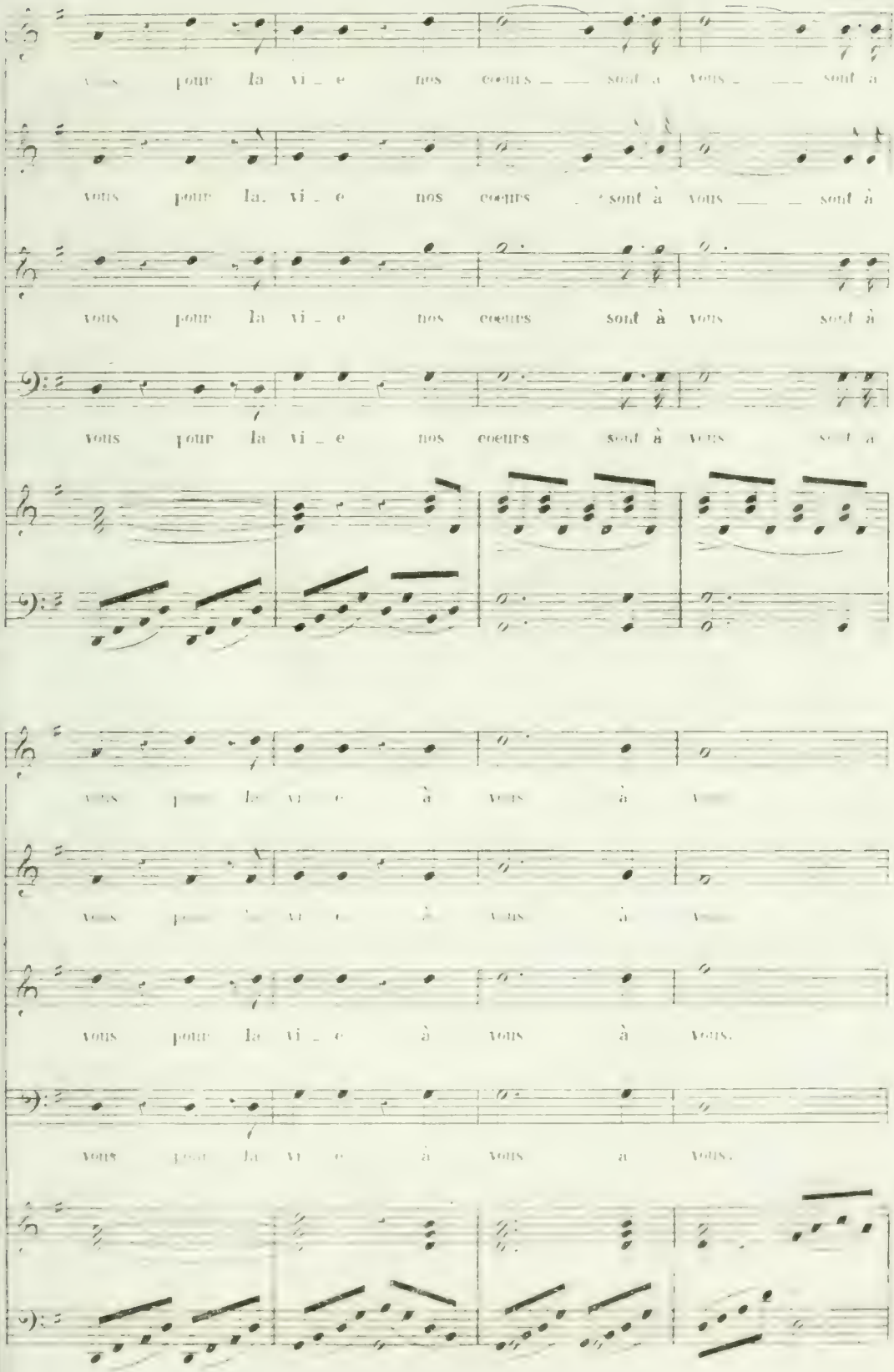
preu - ve de l'ab - sen - ce sans la cons - tan

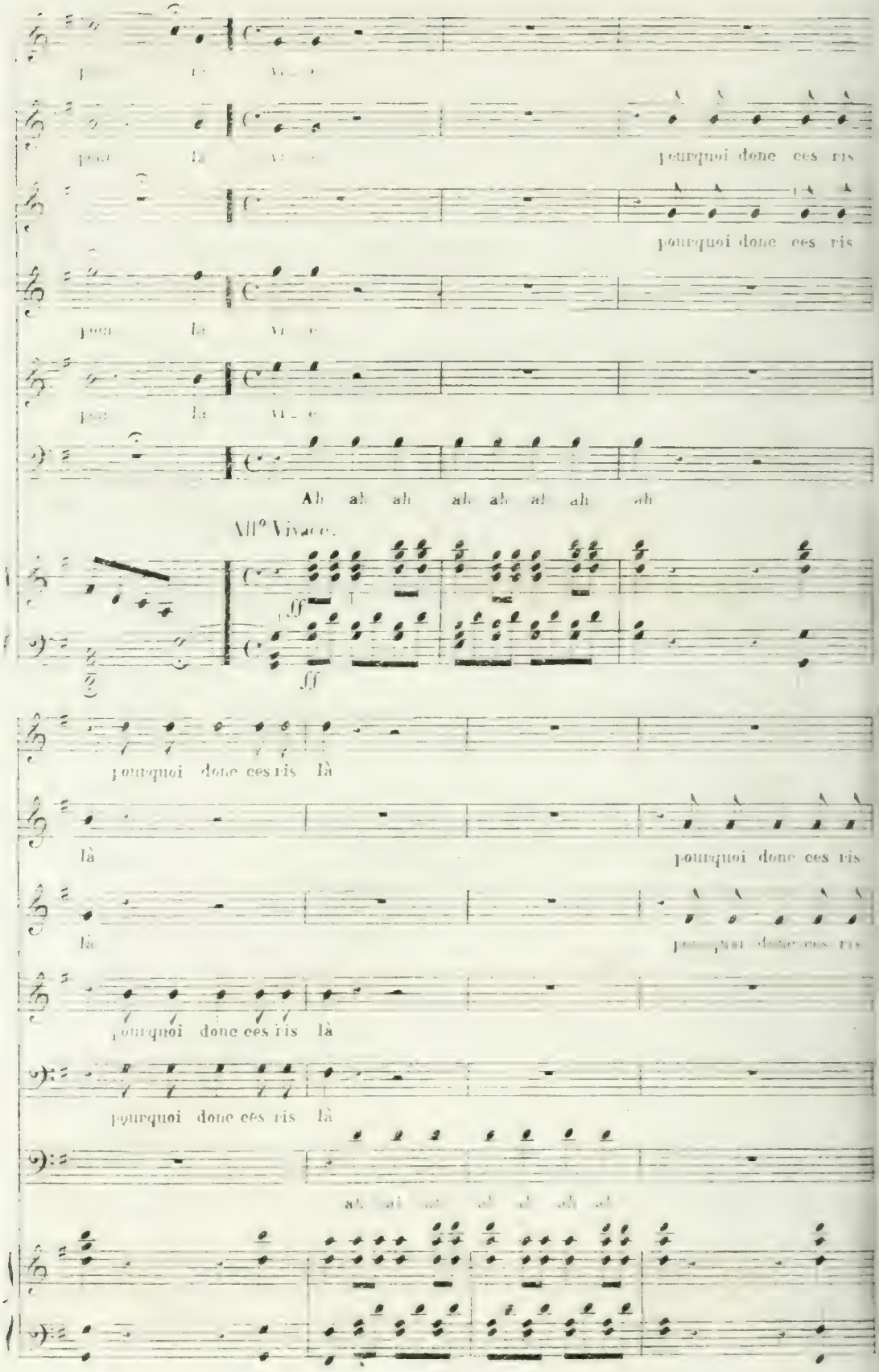
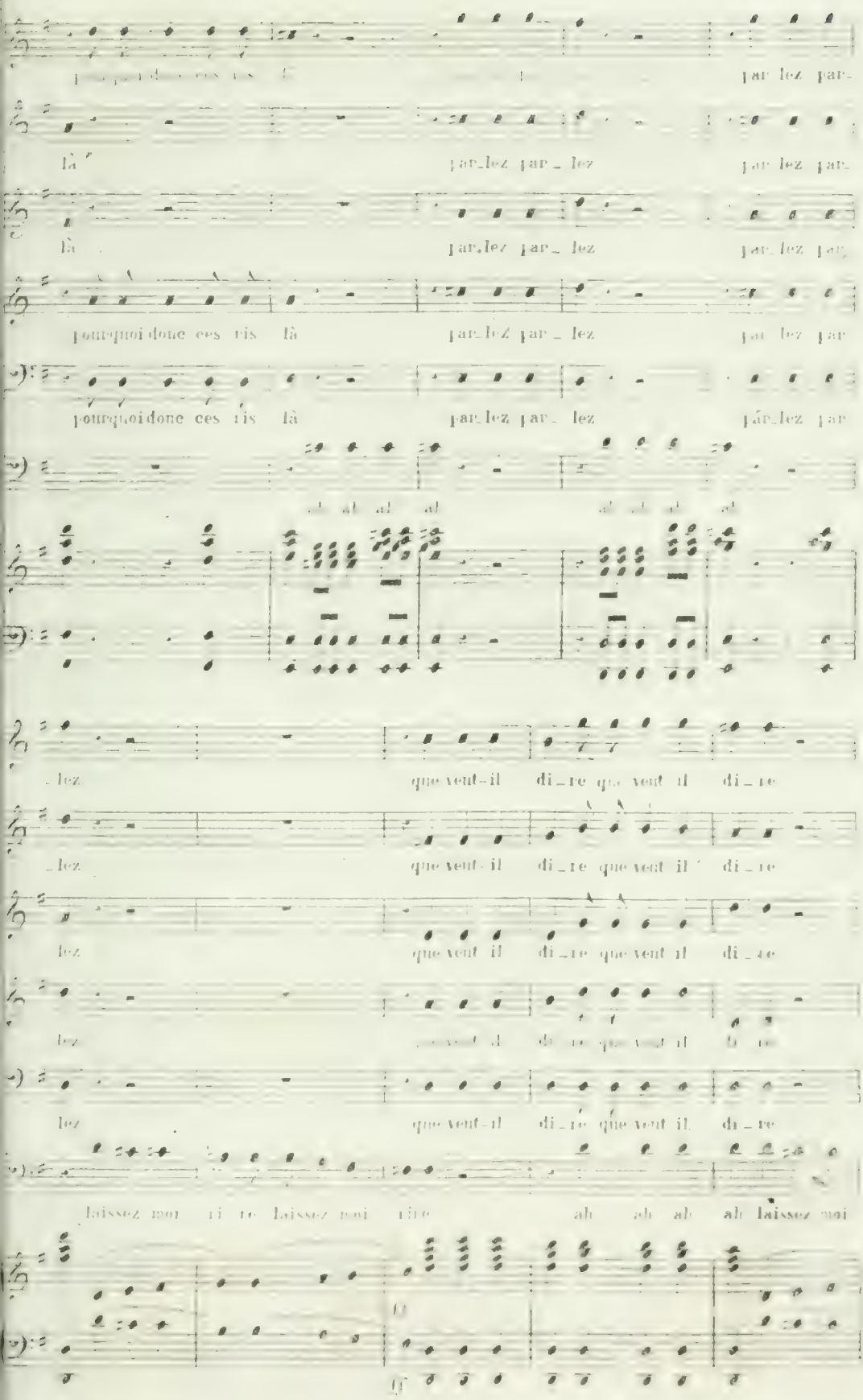
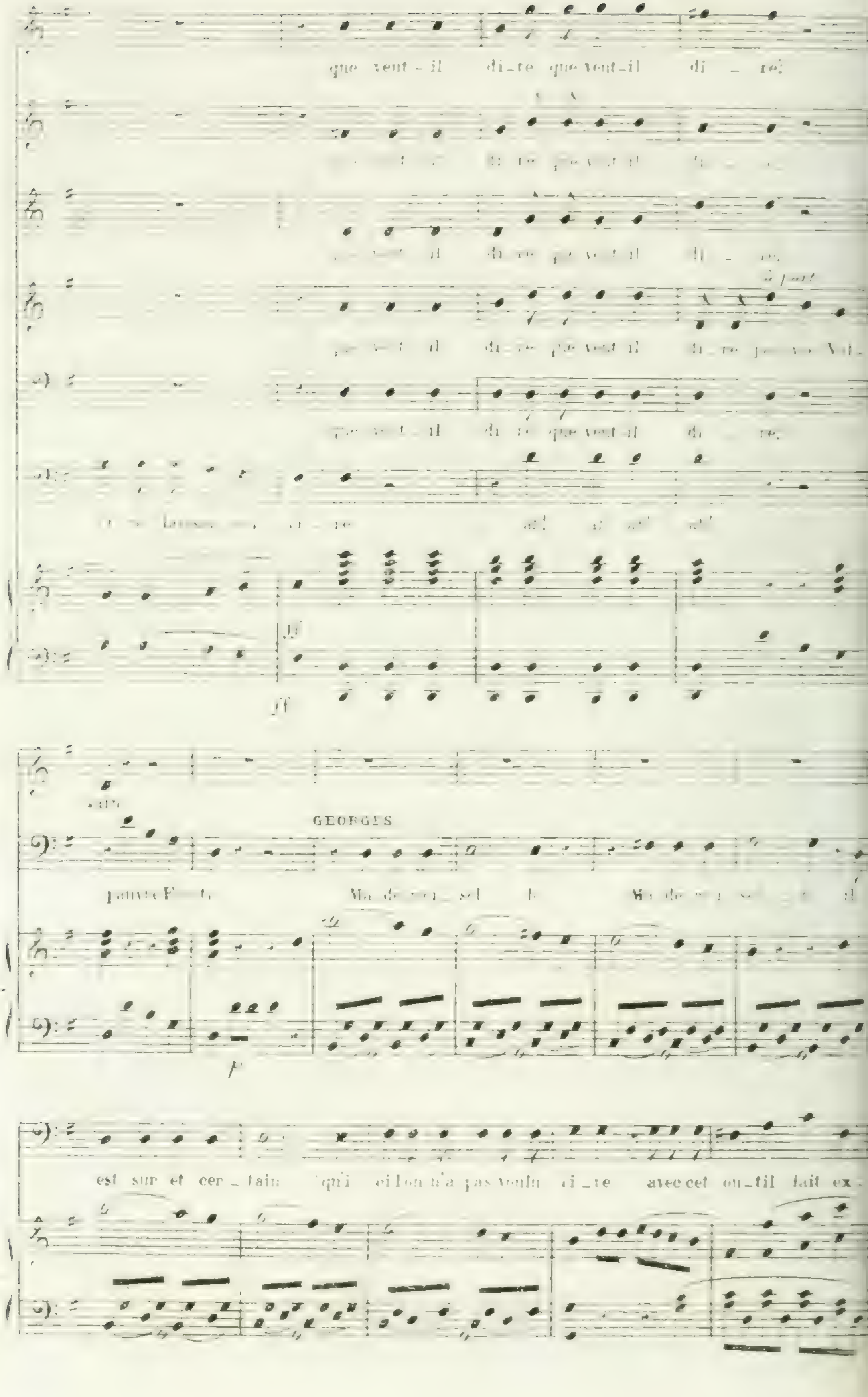
VALSAIN.

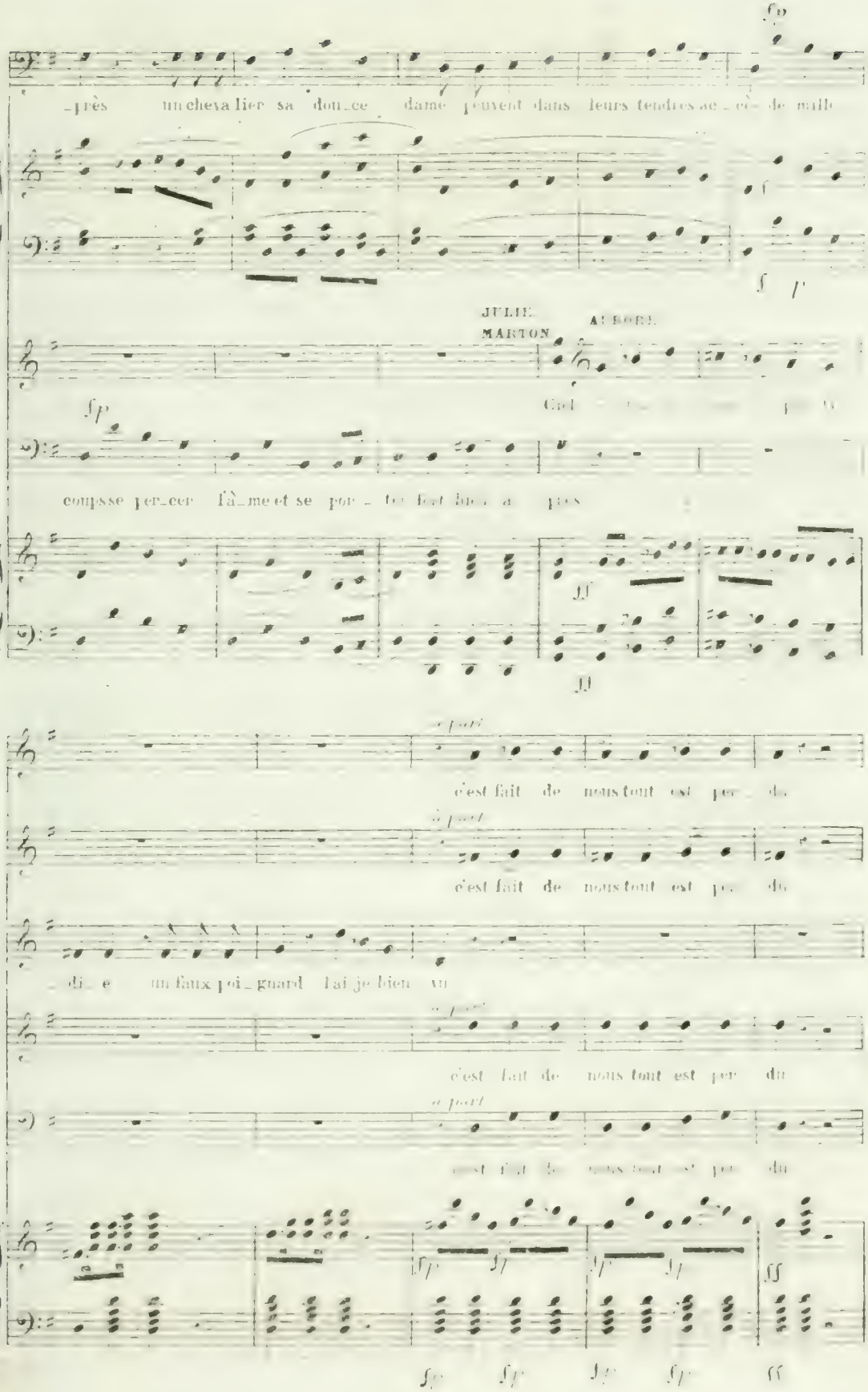
Plût à la mort

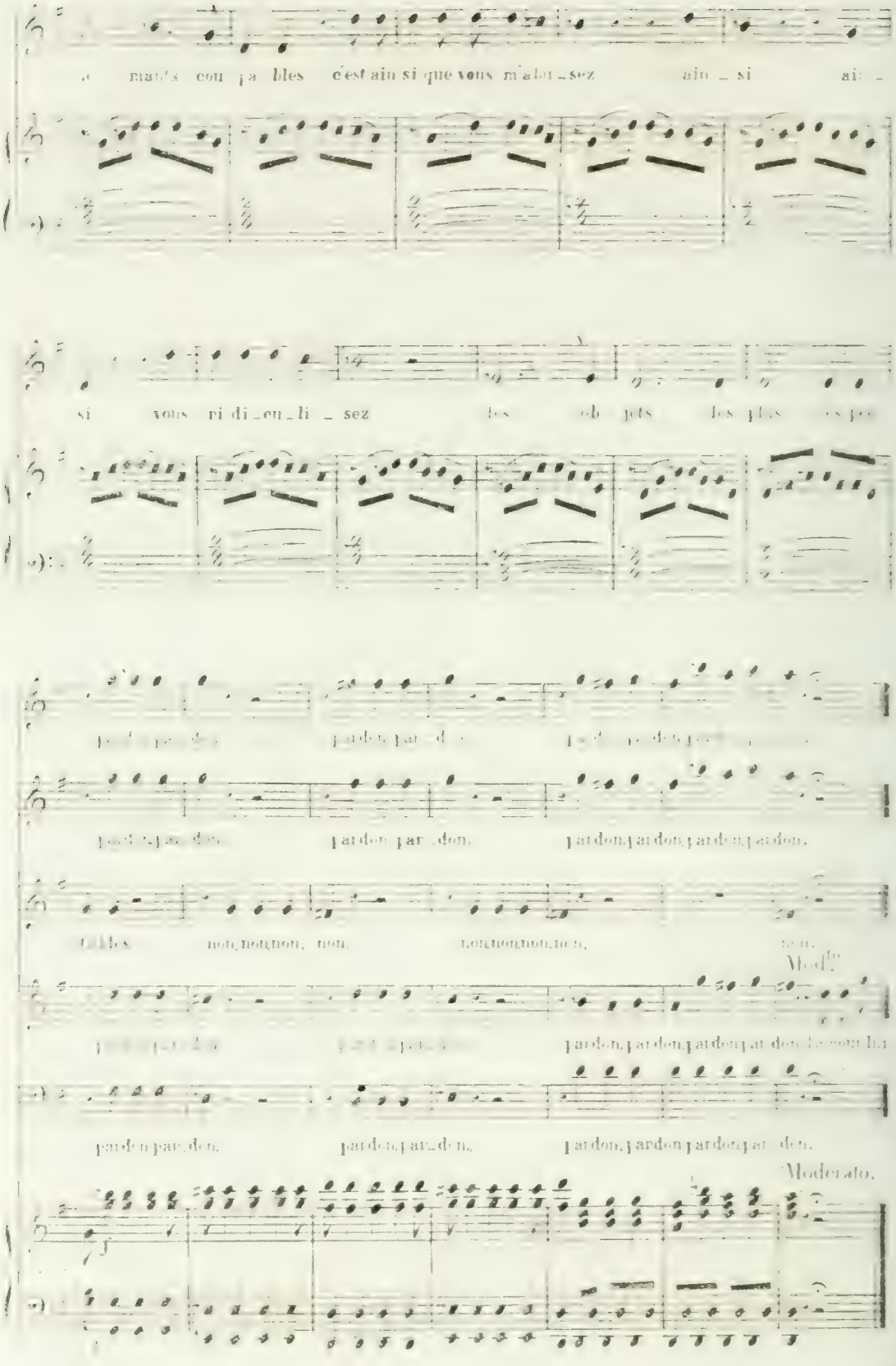
ce n'est de vul gai - res a - mants et de l'hy - men

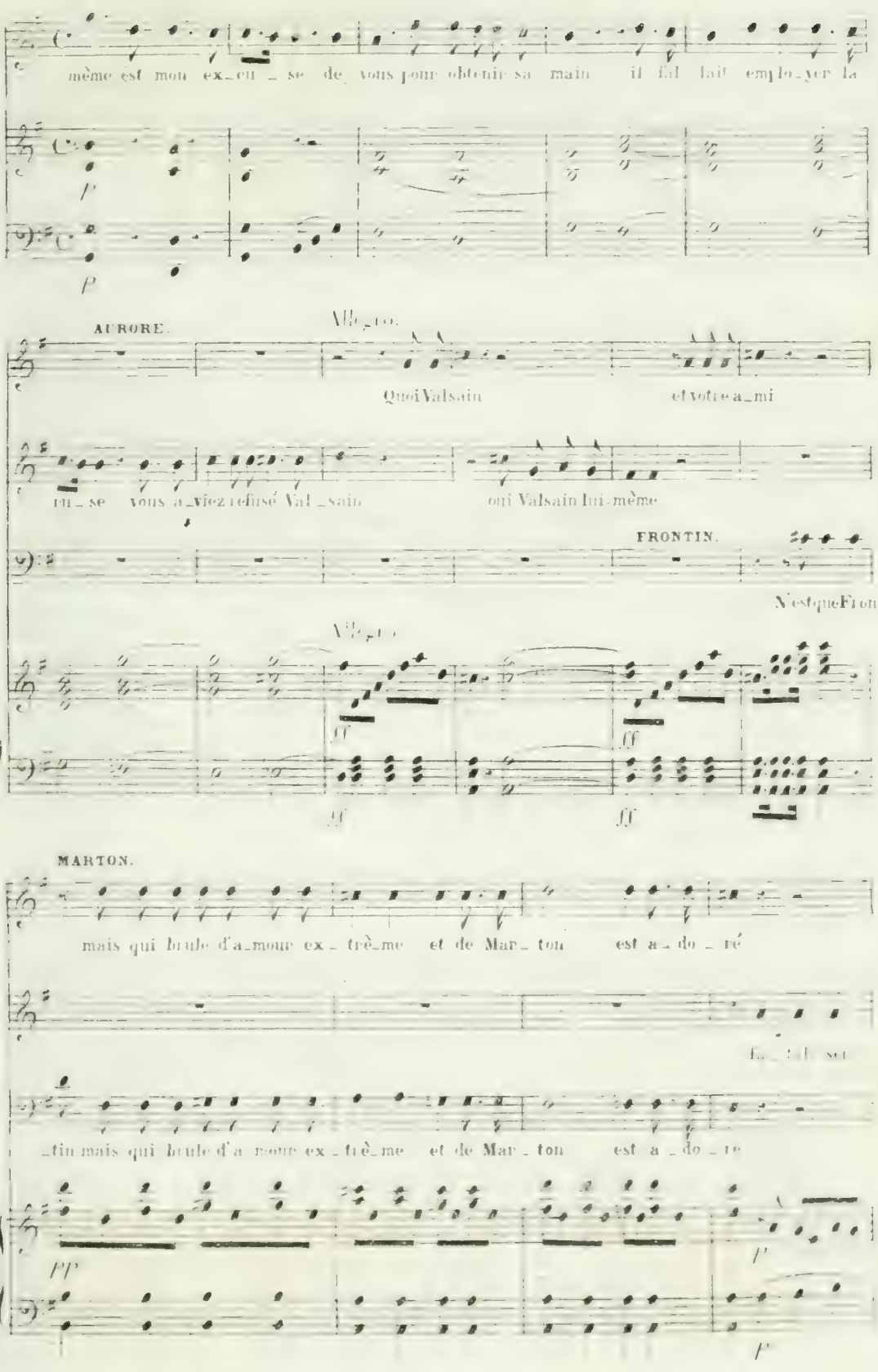
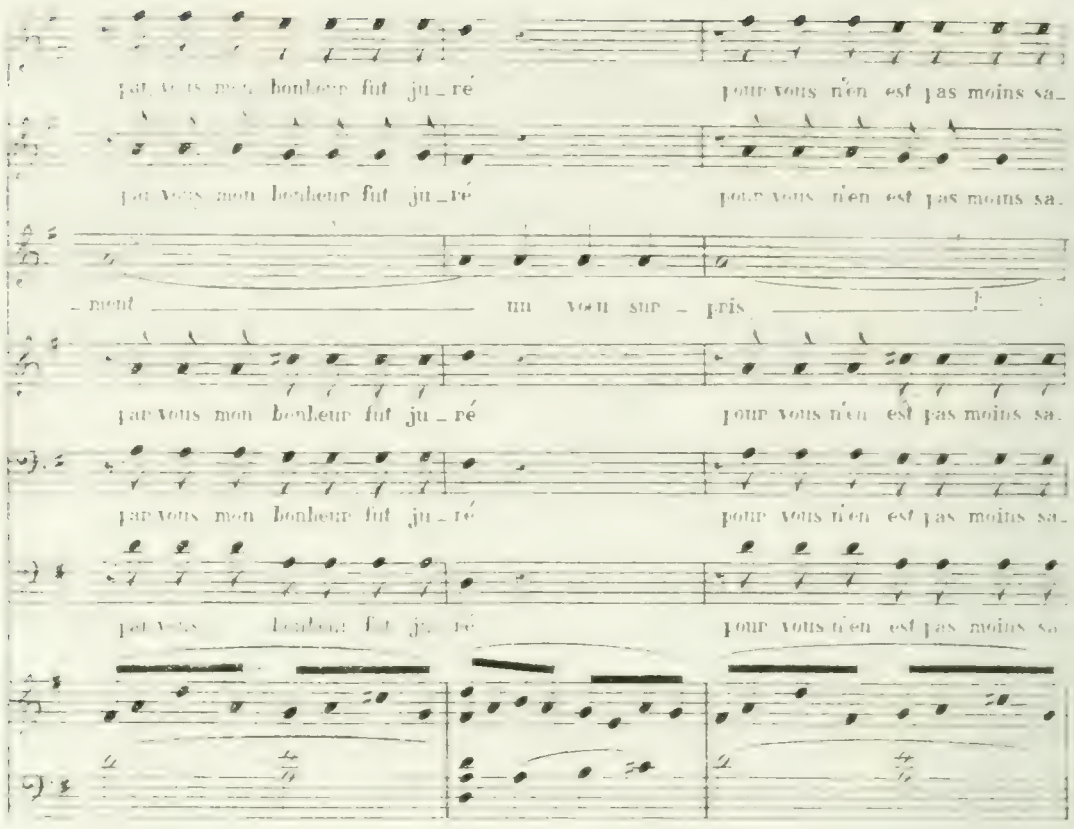
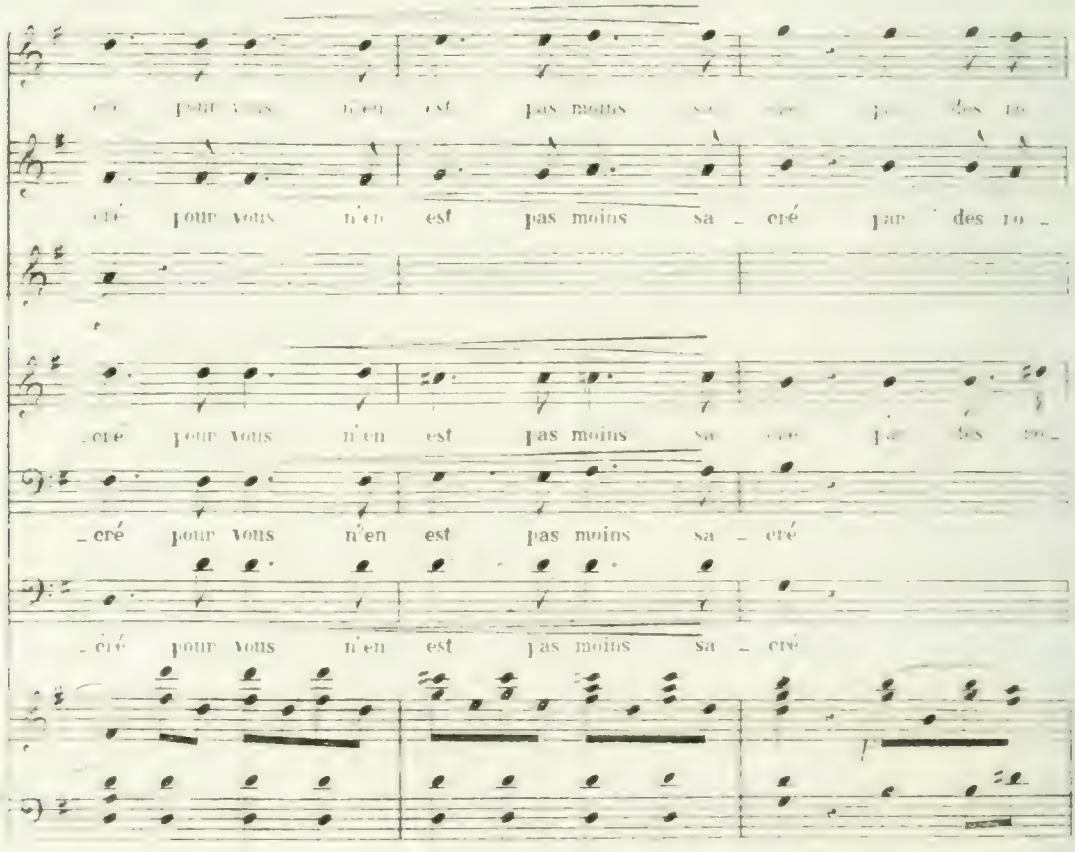
la ré - pu - ta - tion se doit s'a - che - ter par des tour - ments

VALSAIN
ff
p
ô Ciel
cinq ans d'ab _ sence
moi te quit_ter

en sanglottant
com_ble de dou_leur ô com_ble de dou_leur
com_ble de dou_leur ô com_ble de dou leur
ah quel ef_froi s'em_pa_re de mon cœur
que disent ils
ah quel ef_froi s'em_pa_re de mon cœur
que disent ils

où suis-je hé_las la
où suis je hé_las la
for_ce m'a_ban_don_ne mon sang se gla_ce je fris_
for_ce m'a_ban_don_ne mon sang se gla_ce je fris_
son_ne mon sang se gla_ce je fris
son_ne mon sang se gla_ce je fris_

son _ ne
je fi is son _ ne
je fi is
que di _ sent ils
que di _ sent ils
avec égarement.
que di _ sent ils
que di _ sent ils
_ son _ ne
je fi is son _ ne
je fi is
que di _ sent ils
que di _ sent
que di _ sent ils
que di _ sent ils
ils
fp
fp
f
f
f

je t'en_tends
voux
tu m'entends du_lie
prends ce poi_gnard ô mon a_
ARIE
arrêtez arrêtez
arrêtez arrêtez
_mie qu'un mê_me coup à leurs yeux
arrêtez
arrêtez arrêtez mon dieu mon dieu qu'elle fo_lie

AURORE avec effr
Dieux quel a_
FRONTIN
Pensez au re_ve je vous prie il s'y don_nait la mort
ff
ff
JULIE
Vous le ju_rez vous le ju_rez
_mant vous au_rez la main de du_li_e
VALSAIN.
Vous le ju_rez vous le ju_rez
p
p
le dialogue plus lent.
O vous qui
O vous qui
O vous qui
O vous qui
O vous qui
Pp

nous ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos
les ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos
nous ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos
nous ren_dez heu _ reux nos coeurs sont à vous pour la vi _ e nos

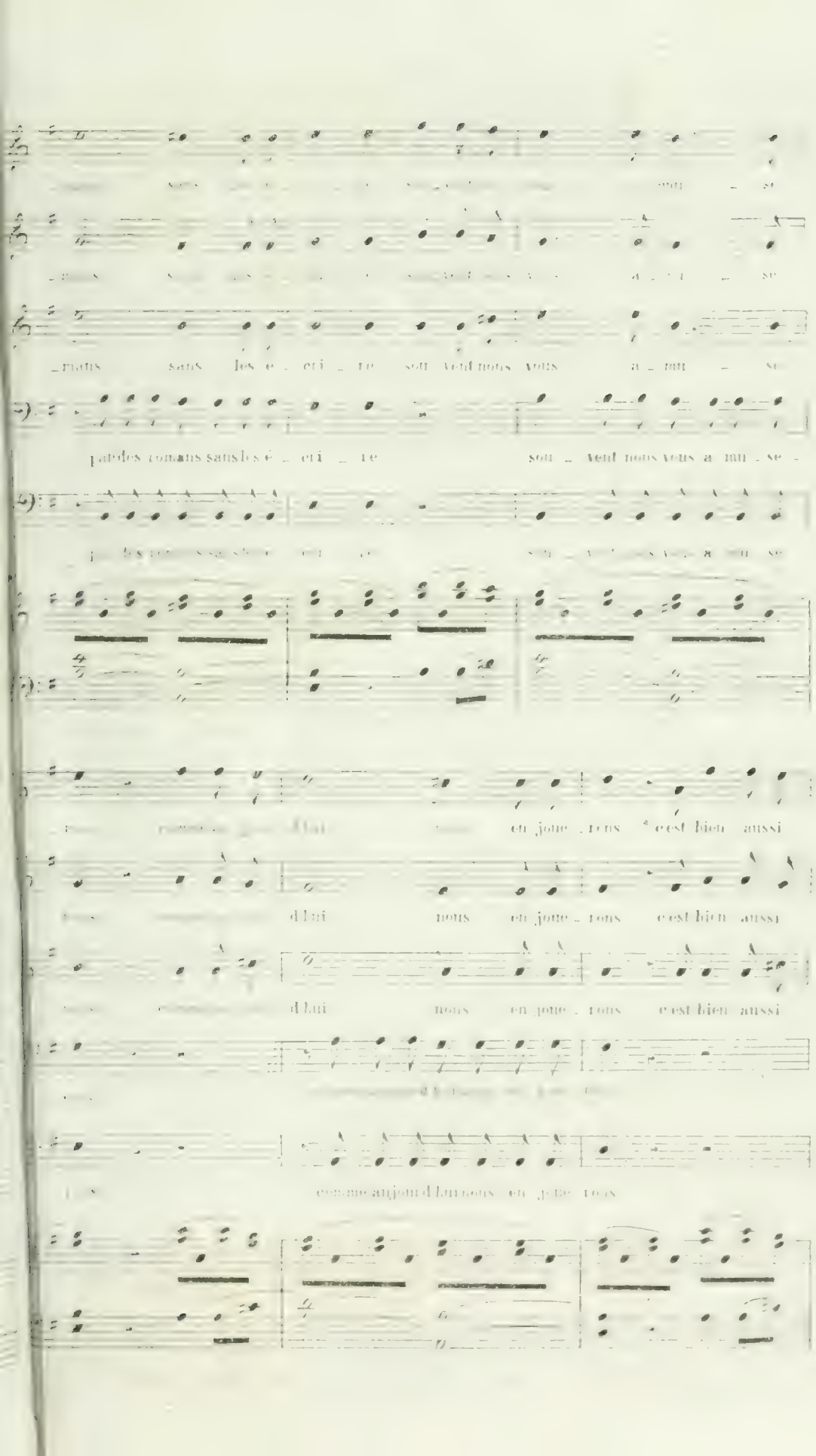

coeurs sont à vous pour là vi _ e nos coeurs sont à vous sont à
coeurs sont à vous pour la vi _ e nos coeurs sont à vous sont à
coeurs sont à vous pour la vi _ e nos coeurs sont à vous sont à
coeurs sont à vous pour la vi _ e nos coeurs sont à vous sont à

vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont à
vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont à
vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont à
vous pour la vi_e nos coeurs sont à vous sont à
vous pour la vi_e à vous à vous
vous pour la vi_e à vous à vous
vous pour la vi_e à vous à vous.
vous pour la vi_e à vous à vous.

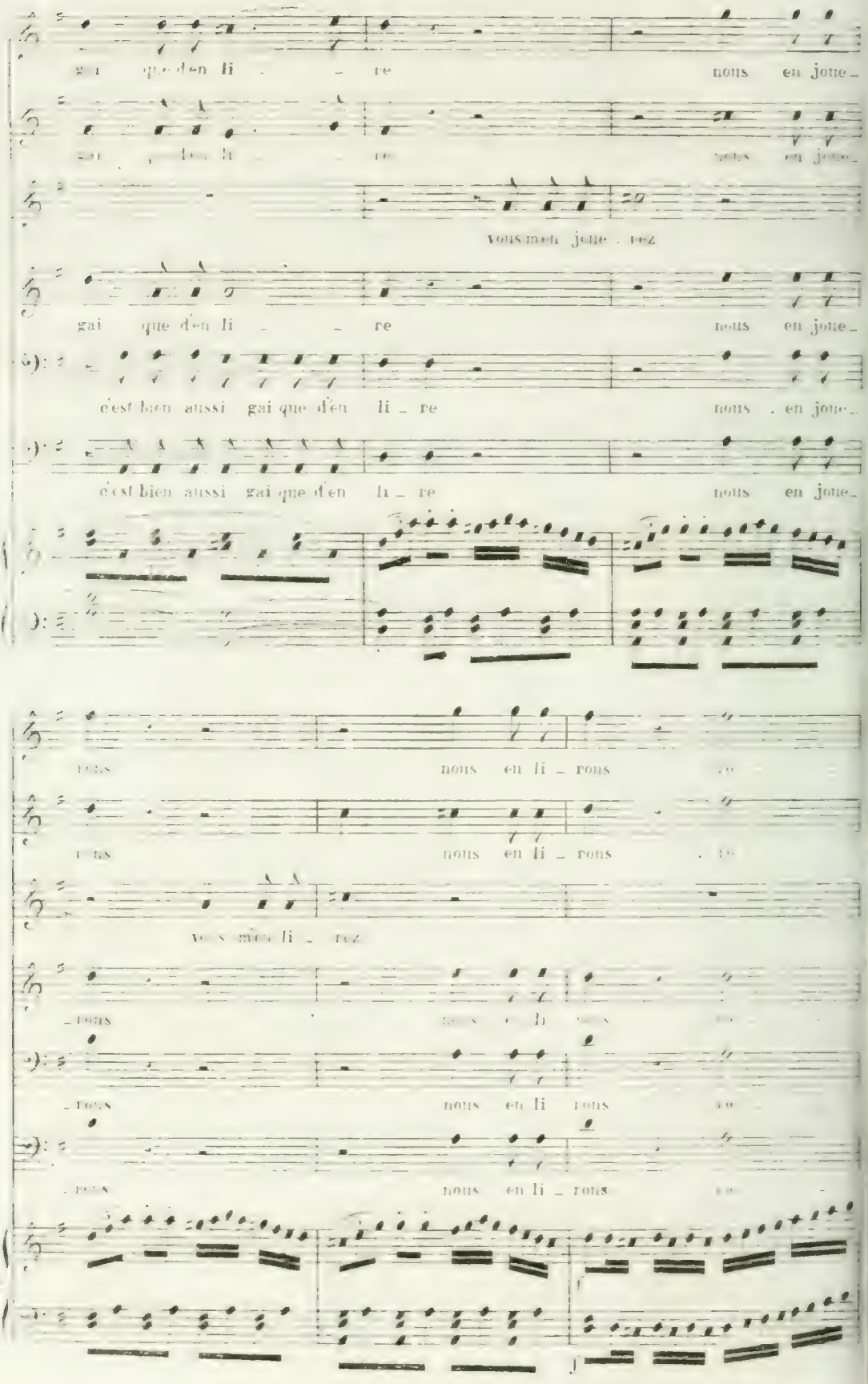

pourquoi donc ces ris
pourquoi donc ces ris
Ah ah ah ah ah ah ah ah
VII^e Vivace.
ff
ff
pourquoi donc ces ris là
là
pourquoi donc ces ris
là
pourquoi donc ces ris là
pourquoi donc ces ris là

par lez par-
là par_lez par_ lez par lez par-
là par_lez par_ lez par_lez par
pourquoi donc ces ris là par_lez par_ lez par lez par
pourquoi donc ces ris là par_lez par_ lez par_lez par
ah ah ah ah ah ah ah ah
_lez que veut-il di_re que veut il di_re
_lez que veut-il di_re que veut il di_re
lez que veut il di_re que veut il di_re
lez que veut il di_re que veut il di_re
lez que veut-il di_re que veut il di_re
laissez moi ri re laissez moi rire ah ah ah ah laissez moi

que veut - il di_re que veut-il di _ re.
GEORGES
est sur et cer _ tain
avec cet ou_til fait ex-

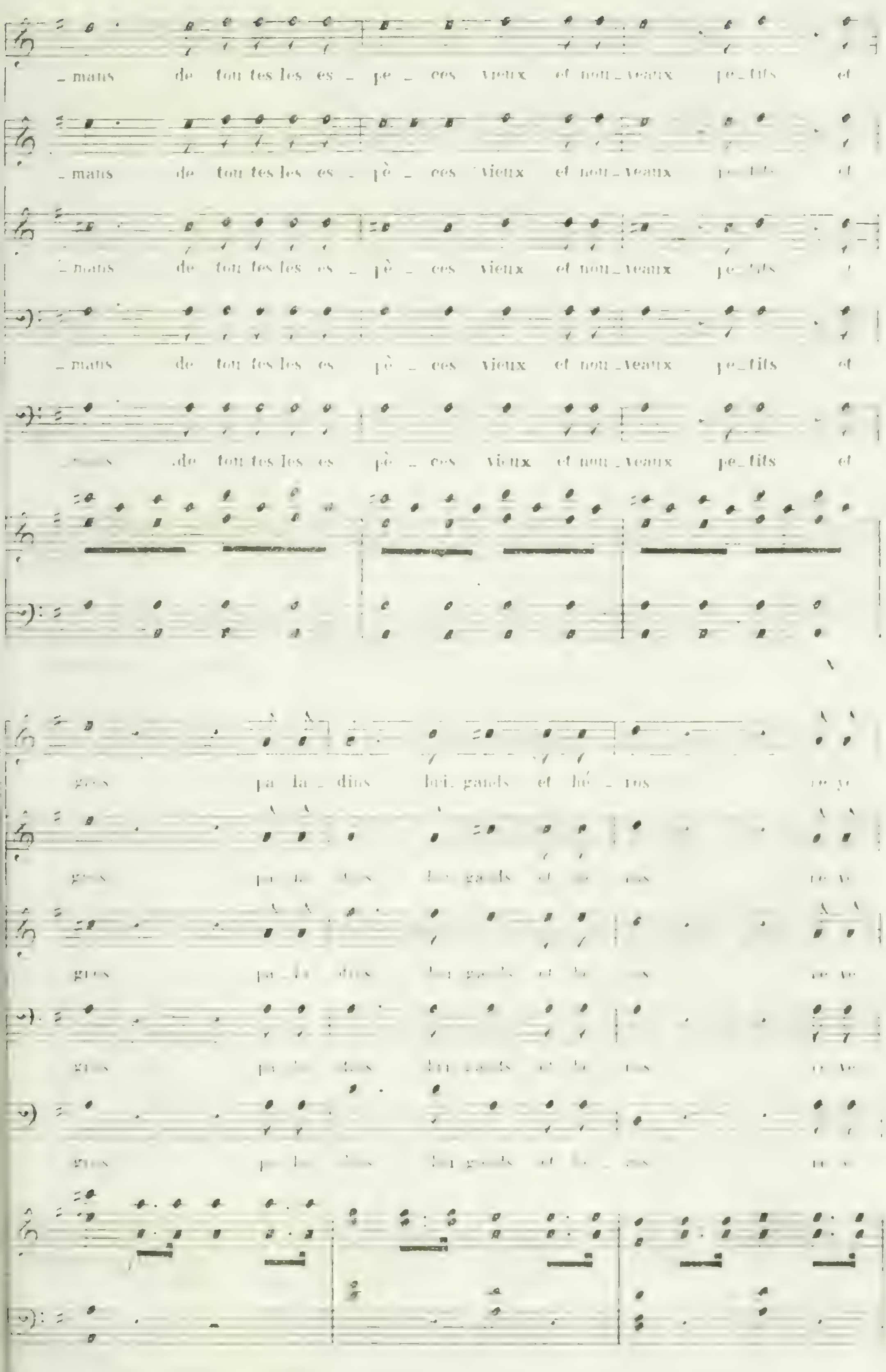

près un chevalier sa douce dame peuvent dans leurs tendres accès de maille
JULIE
MARTON
AUBRY
Ciel
coupsse percer l'âme et se por - ter fort bien après
à part
c'est fait de nous tout est perdu
c'est fait de nous tout est perdu
dire un faux poignard l'ai je bien vu
c'est fait de nous tout est perdu
c'est fait de nous tout est perdu

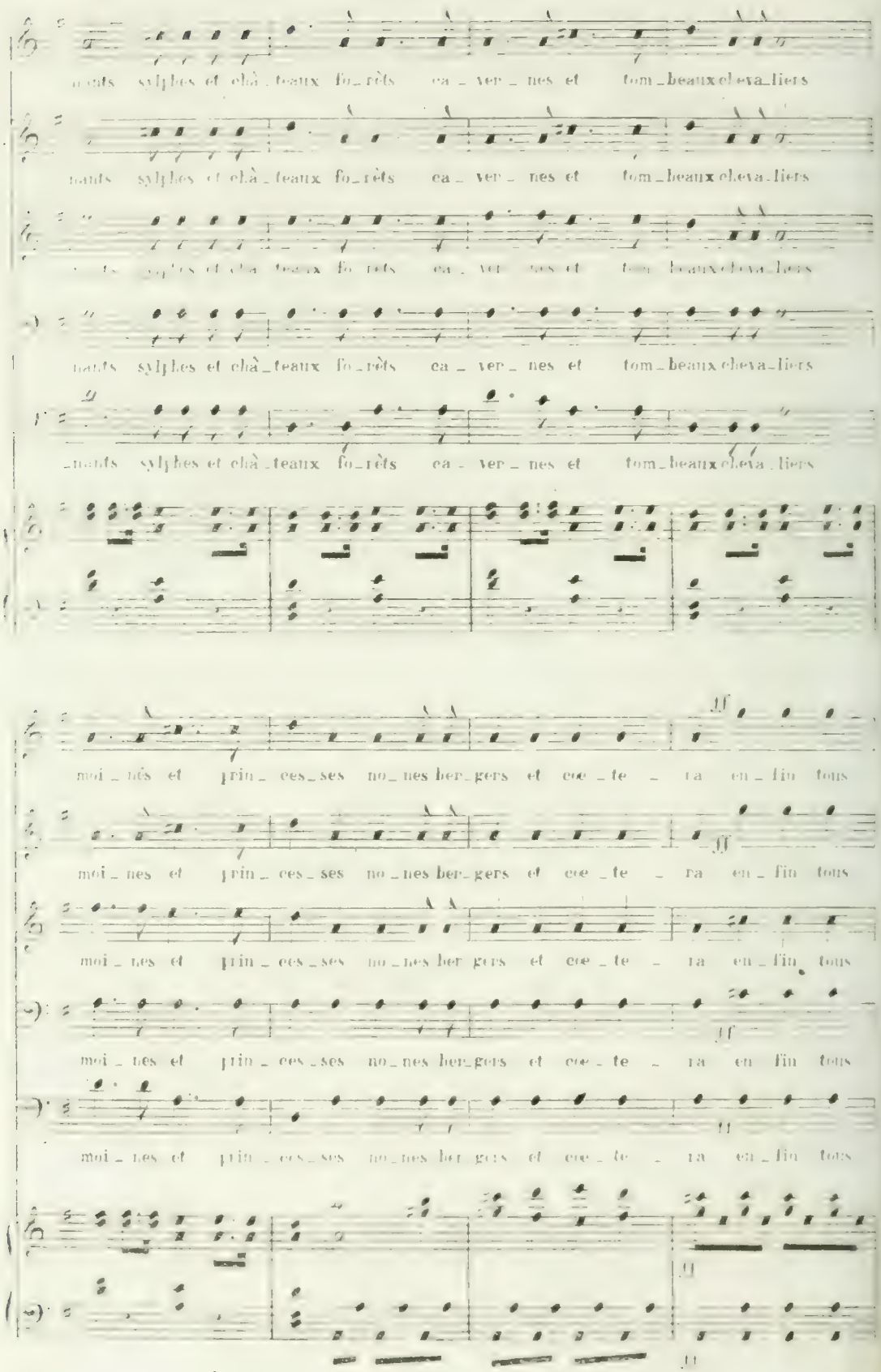
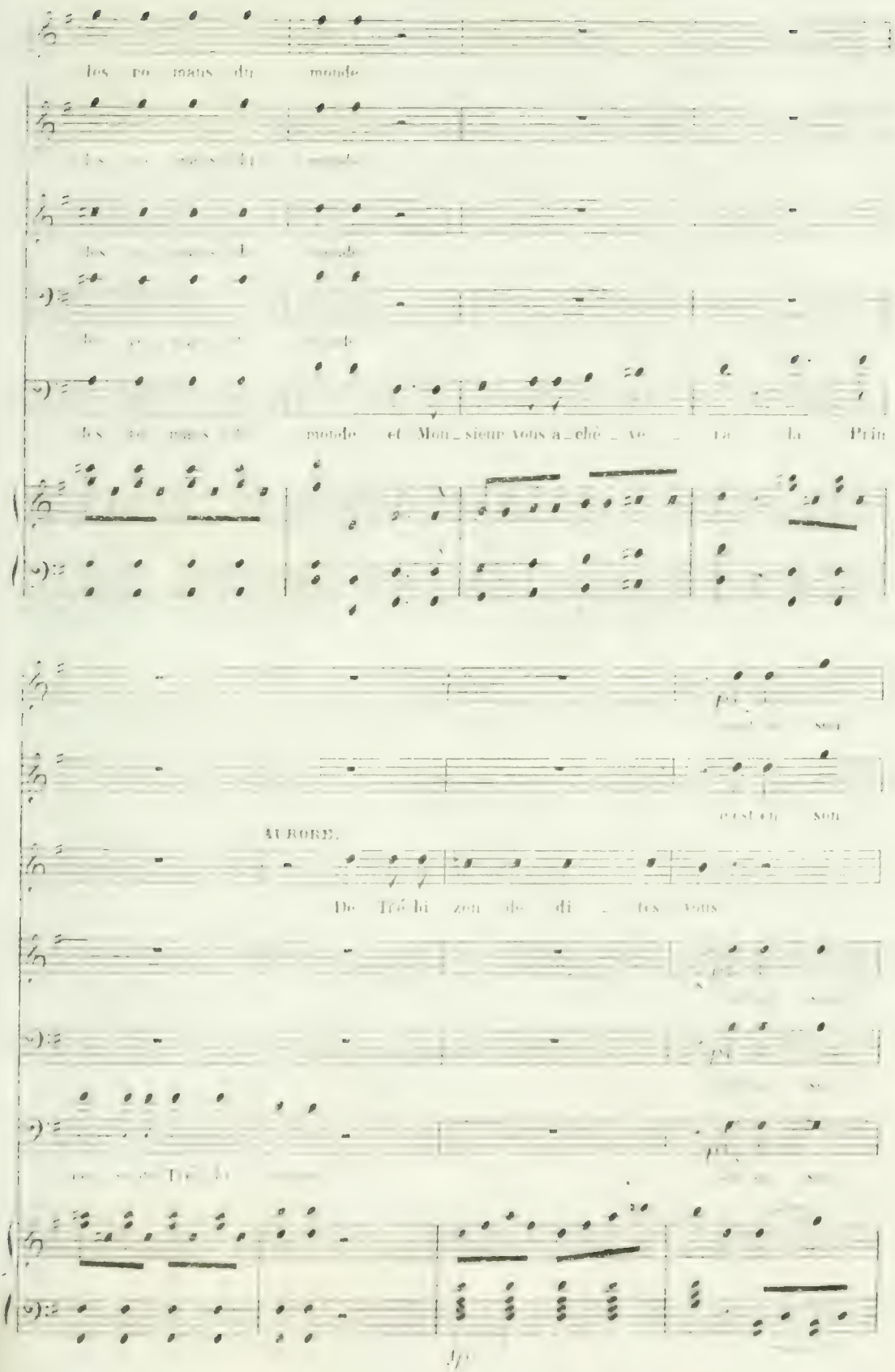
AURORE

a mants com pa bles c'est ain si que vous m'abu sez ain si ai
si vous ri di cu li sez les ob jets les plus es pe
pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon
pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon
bles non, non non, non, non non non non non, non.
Mod.to
pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon
pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon pardon
Moderato.

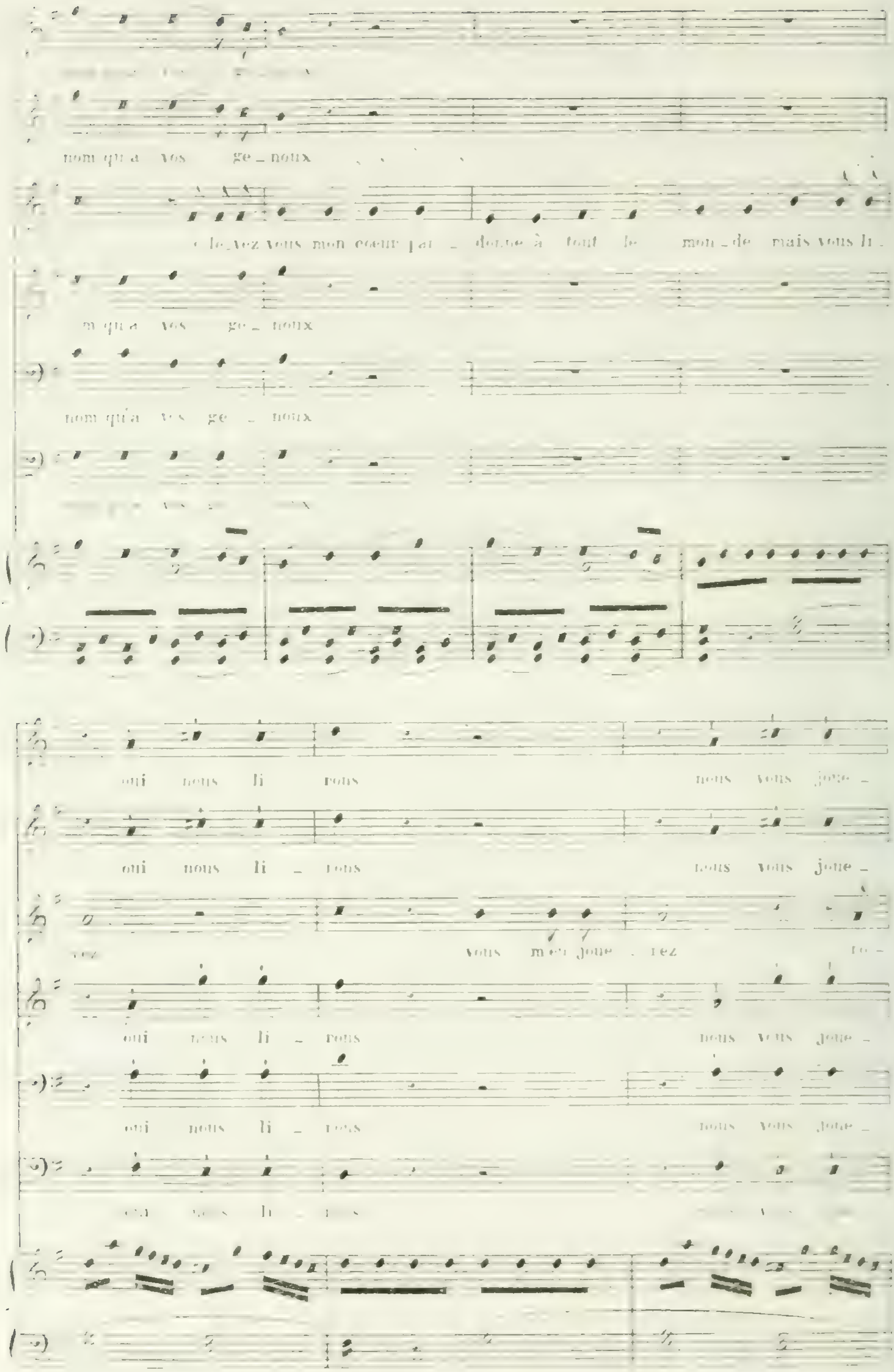
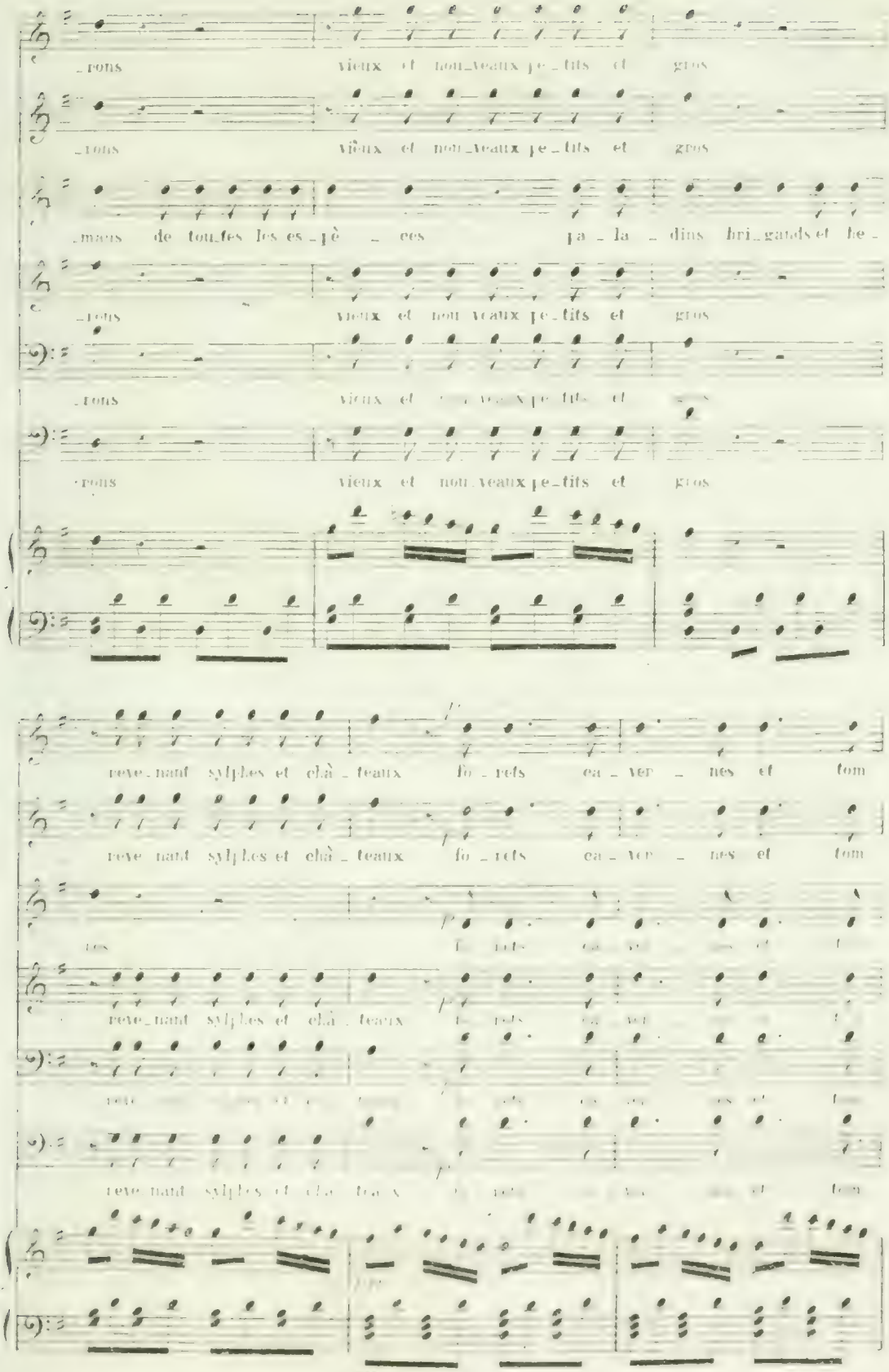
V.e L

même est mon excu_se de vous pour obtenir sa main il fal lait emplo_yer la
P
P
AURORE.
Vle_ro.
QuoiValsain
et votre a_mi
ru_se vous a_viez refusé Val_sain
oui Valsain lui-même
FRONTIN.
N'estqueFron
Vle_ro.
ff
ff
ff
ff
MARTON.
mais qui brule d'a_mour ex_trê_me et de Mar_ton est a_do_ré
_tin mais qui brule d'a_mour ex_trê_me et de Mar_ton est a_do_ré
PP
P
P

par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa_
par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa_
_ment
un vous sur_pris
par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa_
par vous mon bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa_
par vous bonheur fut ju_ré
pour vous n'en est pas moins sa

pour vous n'en est pas moins sa
cré pour vous n'en est pas moins sa_cré par des ro_
cré pour vous n'en est pas moins sa
_cré pour vous n'en est pas moins sa_cré
_cré pour vous n'en est pas moins sa_cré

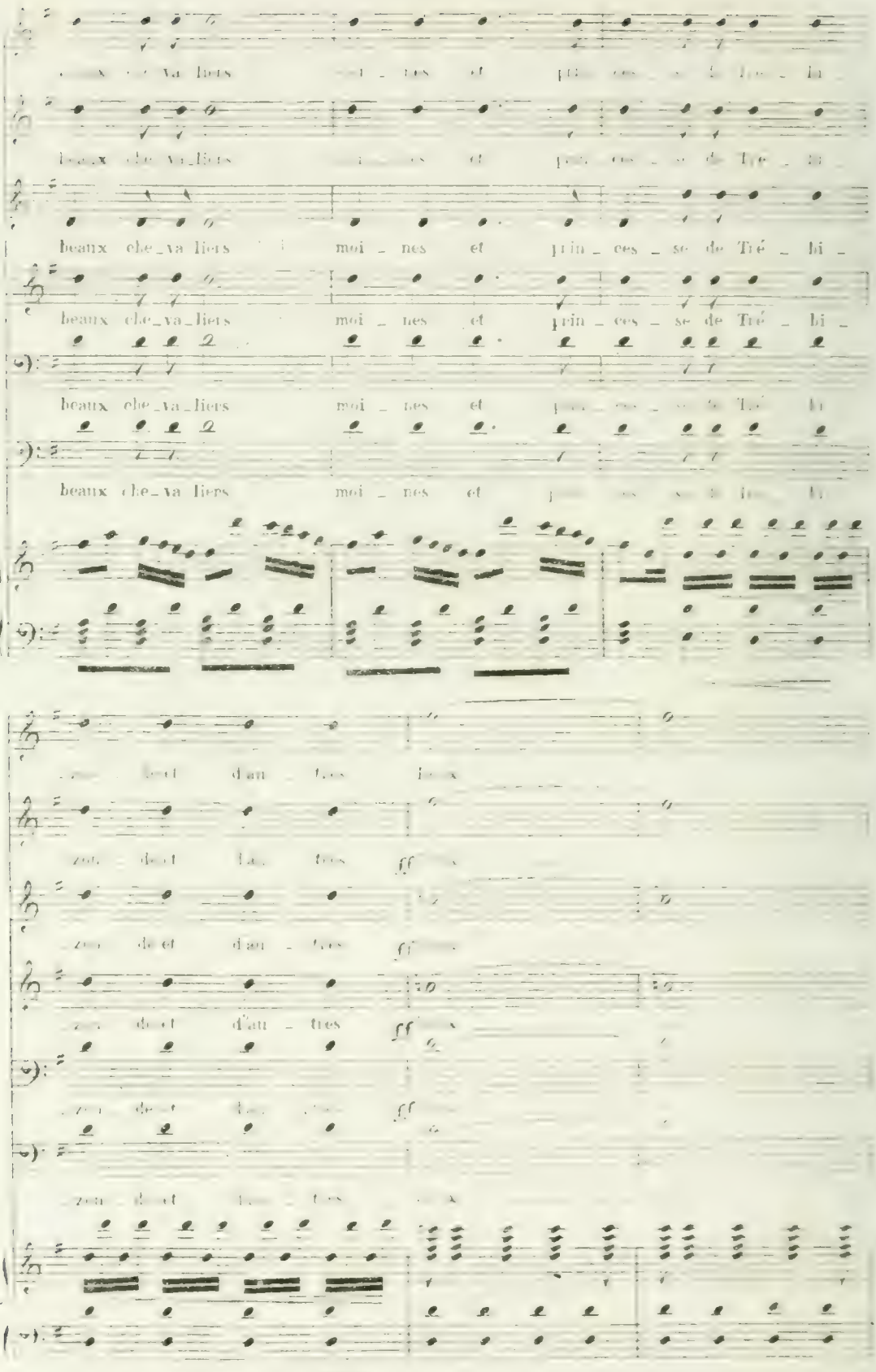


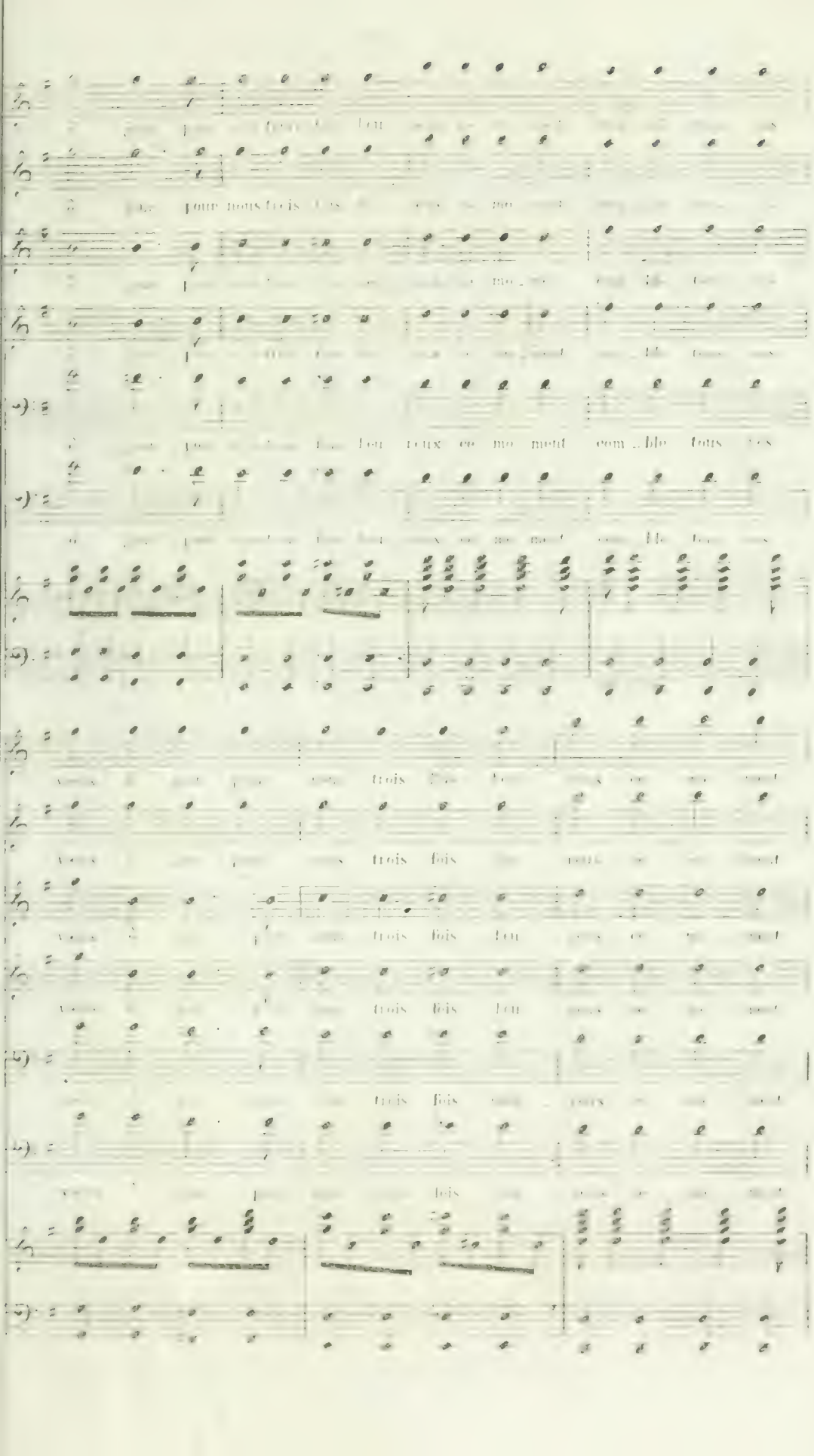
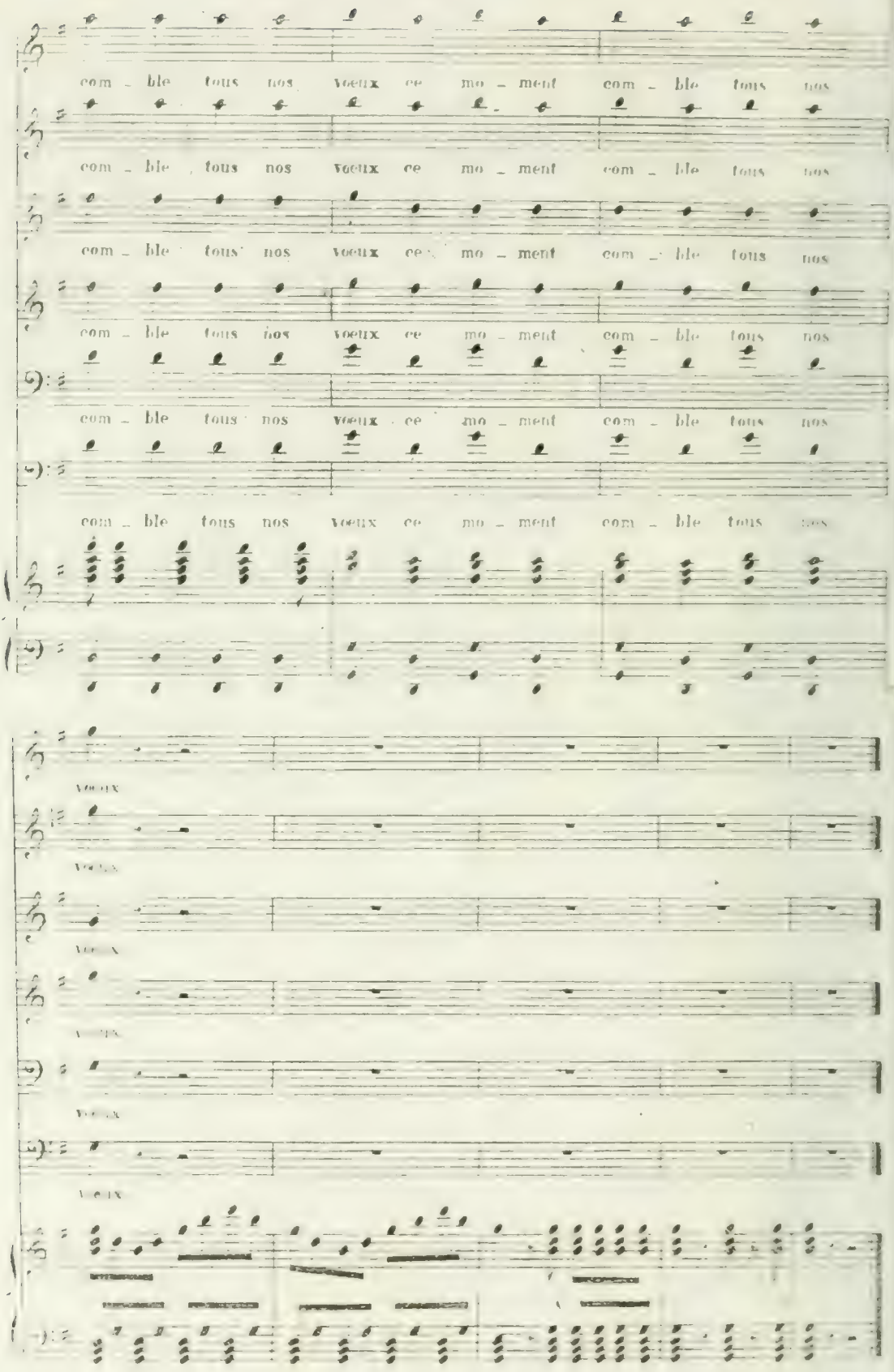

gai que d'en li re nous en joue-
vous m'en joue - rez
gai que d'en li re nous en joue-
c'est bien aussi gai que d'en li - re nous en joue-
c'est bien aussi gai que d'en li - re nous en joue-
nous en li - rons
nous en li - rons
vous m'en li - rez
nous en li - rons
nous en li - rons
nous en li - rons


_mans de tou tes les es _ pè _ ces vieux et nou_veaux pe_tits et
gros pa_la_dins bri_gands et hé _ ros re_ve


nants sylphes et chà_teaux fo_rêts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
nants sylphes et chà_teaux fo_rêts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
nants sylphes et chà_teaux fo_rêts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
nants sylphes et chà_teaux fo_rêts ca_ver_nes et tom_beaux cheva_liers
moi_nés et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cre_te_ra en_fin tous
moi_nes et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cre_te_ra en_fin tous
moi_nes et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cre_te_ra en_fin tous
moi_nes et prin_ces_ses no_nes ber_gers et cre_te_ra en_fin tous

les ro mains du monde
les ro mains du monde
les ro mains du monde et Mon_sieur vous a_chè_ve la Prin
AURORE.
De Trô hi zen de di_tes vous

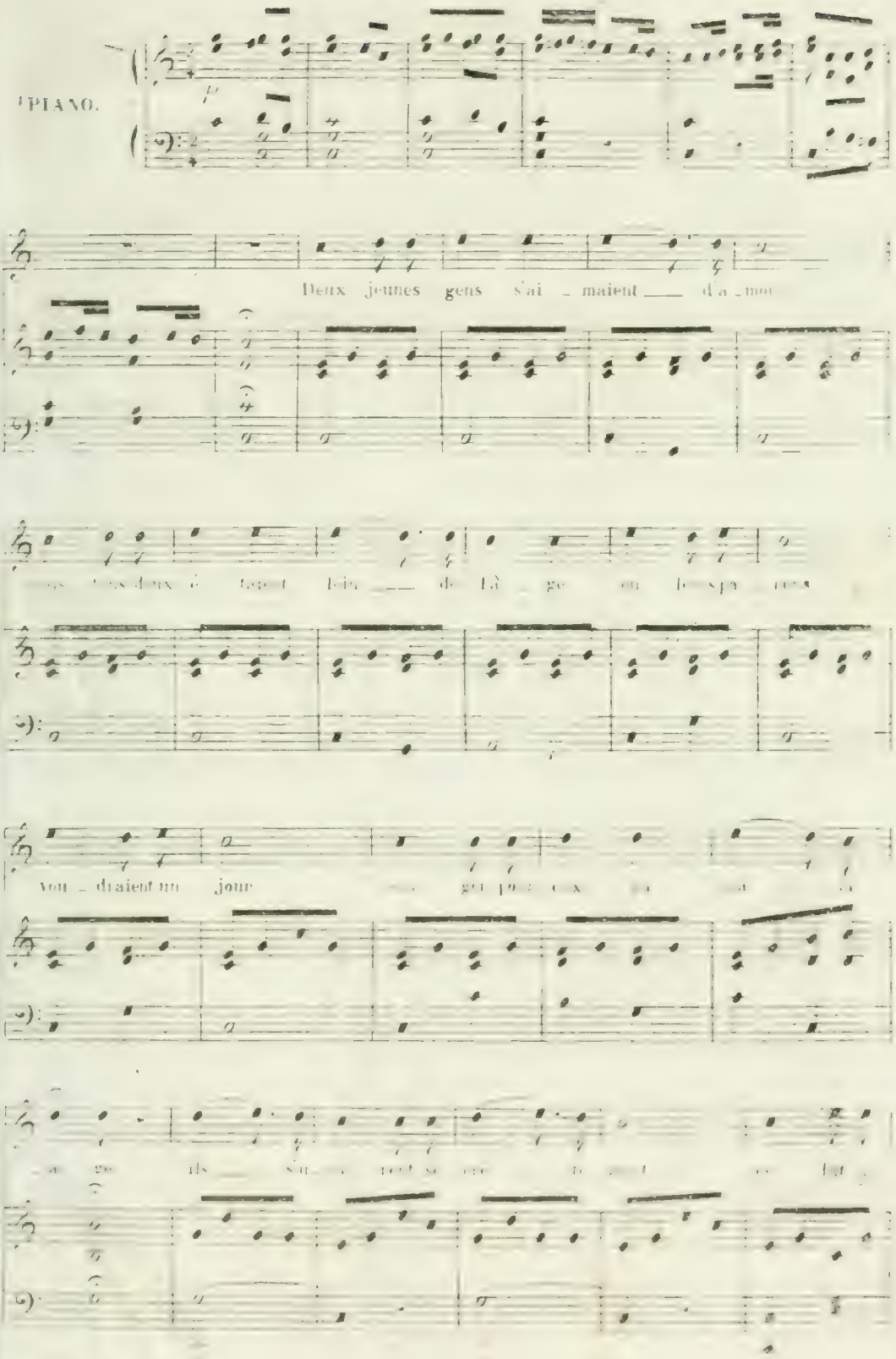

nom qu'a vos ge_noux
le_vez vous mon cœur par_donne à tout le mon_de mais vous li-
qu'a vos ge_noux
nom qu'a vos ge_noux
oui nous li rons nous vous joue_
oui nous li_rons nous vous joue_
vous m'en joue_rez
oui nous li_rons nous vous joue_
oui nous li_rons nous vous joue_

_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
_mais de tou_tes les es_pè_ces pa_la_dins bri_gands et be_
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et
_rons vieux et nou_veaux pe_tits et gros
reve_nant sylphes et châ_teaux fo_rets ca_ver_nes et tom
reve nant sylphes et châ_teaux fo_rets ca_ver_nes et tom
reve_nant sylphes et châ_teaux
reve nant sylphes et châ_teaux

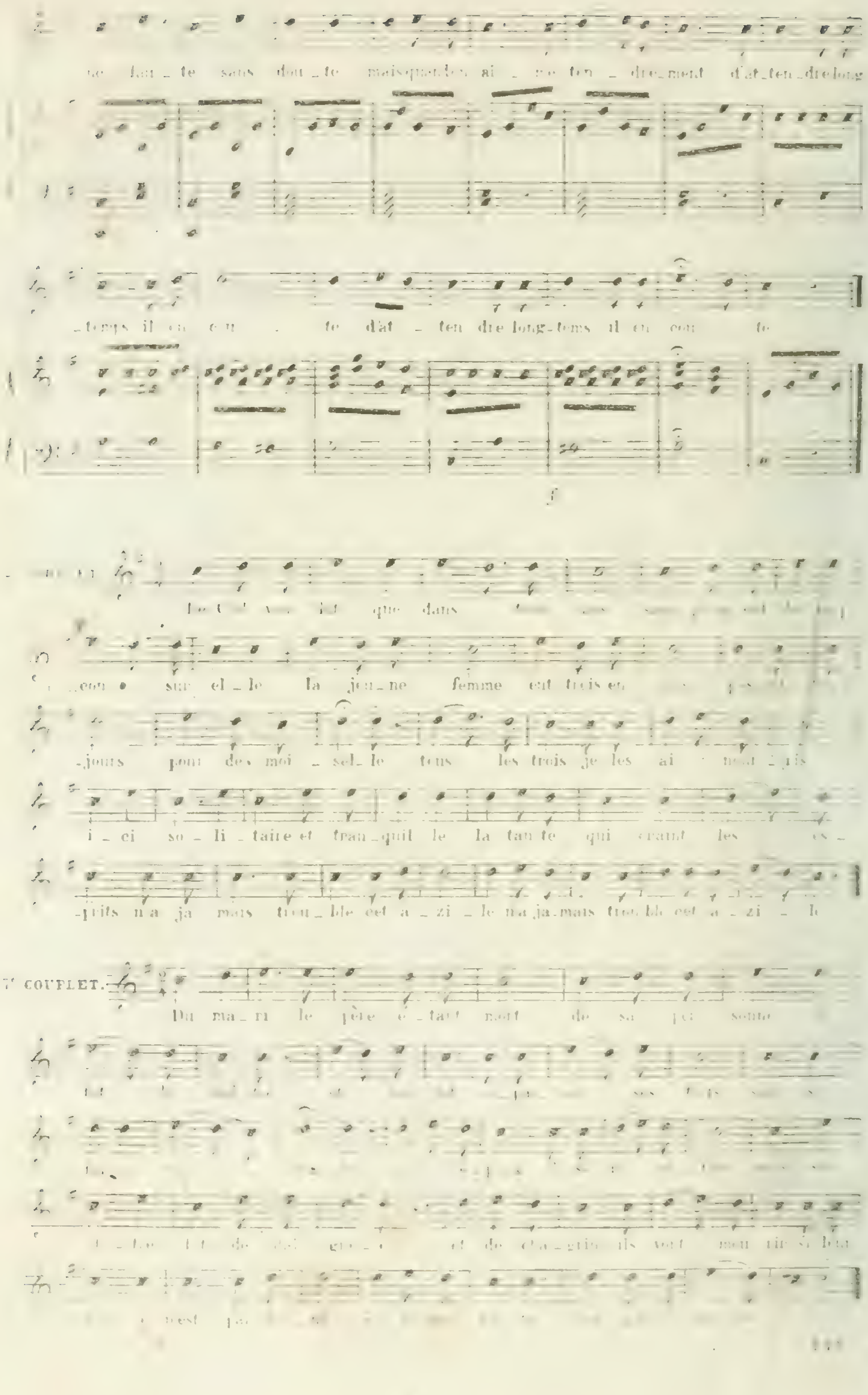

beaux che_va_liers moi_nes et prin_ces_se de Tré_bi_
beaux che_va_liers moi_nes et prin_ces_se de Tré_bi_
beaux che_va_liers moi_nes et
beaux che_va_liers moi_nes et
zon de et d'au_tres
zon de et d'au_tres
zon de et d'au_tres
zon de et d'au_tres



Fin du dernier Acte.

ROMANCE


PIANO.
Deux jeunes gens s'ai - maient ___ d'a - mour
vou - draient un jour


te fau_te sans dou_te mais quand on ai_me ten_dre_ment d'at_ten_dre long
_temps il en cou_te d'at_ten_dre long_tems il en cou_te
f
_jours pour des moi_sel_le tous les trois je les ai
i_ci so_li_taire et tran_quil le la tan_te qui craint les es_
_prits n'a ja_mais trou_blé cet a_zi_le n'a ja_mais trou_blé cet a_zi_le
7e COUPLET.
Du ma_ri le père é_tait mort

M
1503
B678M3

Music

Boïeldieu, François Adrien
[Ma tante Aurore. Piano-vocal score. French]
Ma tante Aurore

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918496 6